

ANANTYA
LIVRE I

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

ANANTYA, TOME II
À PARAÎTRE 2022

ANANTYA, TOME III
À PARAÎTRE

Bernard Larrivière

LE VOYAGE
D'ANANTYA

LIVRE I

ALLAATH

roman

Lacoursière Éditions

Lacoursière Éditions

LACOURSIÈRE ÉDITIONS

A-138 rue Saint-Vincent

Sainte-Agathe-des-Monts

Québec, Canada, J8C 2B2

www.lacoursiereeditions.fr

www.lacoursiereeditions.com

lacoursiereeditions@hotmail.com

(+1) 514 601-2579

*Dépôt légal effectué à la BANQ
(Bibliothèque et Archives nationales du
Québec) en 2021.*

ISBN version papier/ brochée :
978-2-925098-68-3

ISBN version électronique :
978-2-925098-69-0

© Lacoursière Éditions, 2021.
Tous droits réservés.

Imprimé par Lightning Source

*“There are worlds out there where the sky is burning,
where the sea’s asleep and the rivers dream,
people made of smoke and cities made of song.
Somewhere there’s danger, somewhere there’s injustice.
Somewhere else the tea’s getting cold.”*

Andrew CARTMEL, *Novembre 1989*

Semblables aux voiles des embarcations qui parcouraient les océans d'Anantya d'un continent à un autre, les Thryss naviguaient perpétuellement au gré des vents et des courants. Triangles colorés assemblés par leurs extrémités, ils formaient, généralement par groupes de trois et parfois de deux ou quatre, des pyramides dont souvent seul le sommet émergeait de la surface de l'eau. Lorsque le vent était doux et chaud, ils se laissaient porter au-dessus de l'eau et formaient en des vols lents et bas de véritables ballets d'une douzaine jusqu'à une centaine de silhouettes multicolores. Ils s'immergeaient parfois totalement, mais seulement lorsque les conditions climatiques étaient difficiles – durant les vents violents de l'été solaire ou les nuits froides de l'hiver. Ils pouvaient rester ainsi immobiles des jours durant. Seule autre forme de vie non végétale sur tout Anantya, les Thryss exerçaient sur de nombreux Anantes une véritable fascination. Teejo faisait partie de

ceux-ci. Il avait développé leur observation avec une rigueur scientifique. Seul sur son hokobunee, il passait ainsi de longues heures à les étudier. Il lui arrivait de suivre pendant des jours une tribu entière dans ses errances et ses jeux avant de revenir vers Ttan, vers son Cercle et son compagnon.

Chapitre 1

La longue silhouette grise venait de disparaître derrière l'un des innombrables bosquets finement travaillés de la ville-jardin de Ttan Fidloweel Kaasah. Une centaine de pas derrière elle, Ruko accéléra sa marche, sans précipitation toutefois. Les ruelles des quartiers bas étaient peu fréquentées et l'Anante qu'elle suivait était facilement repérable malgré un physique plutôt commun : un corps fin, élancé, presque fragile, les cheveux longs retenus par un bandeau de toile. Sa robe, sombre et uniforme, indiquait que l'individu n'était pas un résident de Kaasah. Les styles vestimentaires y étaient habituellement plus variés, plus colorés.

« Tant mieux, il sera plus facile à repérer », s'était dit Ruko. Elle n'avait eu aucune difficulté à le suivre. L'homme ne se cachait pas, parcourait les rues sans but apparent, indifférent à la ville et aux gens qui l'entouraient. Ruko cherchait une occasion de l'aborder, de le questionner, peut-être.

Peu habituée à ce type de mission – c’était sa première, en réalité –, elle retardait encore le moment d’agir, retenue par la crainte d’échouer.

En contournant la végétation, Ruko retrouva sa cible sans surprise. Elle longea les murs blancs d’une rue pavée menant directement à la côte.

Ruko s’arrêta un instant pour le regarder marcher jusqu’à la petite jetée de pierre qui surplombait l’eau calme et sombre. Un jardinier achevait de ciseler une haie basse en bordure de la rue. Sans quitter l’Anante en toge grise des yeux, elle ramassa l’une des petites feuilles rondes qui parsemaient le sol et en respira l’odeur légère, sucrée. « Quand j’aurai fini ce travail, j’apprendrai enfin à jardiner, tailler, soigner, cultiver. » De tous les métiers qu’elle avait pu exercer depuis toujours, lui semblait-il, elle ne se souvenait pas avoir exploré ce domaine. Pourtant, elle avait constaté que pratiquement tous les Anantes de la région de Ttan – et il en était sans doute de même pour tout Anantya – avaient un jour ou l’autre pratiqué cette activité.

Plus loin, sur la jetée, des blocs de pierre douce avaient été disposés pour permettre aux promeneurs de savourer, le temps d’une pause confortable, le spectacle immense et serein de l’océan parsemé d’îles et de la côte rocheuse à laquelle la ville était agrippée. À cette heure de la journée,

le site était désert, les habitants de Kaasah hésitaient encore à quitter la fraîcheur des habitations de pierre blanche. Seul sur la jetée, l'Anante en gris avait arrêté sa marche et s'était assis sur une large pierre ovale. Vers la fin de l'été, Oshii disparaissait sous la ligne d'horizon dès la fin de l'après-midi. Deva, la planète géante dont Anantya était le satellite, éclairait seule la côte. Alors que les rayons d'Oshii diffusaient dans la journée une lumière forte presque blanche et une chaleur à sa mesure – Oshii était l'astre central autour duquel tout le système tournait – Deva, qui paraissait pourtant beaucoup plus imposante depuis Anantya, émettait une lumière orangée presque rouge dont la chaleur rivalisait avec celle d'Oshii du fait de sa plus grande proximité. Deva offrait ainsi à cette période de l'année des soirées longues et paisibles et l'Anante absorbait le calme de sa lumière, du paysage et de sa solitude. Il paraissait presque endormi.

Ruko l'avait suivi pendant un long moment dès sa sortie du vieil immeuble de trois étages dont les petites fenêtres et les murs épais protégeaient ses occupants de la chaleur d'Oshii. Elle avait surveillé cet immeuble depuis le matin. À la forme des fenêtres, à l'usure des pierres d'angle, à sa situation au cœur de la cité, elle avait estimé que le bâtiment était l'un des plus anciens de Kaasah. Elle avait décidé de porter son choix sur le premier

individu qui en sortirait : le hasard est souvent bon conseiller et puis, surtout, elle n'avait aucune idée de ce qu'elle cherchait ni même s'il y avait quelque chose à découvrir. Elle avait ensuite regretté sa décision : l'Anante gris avait semblé marcher sans but et surtout sans pause ni intention apparente de s'arrêter. Difficile alors de provoquer un contact.

Cet arrêt sur la digue était le premier depuis le début de la filature. Ruko ne pouvait laisser passer l'occasion. Elle s'approcha sans bruit, mais sans non plus se dissimuler, et s'assit sur la pierre polie. Bien que tendue, presque fébrile, elle apprécia instantanément le contact tiède et satiné de la surface incurvée. Après une si longue marche, ce moment de repos était plus qu'un soulagement : c'était un plaisir. Depuis la jetée, les maisons des quartiers bas de la petite ville blanche mêlées à la végétation variée offraient un spectacle saisissant d'harmonie et de sérénité. Il était évident qu'aucun élément de ce tableau n'était le fruit du hasard, mais bien d'une volonté consciente et organisée et formidablement talentueuse, remarqua Ruko presque malgré elle.

— Je suis Ttan Fidyoshi Kihanfanjeeruko, je suis à côté de vous, émit-elle.

Elle avait choisi de communiquer par télépathie afin de ne pas imposer sa présence de façon trop indélicate. Elle appliquait le protocole approprié

à un premier contact avec un inconnu en annonçant son nom complet – en précisant même son Nom Premier qui identifiait sa Région d’origine, Ttan – suivi du lieu où elle se trouvait.

L’homme ne montrait aucun signe indiquant s’il avait reçu ce message ou non. Après un temps, Ruko posa sur lui son regard brun, intense, mais sans plus d’effet. Elle ne savait pas si elle devait attribuer cet immobilisme et ces yeux fiévreux fixés sur l’horizon à un état de communication télépathique particulièrement intense ou à une méditation profonde.

– Que voulez-vous ? prononça-t-il enfin.

Il n’avait pas usé de télépathie et omit de préciser son nom. Pas pour masquer son identité, pensa Ruko, mais sans doute seulement parce que son esprit était ailleurs. Elle jugea prudent de répondre sur le même mode oral.

– Deva nous fait le cadeau d’une soirée magnifique...

Il tourna ses yeux gris vers elle sans changer d’expression. Le visage de Ruko était à sa hauteur. Les deux Anantes devaient être de taille comparable, mais c’était leur unique point commun : la robe de Ruko qui était longue, légère et colorée exposait la peau matte de ses bras nus alors que lui-même était entièrement enveloppé dans le tissu épais de la sienne. Les cheveux bruns de Ruko étaient coupés court à la façon des grands

voyageurs ou des navigateurs ; la vivacité de ses grands yeux noirs contrastait avec le regard clair encadré de cheveux longs qui la fixait sans vraiment la voir. Ruko se dit qu'elle n'apprendrait pas beaucoup de ce premier contact et peut-être assez peu des suivants s'il y en avait. Elle exerçait le rôle de Relai depuis peu et cela s'avérait moins facile, moins agréable, qu'elle n'avait d'abord pensé. Il fallait néanmoins qu'elle réussisse. C'était la seule façon qu'elle avait pu trouver depuis toutes ces années pour honorer sa dette.

*

La surface du grand bassin circulaire taillé dans un seul bloc de pierre volcanique était désespérément immobile comme si l'eau s'était figée en un énorme bloc de glace. Pas une ride ne s'était formée à la surface depuis le début de la journée. « Et des jours précédents, peut-être. Je ne sais plus, j'ai perdu le fil du temps et bientôt ma concentration... » Allaath était juchée sur le bord du bassin, le miroir liquide répliquait sa silhouette fine et accentuait la longueur de ses jambes. Elle focalisa une fois encore sa pensée sur le centre exact de la masse d'eau. « Je sens, je sais que je peux y arriver. Avec l'aide d'Iro. » Elle chargeait ce flux télépathique continu de tout l'amour qu'elle ressentait pour Iro en excluant tout

autre image, voire tout autre émotion.

Iro était allongé sur une banquette de pierre au bord de la terrasse qui surplombait l'océan. Il s'éveilla lentement et observa sa compagne, son visage sérieux, ses longs cheveux bruns. Les bras légèrement écartés de son corps élancé parfaitement immobile, elle semblait sur le point de s'élever doucement dans l'air tranquille de la grande pièce centrale de leur demeure. Pourtant, depuis qu'elle était entrée dans cette transe, la soirée, puis la nuit étaient passées et les premiers rayons d'Oshii commençaient à prendre doucement possession de la maison à la façade ouverte, éclairant la peau satinée et déjà naturellement dorée d'Allaath. Iro se dit qu'il allait devoir intervenir, d'autant plus que la réunion quotidienne du Cercle allait bientôt débiter. Il en était encore retenu par le respect profond, admiratif, qu'il portait à Allaath dans ces moments de création.

Il avait toujours passionnément aimé son art dès la première heure et serait impressionné cette fois-là encore, cela ne faisait aucun doute. Ses sculptures bâties de lignes souples et tendues étaient – jusqu'à ce matin – taillées dans des pièces de bois dur ou dans les nombreuses variétés de roches qu'offrait le sol d'Anantya dans les hauteurs de Ttan Fidyomei. Elles ne représentaient jamais de corps, de personnages existants ou imaginaires. Il s'en dégageait toutefois cette sensualité

qui semblait, avec le temps, s'être lentement évaporée, retirée de la culture et de la vie Anante. Il se rappela les murmures et les regards étonnés de quelques spectateurs devant deux individus qui s'étaient spontanément enlacés face à l'une des œuvres d'Allaath : « Les vagues de Deva ». Cette œuvre avait changé sa vie et il en avait retenu le nom. Deux vagues de pierre, taillées l'une dans un calcaire orangé et lumineux, puis l'autre dans une lave d'un noir mat et profond s'enveloppaient sans se toucher, prémices d'une fusion passionnée, instant éphémère d'attente et de désir rendu éternel par la main d'Allaath.

Elle observait la scène, il l'avait approchée et ils s'étaient amusés ensemble de ce spectacle inattendu.

Allaath était différente de tous les Anantes qu'il avait connus jusqu'à ce jour. Elle parlait de couple, de contacts physiques et lui avait ouvert la voie. Il n'avait pas compris au commencement, puisqu'il vivait dans la communauté variée et soudée, changeante mais toujours rassurante de son Cercle. Comme la plupart de ses amis – et des deux cents quarante-cinq milliard d'autres Anantes – il jouissait de l'équilibre, de l'harmonie que procurait ce style de vie et voyageait souvent, changeait d'activité régulièrement, soit tous les quinze à vingt ans – voire plus lorsque l'apprentissage était long et le plaisir durable. La vie

en couple n'était ni interdite, ni choquante sur Anantya. Elle était simplement peu pratiquée mais être rare, c'est être précieux, disait souvent Allaath en riant. De ce fait, depuis leur vie commune, ils avaient conservé les liens et les affinités qu'ils entretenaient auparavant individuellement au sein de leur Cercle ou plus loin et lorsqu'ils se retrouvaient seuls dans la grande bâtisse accrochée à la falaise, ils profitaient pleinement de leurs moments *précieux*.

Sans aucun bruit, une onde circulaire apparut, s'élargit et s'estompa presque immédiatement comme si la résonance d'un séisme lointain avait atteint la base massive du bassin au centre de la maison pour animer la masse d'eau inerte. Allaath ne perdit rien de sa concentration, chargeant encore plus l'émission télépathique qu'elle dirigeait au centre exact de la demi-sphère liquide. « Presque, j'y suis presque, presque, j'y suis presque. » Cette pensée tournait autour de son esprit, sans menacer sa concentration, la renforçant même par un effet hypnotique qu'elle s'était induite.

Une seconde onde plus marquée, presque une vaguelette, venait d'apparaître. Dans la lumière naissante, ses reflets attirèrent l'attention d'Iro. Il se leva et s'approcha. Au milieu de la troisième onde concentrique, la surface liquide

s'enflait sous ses yeux. Une bulle d'eau commença à se former ; puis, très progressivement, à s'élever pour se poser délicatement sur la surface du bassin redevenue calme et plate. La sphère tournait tranquillement sur elle-même, silencieuse.

Tandis qu'Iro contemplait ce spectacle, incapable de tout mouvement, Allaath ouvrit les yeux et posa un regard empli d'excitation sur son compagnon.

— Tu as vu ? J'ai réussi, ce n'est qu'un début, mais j'ai réussi. Une pauvre boule toute simple mais, plus tard, avec un peu d'entraînement, je pourrai donner la forme que je veux, sculpter l'eau comme je le fais pour la pierre et le bois...

Iro restait sans voix. Allaath l'enlaça, ils regardèrent la sphère tourner un long moment, puis se dirigèrent vers la terrasse.

Beaucoup plus tard, alors qu'elle le tenait toujours dans ses bras, alanguie sur la couche de pierre, la sphère rejoignit peu à peu la masse liquide et provoqua à nouveau quelques ondes concentriques et muettes à la surface du bassin avant de disparaître.

— Te rappelles-tu que la réunion du Cercle est prévue en début d'après-midi, aujourd'hui ? demanda Iro.

— Déjà ?

— Tous les deux jours depuis la nuit des temps... Et nous avons manqué la dernière.

— Tu te reposais et moi, je te regardais te reposer.

Elle redressa le buste, appuyée sur un coude, son sourire mutin laissant place à une expression plus grave.

— Je trouve d'ailleurs que tu es souvent bien fatigué, ces derniers temps.

Iro ne réagit pas immédiatement. Lui aussi s'inquiétait un peu, mais il attribuait son état de fatigue aux nombreux voyages qu'il avait dû faire récemment. Le mode de transport le plus courant – et le plus pratique – sur Anantya était le bateau. Il en existait bien sûr de toute taille, mais Iro n'appréciait pas plus les petites barques individuelles à fond plat que les larges navires qui pouvaient transporter plusieurs centaines de personnes d'un continent à un autre. Même une mer plate, un lac d'huile, arrivaient à le rendre mal à l'aise, voire malade mais, pour Iro, la fin d'été était toujours active puisqu'avant l'hiver, les Cercles de deuxième, troisième et quatrième niveaux choisissaient leur représentant auprès du niveau supérieur.

Iro exerçait depuis de nombreuses années l'activité de conseiller politique pour Ttan Fid, l'un des dix-huit secteurs de la région de Ttan qui comptait près d'un milliard d'habitants réunis dans près de six mille Cercles de quatrième niveau. Sa spécialité étant l'organisation, Iro était

naturellement très demandé aux quatre coins du Secteur d'où des déplacements répétés et cette lassitude tenace.

Cependant, de façon moins rationnelle, son inquiétude était motivée par une rumeur qui se renforçait avec le temps. Depuis quelques années, un nombre croissant d'Anantes se trouvaient plongés subitement dans un profond coma, leur esprit comme aspiré par quelque phénomène inexplicable. La maladie était très ancienne et ses effets habituellement passagers : après trois à quatre années passées dans un état de sommeil sans rêves – un battement de cil, sur l'échelle de vie Anante – on reprenait subitement connaissance et la vie retrouvait son cours à l'endroit exact où elle s'était arrêtée sans séquelles ni conséquences sensibles. Toutefois, l'épidémie avait progressivement pris une ampleur nouvelle – le nombre d'Anantes touchés avait décuplé en cinquante ans. Il semblait surtout que la durée du sommeil forcé fût de plus en plus longue. Certains avaient été aspirés depuis vingt ans ou trente ans, disait-on même, et n'étaient toujours pas revenus. Lors des nombreuses discussions consacrées dans chaque Cercle d'Anantya à la maladie, emporté par la passion et la peur, il n'était pas rare qu'on aille jusqu'à avancer des durées de cinq cents voire mille ans. Il se disait aussi qu'on était plus facilement aspiré lorsqu'on était affaibli.

*

— Je suis Fidyomeï Shohodaïrashiro et, avec Allaath, nous sommes chez nous, bonjour !

— Bonjour à tous, c'est Allaath !

Contrairement à Iro, elle n'avait pas respecté la tradition qui voulait qu'on détaille son nom complet en entrant dans une réunion. Personne ne s'en offusqua tellement cette liberté vis-à-vis des conventions lui ressemblait.

Après une courte discussion, Iro et Allaath avaient trouvé un compromis. Allaath ne souhaitait pas se déplacer jusqu'à la réunion du Cercle, préférant les bras de son amant en cette fin de journée. Iro, quant à lui, tenait à s'y rendre par principe et par respect de la tradition ; mais la douce pression insistante du corps d'Allaath contre le sien avait fini par ôter toute substance à ses arguments pourtant bien rodés : *Les réunions de Cercle sont importantes, c'est grâce à elles que notre peuple tout entier cultive sa cohésion. Si nous n'échangeons pas avec notre représentant, comment pourra-t-il faire entendre notre voix à l'échelon supérieur et ainsi de suite sur les sept autres niveaux jusqu'au Cercle des Régions qui gouverne Anantya tout entière ?* Ils avaient donc décidé de participer par télépathie depuis la pénombre de leur terrasse.

— Je suis Fidyomeï Shohodaïrashkaiijon en présence des dix-huit autres membres de notre Cercle qui nous ont tous rejoints dans la salle commune. Nous n’attendions plus que vous.

Fallait-il déceler une trace de reproche dans l’émission de Kaiijon, le Représentant du Cercle ? *Sans doute un effet de mon imagination ou d’un sentiment de culpabilité*, pensa Iro. Il chassa cette pensée, connaissant bien Kaiijon, son tact et son invariable gentillesse. C’est grâce à ces qualités auxquelles s’ajoutait un sens aigu de l’équité démontré tout au long de cette première année que Kaiijon était destiné à représenter le Cercle de Shohodaïrash une année de plus et très probablement les suivantes.

Le Représentant précédent, Eedaat, qui avait occupé cette fonction très longtemps – dans ce Cercle et jusqu’à quatre niveaux supérieurs –, s’était retiré l’année passée à la suite de l’aspiration de son compagnon. Il continuait à vivre dans le Cercle, mais ne participait plus vraiment aux décisions ni même aux débats d’ordre pratique. Son esprit semblait perpétuellement absorbé, ailleurs. Il s’absentait d’ailleurs souvent sans indiquer où il se rendait, mais rentrant quelques jours plus tard inchangé et muet. Allaath et Iro avaient lié une amitié complice avec Eedaat et son conjoint. Ils appréciaient la présence d’un autre couple au sein de leur Cercle et s’étaient encore

rapprochés d'Eedaat depuis qu'il était seul, comprenant sa peine mieux que les autres.

À la surprise de tous, ce fut Eedaat qui prit le premier la parole :

— Tout va bien, Iro ? Tu es soucieux ?

— Un peu de fatigue, c'est tout. J'ai l'impression d'avoir passé la moitié de l'année sur une barque secouée par les grandes marées de Deva – ce qui n'était pas très éloigné de la vérité, puisque ses déplacements s'étaient accrus dès la fin de l'été solaire qui, comme l'hiver solaire, est la saison des mers démontées et des marées violentes. Les deux saisons les plus éprouvantes pour les voyageurs...

— Prends soin de lui, Allaath.

Allongée sur la banquette de pierre, Allaath serra Iro dans ses bras, contre son ventre, avec une force qui lui coupait le souffle. Il se dégagea d'Allaath, profitant de la reprise de parole de Kaijon qui revenait à un ordre du jour beaucoup plus communautaire.

— Trois sujets à débattre, aujourd'hui : Udiio souhaite arrêter son activité de Soigneur dans le courant de l'année qui vient, il faut lui désigner un remplaçant volontaire parmi nous ; la couverture de la salle commune doit être refaite, les tâches sont à répartir au sein du Cercle ; enfin, vous le savez, compte tenu de l'évolution du nombre d'aspirations, il existe un projet d'agrandissement

du sanctuaire de Ttan Fidyomeï auquel nous devons bien sûr participer.

*

Allaath sculptait, façonnait, dessinait depuis l'enfance – étant une « jeune » Anante âgée de moins de deux cents années, elle se souvenait encore de son enfance ; cette fraîcheur la différenciait de la plupart de ses compagnons beaucoup plus anciens dont les images des jeunes années s'étaient peu à peu dissipées, perdues dans les caches les plus lointaines et les moins sollicitées de la mémoire. Tout ce qu'elle touchait appelait en elle des sensations auxquelles elle donnait forme, des images qu'elle montrait à ses parents et amis.

Ayfa, son père, un « Fondateur » comme on l'appelait encore parfois, s'était dès le premier jour montré très fier de sa fille. Les Anantes étaient généralement peu attirés par la procréation – l'un des effets de leur extrême longévité, sans doute. Parmi eux, les Fondateurs, qui représentaient les Anantes les plus anciens, se montraient les plus éloignés de ce concept. Toutefois, sous l'effet d'une pression tendre mais déterminée de sa compagne Eeka, Ayfa était venu à la paternité et y avait trouvé une capacité d'émerveillement qui ne l'avait pas quitté à ce jour encore. Allaath avait ainsi très tôt bénéficié d'encouragements enthousiastes,

même lorsqu'elle avait entrepris, en grand secret, de transformer l'une des pirogues de son père en totem. Elle y avait travaillé vaillamment, ciselant, découpant, ajourant des nuits durant la longue coque de bois rouge et dur et rendant définitivement inutilisable la précieuse embarcation. Cet événement, pourtant bien ancien – elle avait à l'époque une quinzaine d'années, peut-être – restait un souvenir vivace et précis pour Allaath. La pirogue-œuvre d'art était toujours érigée fièrement devant leur demeure, source éternelle de discussions et solide ciment d'affection entre père et fille.

Les grains de Deva qu'Iro avait disposés autour du bassin, lorsque la nuit était tombée, n'avaient pas échappé aux doigts agiles d'Allaath. Pour leur éclairage, les Anantes disposaient traditionnellement dans des coupes de verre des éclats bruts, voire simplement taillés en cubes de cette roche puissamment luminescente. Allaath avait donné à ces pierres la forme de la planète dont elles tiraient leur nom en raison de la couleur orangée de la lumière qu'elles diffusaient. Elle les avait enchâssées dans un cristal oblique surgissant d'un socle de verre taillé ; mais ce soir, l'élégante perfection des grains de Deva était, aux yeux d'Iro, éclipsée par le spectacle de la peau humide, fraîche, de sa compagne dont seuls les épaules, le cou et le visage émergeaient du bassin de pierre.

Allaath nagea les quelques brasses qui la séparaient de son amant avec, dans le regard, une intensité qui le sortit de sa torpeur. La nuque reposant doucement sur la bordure de pierre, le reste du corps en suspension entre deux eaux, Iro lui rendit son regard, anticipant avec un plaisir grandissant le contact imminent des mains d'Allaath sur sa peau. Il ferma les yeux lorsqu'Allaath enroula ses bras autour sa taille, posa la tête sur son ventre.

— Comment as-tu trouvé Eedaat, cet après-midi ?

— Comme à son habitude : distant, détaché de la vie et des problèmes du Cercle...

Surpris, Iro avait répondu en ignorant volontairement le sens véritable de la question d'Allaath. Pour quitter définitivement le sujet qu'il ne souhaitait pas aborder, il poursuivit :

— Qui va reprendre le rôle de Soigneur de notre Cercle, à ton avis ? Peut-être faudra-t-il s'adresser aux niveaux supérieurs, désormais, si personne n'est intéressé...

— J'espère que nous trouverons quelqu'un de bien, de sérieux, nous en aurons bientôt besoin...

— S'il te plaît, oublie tes angoisses, la culpa Iro. Je ne suis que très momentanément fatigué. D'ailleurs, je me sens déjà mieux, sourit-il en laissant ses mains courir le long du dos d'Allaath.

— Je ne faisais pas allusion à cela. Tu as raison, ton état me préoccupe, tu le sais bien, mais nous allons avoir besoin d'un soigneur, mon amour, parce que je crois bien être enceinte.

— Enceinte ? (Il sembla chercher dans sa mémoire la signification de ce mot si rare dans la langue Anante.) Tu veux dire que nous allons avoir un petit enfant, un nouvel Anante ?

Un nouvel Anante. À qui elle donnait ce soir, comme elle le ferait encore souvent jusqu'à sa naissance, les traits d'Iro enfant tel qu'elle l'imaginait souvent lorsqu'elle le regardait dormir.

Allaath ne répondit pas, c'était inutile. Serrés l'un contre l'autre dans l'eau fraîche du bassin, ils laissaient leurs pensées voyager autour de cette idée nouvelle, se rejoindre parfois en de brefs contacts télépathiques, apprivoisant doucement cette nouvelle perspective.

Brusquement, expérience étrange et rare pour un Anante, un souvenir surgit du plus profond de la mémoire d'Iro. Il se revit avec une grande précision poser un pied soulagé sur une plage de sable fin et blond après un long trajet dans une barque légère. Il marchait à la rencontre d'un Anante qui l'attendait dans une attitude digne et protocolaire, insondable et muet.

Après le Grand Choc, Iro avait participé à la reconstruction politique d'Anantya – la création

des neuf niveaux de Cercles était d'ailleurs l'une de ses idées et celle dont il était le plus fier. Quelques années plus tard, le Conseil des Régions avait décidé d'envoyer quelques volontaires auxquels Iro s'était joint pour rallier au nouveau système les Fondateurs les plus récalcitrants qui s'étaient exilés, éparpillés sur la surface d'Anantya. C'était alors, il s'en souvenait maintenant, qu'il avait rencontré Ayfa sur cette île sablonneuse et perdue. Ayfa s'était finalement rangé aux arguments d'Iro déjà très éloquent à ce sujet – à ce jour, seule Allaath semblait garder une distance méfiante et amusée avec ce qu'elle appelait les « idées fixes » d'Iro. L'ancien était conscient de la nécessité de retrouver une stabilité sociale et politique, ce que le système proposé commençait à réussir un peu partout sur la planète en favorisant la diversité des cultures et des styles de vie. Or, c'était précisément ce but que les Fondateurs avaient cherché à atteindre par leur tentative avortée de Grand Choc. Seule la méthode avait été différente. La société Anante tout entière s'était progressivement figée dans une uniformisation totale, une lente et puissante anesthésie en laquelle quelques Fondateurs avaient vu avec lucidité les signes d'une fin programmée et indolore de leur civilisation. Aussi, après avoir longuement discuté et projeté toutes les alternatives envisageables, ils s'étaient finalement résolus à provoquer une explosion

politique, un coup d'état à l'échelle de la planète qui avait abouti à l'effondrement complet du système, laissant en une seule journée une société en ruine, une population désemparée et en colère qui les avait finalement contraints à une fuite honteuse et précipitée. De cet événement, il ne restait dans les mémoires Anantes qu'un souvenir traumatisé et un nom : le Grand Choc. Seuls Iro et quelques autres avaient conscience que la reconstruction raisonnée et pacifiste qui avait suivi cet épisode ne leur avait été possible que grâce à la révolte des anciens. Lorsqu'un système se grippe sous l'effet des habitudes et des traditions, paralysé dans un sommeil collectif, seule une action radicale menée par un petit groupe d'individus résolu peut le sortir des rails qui l'acheminent vers sa fin ; mais ce dont Iro était aussi convaincu était que la véritable réussite inespérée du Grand Choc avait résidé dans son échec fulgurant.

L'exil des Fondateurs dès son lendemain avait laissé l'espace nécessaire pour que quelques Anantes, dont Iro faisait partie, puissent penser un nouveau système et en conduisent la construction dans un consensus général. Partageant ces vérités qui s'étaient avec le temps érigées en évidence, les deux Anantes, l'ancien et le « moderne », assis côte à côte sur la plage avaient laissé s'écouler la longue nuit de l'hiver solaire dans un sentiment grandissant de respect et de compréhension.

Au matin, à la lueur des premiers rayons d'Oshii, une petite silhouette était apparue, mal assurée mais visiblement très pressée. Elle avait dévalé toute la plage depuis la maison de bois d'Ayfa. Elle était suivie de près par Eeka, attentive et souriante.

— Bonjour, Papa !

— Bonjour, Allaath, avait souri Ayfa.

Ouvrant lentement les yeux encore engourdis par la fraîcheur de la nuit, Ayfa avait serré contre lui le petit corps bronzé de sa fille. Après l'avoir embrassé, Allaath avait tourné la tête vers Iro, plongeant de grands yeux noirs et curieux dans les siens. Iro n'avait pas bougé, décontenancé par cette scène familiale inattendue.

Encore immergé dans le souvenir retrouvé de cette toute première rencontre, il laissa Allaath l'entraîner hors de l'eau vers la terrasse ouverte sur la nuit. Le sol poli offrit un contact doux et tiède à leurs deux corps enlacés. Lorsqu'ils s'endormirent, Oshii approchait de l'horizon, colorant le ciel de teintes dorées.

Deva et Oshii occupaient à nouveau le ciel d'Anantya quand Allaath ouvrit les yeux, l'esprit encore teinté des souvenirs de la journée passée, des doux moments dans les bras de son amant et de rêves d'enfants courant sur de longues plages de sable fin.

Il lui fallut plusieurs minutes pour s'éveiller totalement, s'étonner de l'immobilité du corps

d'Iro et prendre conscience que, dans un éclair de détresse, l'esprit de son amour avait été aspiré durant la nuit.

*

Le Palais des Régions, comparé aux édifices Anantes traditionnels, qu'ils soient d'usage collectif ou individuel, lieux d'habitation ou d'activité, n'avait rien d'un palais : pas de patio ni de cour intérieure ombragée, de fontaine ni de bassin, peu de végétation et, surtout, aucune fenêtre ni ouverture sur la moindre étendue d'eau. De quoi rendre un Anante profondément mal à l'aise, ce qui avait été l'intention exacte des constructeurs. Le centre de décision d'Anantya ne devait en aucune façon valoriser le pouvoir ni accueillir trop confortablement ses serviteurs. Il était impératif que le pouvoir reste un mal nécessaire procurant à celui qui l'exerçait un sentiment de responsabilité dénué de plaisir comme c'était le cas pour chaque maillon – ou Cercle – du système politique dans son ensemble.

Ainsi, le Palais était situé dans le nord de la région septentrionale de Ssoon sur l'une des pointes rocheuses de l'île la plus désertique de l'archipel d'Hokee – qui signifiait « abandonnée » dans l'un des anciens dialectes locaux depuis longtemps oublié. Ses hauts murs de pierre noire étaient

polis et délavés sous l'effet de la violence combinée des vagues glacées et des vents humides qui ne connaissaient ni saison, ni repos.

Le Représentant des Représentants, Tanak, la plus haute figure du Cercle des Régions – qui comptait un Représentant de chacune des quinze régions d'Anantya – ne se souciait pas du manque de confort. Il n'avait pas non plus véritablement choisi cette fonction au lendemain du Grand Choc, mais l'avait simplement acceptée comme une évidence : Tanak ne s'était pas illustré en héros emblématique de l'un des camps dans ces moments incertains où les positions radicales sont souvent les plus porteuses. Il était plutôt apparu aux yeux des Anantes comme un point d'équilibre en sachant comprendre les intérêts de tous, soucieux de trouver la meilleure voie, rationnelle et respectueuse de chacun d'entre eux. Une position exigeante et difficile à maintenir, mais nécessaire pour garantir la cohésion de l'organisation planétaire tout entière.

C'était dans cet esprit qu'assis en tailleur à même le sol d'une pièce cubique sans ouverture apparente, ses bras maigres croisés sur son ventre plat, il tentait de repousser ses craintes et d'éclairer le plus objectivement possible les données du problème qui l'absorbait. Le phénomène des aspirations se développait rapidement sans qu'on puisse

encore véritablement parler d'épidémie avec moins de trois Anantes sur cent touchés et l'absence totale de séquelles à la guérison. Toutefois, les nombreux cas recensés chaque jour touchaient maintenant toutes les Régions, toutes les villes, tous les Cercles ; et Tanak commençait à percevoir les premières fissures dans le ciment de la société Anante, l'apparition de courants spirituels, mystiques – concepts jusque-là très marginaux, voire inconnus sur la planète de mémoire d'Anante. Le plus récent à sa connaissance, encore embryonnaire, allait jusqu'à prétendre que les Anantes aspirés ne s'éveilleraient plus jamais. Ces Cercles parallèles échappaient à la compréhension des Représentants. Ils agissaient volontairement en marge de la structure politique parfaitement organisée dont le Cercle des Régions était la clé de voûte.

Aussi, pour mieux comprendre les risques et les implications de ce qu'il considérait être des dérives dangereuses, Tanak avait envoyé en observation, de la façon la plus confidentielle, l'un de ses Relais les plus fiables. Son rôle consistait à approcher l'un des Cercles les plus anciens constitués autour de la maladie et de son interprétation mystique : le Cercle des Devaad situé probablement dans la vieille cité de Ttan Fidloweel Kaasah.

— Je suis Tanak, émit-il en dirigeant sa pensée vers Ruko.

Le Représentant des Représentants n'avait nul besoin d'user du protocole ni de préciser son identité, notamment pour entrer en contact avec Ruko. Non seulement le lien qui les unissait était suffisamment ancien et solide pour autoriser cette simplicité, mais il imaginait que Ruko attendait cet entretien avec impatience.

— Je suis Ruko à Kaasah. Un premier contact a eu lieu, mais il faudra sans doute du temps pour établir une relation de confiance et commencer à obtenir quelques informations. Pour l'instant, je n'ai rien pu apprendre, mais des réunions se tiennent chaque jour à Kaasah à heure fixe dans l'immeuble qui semble entièrement occupé par les Devaad.

— Ça ressemble fort à un rituel...

— C'est ce que je crois, d'autant plus que les membres qui y viennent physiquement sont nombreux – j'en ai compté une cinquantaine qui revient chaque jour, à laquelle il faut ajouter plus d'une centaine d'Anantes qui se sont présentés épisodiquement.

— Des voyageurs, sans doute ? Qui viennent en personne à l'occasion d'un séjour à Kaasah et suivent les réunions à distance le reste du temps ?

— Probablement. Ce qui laisse deviner que le Cercle des Devaad compte beaucoup de membres : des centaines, peut-être même des milliers disséminés sur toute la région, voire sur toute la planète.

À l'extérieur du Palais, la nuit était venue et la pluie et le vent semblaient y puiser une force nouvelle. La conversation était terminée depuis longtemps, Ruko avait sans doute repris son observation patiente dans la lointaine Kaasah, mais le Représentant du Cercle des Régions n'avait pas quitté la petite pièce cubique, car trop absorbé par des visions préoccupantes de désordre et de chaos.

Chapitre 2

Le sentier de sable gris qui longeait la falaise s'étirait depuis la sortie de la ville de Shoho jusqu'à l'extrémité de la baie de Fidyomeï. Pour les Anantes dont la vie ne semblait connaître de fin programmée, la nature changeante au gré des jours et des saisons était une source vitale d'inspiration et de renouvellement. Ils ne se la représentaient pas comme un milieu dans lequel (ou contre lequel) il leur avait été donné de vivre, mais plutôt comme une musique au mouvement ample et profond dont ils participaient : à la fois mélodie et instruments, parfois compositeurs. Les Cercles du district de Ttan Fidyomeï – qu'on appelait le plus souvent Meï – étaient, sans doute et sur tout Anantya, ceux qui portaient le soin le plus attentionné à leurs côtes déchirées, à ces immenses cascades de roche claire qui tombaient dans un océan orangé ou opale selon les jours. Au rythme des méandres du chemin de sable tamisé, les multiples essences d'arbres et arbustes choisis pour leur

grande variété d'odeurs et la richesse de leurs couleurs – passant des verts sombres à des rouges parfois surprenants – se dévoilaient au marcheur tableau après tableau. Ce parcours avait été pensé avec la volonté évidente de solliciter tous les sens, physiques et psychiques, et de révéler ainsi avec une insistance subtile la substance vivante, exaltante, d'Anantya.

Toutefois, dans cette matinée nappée d'une brume que la lumière rouge et déjà chaude des premiers rayons de Deva commençait à peine à dissoudre, Kaiijon semblait parfaitement insensible à ces messages visuels et olfactifs. Le regard fixé sur ses sandales d'écorce souple, il tentait de fermer son esprit au flot obstiné de paroles et de pensées déversé par Eedaat qui était manifestement en colère.

— On ne peut pas laisser faire cela. C'est une trahison pour notre Cercle et pour Iro lui-même. Et as-tu pensé à Allaath ? Tu crois que sa douleur n'est pas suffisante ?

— Mais c'est précisément pour cela que..., commença Kaiijon, s'interrompant au début d'une phrase qu'il avait répétée à de nombreuses reprises.

Lorsqu'il avait annoncé au Cercle réuni l'aspiration d'Iro, il avait aussi expliqué la mission que ce dernier lui avait confiée quelques jours auparavant. Il avait dû argumenter sans relâche face aux

questions et aux objections que cette nouvelle avait soulevées au sein du groupe désesparé.

— Cela n'a pas de sens. Tout simplement pas de sens, poursuivait Eedaat sans tenir compte de l'intervention de Kaiijon. Les autres compagnons de leur Cercle formaient une file derrière les deux Anantes sur le sentier qui commençait à décliner en direction de la plage.

— Il reviendra, de toute façon, car ils reviennent toujours ? avança timidement l'un d'eux en lançant un regard anxieux vers Kaiijon dont le dos se courba un peu plus encore.

Ils revenaient toujours, autrefois ; mais maintenant ? Combien de temps Allaath aurait-elle à attendre, à se demander si Iro reviendrait un jour ou peut-être jamais ? Iro avait raison et Kaiijon avait promis de suivre ses instructions – mais s'il devait revenir bientôt comme Eedaat voulait le croire ? Bien sûr, l'optimisme obstiné, presque désespéré d'Eedaat ne pouvait être étranger au fait que son propre compagnon gisait dans un bac, sans doute tout proche de celui qu'Iro allait bientôt occuper. *Sauf si on respecte sa volonté, bien sûr*, pensa Kaiijon.

Il s'était d'abord révolté tout comme Eedaat lorsqu'il avait eu cette discussion avec Iro quelques jours plus tôt :

— Mais être aspiré n'est pas la fin de la vie ! Tu ne fais tout de même pas partie de ces dérangés qui

parlent de... Mort ?

Kaiijon avait hésité sur ce mot si peu familier. Le concept n'était bien sûr pas totalement inconnu sur Anantya : les tempêtes brutales qui parcouraient les nombreux océans de la planète provoquaient parfois des accidents fatals aux voyageurs, les hivers solaires pouvaient être d'une violence dévastatrice dans certaines régions polaires en causant des glissements de terrain, des crues et effondrements de parois rocheuses qui pouvaient entraîner la disparition de Cercles entiers. La mort restait toutefois un phénomène rare, presque oublié des Anantes vivant dans les régions plus hospitalières où l'immense majorité de la population avait choisi de s'installer.

Le regard d'Iro était resté fixé sur Kaiijon, déterminé, presque fiévreux.

— Non, je ne sais pas, je ne crois pas. Qui pourrait le dire ? Ce qui est sûr, c'est que je n'ai pas connaissance d'un seul retour, ces dernières années, voire ce dernier siècle...

Kaiijon ne l'avait pas contredit. En réalité, sur toute la planète, aucun Anante aspiré ne s'était réveillé depuis près de dix années.

— Je pense souvent à Eedaat, tu sais. Et je refuse qu'Allaath vive ce qu'il endure depuis si longtemps si jamais il nous arrive la même chose.

— Je sais, je m'inquiète beaucoup pour Eedaat depuis l'aspiration. Ça remonte à plus de vingt

ans, maintenant, tu te souviens ? Il semble s'engager de plus en plus profondément sur un chemin intérieur qui l'éloigne de nous, du Cercle. Je me demande même parfois s'il a encore toute sa raison.

— Je refuse qu'Allaath subisse cela si je suis aspiré un jour.

En prononçant ces mots, il visualisait sa compagne passionnée par son art, son envie de dire aux autres toute la beauté d'Anantya, des choses et des gens. La laisser captive d'une attente sans fin dans laquelle ses désirs, ses rêves, sa vie se perdraient peu à peu n'était pas supportable. *Si je suis aspiré, il faut que cela soit clairement définitif. Ainsi, elle pourra m'oublier comme nous oublions tous, avec le temps, ce qui est révolu.*

— Et puis, avait-il repris après une longue pause, je te parle de cela pour le cas où je serais aspiré un jour, ce qui est quand même hautement improbable !

— Tu as raison, mais tu en parles tout de même. Tu y as parfaitement réfléchi et je t'avoue que cela m'inquiète un peu.

— J'ai effectivement parfaitement réfléchi. Ma décision est prise et je compte sur toi pour garder le secret. Inutile d'inquiéter les autres et surtout Allaath avec mes angoisses !

Avant de mettre un terme à la conversation, il avait ajouté :

— Tu organiseras l'opération en présence seulement du Cercle, tu utiliseras ma petite barque, celle dont personne ne se sert jamais.

— Allaath ne sera jamais d'accord, tu sais cela, n'est-ce pas ?

— C'est bien pour cela que je t'ai parlé à toi seul ! Tu es le Représentant de notre Cercle, avait-il prononcé sur un ton soudain solennel, et je te demande officiellement, Fidyomeï Shohodaï-rashkaiijon, d'enregistrer cette requête.

— Ta décision est prise, je l'accepte, avait répondu Kaiijon sur le même ton. Se levant, il avait ajouté dans un murmure : j'espère que jamais je n'aurai à tenir cette parole...

Il n'avait pu s'empêcher d'imaginer en disant ces mots la vieille et frêle embarcation s'éloignant de la plage éclairée par les flammes qui commençaient à consumer la coque de bois et le corps d'Iro qu'elle emportait avec elle. *Heureusement, cela n'arrivera certainement jamais*, s'était-il rassuré.

L'embarcadère, un simple ponton de bois reliant la plage aux eaux profondes de la baie de Meï, semblait disproportionné en le comparant à l'édifice qu'il desservait. À une centaine de brasses de la côte, quatre tours de verre et de pierre déployaient leur forme carrée, massive et sombre hors des eaux orangées et portant à leur

sommet une large plateforme vitrée. Chaque tour disposait d'une large ouverture pénétrée par l'océan.

Depuis le ponton, on devinait à travers l'eau claire la partie immergée de la construction qui se prolongeait sous la surface jusqu'au fond sablonneux de la baie. En réalité, les tours s'enfonçaient encore plus profondément dans le sable, puis la roche. Elles comptaient un total de plus de soixante-dix étages chacune dont la moitié sous terre. Un étage d'une seule tour pouvait héberger jusqu'à quatre cents Anantes endormis.

Le sanctuaire de Meï offrait au petit groupe rassemblé sur la jetée un spectacle d'une beauté imposante, robuste mais élégante, ostensiblement protectrice mais ouverte sur l'océan, aux vents, à la lumière de Deva et d'Oshii. Dans le silence qui s'était installé, Kaijon s'était tourné vers l'édifice, visiblement engagé dans une communication télépathique.

*

Ce n'est pas lui, je ne veux pas le voir comme ça, immobile, sans vie. Cette pensée tournait dans l'esprit d'Allaath comme une litanie. Debout depuis ce qui lui semblait être une éternité à côté de son compagnon qui reposait sur la civière légère qui avait servi à le transporter jusqu'au

sanctuaire, elle évitait de porter les yeux sur lui, se murant en elle-même avec obstination. Elle sentait pourtant au plus profond de son être que l'image du visage d'Iro avec ses yeux clos et allongé sur ce drap imprégnerait son esprit, sa mémoire. Malgré tous les efforts qu'elle ferait dans les prochains jours pour rappeler à elle les souvenirs vivants de celui qu'elle aimait, qu'elle continuait à ressentir de tout son corps, cette vision d'Iro inerte, presque étranger tant son visage impassible et pâle semblait plongé dans une indifférence lointaine, s'imposerait à elle désormais.

Allaath tressaillit, surprise par la pression d'une main sur son épaule. Elle ouvrit les yeux et l'esprit. Un soigneur se tenait à ses côtés, elle en accepta le flux télépathique :

— Votre Cercle approche, voulez-vous attendre leur arrivée pour installer Shohodaïrashiro ?

Kaiijon arrive, il va s'occuper de tout...
Elle se sentit soulagée, sachant qu'elle pourrait maintenant s'appuyer sur chacun des membres de son Cercle et sur Kaiijon en particulier.

— Nous allons les attendre.

Son regard revint se fixer sur l'océan qui s'étendait à ses pieds jusqu'à l'horizon de l'autre côté des murs vitrés de la salle d'accueil du sanctuaire tandis qu'elle replongeait dans une immobilité distante. Après quelques instants, ne trouvant ni mot, ni geste de réconfort approprié, le soigneur

s'éloigna d'elle. De nombreuses années auparavant, le soigneur avait découvert le sanctuaire de Meï à la suite d'une série d'aspirations survenue au sein de son propre Cercle et, dès la première visite, il s'était senti attiré par ce lieu, par ce trait d'union entre le ciel immense d'Anantya, l'eau puissante et douce de l'océan et la roche profonde, solide, rassurante. Il avait aimé la tranquillité des kilomètres de couloirs déserts et le calme des occupants endormis. Bien sûr, il avait constaté comme les autres la diminution du nombre de guérisons depuis plusieurs années, mais l'idée que cet état pourrait être devenu irréversible ne lui paraissait pas crédible : à ses yeux, les milliers d'Anantes qu'il côtoyait chaque jour plongés dans le liquide bleuté de leur bac de verre étaient vivants, prêts à s'éveiller d'un instant à l'autre. C'est sans doute pourquoi il ne comprenait pas la douleur des autres. D'ailleurs, pour la dizaine de nouveaux aspirés que le sanctuaire de Meï recevait chaque jour, il constatait que nombreux étaient les Cercles encore confiants dans le retour prochain de leur membre manquant. Le soigneur connaissait le développement récent d'idées mystiques ou fatalistes, parfois très sombres, mais il avait finalement été assez rarement directement confronté à ces Anantes gagnés par la peur et le doute. Totalement démuné devant la détresse d'Allaath, figée devant l'océan et indifférente aux paroles,

aux pensées et aux gestes qui lui étaient adressés, il ne pouvait que contempler cette statue irréelle érigée au pied de son compagnon endormi.

Brusquement, en réponse à un message télépathique, le soigneur se tourna vers la grande ouverture qui laissait les eaux et les vents de l'océan pénétrer le sanctuaire. Visiblement soulagé par la diversion qui lui était offerte, il sauta dans l'une des embarcations arrimées au quai intérieur et leva énergiquement la grande voile triangulaire. Ses mouvements brusques firent tanguer le bateau, les coques voisines s'entrechoquèrent et un Anante qui arrivait à quai au même moment manqua de tomber à l'eau. Dès qu'il eut rétabli sa position, les deux pieds sur le quai, ses yeux d'un bleu très clair lancèrent un regard furieux vers le soigneur qui s'éloignait déjà sans avoir rien remarqué. Les Anantes n'étaient pas de nature belliqueuse, mais aucun d'entre eux n'aurait apprécié une pareille impolitesse et celui-ci semblait être d'une humeur suffisamment sombre pour ne pas hésiter à le faire savoir s'il en avait eu l'occasion. Au lieu de cela, il agita les plis de son manteau pour l'égoutter et retrouver une certaine dignité, puis il balaya l'endroit du regard. À quelques pas de là, les bras serrés autour de sa taille et la tête baissée, Allaath n'avait visiblement rien perçu de la scène. Le nouvel arrivant put observer son profil, sa silhouette courbée au-dessus d'un corps étendu sur

un simple lit de toile. Cette vision accentua la douleur qui se saisissait de lui à chacune de ses visites au sanctuaire. *Encore un Anante arraché aux siens. Comment font-ils tous pour accepter sans rien faire ?* Les corps inertes des trois compagnons auxquels il venait rendre visite étaient présents en permanence dans son esprit. L'idée de les abandonner provoquait en lui une colère qu'il avait appris avec le temps à contrôler, mais pas à faire disparaître. Il ne le voulait pas. Cette colère était le moteur dont il avait besoin pour passer à l'acte et réussir à changer l'ordre des choses un jour, peut-être.

Un Anante seul peut réussir à en mener de nombreux autres dans ce sanctuaire – ses pensées se dirigèrent vers un de ses trois compagnons et sa torture intérieure en fut décuplée –, *mais il faudra la force de milliers d'Anantes pour ouvrir la voie du retour à un seul d'entre eux.* Par la pensée, il embrassa la silhouette d'Iro, l'ensemble des Anantes du sanctuaire de Meï et de tous les sanctuaires d'Anantya. Puis, il se dirigea vers l'une des portes opposées au quai pour s'engouffrer dans un escalier qui descendait dans les profondeurs du bâtiment.

Pendant ce temps, le bateau du soigneur avait rejoint la côte où le Cercle conduit par Kaijon l'attendait. À peine embarqués, certains s'étaient déjà proposés pour aider le soigneur dans sa manœuvre

de retour au sanctuaire. Dans le district de Meï, la grande majorité des Anantes – à l’exception remarquée d’Iro – prenait plaisir à naviguer sur les eaux calmes de la baie, profitant des vents dont la douceur, à l’exception de la période des hivers solaires, était réputée sur tout Anantya. En cette matinée difficile, c’était aussi un moyen de libérer leur esprit quelques instants... La pause ne fut que de très courte durée. Tandis que le sanctuaire s’approchait rapidement, Kaiijon annonça :

— Depuis ce matin, j’ai bien écouté chacun d’entre vous (il évita de croiser le regard d’Eedaat qu’il sentait peser sur lui) et j’ai choisi un chemin dans le respect d’Iro, d’Allaath, de nous tous et de la parole donnée. Je vous demande donc de ne rien communiquer à Allaath : laissez-moi lui parler le premier.

Quelques minutes plus tard, la petite vingtaine d’Anantes guidée par le seigneur posait le pied sur les dalles épaisses et silencieuses du quai dans la grande salle d’accueil du sanctuaire. Dans cet espace vide baigné par la lumière du matin accentuée par la réverbération due à l’océan omniprésent, on ne pouvait manquer, dans un contre-jour qui la rendait un peu floue, la silhouette immobile d’Allaath. N’ayant pas réussi à la toucher par télépathie, ses compagnons l’approchèrent doucement et Eedaat le premier posa la main sur ses cheveux avant de l’êtreindre. Elle resta d’abord

muette comme si elle s'éveillait d'un rêve profond. Kaiijon s'avança à son tour.

— Nous sommes venus, Allaath.

Il savait qu'en prononçant ces simples paroles, il ne faisait que reculer un peu le moment qu'il redoutait.

— C'est bien, je vous attendais pour conduire Iro dans ce... Bac qu'ils ont préparé.

Elle avait hésité sur ce terme tellement concret et technique qu'il semblait réduire l'être qu'elle aimait à un simple objet. Très vite, elle enchaîna sur un ton monocorde et rapide :

— Ils ont prévu un emplacement à cet étage, on est au niveau de l'océan comme sur un immense navire, on voit les falaises derrière lesquelles se lève Deva, c'est le meilleur endroit du sanctuaire. Pas le plus calme, mais au contraire le plus animé et, même s'il n'aimait pas naviguer, ce sera toujours plus gai qu'être enfoui dans un des étages sous-marins ou souterrains...

Kaiijon lui prit la main, l'éloignant de quelques pas.

— Je dois te parler, Allaath.

Allaath ne réagit à aucun moment pendant que Kaiijon, cherchant les mots et les pensées les plus justes, lui expliquait le message d'Iro. Elle ferma simplement ses yeux humides lorsque Kaiijon conclut :

— Tu connais maintenant sa volonté. Je me suis engagé au nom du Cercle à la respecter.

Après une légère hésitation, il poursuivit :

— Je pense que l'affection que tu portes à Iro – et celle qu'il te porte en retour – te donne un droit particulier, même si celui-ci n'est pas reconnu par nos pratiques.

Il regardait Allaath avec une grande attention sans pouvoir déceler si elle avait compris ou même entendu ses paroles.

— Je t'écoute, Kaiijon.

— Si tu le décides, j'accepterai de déroger à ma parole pour une période d'un an à l'issue de laquelle je reviendrai vers toi. Nous procéderons alors, si Iro n'est pas revenu, à son incinération.

Allaath frémit à l'évocation de cette image. Immergée dans des sentiments contradictoires où dominaient désespoir, trahison, colère et frustration – *Iro voulait disparaître définitivement et il ne m'a rien dit !* –, elle était mentalement paralysée. Kaiijon interpréta ce silence comme un acquiescement et, la soutenant par la taille, il la raccompagna vers le petit groupe toujours rassemblé autour d'Iro. Ensemble, ils suivirent le soigneur le long d'interminables couloirs jusqu'à l'emplacement annoncé. À quelques mètres de là, les vagues légères à peine creusées par le vent chaud venant du large caressaient la paroi vitrée du Sanctuaire dans un mouvement paisible, presque silencieux.

Quelque temps plus tard, le Cercle se réunissait pour partager le repas qui marquait la fin de la journée. Anantya bénéficiait de journées très longues dues à sa faible vitesse de rotation sur elle-même. Malgré cela, la pratique habituelle dans la région de Ttan était un repas quotidien unique autour duquel se réunissaient ceux du Cercle que leurs occupations ne retenaient pas éloignés de la maison commune. Deva déclinait vers l'horizon à la poursuite d'Oshii. Il faisait encore très chaud, en ce début de soirée, et le petit groupe garderait les fenêtres de la grande salle fermées jusqu'à la tombée de la nuit. Même si la communauté n'était pas dans l'état d'esprit de ce qui était habituellement un moment de détente partagé, la cérémonie du Qelegg pouvait commencer. Kaiijon servit la boisson très chaude dans les coupes semi-sphériques taillées dans un cristal transparent. Préparé à base de lichen, de feuilles, de graines et de fruits grillés, macérés puis savamment distillés et sucrés, le Qelegg était une spécialité de Fidyomeï dont Kaiijon maîtrisait parfaitement l'élaboration. Il en tirait par ailleurs une certaine fierté. Ce type de boisson désaltérante et fortement alcoolisée était fabriqué sur toute la planète – selon des recettes variables et sous des noms divers dont le plus répandu était Oshiihana – et apprécié de tous pour l'énergie qu'il procurait et pour son goût subtil.

Kaiijon laissa le liquide doré pénétrer en lui et tous les autres suivirent son exemple. Allaath fit de même, mais d'un geste automatique. Autour d'elle, la conversation commença à s'installer. Les pensées émises par les uns et les autres se mélangeaient en un patchwork mental – chaque image, mot et sensation se juxtaposant pour former un tableau changeant : les eaux claires de la baie de Meï, les odeurs du sentier côtier, le calme du sanctuaire côtoyaient des souvenirs plus anciens, partagés ou personnels, modelés au gré de l'état d'esprit de chacun. Indifférent à ce bavardage, Eedaat ne quittait pas Allaath du regard. Assise en tailleur sur le sol, Allaath avait fermé les yeux, ses deux mains couvraient son ventre encore plat. Une année allait s'écouler avant que sa grossesse n'arrive à son terme.

— Je porte notre enfant. Je lui donnerai le nom de Taro, émit-elle sans vraiment en avoir conscience. Lui et son père ne se rencontreront peut-être jamais.

Un silence brutal suivit cette révélation. Certains regardèrent fixement les corbeilles de fruits qui constituaient l'essentiel du repas disposé devant eux, d'autres se tournèrent vers Kaiijon dans l'attente d'une réaction, tous tentaient d'intégrer ces mots, de leur trouver un sens. Un enfant... Le Cercle n'avait pas connu cette expérience depuis sa constitution il y avait déjà bien longtemps.

Aucun de ses membres n'avait jamais envisagé d'avoir un enfant.

— Cet enfant sera celui d'Iro et aussi le nôtre, dit enfin Kaiijon, reprenant lentement ses esprits.

Il ajouta, conscient qu'il ne trouvait pas les mots appropriés :

— Lorsqu'il reviendra, notre famille sera à nouveau complète.

Il força un sourire qu'il aurait voulu plus confiant. Peu à peu, chacun sortit de son silence, enveloppant Allaath dans ce qui devint rapidement une cacophonie de sentiments et d'images réconfortantes. Seul Eedaat restait silencieux.

— Je rentre chez nous, maintenant, dit Allaath en se levant.

— Je te retrouve plus tard. Je *dois* te parler.

Eedaat avait émis ce message à destination d'Allaath seule avec une telle force qu'elle s'arrêta un instant avant de franchir la porte, laissant ses compagnons derrière elle.

*

Le lendemain, dans la pénombre de la grande pièce vide, les mains posées à plat sur le bord du bassin, Allaath semblait chercher l'image d'Iro dans son propre reflet. Comment écarter le souvenir de ce visage sans vie qui l'obsédait depuis

qu'elle avait quitté le Sanctuaire ? Devant ses yeux, les traits de son amant commençaient à remplacer les siens sur la surface tranquille : le visage souriant et empreint d'un calme réconfortant. Il lui semblait qu'elle pouvait presque le toucher.

— Entre, Eedaat.

Elle ne se retourna pas lorsqu'Eedaat s'approcha d'elle. Incapable de tout mouvement, Allaath était restée ainsi, appuyée sur la bordure de pierre. Le contact de la roche polie sous ses paumes lui transmettait la force dont elle avait besoin pour garder la maîtrise d'elle-même, pour ne pas sombrer dans une désespérance qu'elle sentait toute proche. Disposés en Cercle tout autour de la pièce, les grains de Deva diffusaient une lumière paisible, en outre, un filet d'énergie supplémentaire pour Allaath. Eedaat s'avança doucement et s'assit sur le bord du bassin, tournant le dos à la masse liquide. Il resta silencieux.

Dans la soirée, le Cercle s'était à nouveau retrouvé pour la réunion quotidienne. Tous avaient compris l'absence – physique et mentale – d'Allaath. Son indépendance était connue et acceptée, mais plus encore en ces jours particuliers. Eedaat, comme à son habitude, avait donné le change sans véritablement participer aux conversations. Cela non plus n'avait étonné personne. Ils avaient compris depuis bien longtemps que le meilleur

soutien à lui prodiguer était d'être présent, tout simplement, sans chercher à intervenir, à forcer cette protection dont il s'entourait si soigneusement. Il était et serait toujours le bienvenu et pouvait compter sur eux lorsqu'il le demanderait. N'était-ce pas cela, après tout, l'essence même de leur Cercle ?

— Je vais m'absenter quelques jours, Allaath.

— Tu fais cela de plus en plus souvent...
Où vas-tu quand tu t'en vas ?

Sans s'en apercevoir, Allaath venait de briser un tabou en posant pour la première fois cette question directe qui touchait à l'intimité d'Eedaat.

— Ils disent qu'il est possible que les esprits des Anantes aspirés ne soient pas endormis, qu'ils sont ailleurs, quelque part et qu'ils cherchent à retrouver le chemin qui les ramènera vers nous. Ils en sont persuadés et m'ont convaincu. (Il soupira.) Je n'ai pas le choix, je crois...

— Qui ? Quoi ? parvint à dire Allaath, arrachée à sa semi-torpeur et aux images au sein desquelles elle s'était emmurée depuis l'aspiration d'Iro.

L'image de son amant brusquement écartée, le bassin ne présentait plus qu'une surface sombre ne reflétant que son propre visage fatigué. Elle s'en détourna, soudainement envahie par une

colère qu'elle ne s'expliqua pas elle-même :

— Ils sont partis. Ton compagnon, le mien, tous les autres, tu ne le vois donc pas ? Il n'y a rien qu'on puisse faire !

Une douleur violente déchira Allaath. *Il n'y a rien que je puisse faire. Tu m'as laissée seule, Iro. Et tu voulais qu'on brûle ton corps...*

— Non, je refuse cette idée ! Ils ont trouvé un moyen. Ça va marcher. Un jour, ça va marcher.

— Je ne saisis pas.

— Moi non plus. Pas vraiment, en tout cas. Mais je n'ai rien à perdre, tu peux le comprendre ?

— Qui sont ces gens dont tu parles ?

Elle lui avait saisi le bras, fébrile, presque brutale. Il se dégagea doucement.

— Je... Je ne peux pas te le dire. Pas encore, du moins.

Allaath pouvait lire sur son visage une succession d'émotions contradictoires, espoir et désespoir, au milieu desquelles elle décelait une frayeur profonde, mais aussi une grande détermination.

— Si Iro ne revient pas rapidement, son corps sera incinéré. Personne ne s'est jamais réveillé aussi vite... Je ne peux pas l'accepter.

Elle n'avait pas prononcé cette dernière phrase, elle l'avait émise en une pensée fragile à peine perceptible comme si elle se rendait enfin à cette réalité. Elle se laissa glisser sur le sol et, pour

la première fois depuis l'aspiration d'Iro, elle ne résista plus à sa peine, ne chercha plus à retenir ses larmes. Eedaat s'assit à ses côtés et la prit dans ses bras.

— Je l'appellerai chaque jour, lui aussi, dit-il à voix basse, conscient qu'elle ne l'entendait sans doute pas.

Quelques heures plus tard, il soulevait Allaath qui, à bout de force, s'était endormie dans ses bras et la déposait doucement sur l'une des banquettes, le visage tourné vers le ciel étoilé. Il s'allongea à côté d'elle. Lorsque les premières lueurs de l'aube commencèrent à colorer la nuit, il se leva sans bruit et se dirigea vers la porte près de laquelle il avait déposé son petit sac de voyage à son arrivée. Avant de quitter la maison, il balaya la pièce du regard et, surpris, s'arrêta sur le bassin : deux silhouettes, liquides et mouvantes, en émergeaient partiellement. Dans la lumière naissante, il crut distinguer les traits d'Iro et Allaath réunis en une étreinte paisible.

— Ils sont retenus quelque part, mais bien vivants. Je dois continuer, les ramener, et peu importent les risques.

Étrangement réconfortant, le souvenir de cette image l'accompagna tout au long chemin qui le menait à l'embarcadère.

*

L'hiver approchait dans la cité de Kaasah. Oshii n'était pas encore dans l'alignement de Deva, masqué par la planète géante comme ce serait le cas lors de l'hiver solaire qui suivrait ; mais les nuits commençaient déjà à s'allonger sensiblement. Surprise par la fraîcheur de cette soirée, Ruko frissonna en sortant du préservoir. La foule tranquille des Anantes qui rejoignaient leur Cercle pour profiter des derniers rayons de Deva l'enveloppa rapidement. Émergeant lentement de son isolement physique et mental, elle se retourna et contempla la bâtisse circulaire posée au centre d'une large place dégagée.

Des reflets d'émeraude liquide glissaient sur les parois du large cône tronqué qui absorbaient la lumière faiblissante. Ruko avait séjourné par le passé dans de nombreuses villes, bourgades, quartiers de mégaloïles, autant d'endroits dont elle appréciait l'extraordinaire variété architecturale. La recherche de la différence, de l'originalité, était évidemment vitale pour les Anantes, car elle renforçait les cultures locales et le besoin constant de renouvellement d'une population jouissant d'une si grande longévité : des villes-forêts des régions équatoriales aux camps nomades des plaines de Rub Raysohn, des quartiers flottants des grands lacs équatoriaux aux cités

troglodytiques creusées au flanc des falaises géantes du désert d'Enj Khioonloo jusqu'aux quartiers calmes de Kaasah avec leurs rues étroites et leurs murs de pierre blanche... Ruko avait traversé des paysages urbains et ruraux de toute sorte. Elle y avait constaté à chaque fois la capacité des populations à adapter leur style de vie à la richesse de leur environnement local. Toutefois, dans chacun de ces endroits dispersés sur tout Anantya, on retrouvait les mêmes préservoirs tous bâtis selon le même modèle. Les blocs de lave vitrifiée d'un vert profond et laiteux assemblés en une structure conique conféraient à ces bâtiments des propriétés précieuses pour un peuple aux capacités télépathiques avancées. Jusqu'à son sommet, des escaliers bâtis à même la pierre parcouraient la paroi intérieure et conduisaient aux excavations cubiques aménagées dans les murs épais de plusieurs mètres. Pour quelques instants ou plusieurs heures, les Anantes pouvaient s'asseoir ou s'allonger dans ces « boîtes à rêves » à l'abri de toute sollicitation télépathique et isolés du monde. Ils pouvaient ainsi laisser flotter leurs pensées, leur imagination ou leurs souvenirs, abandonner les barrières qu'ils avaient dû apprendre à dresser dès leur naissance, cette protection mentale aussi vitale que leur enveloppe physique qui leur permettait de filtrer les flux télépathiques innombrables qui tissaient sur toute la surface de la planète un

réseau de conversations d'une incroyable densité.

Tout en contemplant les formes rassurantes de la bâtisse massive, Ruko se demandait dans quelle mesure sa fréquentation régulière des préservoirs provenait du besoin de retrouver un endroit connu dans chacun des lieux qu'elle visitait ou si elle n'était pas inconsciemment attirée par la subsistance du souvenir perdu de son propre séjour dans un sanctuaire et du vide que cette parenthèse avait creusé dans sa vie ; quoique, dans le cas présent, sa visite quasi quotidienne au préservoir de Kaasah ne fut peut-être finalement due qu'à la proximité du bâtiment de Devaad à quelques blocs seulement de la place. Immobile dans la foule, elle fut brusquement tirée de ses réflexions par le contact involontaire d'un Anante enveloppé dans une longue robe grise.

— Excusez-moi !

— Bonsoir, répondit-elle, identifiant instantanément ce contact qu'elle n'avait pas revu d'aussi près depuis des jours.

— Je suis désolé, je... Nous nous connaissons, n'est-ce pas ?

Son regard croisa celui de Ruko. Il semblait chercher dans ses souvenirs, mais visiblement sans succès.

— Je crois, oui. Nous avons regardé la mer, un jour, à quelques pas d'ici.

L'Anante se retournait déjà, reprenant le cours interrompu de sa marche et de ses pensées. Instinctivement, Ruko lui emboîta le pas. Elle chercha pendant quelques instants les mots ou messages appropriés.

— Je serai demain sur la jetée, au lever du jour, émit-il sans se retourner. J'ai l'impression qu'on me suit...

Ruko masqua sa surprise et s'engouffra dans une ruelle transversale. *Il croit qu'il est surveillé ? Qui pourrait s'intéresser à Poueï ?* Ignorant son véritable nom, elle avait choisi ce surnom que les soigneurs utilisaient pour leurs malades parce que son visage fatigué et son regard fiévreux l'avaient marquée dès leur première rencontre. Son attitude d'aujourd'hui confirmait sa première impression. *Est-il réellement surveillé ou est-ce son imagination ? A-t-il un lien avec le Cercle des Devaad ?*

Elle marchait lentement vers son campement en bordure de la ville, insensible à la fraîcheur du vent qui parvenait à traverser sa tunique de toile pourtant épaisse. *J'ai peut-être finalement contacté la bonne personne, une pièce sensible sur cet échiquier inconnu. À moins qu'il ne soit totalement dérangé...* Quoi qu'il en soit, après ces journées d'observation inutile et routinière, la soudaine réapparition de son contact à laquelle elle commençait à ne plus croire était une récompense. Le regard profond de Poueï, le « malade », ne

quittait pas son esprit comme s'il était sur le point de lui délivrer un message décisif. Plus tard dans la nuit, sous la protection de sa tente légère, Ruko trouva difficilement le sommeil, perturbée par la perspective de la rencontre du lendemain. *Sera-t-il au rendez-vous ? Que veut-il me dire ?* Elle avait attendu ce moment si longtemps, élaboré des plans, des prétextes, imaginé des occasions fortuites ou minutieusement élaborées et se trouvait soudain prise au dépourvu. Elle tenta de stopper la ronde inutile et frustrante de ses pensées en se concentrant sur l'image sombre mais rassurante du Palais de Ssoon, sur la pièce cubique aux murs de pierre brute qu'elle connaissait bien et Tanak assis dans sa position favorite, c'est-à-dire en tailleur le dos collé à la paroi.

Ruko se leva avant même les premières lueurs de Deva et prit le chemin de la jetée. Sa nuit s'était achevée comme elle avait commencé, animée de pensées agitées entrecoupées de brefs instants de sommeil. Ce matin, sous l'effet de la fatigue et de la fine pluie fraîche qui collait ses cheveux courts sur son front, elle serrait ses bras croisés sur sa poitrine. Sur la côte déserte, à cette heure de la journée, une silhouette immobile faisait face à la mer. La vue de l'immense étendue d'eau nappée d'un brouillard éthéré dont émergeait le sommet boisé des îles les plus hautes de la

baie l'apaisa instantanément. Peut-être finalement aurait-elle aujourd'hui quelques réponses à ses questions, quelques informations à apporter à Tanak ?

Elle s'était arrêtée à une centaine de pas de la jetée. Comme averti de sa présence, Poueï se retourna lentement et elle sentit malgré la distance son regard chercher le sien. Elle reprit sa marche et le rejoignit. Côte à côte, ils observèrent la mer.

— Laisse-moi te montrer...

Elle ouvrit son esprit et ses sens. La pluie et la brume légère laissèrent place à un horizon dégagé, à une mer d'huile qui renvoyait les rayons dansants d'Oshii. Une multitude de Thryss jouait dans le vent calme. Tout proche de la côte, sur une embarcation légère, un Anante à la peau dorée par l'air marin, serein et concentré semblait absorbé par le spectacle. Le temps passait et Ruko, immergée dans cette vision, se laissait doucement séduire par la scène qui lui était offerte. Elle en percevait toutes les odeurs sucrées et la caresse du vent chaud sur son visage. Elle remarqua à peine le geste de Poueï, extrayant d'une des poches de sa robe un petit flacon rempli d'un liquide blanchâtre qu'il porta à ses lèvres. La vision se transforma soudain et Ruko, mentalement projetée sur le petit bateau au mât unique et court aux côtés de l'observateur, était maintenant à quelques brasses du

ballet des Thryss. Elle se laissa pénétrer de l'intensité, de la plénitude de l'instant, tous ses sens aiguisés par l'étonnante précision de cette expérience. L'individu ne semblait pas avoir conscience de sa présence et elle ne pouvait s'empêcher d'être attirée par son regard connecté à la danse des Thryss. Elle fut gagnée par son excitation et partagea son plaisir un long moment. Elle ressentit aussi presque physiquement le lien affectif qui existait entre lui et Poueï ainsi que la douleur de l'abandon qui torturait ce dernier.

— Il s'appelle Teejo. C'est lui que je cherche.

Elle entendait la voix basse de Poueï comme si son visage était tout contre le sien.

— Je comprends pourquoi, répondit-elle presque malgré elle.

Du temps avait passé, elle était maintenant assise à ses côtés sur l'un des blocs de pierre de la jetée. La pluie avait cessé et la brume humide commençait à se lever.

— Je voulais que quelqu'un comprenne. L'une de ses mains posées sur ses genoux jouait avec la petite viole transparente.

— Et ce liquide, c'est quoi ?

Revenue à la réalité, Ruko n'avait pu formuler que cette simple question parmi toutes celles qui se bousculaient en elle : *Que quelqu'un comprenne ? Qu'attend-il de moi ?*

— C'est le Zazrig'h. Ça agit comme une clé, peut-être est-ce pour lui le chemin du retour...

Il était déjà levé et entamait d'un pas rapide le chemin qui conduisait à la ville. Il avait disparu dans les ruelles de Kaasah avant que Ruko n'ait pu se ressaisir.

*

Un frisson contracta son corps et Allaath prit conscience que la fraîcheur de l'eau commençait à la gagner. Elle nageait depuis longtemps déjà, contrant les courants pour rester face à la plage. Elle faisait durer le double plaisir de sa baignade solitaire et quotidienne dans l'océan et de la vue de la plage que les vagues qui glissaient l'une après l'autre vers le sable masquaient par intermittence. Elle aimait sentir son corps porté par la surface ascendante puis descendante de l'immense masse d'eau. Seul point coloré dans ce tableau mouvant comme une minuscule fleur posée sur le sable blanc, la petite robe rouge qu'elle avait abandonnée à quelques pas de l'eau était le repère qui lui permettait de maintenir sa position. En projetant son regard un peu plus haut à l'endroit où la végétation s'arrêtait brusquement pour laisser place à la large bande de sable immaculé, elle apercevait, lorsque l'océan la soulevait suffisamment, la bâtisse de bois dans laquelle elle

était née. À quelques pas à peine, elle distinguait une forme verticale et allongée fichée dans le sol, vestige d'une superbe pirogue. Elle sourit malgré elle. Eeka et Ayfa devaient être à l'intérieur de la petite maison à cet instant. À en juger par la position de Deva toute proche de la ligne que la végétation dense traçait sur le ciel pourpre, ils étaient probablement occupés à préparer Oshiihana. Le moment du repas approchait, il allait bientôt falloir rentrer. Un nouveau frisson la rappela à l'ordre et elle commença à regagner la côte sans précipitation. Elle s'attarda quelques instants dans l'eau plus chaude en bordure de plage, l'esprit au calme et profitant pleinement de ce moment de plaisir. Elle enfila sa robe sur sa peau mouillée et marcha tranquillement vers la maison.

Depuis qu'elle était née, elle n'avait connu que cet endroit isolé au milieu de l'immense océan, lequel était son unique horizon et son terrain de jeu préféré. Depuis la plage, les nombreuses autres îles et même le continent voisin n'étaient pas visibles et, bien qu'elle savait depuis longtemps par les rares visiteurs venus partager de longues soirées avec ses parents que ces endroits ainsi que bien d'autres existaient ailleurs, ceux-ci lui paraissaient irréels, imaginaires, comme sortis des histoires que lui racontait sa mère le matin pour la réveiller. Sa vie – elle en prendrait conscience bien plus tard – était différente de celle des autres

Anantes : pas de communauté visible ici même si ses parents s'isolaient parfois pour communiquer avec ce qu'ils appelaient leur *Cercle*, un mot qui restait mystérieux pour Allaath. Tout son univers se résumait à ce lieu, à ses parents et au rythme lent des journées et des saisons. Encore humide sous la toile légère que le vent naissant venant du large plaquait sur sa peau, elle courut vers la maison. Elle l'atteignait presque lorsque raisonna en elle l'appel de sa mère. *Allaath ? Il est temps de rentrer manger !* Elle poussa la porte. À l'autre bout de la petite pièce, Ayfa et Eeka se tenaient par la taille et regardaient leur fille avec un sourire attendri. *Je suis là !* s'écria-t-elle en traversant la pièce pour se jeter dans leurs bras.

Debout sur la terrasse, mais accrochée à une falaise bien différente de la plage de son enfance et appuyée sur le muret qui surplombait un autre océan semblable et lointain, Allaath revivait – et réinventait peut-être en partie – ces moments simples et heureux. La présence d'Ayfa et d'Eeka lui manquait douloureusement depuis l'aspiration d'Iro ; et pourtant, sous l'effet de la perte d'Iro, elle en arrivait parfois à éprouver pour ses parents des sentiments contradictoires. En s'attachant à Iro, n'avait-elle pas cherché à reproduire leur modèle de vie si peu commun ailleurs ? La plupart des Anantes vivaient simplement au sein de leur Cercle sans jamais chercher à créer un lien exclusif

avec un autre individu en particulier. Or, sans même y penser, elle avait voulu vivre cette relation spéciale et avait trouvé avec Iro cette attache qui s'était renforcée avec le temps. Elle devait tout cela à ses parents. Elle leur devait jusqu'à cette souffrance depuis que ce lien si unique était rompu. Iro n'aurait pas dû disparaître ainsi. C'était cela, finalement, qui était profondément injuste, puisque ce n'était pas son choix de vie ou bien qu'elle ait été ou non influencée par l'exemple de ses parents et l'éducation qu'elle en avait reçue. Après tout, Eeka était toujours là pour Ayfa et Ayfa toujours présent aux côtés d'Eeka. Elle n'avait rien à leur reprocher. Ils avaient suivi – et suivaient encore – la voie qu'ils avaient choisie. Ils avaient offert à leur enfant la vie, la capacité d'aimer ainsi que les envies et les rêves qui vont avec.

Allaath posa ses deux mains sur son ventre ; bien que sa silhouette fine ne laissât encore rien présager de la venue prochaine de son propre fils, elle le sentait grandir en elle. C'était Taro qu'elle imaginait maintenant, courant pieds nus sur la plage devant la petite maison de bois et nageant dans l'océan clair avec l'agilité d'un Thryss. Elle prit lentement conscience qu'elle ne regrettait aucun de ces moments passés. Peut-être avait-elle simplement, par moments, besoin de laisser libre cours à sa colère et ses parents en étaient la première

cible évidente, à la fois irraisonnée et naturelle.

Dans le soir qui s'avançait, le son des vagues qui frappaient la falaise en contrebas montait jusqu'à Allaath atténué comme autant de soupirs lancinants, de messagers porteurs de souvenirs anciens. Bientôt, elle ne supporta plus cette charge répétée et se détourna pour faire face à la maison ouverte sur la terrasse.

Des images plus récentes l'assaillirent alors, des ombres d'Iro tellement réelles qu'elle entendit soudain sa voix, sentit ses mains se poser sur sa nuque, son souffle caresser sa peau. Cette bouffée soudaine de sensations perdues s'effaça brusquement, ne laissant place qu'à la réalité de cette maison vide. Elle se laissa tomber sur la banquette de pierre – leur lieu favori de plaisir partagé, de sensualité complice, de repos, désormais lieu de souvenirs encore. Elle sentit une peur panique s'emparer d'elle.

Avant de perdre totalement le contrôle d'elle-même, à l'aide de respirations profondes, elle replia son esprit comme en un réservoir virtuel, hermétique.

— Allaath ?

Affaiblie par les barrières mentales dressées par Allaath, la voix d'Eeka réussit enfin à atteindre sa fille. Instinctivement, celle-ci s'enroula encore plus profondément en elle-même, refusant le contact. Malgré leurs tentatives régulières, obstinées, elle

ne s'était pas encore résolue à communiquer avec ses parents depuis l'aspiration d'Iro. Ce soir encore, elle n'en trouvait pas la force.

— Allaath ? Je suis Eeka...

Le visage serré contre la paroi de pierre, Allaath restait silencieuse, prostrée.

Après une nuit interminable, Deva émergea lentement, paresseuse et enveloppée de nuages gris et épais. Allaath se leva, fatiguée et courbaturée. Elle quitta la terrasse, réunit quelques vêtements, sortit sans un regard pour ce lieu devenu hostile et prit le chemin de la côte.

Elle ne reviendra pas.

Pas sans Iro.

Chapitre 3

La pluie violente, froide, n'avait pas cessé de tomber depuis plusieurs jours comme cela arrivait souvent au cours de l'hiver solaire. Kaiijon marchait d'un bon pas sous la protection d'une grande cape imperméable qui le recouvrait entièrement. Il avait quitté la ville de Ttan Fidyomeï Shoho dès la fin du conseil du Secteur de Ttan Fid dont il faisait partie depuis le début de l'hiver. Kaiijon avait récemment rejoint ce Cercle de septième niveau en tant que Représentant des Cercles de chaque niveau inférieur jusqu'à son propre groupe, Ttan Fidyomeï Shohodaïrash. Comme beaucoup d'autres Représentants, il n'avait jamais vraiment souhaité ces responsabilités, mais son sens politique inné et l'attention authentique qu'il portait aux autres lui avaient valu le respect et la reconnaissance des siens. Il en tirait une satisfaction légitime, celle d'être un rouage utile au fonctionnement d'Anantya. À ce titre, il estimait que sa mission n'était pas fondamentalement

différente de celle qu'il assumait précédemment en tant que soigneur de la flore – activité qu'il reprendrait certainement lorsqu'il se serait lassé de sa charge actuelle. Il n'avait jamais perdu cette attention à la nature et aujourd'hui, malgré la pluie battante, il appréciait le paysage parfaitement entretenu qu'il traversait à pied depuis trois jours pour rejoindre la côte et sa petite communauté.

Les échanges avaient été nombreux, denses, durant cette réunion et Kaiijon était heureux de retrouver l'air libre. Des problèmes concrets avaient été abordés pour construire des solutions que les Cercles de niveaux inférieurs n'avaient pu développer eux-mêmes : le besoin d'agrandissement des sanctuaires qui commençait à dépasser les capacités de construction, de maintenance et de personnel des communautés de taille modeste, l'approvisionnement en nourriture des villes du nord de Ttan Fid victimes d'un hiver solaire exceptionnellement froid et humide qui avait réduit fortement les stocks de nourriture, ainsi de suite.

Aymah, le Représentant de Ttan Fid auprès du huitième niveau, le Cercle de Ttan, y exposerait les sujets qui n'avaient pu trouver d'issue au niveau du Secteur. Il avait par ailleurs abordé les communications émanant du neuvième niveau. Depuis quelque temps déjà, Kaiijon avait compris que l'accroissement de ce qu'il était convenu d'appeler

le « phénomène » des aspirations avait atteint un niveau réellement préoccupant. Il avait le sentiment que, plus encore que les aspirations elles-mêmes, le Cercle des Régions et, à sa tête, Tanak, le Représentant des Représentants, s'inquiétaient des différents mouvements que le phénomène favorisait sur toute la planète en marge du système officiel ; mais quel risque percevaient-ils ? Était-ce le développement de concepts nouveaux – il savait que certains allaient jusqu'à imaginer l'action d'une puissance supérieure qui appellerait les Anantes à elle et souvent assimilée à Deva, à Oshii ou encore au cosmos – ou la perspective d'une destruction définitive et programmée du peuple anante, rumeur hautement improbable, mais qui était néanmoins venue jusqu'à lui ? Ou plus raisonnablement craignaient-ils que ces courants, qui semblaient s'organiser peu à peu en Cercles dissidents, ne parviennent à déstabiliser la société tout entière ? Le souvenir du Grand Choc et du chaos politique et social qu'il aurait pu engendrer était encore très présent en Tanak qui avait été choisi pour être le garant de la cohésion du système. Kaiijon n'avait pas conscience d'une quelconque altération du comportement des Anantes qu'il rencontrait chaque jour même s'il avait bien sûr pensé à Eedaat – *Mais Eedaat est un cas bien différent et il lui faut du temps pour se remettre de la douleur de cette séparation...* Il faisait néanmoins

instinctivement confiance à Tanak qu'il avait côtoyé par le passé dans d'autres circonstances et dont il gardait l'image d'un être pondéré, dévoué à sa tâche et aux Anantes. C'est pourquoi il prit très au sérieux le message transmis par Aymah. Le Cercle des Régions demandait aux Représentants de tous les niveaux de consolider les liens entre Anantes dans chaque Cercle en veillant à la régularité des rencontres, en les organisant sous forme physique plutôt que télépathique et en privilégiant encore plus fortement le mode de vie communautaire. Étrangement, Kaiijon avait ressenti qu'Aymah relayait ces recommandations avec une certaine distance, voire avec une conviction très mesurée. Tanak serait-il le seul à entrevoir l'ampleur des perturbations à venir ? Ou bien, sous le poids des responsabilités, commençait-il à s'enfermer dans une vision progressivement éloignée de la réalité ? *Ou peut-être est-ce que je me pose trop de questions fondées sur une attitude d'Aymah sans doute due à la fatigue ou, plus vraisemblablement, au souhait de ne pas alarmer inutilement les populations...* Émergeant d'une forêt de fougères sombres, séculaires et majestueuses, Kaiijon étudiait l'horizon, essayant de s'extirper de ces pensées qui l'accompagnaient depuis le début de son voyage de retour. Au loin, la végétation raréfiée composée de maigres bosquets parsemés sur un plateau couvert d'une herbe courte indiquait

qu'il s'approchait de la côte. La pluie avait cessé et il commençait à sentir dans le vent qui se levait l'odeur familière de la mer. Il serait de retour avant la nuit.

Il pensa à Allaath, à l'idée qu'il avait soumise au conseil de Ttan Fid et un sourire adoucit ses traits tendus. Ce fut dans ce nouvel état d'esprit qu'il atteignit les petites maisons de pierre qui abritaient le Cercle de Rash. Il pénétra dans la bâtisse principale composée d'une seule et grande salle commune et la trouva déserte. Il ne s'en étonna pas, ne les ayant pas prévenus de son arrivée, et s'avança jusqu'au bord de la falaise. La petite communauté était réunie en contrebas, sur la plage. Elle entourait Allaath qui faisait face à la mer. Deva était toute proche de l'horizon, ses rayons orangés parvenaient à s'immiscer sous l'épaisse couche de nuages qui rasaient la surface calme de l'eau. Ils faisaient miroiter un groupe de Thryss à moitié ou presque entièrement émergés, immobiles. Kaiijon s'approcha sans bruit, captivé par cette image et par l'attitude des Thryss qui semblaient en parfaite communion avec Allaath et le groupe. Ce n'était que lorsqu'il fut à une vingtaine de pas qu'il prit conscience que les Thryss qu'il regardait étaient entièrement composés d'eau, modelés par la pensée d'Allaath en une sculpture imposante et vivante. Deva disparut derrière l'horizon, la couleur de l'eau changea

instantanément en un gris sombre et Allaath se retourna vers le groupe qui s'animait, échangeait ses impressions, la félicitait. Kaiijon aperçut le sourire qui illumina brièvement le visage d'Allaath. Il rejoint son Cercle, ajoutant au brouhaha mental et sonore ses propres compliments. Plus tard dans la soirée, Kaiijon exposa les décisions du conseil de Ttan. Il rappela la nécessité de la cohésion du Cercle, l'importance de leur vie de communauté. Tous les membres le rassurèrent sur ce point : depuis qu'Allaath avait décidé de quitter sa falaise pour les rejoindre, ils veillaient à se retrouver quotidiennement autour des repas. Personne ne fit remarquer l'absence d'Eedaat, devenue habituelle. Avant de clore l'assemblée, Kaiijon ajouta :

— Nous avons constaté aujourd'hui encore le merveilleux talent d'Allaath. Le conseil de Ttan Fid m'a soumis une requête : Allaath, accepterais-tu de réaliser tes oeuvres dans les différentes villes du Secteur pour le plaisir de leurs habitants ? Cela m'a paru une excellente idée.

Il ne précisa pas que cette idée venait en réalité de lui et ajouta avec un sourire :

— Il n'est pas juste que nous soyons les seuls à en profiter même si nous pouvons être jaloux de ce privilège !

Allaath ne répondit pas immédiatement et Kaiijon se demanda s'il n'avait pas agi trop

précipitamment : Allaath avait rejoint le Cercle depuis peu, elle s'y sentait entourée, protégée et, sans doute, n'était-elle pas prête à s'en séparer même pour de courtes absences ; mais en repensant au sourire d'Allaath quelques instants plus tôt sur la plage, il était convaincu que son idée était pour elle la voie de la guérison. Il souhaitait par-dessus tout qu'Allaath soit de nouveau forte lorsque son enfant viendrait au monde et lorsque, à peu près au même moment, le terme d'une année échu, la décision d'Iro serait appliquée et son corps incinéré sous les yeux de leur Cercle réuni.

— Je veux bien essayer, émit enfin Allaath.

*

— Ils arrivent, Ana.

— À l'heure dite comme d'habitude...

Une habitude tellement ancienne que la mémoire d'Ana en avait perdu la trace.

Dans la brume épaisse qui recouvrait à cette heure matinale le vieux port au cœur du quartier bas de la ville, on distinguait à peine le petit groupe d'Anantes sur le bord du quai. Un unique bateau de taille modeste émergea lentement du brouillard et suivit avec précaution le bord de l'étroit canal qui reliait le port à la mer. Dès qu'il fut amarré, un ponton de bois fut jeté entre l'embarcation et le quai et le débarquement

d'objets de formes indistinctes enveloppés dans des étoffes blanches commença dans un silence discret. Puis, la cargaison rapidement disposée sur un plateau à larges roues fut poussée vers les portes d'un bâtiment tout proche qui se refermèrent immédiatement derrière le groupe. Le bateau avait déjà entrepris la manœuvre de départ. L'opération n'avait duré que quelques instants et n'avait pas troublé le calme du quartier encore endormi. Le port était à nouveau désert.

Ana pénétra la première dans un long couloir suivie de près par ses trois compagnons. Les roues du plateau de bois suivaient sans difficulté les ornières que des passages répétés avaient creusées sur le sol pavé. Quelques instants plus tard, alors que la voie commençait à marquer une pente ascendante ponctuée de nombreux coudes, Ana s'arrêta sur l'une des marches de l'étroit escalier central et attendit patiemment – comme à chaque fois – que le petit convoi la rejoigne. La tête baissée et le regard fixé sur le sol, elle semblait totalement absorbée dans ses pensées. La lumière des grains de Deva incrustés à intervalles réguliers dans la voûte de pierre grossièrement taillée l'enveloppait d'un halo orangé et faisait ressortir encore plus que d'ordinaire la fragilité de sa silhouette. Son physique ne correspondait pas aux normes Anantes traditionnelles : elle était petite, menue avec un visage d'enfant pâle aux

grands yeux sombres entouré de cheveux noirs et lisses qui tombaient sur ses épaules couvertes d'une toile épaisse. Pourtant, étant donné son regard profond, intérieur, il se dégageait d'Ana une sensation de puissance naturelle et détachée qui trahissait son âge. Elle était sans nul doute une Fondatrice dont le passé se perdait dans l'abîme du temps ; mais plus que cela, son attitude droite, presque rigide et distante de tous et de tout était le signe évident d'une vie dévouée à une cause unique, un but connu d'elle seule qui l'enfermait dans un isolement volontaire.

Ana se retourna et reprit son chemin sans un mot. Seul le bruit des roues sur la pierre troublait le silence en une répétition de gémissements fatigués que les parois répercutaient dans des fréquences sourdes. Ana marchait maintenant d'un pas rapide dans le couloir à nouveau plat et rectiligne. L'absence totale d'ouvertures et la fraîcheur humide de l'air indiquaient que ce tronçon était situé sous le niveau du sol probablement taillé dans la colline rocheuse au sommet de laquelle avaient été construits les quartiers du centre de la ville.

Arrivés à l'extrémité du tunnel, ils s'arrêtèrent devant une nouvelle porte de bois semblable à celle qui donnait sur le port. L'air était plus sec et sensiblement réchauffé. Ana retira sa lourde cape grise sous laquelle elle n'était vêtue que

d'une simple robe de toile noire qui lui couvrait les pieds. Elle frappa à la porte : trois coups espacés.

La vaste salle carrée dans laquelle ils entrèrent était surmontée d'un plafond voûté haut et sombre. Les quelques Anantes qui s'y tenaient continuèrent leur tâche sans se retourner : penchés sur des bassins creusés à même le sol, ils plongeaient de longues pales de bois dans un liquide épais et blanchâtre. Une odeur tiède, aigre mais non désagréable emplissait la pièce. Les compagnons d'Ana posèrent leur charge devant chaque bassin et les éventrèrent d'un geste précis. Un liquide blanc se déversa dans les bacs. Les Anantes remuèrent la mixture de plus belle toujours sans lever les yeux. Toute la scène semblait indiquer une longue habitude ou un rite. Ana traversa la pièce, s'arrêta devant l'un des bassins, plongea un doigt dans le liquide et le porta à ses lèvres. Sans doute satisfaite – son regard ne trahissait aucune émotion –, elle se releva et quitta la pièce par un escalier en colimaçon. Elle n'avait pas prononcé ni émis un seul mot depuis sa sortie du bateau.

— Il est l'heure, Ana. Ils t'attendent.

— Déjà ? émit-elle en une pensée voilée de lassitude.

Elle laissa retomber le drap qu'elle retenait de la main, masquant ainsi la lumière bleutée qui provenait de l'alcôve devant laquelle elle était

agenouillée, le dos tourné à l'individu qui venait de l'interpeller. Celui-ci la regarda longuement sans bouger, son visage aux traits tendus exprimait par ailleurs un mélange de respect et de compassion. Il s'apprêtait à renouveler son appel lorsqu'elle se leva enfin et traversa la petite pièce pour le rejoindre. Il la prit par le bras dans un élan protecteur et ils se dirigèrent vers un couloir étroit qui les conduisit à une salle située au même niveau. Les quatre murs de cette large pièce étaient percés de fenêtres hautes habillées d'épais rideaux qui bloquaient une grande partie de la lumière extérieure. Plus d'une cinquantaine d'Anantes, peut-être une centaine, attendaient debout ou étaient simplement assis sur le sol pavé par petits groupes, voire même isolés. Ana s'avança jusqu'au centre de la pièce d'où s'élevait une grande vasque emplie du liquide blanchâtre dont elle avait participé à la concoction le matin même. L'Anante qui l'avait accompagnée ne la quittait pas de son regard grave tandis qu'elle se tenait immobile, appuyée sur le bord du bassin. Le temps semblait suspendu et l'assemblée était tournée vers elle en attente. Des coupes de terre cuite étaient disposées sur une table à proximité. Elle saisit la première et la plongea dans le liquide, puis la tendit à son assistant sans un regard. Elle renouvela ce geste jusqu'à ce que toutes les coupes fussent remplies et distribuées.

— Le Zazrig'h ouvre la voie qui nous conduira vers Deva, émit-elle en une pensée puissante, vibrante.

Dans toute la pièce, les Anantes levèrent leur coupe, en burent une gorgée avant de l'offrir à leur voisin. Dans de nombreux autres endroits disséminés sur toute la planète, d'autres Anantes tenaient au même moment une fiole emplie de la même substance blanche. À cet appel, ils burent quelques gouttes et laissèrent le Zazrig'h agir : sensation immédiate de chaleur, diffusion instantanée et presque brutale, ouverture soudaine de leur conscience à cet immense réseau psychique dont Ana était le centre.

— Entends-nous, Deva, réponds à notre appel. Libère les esprits que tu as appelés, guide-les sur le chemin du retour, redonne vie à leurs enveloppes, nous t'en prions.

Ana répétait cette pensée en projetant simultanément l'image incandescente de l'immense planète rouge. Elle était rejointe dans sa litanie par les milliers d'Anantes à qui elle était maintenant connectée. Elle levait les bras vers le plafond qui semblait avoir été avalé par cette vision d'une force et d'une réalité démultipliées par le nombre et par l'effet du Zazrig'h et dirigeait ainsi le flux télépathique comme un faisceau puissant par-delà le ciel d'Anantya vers Deva.

Le rituel continua pendant de longs instants jusqu'à ce qu'Ana, tremblante et exténuée, s'affaissa sur le sol de pierre. Son assistant, qui était resté à ses côtés, porta un regard circulaire sur la salle et dit comme il le faisait chaque jour d'une voix basse et posée :

— La séance est terminée. Que nos vœux s'accomplissent. Le Cercle des Devaad se réunira à nouveau demain.

La nuit avait recouvert la ville, la pièce s'était vidée depuis longtemps déjà. Ana gisait toujours sur le sol, plongée dans un lourd sommeil.

*

Assis en tailleur dans un coin de la salle commune, Kaiijon observait Allaath avec plaisir et avec une certaine fierté. Bien qu'elle lui fût face, elle ne semblait pas le voir, entièrement concentrée sur la scène qu'elle était sur le point de créer. La pluie fine qui tombait avec obstination depuis le matin l'avait contrainte à quitter la plage qu'elle affectionnait particulièrement pour donner corps à son inspiration. Le ballet de ses mains, les bandes de voiles oranges, ocres, rouges et dorées qu'elle plongeait dans un bassin d'eau de mer, puis qu'elle élevait en arabesques complexes et légères qui restaient en suspension dans

l'air, le mouvement souple et circulaire de son corps ployé pour donner toute l'ampleur nécessaire à ses mouvements formaient un spectacle envoûtant. Peu à peu, Allaath s'immobilisa sans que Kaiijon en prît pleinement conscience. Enveloppée d'un flot d'eau claire qui semblait ruiseler sans fin, l'étoffe entreprenait une danse circulaire, enveloppait Allaath sans jamais la toucher dans une lente tornade liquide et multicolore. La scène se poursuivit un long moment sans que Kaiijon n'ose faire le moindre geste de crainte de perturber la perfection de cet instant. Allaath s'agenouilla, les yeux clos. Ses bras s'abaissèrent lentement et elle plaqua ses paumes sur le sol dans une pose à la fois apaisée et tendue, sa longue robe trempée plaquée sur sa peau. Peu à peu, la ronde des bandes de tissu portées par le fin torrent aérien retomba à terre pour former autour d'Allaath un Cercle parfait. Kaiijon se leva d'un bond et, serrant Allaath dans ses bras, il s'écria :

— C'était magnifique, tout simplement magnifique !

— Tu le penses ? Je ne suis pas vraiment satisfaite...

— Tu ne l'es jamais. Ah, les artistes...

Elle l'interrompt d'une voix douce et lointaine qui contrastait étrangement avec les effusions de Kaiijon :

— Je voudrais... La vie. Tout ce que je fais est tellement mécanique, froid, éphémère...

— Non, tu te trompes !

Il savait, au fond de lui, ce qu'Allaath poursuivait à travers ses créations. Elle voulait désespérément replonger dans son monde, elle cherchait une manière de faire revivre Iro. Il chassa cette pensée et tenta par ses compliments de lui transmettre un peu de son enthousiasme. Il y parvint presque et Allaath finit par sourire :

— Je suis consciente de ma chance. Tu me soutiens toujours quoi qu'il arrive. Ta force m'est précieuse, Kaiijon.

Les uns après les autres, les membres du Cercle entraient dans la salle en apportant la nourriture destinée au repas. Les fruits étaient plus rares, à ce stade de l'hiver, mais la végétation cultivée avec soin par la petite communauté leur assurait une abondance et une diversité surprenantes. Kaiijon quitta la pièce et réapparut quelques instants plus tard pour servir le Qelegg. Dès que les coupes furent remplies, il entreprit de traduire par quelques images choisies les sensations qu'il avait ressenties devant la nouvelle œuvre d'Allaath :

— Je crois que tu es maintenant prête pour montrer à tout Anantya la richesse de ton art.

Il marqua une pause. Un léger sourire au coin des lèvres, il regardait attentivement Allaath.

— Je pense organiser bientôt ici même une petite manifestation pour marquer la fin de cet hiver solaire qui n’a que trop duré. Nous inviterions nos voisins, voire tous les Cercles de Shohodaï. Tu pourrais y montrer quelques-unes de tes compositions ?

Tous acquiescèrent avec joie. C’était effectivement une excellente idée et l’occasion de célébrer dignement le retour attendu d’Oshii dans le ciel d’Anantya. Bien que l’hiver solaire ne soit pas la saison la plus longue – il durait moins d’un dixième d’une année – l’absence totale d’Oshii obstinément caché derrière Deva était toujours difficile à vivre pour les habitants. Par ailleurs, l’imposante planète rouge rythmait toujours les jours et la vie de la planète, mais sa puissance d’attraction se trouvait alors alignée avec celle d’Oshii, ce qui provoquait de nombreux accidents climatiques, des tempêtes furieuses et des pluies fréquentes que la chute de température et la luminosité amoindrie rendaient particulièrement inconfortables pour une population habituée à vivre au grand air. Ainsi, le retour d’Oshii était-il traditionnellement marqué par les longues et joyeuses fêtes d’Oshiihasseii.

Presque malgré elle, Allaath se laissa gagner par la bonne humeur de ses compagnons. Elle se surprit même à apprécier la chaleur du Qeleeg et le goût des fruits piochés à la main dans le plat commun.

*

— Nous approchons de Shohodaï. Nous apercevrons bientôt la petite crique où ils seront tous réunis...

Une main posée fermement sur la barre pour maintenir la direction de l'embarcation, Ruko tourna la tête vers son compagnon, visiblement soulagée. Poueï n'avait pas parlé depuis la veille, soit depuis qu'elle lui avait dévoilé – en partie – les motifs réels de leur rencontre.

Ils avaient quitté Kaasah trois jours plus tôt. Poueï devait rejoindre son Cercle pour Oshiihasseii et, pour l'accompagner, Ruko avait prétexté un voyage à Shoho, non loin de Shohodaï, dans l'espoir que ces quelques jours d'intimité lui permettent de débusquer enfin quelques bribes d'information ou ne serait-ce qu'un début de compréhension. Ruko s'occupait de la navigation – relativement aisée grâce à une mer calme et un vent d'ouest favorable à leur course – pendant que Poueï restait assis sur le pont étroit du hokobunee. Le petit bateau à voile triangulaire unique avait transporté Ruko dans ses voyages à travers Anantya depuis toujours. À l'abri de ces quelques planches polies par l'eau et le vent, Ruko retrouvait une quiétude semblable à celle d'un préservoir.

Une minuscule chaloupe avait été attachée au hokobunee par une corde fine. Elle permettrait à Pouei de rejoindre la terre le moment venu. Sur leur droite, la côte était formée de falaises dressées en un mur ondulé qui, même à cette faible distance, paraissait totalement lisse. Chaque matin, les falaises renvoyaient vers Ruko et son passager les premiers rayons de Deva avant même que la planète ne fasse son apparition de l'autre côté de l'océan. De loin en loin, des brèches naturelles taillées dans le rideau rocheux s'ouvraient sur de petites plages de sable alignées à la surface de l'océan en un collier de perles orangées.

Au cours de la première journée après leur départ de Kaasah, une atmosphère paisible s'était installée sur la petite embarcation à la faveur d'une matinée calme, baignée de lumière pourpre et caressée par un vent sage comme si Deva cherchait à marquer ses derniers jours de règne solitaire dans le ciel d'Anantya par une effusion de douceur. Ou peut-être était-ce au contraire le premier signe du retour d'Oshii encore invisible et caché aux yeux Anantes par l'imposante planète rouge, mais déjà prêt à reprendre sa place ? Pouei s'était immédiatement assis à l'avant du hokobunee – il était difficile de rester debout sur ce pont étroit et plat dénué de bastingage sans risquer de tomber à l'eau. Il faisait face à Ruko qui tenait la barre d'une main et manœuvrait la voile de l'autre avec

des gestes précis. Il la contemplait sans oser bouger, séduit par cette scène d'une telle simplicité. Après quelque temps de silence et le port de Kaasah avalé par l'horizon, Poueï commença à déverser vers Ruko ses souvenirs récents ; puis, peu à peu, toute son histoire depuis l'aspiration de Teejo. Comment il avait vécu les premiers jours de manque, de vide, de cette douleur qui devint rapidement habituelle comme un parasite qui détruit et maintient en vie en même temps ; comment il avait refusé l'évidence, cherché des réponses, décidé que Teejo existait quelque part ailleurs – où ? – et qu'entrer en contact avec lui devait être possible ; comment il avait rencontré un membre du Cercle des Devaad au sanctuaire de Meï où il se rendait chaque jour et comment il avait découvert plus tard que les Devaad postaient des « recruteurs » dans pratiquement tous les sanctuaires publics avec pour mission de contacter les visiteurs les plus réguliers... Pendant près de deux jours, il raconta à Ruko les premières réunions du Cercle des Devaad auxquelles il avait participé, sa première expérience du Zazrig'h et l'extraordinaire communion avec Ana et tous les autres membres, avec le monde, car cette sensation donnait corps et réalité à sa quête. Il exprima l'impossibilité de partager cette expérience et cet espoir avec les compagnons de son propre Cercle dont il s'était peu à peu éloigné.

Il s'étonnait de la facilité avec laquelle il venait de livrer la totalité de ces dernières années de vie et de souffrance, d'espérance déçue à une personne qu'il connaissait si peu. En toute logique, un Anante n'offrait jamais sa confiance immédiatement à un inconnu, il apprenait d'abord à le connaître puis à l'apprécier. Poueï venait de vivre, en un laps de temps très bref, le processus inverse. Il avait trop longtemps réprimé son besoin de livrer ses émotions et avait saisi l'arrivée de Ruko comme on agrippe une bouée avant de sombrer. Il avait choisi la confiance, a priori, mais sans prévoir qu'en livrant sa vie, ses sentiments, ses faiblesses et ses espoirs à cette inconnue, il s'attacherait inévitablement à elle. Il se surprénait à chercher son regard, toujours curieux, et à vouloir toucher sa main. Ruko interrompit les réflexions de celui qu'elle continuait à appeler Poueï bien qu'elle connût à présent son véritable nom :

— Tu me regardes d'une façon bien étrange...

— Hein ? Pourquoi dis-tu cela ?

Elle ne répondit que par un sourire léger. À l'approche de la nuit, elle avait ancré le hokobunee à quelques brasses d'une petite crique déserte. Sans se lever, elle se glissa tout près de Poueï, toujours assis dans sa position favorite à l'avant du pont. Elle ferma les yeux et prit une respiration profonde.

— Tu pensais être suivi l'autre jour avant que nous nous retrouvions sur la digue. Tu n'as jamais imaginé que celui qui te surveillait pouvait être... Moi ?

— Non, bien sûr que non ! Nous nous sommes rencontrés par hasard, souviens-toi. Je pensais plutôt à quelqu'un des Devaad, je sens qu'ils cherchent à contrôler leurs membres, qu'ils se méfient de...

Il laissa sa phrase en suspens sans en prendre vraiment conscience. S'étaient-ils vraiment rencontrés par hasard ? La question tournait dans l'esprit de Poueï, sans réponse jusqu'à ce que Ruko, qui observait attentivement ses réactions, reprenne d'une voix douce, presque tendre :

— Les Devaad te surveillent peut-être, c'est bien possible. Mais oui, moi aussi, je te suivais, je cherchais le bon moment d'entrer en contact avec toi...

Elle sentit son corps se figer, son esprit se détourner et elle prit peur. Juste avant qu'il ne se ferme totalement, elle prit une décision irraisonnée : elle déversa en un instant, sans ordre logique, superposant images, mots et émotions, toute l'explication de leur rencontre, le sens de sa mission et elle projeta sa peur de laisser ce monde plonger dans le chaos, mais aussi sa loyauté et sa confiance en Tanak. Elle oublia ses premiers plans et ses manœuvres pour être totalement, entièrement

sincère autant que Poueï avait choisi de l'être. C'était, elle le savait, sa dernière chance envers lui. Ce fut aussi un soulagement comme si son passé récent et solitaire au service de Tanak avait pesé sur sa vie sans qu'elle en eût clairement conscience jusqu'à ce moment.

Le matin suivant les avait trouvés dans la même position, serrés l'un contre l'autre. À bout de force, Ruko s'était finalement assoupie. Elle se réveilla à la lueur de l'aube naissante et observa Poueï longuement. Les yeux ouverts sur le vide de la nuit, il ne donnait aucun signe de vie à l'exception d'une respiration lente et à peine perceptible. Après qu'elle se soit endormie, il avait certainement consommé du Zazrig'h et participé au rituel quotidien des Devaad.

Après quelque temps, Ruko rejoignit la poupe du bateau, plongea les mains dans l'eau, les passa sur son visage et sur sa nuque endolorie. Elle lança un regard sur Poueï toujours immobile, laissa échapper un soupir et leva l'ancre. Le hokobunee reprit sa route sur l'eau calme, longeant les falaises en direction de l'est. Durant toute cette journée, le silence de son compagnon tourmenta Ruko. Elle lui avait fait ces aveux sans avoir pris le temps de la réflexion, influencée par le lien qu'elle avait senti se développer entre eux pendant ce voyage. Elle avait échoué et se retrouvait seule, impuissante face à ce corps inerte mais au-delà

de l'échec, elle ressentait surtout une honte nouvelle, celle d'avoir trompé et peut-être brisé une personne qui venait de lui offrir sa mémoire.

Ce fut pourquoi, après qu'une journée et une nuit entières se furent écoulées dans un silence pesant, Ruko avait ressenti cette bouffée de joie au son de la voix de Poueï qui annonçait leur arrivée prochaine à Shohodaï.

— Ruko... Je ne pourrai pas m'arrêter, à ce stade, il faut que je poursuive ma quête. Le Cercle des Devaad – le Zazrig'h, le rituel – est ma seule espérance. Mais j'essaie aussi de comprendre ta propre quête. Je sais que tu ne peux pas abandonner non plus.

— Nous en resterons donc là ? dit Ruko dans un murmure. Tu vas poursuivre ta route et tu garderas pour toi ce que je t'ai montré... S'il te plaît ?

Poueï s'approcha, s'agenouilla près d'elle et la prit dans ses bras.

— Je ne te trahirai pas. Je t'aiderai même peut-être.

La matinée avançait, Deva était déjà à moitié visible au-dessus de l'horizon, Oshii allait bientôt apparaître pour la première fois depuis de si nombreux jours et mettre officiellement fin à l'hiver solaire. Le hokobunee approchait d'une crique semblable aux précédentes. Sur le haut de la falaise qui l'entourait se dressaient quelques bâtisses

de pierre. Une petite foule d'Anantes commençait à se regrouper sur la plage dans l'attente d'Oshii-hasseii et certains, désœuvrés, observaient l'avancée du bateau. Ruko jeta l'ancre à une centaine de brasses de la côte. Pouei approcha la chaloupe, sauta dans la petite coque, détacha la corde et commença à ramer vers le rivage. Ruko et lui ne se quittèrent pas des yeux jusqu'à ce que quelques Anantes, relevant leurs longues robes pour ne pas les mouiller, coururent jusqu'à l'embarcation pour la tirer sur la rive. Parmi eux, Kaiijon accueillit le nouvel arrivant avec un sourire radieux :

— Te voilà enfin, Eedaat, je n'y croyais plus ! Allaath va être tellement contente !

À côté de Kaiijon, un invité se démarquait de ces effusions : son dos maigre, légèrement courbé, se prolongeait par une capuche qui plongeait son visage dans l'ombre. On ne pouvait deviner que ses yeux très clairs concentrés sur l'observation du hokobunee qui s'éloignait déjà comme si l'Anante tentait de distinguer les traits de son occupant. Kaiijon se tourna vers lui et dit :

— Eedaat, je te présente Ttan Fidloweel Kaasahodaaymah, Représentant de Ttan Fid qui nous a fait la joie de se joindre à nous.

Il eut l'impression que les deux Anantes se connaissaient déjà ; ce qui, étant donné la durée de vie de ce peuple de voyageurs, n'était finalement pas étonnant. Les larges pans de la capuche réussirent

à masquer le regard dur, empli d'une colère froide que l'Anante ne put réprimer à la vue d'Eedaat tandis qu'il bredouillait quelques mots de politesse ; mais déjà, Eedaat les quittait pour courir vers Allaath et ses compagnons du Cercle de Shohodairash.

*

— C'était merveilleux, Allaath, tout simplement captivant !

— Tellement mobile, tellement élégant...

— Ce tableau final avec les deux globes liquides qui s'élèvent...

— Comme une réconciliation de Deva et d'Oshii.

— Mais oui, c'est évident !

— Et qui retombent en fines gouttes dorées.

— C'était lumineux, transparent.

— Expressif et presque vivant !

Autour d'Allaath, un groupe enthousiaste se pressait, cherchant les images les plus appropriées pour traduire leurs émotions. Kaiijon se tenait à quelques pas de la scène, rassuré par ce qu'il voyait : Allaath absorbait tous ces compliments et, malgré son regard baissé vers le sol, visiblement épuisée, elle souriait doucement.

La fête pouvait continuer et Kaiijon se hâta vers la salle pour vérifier la préparation de la

nourriture, goûter une dernière fois le Qelegg qui devait être parfait en cette occasion : sa réputation était en jeu. Satisfait de sa dégustation – il était indiscutablement le meilleur Oshiihanaad de la région –, il aida ses compagnons à descendre les nombreux plats vers la plage où des tréteaux avaient été dressés. Il servit lui-même le liquide orangé à ses invités en passant de groupe en groupe, sensible à leurs commentaires élogieux et y répondant par quelques mots faussement modestes.

— Où est passée notre artiste ?

Surpris, Kaiijon leva la tête vers l'Anante qu'il était en train de servir : Aymah le regardait, interrogateur. Il parcourut la plage des yeux et ne put effectivement identifier Allaath parmi la foule regroupée autour du buffet.

— Je crois l'avoir vue partir nager, émit un autre Anante en tendant sa coupe à Kaiijon.

Effectivement, quelques instants plus tôt, un appel télépathique pressant provenant d'Eedaat avait brutalement arraché Allaath à ses admirateurs et à un état de bien-être qu'elle n'avait pas connu depuis longtemps. Quitter la plage par le chemin de la côte sans attirer l'attention aurait été impossible : elle était l'objet de presque toutes les pensées et de l'attention de chacun. Ce fut pourquoi elle choisit de se diriger vers l'océan, d'entrer tranquillement dans l'eau et de nager quelques

brasses vers le large. Après quelques instants, elle se laissa immerger totalement et entreprit de nager entre deux eaux vers le lieu qu'elle avait indiqué à Eedaat avec les quelques rochers qui affleuraient la surface de l'eau, hors de vue de la crique où se déroulait la fête. Elle les connaissait bien pour s'y être souvent baignée avec Iro et savait qu'Eedaat pouvait s'y rendre facilement depuis la côte.

Il était déjà là, debout au bord de la roche et scrutant la surface de l'eau lorsqu'Allaath émergea à ses pieds. Oshii n'était pas encore très haut dans le ciel d'Anantya et, bien qu'à moitié masqué par Deva, il projetait une lumière forte et blanche qui éblouit Allaath. Elle cligna des yeux tandis qu'Eedaat l'aidait à se hisser sur la plateforme. Ils s'assirent sur la pierre polie par les vagues, tournés vers la falaise toute proche. Durant toute la matinée, indifférent au spectacle et aux gens, Eedaat avait réfléchi à ce qu'il allait dire à son amie, aux raisons qui le poussaient à lui parler. Rien de comparable au raz-de-marée d'émotions qu'il avait lâché sur Ruko sans maîtrise ni but ; mais la situation était bien différente avec Allaath et il se sentait déjà un peu coupable. Ce qu'il allait dire ou ne pas dire allait – devait – modifier sa vie.

Il resta un long moment immobile, les yeux clos ; puis, il prit les mains d'Allaath dans les siennes

et lui raconta. Il prit son temps pour faire une description détaillée de la dernière séance des Devaad à laquelle il avait participé, de la foule présente dans la haute salle de pierre et tout autour de la planète. Il lui fit revivre l'oraison d'Ana : « Réponds à notre appel, Deva. Libère les esprits que tu as appelés », l'expérience du Zazrig'h et, surtout, l'incroyable sensation d'être dans ces trop courts instants tout proche de Teejo. Il entraîna Allaath dans cet irrésistible torrent né de la force de la communion des Devaad décuplée par l'effet du Zazrig'h. Elle se laissa entraîner sans opposer de résistance, emportée par un large rayon de lumière sombre, rouge. Elle se sentait entourée d'une foule innombrable d'autres Anantes, oublia son propre corps pour se fondre dans cette masse tout entière tendue vers une source lumineuse lointaine. Bien qu'elle fût toujours Allaath, elle était simultanément Eedaat convaincu de faire route vers Teejo. Elle prit conscience que ce qui lui avait paru être quelques instants auparavant un souffle léger, semblable au vent qui balayait la plage de son enfance, devenait progressivement murmure, mélange de pensées et de voix indistinctes, mais de plus en plus puissantes. Lorsqu'elle parvenait presque à isoler une voix, elle était aussitôt attirée par une autre, puis par une nouvelle.

L'incroyable tourbillon s'arrêta brutalement, douloureusement, remplacé par la réalité du

petit rocher accroché à la falaise et écrasé par la lumière d'Oshii.

— C'était... Quoi ? Les gens, la lumière, les voix ?

— C'était – ce sera – le chemin du retour pour Teejo, pour Iro, pour tous ceux qui nous ont été enlevés. Les Devaad, toi et moi, nous ne les abandonnerons pas. Accompagne-moi, s'il te plaît. Si tu le souhaites.

Il tenta de ne rien exprimer de ses doutes récents sur les Devaad pour se concentrer sur l'espoir auquel il s'accrochait depuis si longtemps. Il garda aussi pour lui ce que Ruko lui avait livré.

— Comment peux-tu être sûr que ce chemin te conduit vers Teejo ?

— Je ne sais pas. Dans ces moments-là, je le sens tout proche de moi. Qui peut savoir ? Le Zazrig'h n'est peut-être qu'un pourvoyeur d'illusions, peut-être que le Cercle des Devaad joue avec ma mémoire dans un autre but que retrouver nos compagnons aspirés...

Hormis ses propres réserves, les paroles de Ruko s'ajoutaient à son incertitude – sa mission pour Tanak, les effets supposés du Cercle des Devaad sur la population de la planète tout entière, le doute qu'elle avait semé en lui sur les véritables intentions de ce Cercle qu'il connaissait finalement si peu –, mais il n'osa pas s'en ouvrir à Allaath. Il prit une inspiration profonde et se concentra sur

Teejo :

— Tu sais, le souvenir de l'amour est plus beau que l'amour lui-même. Seuls les moments forts subsistent et ceux-là ne me quittent ni ne me quitteront jamais. Ils sont ma vie, maintenant.

Allaath acquiesça sans un mot. Il poursuivit :

— Mais la promesse du retour de Teejo est si belle que je dois continuer, aller jusqu'au bout.

Malgré mes doutes sur la bonne foi des Devaad...

Le regard d'Allaath était brûlant lorsqu'elle lui dit dans un murmure :

— Je peux suivre ta route ? Tu m'emmèneras ?

— Je te l'ai dit, je t'emmènerai.

— Tu crois que nous pourrions les retrouver... Vite ?

Il garda le silence un long moment. Bien sûr, il connaissait le choix d'Iro et l'échéance fixée par Kaiijon. Il s'y était lui-même opposé, mais la question d'Allaath, posée de façon inhabituelle pour un Anante, le ramenait à la notion étrange du temps. Depuis combien de temps Teejo était-il aspiré ? Il n'en avait plus conscience. Combien de temps faudrait-il pour le retrouver ? Cela n'avait pas tant d'importance, car seule la quête comptait pour l'instant mais, pour Allaath, tout était différent et le passage du temps – les jours

qui succèdent aux jours – lui parut soudain incroyablement rapide.

— Je ne sais pas, Allaath, je ne sais pas.

*

Assis dans leur petite hutte de bois sur la plage, Eeka et Ayfa se tenaient par la main et se faisaient face en silence. Kaiijon les avait contactés quelques jours auparavant. Ils avaient bien entendu refusé de se joindre à la fête d'Oshiihasseii, respectant ainsi le silence d'Allaath depuis l'aspiration d'Iro, mais ils n'avaient pu décliner l'alternative que Kaiijon leur avait proposée et c'était ainsi qu'ils avaient pu assister à la célébration du talent de leur fille. Par une projection télépathique, Kaiijon les avait plongés au cœur de la cérémonie au moment même où elle se déroulait. Aucune des émotions d'Allaath ne leur avait échappé. Sa concentration au début, puis la libération fluide et brutale de son inspiration, les moments au cours desquels l'artiste se laisse prendre à son propre jeu, spectateur et acteur à la fois... Leur cœur s'était serré lorsqu'à la fin de la représentation, ils l'avaient sentie se replier sur elle-même et puis, sous la pression de la foule enthousiaste, ils l'avaient vue s'ouvrir à nouveau mais différemment, puisqu'elle observait les autres, les écoutait et leur souriait. Dans la pénombre de la salle,

Eeka et Ayfa reprirent un peu espoir.

Chapitre 4

Allaath reconnut immédiatement la grande bâtisse de pierre au centre de Kaasah. Elle avait marché longtemps, traversé des paysages magnifiques sans les voir et croisé de nombreux Anantes à son arrivée dans les faubourgs de la ville sans y prêter attention, tout entière concentrée sur le souvenir des images d'Eedaat. Elle aurait pu faire le trajet par bateau, mais avait préféré rester seule et marcher. « Eedaat a été aspiré, c'est certain, je le sens de tout mon être. » Eedaat l'avait contactée quelques jours plus tôt. Elle avait compris, à travers un flux télépathique chaotique, qu'il était à Kaasah dans la maison du Cercle des Devaad. Il lui demandait de le rejoindre et, simultanément, lui interdisait de venir. Des images de Teejo et d'Anantes inconnus en robes grises et aux visages sévères se télescopaient subitement remplacées par un tourbillon de feu qui avalait Eedaat ; ses paroles, incohérentes, heurtées se fondaient en un son suraigu, ou peut-être

en un cri. Pouvait-il s'agir de la communion quotidienne du Cercle, de ce chemin vers les aspirés dont il lui avait parlé ? Non... Cette violence ne ressemblait en rien à ce qu'elle avait ressenti sur le petit rocher, emportée par la lumière de Deva. *Eedaat a été aspiré. Voilà donc ce qu'on ressent à cet instant ? Mais Iro, lui, avait l'air si paisible. Il semble seulement endormi... Aurait-il pu vivre une telle déchirure sans que son visage n'en garde aucune trace ? Peut-être existe-t-il plusieurs façons d'être aspiré ? Que connaît-on vraiment de ce phénomène ?* Son esprit se refermait progressivement sur cette seule pensée, cette frustration. Elle n'avait plus conscience qu'elle était debout, immobile devant la maison des Devaad tandis qu'une foule mouvante l'entourait, la frôlait, la heurtait même, parfois. Elle ne remarquait pas non plus les regards étonnés, parfois curieux, des Anantes qui la reconnaissaient bien que sans chercher à entrer en contact avec elle. Les Anantes de Kaasah et plus généralement ceux de la région de Ttan étaient plutôt réservés, peu expansifs vis-à-vis des personnes qu'ils ne connaissaient pas. Ils étaient en cela bien différents de ceux des régions du nord dont l'exubérance était renommée sur toute la planète. On attribuait cela au climat plus rigoureux, moins hospitalier qui amenait les gens à vivre continuellement ensemble dans des lieux communs à l'abri du froid et des vents violents. Vivre

ainsi perpétuellement au contact des autres générerait des comportements d'une convivialité presque excessive – au goût du moins des Anantes du sud. Un étranger se sentait immédiatement traité comme un ami de longue date avec lequel on échangeait sur tous les sujets abondamment en riant et en plaisantant. En réalité, on demeurait un étranger comme partout ailleurs sur Anantya : toujours respecté, mais rarement admis dans l'intimité des Cercles de premier niveau. À Kaasah, au contraire, le climat doux et sec et l'abondance des ressources favorisaient la vie à l'extérieur ainsi que les activités éloignées des centres de vie. Par conséquent, les caractères se faisaient plus solitaires, indépendants, et les relations apparemment plus distantes, moins immédiatement cordiales. Ce fut pourquoi Allaath sursauta lorsqu'un appel télépathique inattendu bien que formulé parfaitement selon les règles vint l'extraire à ses pensées.

— Je suis Ttan Fidlweel Kaasahsiiyaben, juste en face de vous. Bonjour !

Elle ouvrit les yeux, prenant ainsi conscience qu'elle avait dû les fermer quelques instants plus tôt. Devant elle se tenait un Anante vêtu d'une tenue longue et bariolée typiquement kaasahad, les yeux pétillants et un sourire communicatif aux lèvres.

— Je suis Ttan Fid..., commença-t-elle à répondre, acceptant ainsi implicitement le contact.

Il l'interrompit, sans doute pour lui éviter l'interminable présentation de rigueur :

— Je vous ai reconnue, vous êtes Allaath. J'étais présent à votre exhibition de Fidlowban Mit sur les berges du lac Mitsu. Des œuvres somptueuses, lumineuses !

Il mêlait à cette phrase des images et les sensations qu'il avait ressenties à ce moment. Il avait été impressionné, sans nul doute, et s'adressait à Allaath avec une admiration évidente.

Depuis sa première démonstration en public sur la petite plage de Shohodaï, Allaath avait accepté de présenter ses œuvres dans de nombreux endroits et pour de nombreux Cercles de la région de Ttan. Sa renommée était maintenant établie grâce à tous ceux qui avaient pu y être présents, mais aussi et surtout par l'effet du réseau télépathique qui se créait spontanément à chacune de ses représentations et qui couvrait un territoire et un nombre de « télé-spectateurs » à chaque fois plus large.

Ne sachant que répondre à son nouvel admirateur, Allaath projeta son regard tout autour d'elle et constata que, bien qu'un seul individu se soit arrêté pour entrer en contact avec elle, de nombreux autres la dévisageaient avec intérêt, souvent interrogateurs. Elle imaginait ce qu'ils pensaient : préparait-elle une représentation à Kaasah ?

— Préparez-vous une représentation ici, à Kaasah ?

— Non, Ben, se força-t-elle à répondre poliment. Je suis en visite privée.

— Vous avez rendez-vous ici ? Je veux dire, dans cette maison ? Son regard était devenu plus distant comme si cette idée lui rendait Allaath soudain moins sympathique.

— C'est-à-dire... Je ne sais pas. Vous connaissez ce Cercle ? Qui y réside ? Comment s'appelle-t-il ?

Visiblement rassuré par le ton de cette réponse, il répondit gentiment :

— Personne ici ne connaît bien ce Cercle bien qu'il me semble être là depuis toujours. Chaque jour, des gens entrent et sortent à peu près aux mêmes heures. Je passe régulièrement par ici, mon propre Cercle étant situé quelques rues plus haut.

Il lui montrait la direction comme s'il allait l'inviter à l'y accompagner mais déjà, il poursuivait :

— Des gens nombreux, mais toujours différents, d'ici et d'ailleurs. Ils sont tous si peu communicatifs qu'on les croirait aveugles et sourds. S'ils n'aiment pas les autres – Ben commençait à s'échauffer – que font-ils ici en ville ? Ttan Fid est suffisamment grande pour créer une colonie loin de tout et de tous !

Mais peut-être est-il plus discret de s'installer ici au milieu de la foule, pensa Allaath.

— Vous n'y êtes jamais entré vous-même ?

— Je n'y ai jamais été invité ! répondit-il vivement, légèrement offusqué. En revanche – et il baissa soudain la voix –, j'ai remarqué qu'à cette heure de la journée, la porte est toujours ouverte et il suffit de la pousser comme font tous ces gens... Mais il y a tellement d'autres endroits plus intéressants à visiter dans cette ville !

Allaath sentit que son admirateur allait bientôt proposer de devenir son guide et elle coupa court à leur conversation :

— Je dois vous laisser, Ben, merci beaucoup pour votre gentillesse. À plus tard, peut-être !

Déjà, elle se dirigeait vers la porte de la grande maison, laissant derrière elle un Anante encore ravi de cette brève rencontre – qu'il allait raconter avec tous les détails à son Cercle le soir même – ainsi que les regards curieux des passants qui rejoignaient leurs propres Cercles pour le repas quotidien.

L'un d'eux s'était arrêté à bonne distance d'Allaath et l'observait patiemment. Ruko, sans nouvelles d'Eedaat depuis plusieurs jours, venait chaque soir devant la maison du Cercle des Devaad sans but précis. Bien qu'elle ne sût pas à quoi attribuer le silence de son *contact*, elle imaginait toutes les options, qu'elles soient avec ou

sans lien avec le Cercle. C'était pourquoi elle n'avait pas été particulièrement surprise de reconnaître devant leur porte l'amie d'Eedaat et s'interrogeait sur les raisons de sa venue : devaient-ils se retrouver ici ? Ou, au contraire, Allaath était-elle dans la même situation qu'elle, coupée d'Eedaat et à sa recherche ?

Allaath poussa la porte. Celle-ci, en effet, n'était pas close et s'ouvrit dans le silence sur une grande entrée totalement déserte et plongée dans l'obscurité. En s'approchant, elle avait remarqué qu'il n'y avait pas de fenêtres au rez-de-chaussée et que celles du premier étage devaient être obstruées de l'intérieur sans doute par des rideaux noirs ou très sombres. Elle couvrit la pièce d'un regard circulaire : malgré la pénombre, on percevait facilement qu'elle était entièrement vide, à l'exception du large escalier central qui occupait une grande part de l'espace. Elle n'avait pas encore déterminé ce qu'elle venait faire ici et si elle devait se faire connaître ou, d'abord, se faire une idée de l'endroit, appeler ou se dissimuler... Elle gravit néanmoins les premières marches et s'arrêta, hésitante. Elle percevait des voix étouffées et distantes provenant de plus haut. Elle ne pouvait discerner aucun mot ni savoir s'il s'agissait d'une seule ou de plusieurs personnes. Partagée entre une envie grandissante de s'enfuir le plus vite possible et sa curiosité – elle était venue

jusqu'ici, ce n'était pas le moment de faire demi-tour ! –, elle poursuivit son ascension jusqu'au palier du premier étage. L'escalier s'arrêtait là devant un porche fermé par un lourd rideau gris. Les sons se faisaient plus proches, mais toujours indistincts. Lentement, collée contre l'un des deux piliers massifs qui encadraient l'ouverture et s'abritant dans son ombre des éventuels regards, elle écarta un bord du rideau.

*

Une lourde goutte d'eau fraîche s'écrasa sur le front de Gatt Hamatou Riinjihomorio. Beaucoup plus haut, au-dessus des arbres, la pluie était fine et en suspension dans l'air saturé d'humidité, mais compactée en un épais brouillard qui recouvrait en permanence les grands lacs et les forêts du nord de la région de Gatt. Les larges feuilles rigides et concaves de l'arbre géant sur lequel se trouvait Morio recueillaient les minuscules gouttelettes jusqu'à ce qu'elles forment une énorme goutte de la taille d'un poing, en outre, suffisamment pesante pour ployer la feuille, glisser et se projeter vers le sol comme un galet liquide.

Morio essuya son visage trempé avec sa manche et recula promptement sous la bâche qui protégeait son abri individuel. Même ainsi éloigné du bord de la plateforme, il pouvait apercevoir

tous les autres abris du Cercle accrochés aux troncs des arbres voisins. Seul le réservoir collectif de Riinjiho était invisible, plongé dans le crépuscule perpétuel du sol marécageux et bien au-dessous du niveau auquel la communauté vivait au quotidien. Il reprit le cours de la conversation télépathique :

— Je ne sais pas, Tanak. Ces nouveaux courants sont-ils aussi dangereux que tu sembles le penser ? Je ne perçois pas de changement notable dans les Cercles de Gatt...

Un petit groupe d'Anantes portant une lourde jatte de bois emplie de sève traversait une passerelle jetée entre deux arbres gigantesques. Ils allaient plus tard transformer cette précieuse substance en de nombreux produits : une nourriture séchée, sucrée et subtile appréciée sur tout Anantya, des teintures pour leurs étoffes et mille autres utilisations imaginées depuis la nuit des temps. En regardant ses compagnons de Cercle porter leur charge avec respect comme ils l'avaient toujours fait, Morio se sentait un peu étranger aux préoccupations de Tanak. Le monde continuait sa vie selon les mêmes rites qu'il avait toujours connus et les quelques Anantes qui se tournaient vers de nouvelles idées ne lui semblaient pas à ce moment précis présenter de véritable menace. Il se demandait si Tanak lui-même était réellement inquiet ou s'il ne cherchait pas plutôt, à travers ce prétexte, à

maintenir les membres du Cercle des Régions dans un état de vigilance constante. En cela, il pouvait comprendre le Représentant des Représentants : cette attitude aurait peut-être permis, il y avait de cela bien longtemps, d'anticiper le Grand Choc. *Le plus grand ennemi de la stabilité est la stabilité elle-même*, se dit-il et, dans ce nouvel état d'esprit, il adoucit la tonalité de la pensée qu'il émettait en direction de son vieil ami.

— Je pense que tu as placé quelques Relais pour prendre la mesure de tous ces phénomènes. Nous avons aussi mobilisé les représentants des Cercles intermédiaires pour resserrer la cohésion de notre système... Que pourrions-nous faire de plus ?

— Rien, sans doute. Peut-être seulement faire attention à ce que les Cercles intermédiaires et supérieurs ne soient pas contaminés.

Morio marqua un temps d'arrêt. Ainsi, Tanak pensait que des Cercles de sixième, de septième, voire de huitième niveau avaient pu accueillir ces idées et peut-être même en être les relais ? Les implications étaient inquiétantes. En effet, si une seule des quinze Régions de la planète sous l'influence de quelques Représentants se tournait vers ces nouveaux courants de pensée, qu'advierait-il de l'équilibre du système tout entier ?

Il était indéniable que le nombre d'aspirations augmentait de façon très inquiétante sur toute

la planète. Pour la seule région de Gatt – qui n'était pas, et de loin, la plus peuplée de la planète –, chacun des quinze mille cinq cents Cercles de quatrième niveau s'était progressivement doté d'au moins un sanctuaire collectif qui hébergeait plusieurs milliers d'Anantes endormis. À cela s'ajoutaient les sanctuaires plus modestes bâtis par des Cercles de troisième, second, voire maintenant – de plus en plus fréquemment – de premier niveau. On ne pouvait non plus cacher le fait que les Anantes aspirés se réveillaient de plus en plus rarement. À quand remontait le dernier réveil répertorié sur Gatt ? Était-il alors vraiment étonnant que certains s'interrogent sur le sort de leurs compagnons, cherchent des réponses, se regroupent autour de guides plus ou moins inspirés mais aux discours clairs, rassurants ? Morio était peu au fait des différentes hypothèses, mais ne pouvait ignorer les principaux courants : les Traditionalistes qui prétendaient que l'esprit des Anantes était appelé par Oshii ou par Deva, voire selon certains par le Néant sidéral ; les Physiologues – le courant le plus ancien – qui cherchaient depuis la nuit des temps à traiter cette maladie comme on guérit un rhume dû à un bain prolongé dans une eau trop froide... Morio éprouvait, sans bien les connaître, une certaine tendresse pour ces gens qui s'entêtaient, sans succès mais sans relâche, à trouver une cause rationnelle et banale à un phénomène

tellement irrationnel et anormal. Il y avait aussi, mais beaucoup plus perturbants, les Extrémistes – ce n'était bien évidemment pas leur nom officiel : les rares adeptes de ce mouvement très récent proclamaient que l'aspiration était devenue un phénomène définitif, que les Anantes aspirés ne reviendraient plus jamais. Un concept bien étrange pour la grande majorité des Anantes... Certains extrémistes allaient jusqu'à exiger que les corps des Anantes aspirés soient détruits au cours d'une cérémonie qui aurait pour but de figer le souvenir des êtres aimés et disparus et d'honorer leur mémoire.

Les compagnons de Morio achevaient de hisser leur charge de sève brune sur la plateforme à l'extrémité de la passerelle. Il les observait répéter avec une satisfaction tranquille les gestes qu'il connaissait si bien. Tous les Anantes avaient œuvré pour effacer peu à peu les plaies ouvertes par le Grand Choc et la planète entière y avait finalement réussi. Aujourd'hui, chacun avait retrouvé la paix et découvert un environnement meilleur qu'avant le Grand Choc : chaque Cercle, chaque communauté de Cercles intermédiaires, chaque Région développaient leurs particularités tout en échangeant sans crainte avec leurs voisins. Les individus n'hésitaient pas à changer régulièrement de Cercle, voire de Région. La solidité du système uni par le Cercle des Régions garantissait

dans le même temps la plus grande diversité des modes de vie. Le système construit après le Grand Choc avait structuré ce cloisonnement et endigué l'uniformisation des cultures : chaque Cercle de premier niveau – ces petites communautés composées d'une dizaine à une cinquantaine de personnes partageant les tâches, les plaisirs et les peines de la vie quotidienne – s'inscrivait dans un Cercle de niveau supérieur, c'est-à-dire, les Cercles de deuxième niveau. Ces Cercles regroupaient entre cinq et vingt de ces communautés dont les Représentants se rencontraient périodiquement. Ce schéma dupliqué sur neuf niveaux jusqu'au Cercle des Régions garantissait des décisions rapides, directes et une circulation ascendante et descendante de l'information extrêmement rapide : on ne comptait ainsi que sept intermédiaires entre tout Anante, quel qu'il soit et où qu'il se trouve sur la planète ; et le Représentant des Représentants, à la tête du Cercle des Régions, était le pouvoir politique suprême. Ce système parvenait à cloisonner très efficacement les Cercles de niveau inférieur pour favoriser le développement de cultures et de modes de vie extraordinairement variés. Cela donnait une richesse aux échanges et aux rencontres qui irriguaient cette mosaïque. Le système semblait ainsi convenir à tous, offrir un équilibre suffisant entre liberté individuelle et communautaire, soit une stabilité fortement appréciée depuis

le traumatisme du Grand Choc.

C'était pourquoi l'émergence d'idéologies particulières quelles qu'elles soient et susceptibles de rallier un nombre suffisant d'Anantes pour créer une réaction en chaîne présentait un risque sérieux. L'évidence s'imposa à Morio : dans un premier temps, les deux modes de pensée – la dynamique des courants réactionnaires contre la tradition dominante et figée – allaient se muscler pour résister l'un à l'autre et, immanquablement, se structurer en idéologies fermées. Progressivement, chacun se rallierait à l'un ou l'autre et la population se scinderait alors en deux blocs. Dans cette confrontation, les idéologies deviendraient dogmes, ritualisés et intangibles, pétrifiés en excluant toute ouverture vers l'autre bloc, vers l'extérieur ennemi. Un nouveau Grand Choc serait alors inévitable. Morio réprima un frisson. Il ne tenta pas de masquer à Tanak l'inquiétude que le scénario qu'il venait de dérouler avait éveillée en lui.

— Jusqu'où penses-tu que tout cela ait pu se diffuser ? Jusqu'à nous, le Cercle des Régions ? Un Représentant en particulier pourrait être... Touché ?

— Il faut rester prudent, Morio. Tout est toujours possible, bien sûr. Je m'interroge sur certains d'entre nous, c'est mon devoir, mais je n'ai aucune certitude. Je te demande simplement de

rester vigilant.

Morio s'assit sur le plancher de bois, le dos appuyé au tronc de son arbre. L'écorce sèche au contact de son dos diffusait dans tout son être une force puisée au plus profond du marais et pourtant, malgré cela, il se sentait étrangement fragile. Il regarda Deva s'enfoncer lentement dans la brume orangée qui brouillait l'horizon. À ce moment de l'hiver, Oshii avait depuis longtemps disparu et la nuit allait rapidement recouvrir la communauté de Jiho. Morio resta néanmoins dans l'obscurité, s'appliquant méthodiquement à analyser les comportements récents des treize autres membres du Cercle des Régions et n'écartant que Tanak et lui-même. Ils se connaissaient tous depuis toujours et partageaient une confiance mutuelle. Que l'un de ses amis ait pu rejoindre un mouvement quel qu'il soit et sans rien en dire à ses compagnons du Cercle des Régions lui semblait impossible. Seul un traumatisme grave pourrait expliquer une telle attitude... À sa connaissance, aucun d'entre eux n'avait subi un quelconque accident physique ou sentimental, personnel ou lié à sa communauté depuis bien longtemps. Morio savait que les souvenirs s'enfonçaient inévitablement, progressivement, dans la brume de la mémoire. Il savait aussi qu'une seule blessure, si elle était suffisamment profonde, pouvait rester éternellement à vif et plus forte pour celui qui en souffrait que la somme des

souvenirs heureux de toute une vie. Qui, parmi eux, aurait pu avoir vécu une telle tragédie et comment auraient-ils pu, tout autour de lui, l'avoir oubliée ?

*

— J'ai arrêté mes expositions il y a quelques jours. J'étais exténuée. Avec l'hiver qui avance, Taro devient un peu lourd à porter.

Les mains croisées, Allaath soutenait son ventre. Ses longues jambes, son visage, ses bras n'avaient rien perdu de leur finesse mais, à ce stade de sa grossesse, son ventre s'était très visiblement arrondi. Elle se pencha au-dessus d'Iro afin de mieux profiter de son image paisible et pour soulager son dos. En le regardant d'aussi près, elle eut la très brève impression qu'il allait se réveiller d'un instant à l'autre, que ses paupières allaient s'ouvrir sur ce regard doré qui plongerait dans le sien, illuminerait cette journée, sa vie... Elle réprima un frisson et se redressa. Cela faisait longtemps, trop longtemps qu'elle n'était pas venue au sanctuaire tant elle avait été sollicitée sur tout Anantya. Elle avait pourtant beaucoup apprécié cette activité nouvelle et le regard de tous ces gens sur son travail. Bien sûr, pendant tout ce temps, elle n'avait pas oublié Eedaat ni la visite discrète qu'elle avait rendue aux Devaad à Kaasah.

Elle gardait un souvenir diffus de ce rituel auquel elle avait assisté sans être vue. Elle s'interrogeait aussi sur la facilité avec laquelle elle avait pu entrer, se déplacer et en ressortir sans être interpellée... Avait-elle été innocemment et suffisamment discrète ou avait-on souhaité lui laisser croire que les Devaad n'avaient pas remarqué sa visite ? Quoi qu'il en soit, elle avait quitté la grande maison sombre sans encombre immédiatement après les mots prononcés par celle qui lui était apparue comme la guide de cette communauté : *Réponds-nous, Deva. Libère les esprits que tu as appelés, guide-les sur le chemin du retour, nous t'en prions.* Elle avait dévalé l'escalier sans rencontrer personne, encore plus perturbée qu'avant sa visite. Elle n'avait rien appris sur Eedaat et la scène qu'elle avait pu observer restait un mystère.

Quelques jours plus tard, cet épisode lui paraissait lointain, presque irréel...

Depuis l'appel chaotique d'Eedaat, ses sculptures avaient changé sans qu'elle en prenne conscience : Deva était plus présente et fréquemment entourée de corps mouvants, esquissés. Les couleurs étaient plus profondes, moins translucides et cela plaisait indiscutablement. Ce mélange de douceur et de douleur qu'Allaath composait dans certaines de ses œuvres les plus abouties offrait à un public de plus en plus nombreux un exutoire,

un reflet vivant mais élégant et donc acceptable selon leurs propres sentiments.

— Je n'ai pas encore trouvé la force de contacter Ayfa et Eeka et cela me peine profondément. Ils n'ont pas mérité que je les tienne écartés de ma vie, de la venue de Taro. Mais j'ai peur de te trahir, car c'est avec toi que je voulais cet enfant... Tu me comprends ?

La petite pièce qu'occupait Iro était située juste au niveau de la surface de l'océan. À travers les parois entièrement vitrées, les rayons de Deva reflétés par la masse d'eau baignaient le bac dans lequel reposait Iro d'une lumière pure, légèrement dorée. À l'opposé de la pièce, de l'autre côté de la vitre, dans le couloir vide – les visiteurs se faisaient de moins en moins nombreux ces derniers temps –, un assistant observait Allaath. Il venait de finir l'entretien des bacs placés sous sa responsabilité et son visage portait encore cette expression mélancolique qui s'emparait de lui lorsqu'il pratiquait les soins quotidiens aux corps inertes en suspension, les mains plongées dans le liquide tiède. Souvent, il caressait leur visage assoupi. Il leur murmurait les mêmes mots jour après jour comme un message d'adieu.

Alors qu'il fixait Allaath de son regard doux et triste, cherchant sans le trouver le courage de s'approcher d'elle et de lui parler, elle se retourna lentement, une main toujours posée sur le bord du

bac pour retarder le moment où il lui faudrait rompre cette illusion de contact. Oshii avait disparu derrière la ligne d'horizon. Deva occupait seule le ciel d'Anantya, illuminant le Sanctuaire de ses rayons orangés. Avant de quitter la pièce, Allaath avait soulevé le visage d'Iro jusqu'à la surface du bac et déposé un long baiser sur ses lèvres immobiles que le liquide ne parvenait pas à réchauffer.

À très bientôt, mon bel amour. Tu es ma vie. Tu es notre vie. Lentement, elle s'arracha à lui et rejoignit le monde réel. Elle quitta la petite pièce pour se diriger vers l'escalier central.

— Vous lui parlez, n'est-ce pas ?

Allaath sursauta, surprise. D'habitude, le sanctuaire était totalement silencieux. Les assistants, soigneurs et techniciens, dans un profond respect des visiteurs et de leurs sentiments, ne se permettaient aucun contact de leur propre initiative.

— Vous lui parlez ?

La question, répétée, ne pouvait être ignorée. Allaath leva les yeux vers la voix qui l'appelait. L'assistant se tenait devant elle, le visage impassible, ses yeux pâles rivés sur elle.

— Vous lui parlez.

Ce n'était plus une question, mais une affirmation empreinte d'inquiétude, de compassion. Ne sachant que dire, Allaath rendit un regard

interrogatif à cet inconnu. Il ne s'agissait pas du soigneur qui l'avait accueillie lors de sa première visite lorsqu'Iro avait été conduit dans ce lieu. Ce sanctuaire était vaste et elle avait croisé de nombreux Anantes avant de retrouver Iro. L'attitude de celui-ci était particulière, vaguement inquiétante. Allaath regarda tout autour d'elle. Aucun autre Anante n'était visible.

— Vous pensez sincèrement qu'il va revenir...

Sa voix était sourde comme si elle venait de loin, du plus profond de ses pensées et comme s'il ne s'adressait pas à Allaath, mais à lui-même. Elle se fit soudain plus précise, plus forte :

— Cela ne se produira pas. Cela ne s'est plus produit depuis... Je ne sais plus. Très longtemps.

Allaath perçut de la colère dans ces mots auxquels s'ajoutèrent des images, flashes rapides et violents de centaines, de milliers de bacs bleutés en tout point identiques à celui qu'elle venait de quitter et emplis de corps et de visages différents, tristes, pâles comme s'ils n'avaient été exposés à la lumière des astres depuis la nuit des temps.

— Ils ne reviendront pas. Ils sont tous... Morts.

Allaath le regardait sans comprendre. Les images, les sensations glissaient sur elle sans la

pénétrer. Il répéta :

— Ils ne reviendront pas !

Il y avait de la violence dans ce cri, l'expression d'une frustration difficilement contenue. Allaath s'était déjà détournée, furieuse, mais sans bien comprendre pourquoi. Elle courut vers l'escalier et gravit les marches sans se retourner.

Plus tard, assise sur la proue du bateau qui la ramenait vers la rive face aux falaises qu'elle connaissait si bien, les mains croisées sous son ventre, elle prit la décision évidente pour Taro et pour elle. Une décision qu'elle avait repoussée depuis trop longtemps : elle allait rejoindre le Cercle des Devaad, participer à leurs rites, devenir l'une des leurs. Elle allait réussir là où Eedaat s'était perdu, trouver le chemin, voire l'inventer s'il le fallait. Elle allait prouver qu'ils pouvaient revenir. Elle allait retrouver Iro.

*

Du haut de l'escalier, masqués par la pénombre, deux Anantes drapés dans leur longue robe d'un gris presque noir observaient Allaath qui patientait, immobile, au centre de la grande entrée.

Elle s'était présentée tôt ce matin devant la porte de l'imposante bâtisse. La température était

agréable en cette fin d'hiver. Aussi, en pénétrant dans le hall de la maison des Devaad, Allaath avait- elle été surprise par la fraîcheur humide du lieu. Cette fois-là, elle n'avait pas cherché à se dissimuler. Au contraire, elle s'était avancée jusqu'au milieu de la pièce, bien en vue au pied de l'escalier qu'elle se souvenait avoir gravi, un soir. C'était il y avait bien longtemps.

Elle avait appelé. Puis, elle s'était tue et attendait depuis ce moment, muette et sans mouvement.

Ana regardait son compagnon qui, lui, ne quittait pas Allaath de son regard froid.

— C'est cette... Allaath, dis-tu. Tu es sûr ?

— Évidemment, c'est elle, je la connais...

Ana montra sa surprise d'un haussement de sourcil.

— Ses exhibitions sont impressionnantes, elle sculpte l'eau, la terre et leur donne vie en dansant comme le vent au cœur de ses créations..., poursuivit-il, étonné et presque sur la défensive. Qui ne la connaît pas ?

— Moi, répondit Ana calmement.

Il soupira et se tourna à nouveau vers Allaath.

— Cela ne m'étonne pas, Ana. Ta charge...

— Mais en quoi sa présence t'intéresse-t-elle ? Et t'inquiète-t-elle aussi, car je le sens en toi ? l'interrompit-elle sur le même ton

tranquille.

— Allaath est connue sur tout Anantya. Si elle souhaite faire partie de notre Cercle, elle peut s'avérer un atout extrêmement intéressant pour nous !

Mais si elle est ici pour découvrir ce qui est arrivé à son ami Eedaat, elle peut aussi être un danger pour nous... Pour moi. Et si c'est la raison de sa visite aujourd'hui, pourquoi ne s'était-elle pas manifestée lors de sa toute première incursion dans cette maison ? Le souvenir d'une rencontre du Cercle d'Allaath et d'Eedaat à l'occasion d'Oshiihasseii quelque temps auparavant était encore très présent. C'était en partie à cause de la proximité qu'il avait ressentie ce jour-là entre les compagnons de ce Cercle et entre ces deux personnes en particulier qu'il avait résolu de passer à l'acte pour écarter Eedaat et mettre ainsi un terme aux questions que celui-ci commençait à soulever au risque d'éveiller l'attention d'Ana, voire de sortir du Cercle des Devaad. La présence d'Allaath en ce lieu était peut-être le signe qu'il avait agi trop tard et que le mal était déjà fait. Dans ce cas, la culpabilité qu'il assumait avec courage et nécessité au regard de son but ultime en serait malgré tout lourdement aggravée.

Il repoussa très vite ces pensées, avant tout pour éviter qu'elles ne transpirent vers Ana. Leur conversation s'était entièrement déroulée par

télépathie et il était beaucoup plus difficile sous ce mode de masquer ses émotions. Il était pourtant devenu un expert dans ce domaine par la force des choses, mais il avait toujours l'impression irraisonnée mais très désagréable qu'Ana pouvait deviner en lui ses moindres dissimulations. Cette fois, cependant, elle n'insista pas et se tourna vers Allaath :

— Allons donc voir ce qu'elle veut de nous.

— Vas-y, je te retrouverai plus tard...

Il disparut rapidement derrière les lourds rideaux qui couvraient les murs et masquaient des alcôves, des portes et des couloirs dont peu de Devaad connaissaient les méandres.

Tandis qu'Ana descendait l'escalier, Allaath se retourna, dévoilant son profil. Ana fut immédiatement saisie par l'évidence : *Elle vient vers nous pour chercher le père de l'enfant qu'elle porte. Il a sans doute été aspiré récemment et elle se retrouve seule, perdue.*

Sans même s'annoncer, ignorant ainsi les règles élémentaires du savoir-vivre, elle déversa sur Allaath un flux d'émotions qui exprimaient la compréhension et la compassion. Étrangement, Allaath ne se sentit pas agressée par cette intrusion. Elle fut au contraire immédiatement attirée par cette petite silhouette et conquise par ce visage fin et pâle, par cette énergie qu'elle semblait puiser au cœur même d'Oshii. Comme hypnotisée,

elle regardait Ana s'approcher d'elle sans pouvoir bouger ni prononcer un mot ou émettre une pensée. Ana toucha son bras et elle retrouva une partie de ses moyens.

— Je suis Ttan Fidyomeï Shohodaï-rashallaath, dit-elle mécaniquement sans savoir comment poursuivre.

— Mais tu n'es pas véritablement originaire de Ttan Fid même si tu y es peut-être née, dit Ana presque pour elle-même.

Elle scrutait le visage d'Allaath en cherchant une autre image, un autre visage...

— Tu es la fille d'Ayfa...

Allaath fit un pas en arrière. Ses yeux écarquillés fixaient Ana sans comprendre. Imperturbable, Ana enchaîna :

— J'ignorais qu'il avait eu une fille, mais tu es bien sa fille, il n'y a pas de doute. Ce n'est pas lui qui t'envoie. Les Fondateurs m'ont oubliée, ils ne savent plus. Ayfa ne sait pas que tu es ici.

Le regard d'Ana était toujours fixé sur elle, mais Allaath sentait qu'elle ne la voyait plus, qu'elle était plongée dans des pensées auxquelles elle n'avait pas accès.

— Je ne comprends pas, dit-elle après un long moment de silence.

Ana répondit sur un ton calme, mais d'une voix grave :

— Tu es la bienvenue en cette demeure, Allaath. Dis-moi ce que tu viens y chercher et, qui sait, je pourrai peut-être t'aider...

— Je ne connais pas votre nom.

— Ana.

Elle releva la tête et annonça d'une voix forte :

— Juste Ana. Je suis étrangère à ces Cercles auxquels il semble que le monde se soit rallié et dont on tire ces noms à rallonge. Je n'en ai pas besoin. Anantya est ma famille, Deva est mon guide.

Cette dernière phrase sonnait comme une litanie presque vide de substance. Elle réveilla des souvenirs en Allaath. Elle avait déjà entendu cette voix. Lorsqu'elle avait assisté à ce rituel ici même en haut de cet escalier aux portes d'une immense salle emplie d'une foule d'Anantes en robes sombres. Cette même voix qui était l'une des facettes de l'expérience qu'Eedaat lui avait fait partager au pied de la falaise. Une voix dont elle avait retrouvé des échos étouffés, lointains, mais maintenant parfaitement reconnaissables au milieu des cris et des bruits du dernier message qu'il lui avait envoyé avant de disparaître ; et pourtant, malgré elle, malgré tous ces souvenirs inconfortables, cette voix parvenait à la rassurer. Comme si Ana avait perçu ces pensées – l'avait-elle fait ? –, elle prit la main d'Allaath, l'entraîna vers l'escalier et lui dit :

— Tous les compagnons qui viennent à nous, physiquement ou en pensée, cherchent un chemin. Plus exactement, ils *sont* le chemin.

Elle se tut et gravit quelques marches avant de reprendre :

— Plus nous serons nombreux et plus nos pensées multipliées trouveront la force d'ouvrir la voie !

Allaath se sentit presque embarrassée en entendant ces derniers mots énoncés comme une croyance qui, avec l'usure du temps, avait perdu son sens. *Elle tente de se convaincre ? Ou bien répète-t-elle des mots qui la rassurent ? Quelle voie veut-elle ouvrir ?* Allaath ne savait quelle attitude adopter. Lorsqu'elles furent arrivées à l'entrée de la grande salle devant le lourd rideau qui en protégeait l'entrée, Ana serra les mains d'Allaath dans les siennes et baissa le regard vers son ventre :

— Ton père était un frère il y a longtemps, très longtemps. Tu portes son petit-fils. Tu es la bienvenue en ma maison et tu peux choisir de suivre notre rite pour retrouver son père mais, s'il te plaît, évite le Zazrig'h, car je ne connais pas l'effet que cela pourrait avoir sur ton enfant. Il n'y en aura sans doute aucun, mais qui sait ?

Chapitre 5

Allaath aimait regarder les gens. Son intérêt pour eux s'arrêtait d'ailleurs le plus souvent à cela et la plupart du temps, elle ne cherchait pas à échanger ni paroles, ni pensées. Elle se savait en cela différente. Pour tout Anante en effet et quels que soient sa culture et son degré de réserve, partager des expériences, des pensées et des émotions constituait une nourriture indispensable.

Allaath avait depuis longtemps découvert que sa sensibilité la freinait dans cette pratique sociale sans savoir vraiment si cela la desservait ou bien, au contraire, la nourrissait. Elle lui permettait en un temps très court de capturer un ensemble d'émotions qui lui suffisait et les échanges qui suivaient lui paraissaient le plus souvent ennuyeux, voire inutiles. Par ailleurs – était-ce une conséquence ? –, la simple contemplation des êtres et des choses lui fournissait la matière suffisante à une gamme infinie de sensations et de

réflexion. Les formes, les couleurs, les ombres et les volumes constituaient son monde intérieur : les corps qui se croisaient, se frôlaient, entraient en contact ou bien s'évitaient, s'éloignaient, s'isolaient en impulsaient le rythme... Ses œuvres renvoyaient aux autres cet ensemble remodelé, réinventé. Ce processus était plus lent et plus complexe qu'une simple conversation, mais elle en était finalement satisfaite.

Elle avait pris très tôt conscience de sa particularité. La plage au bord de laquelle ses parents avaient bâti leur demeure était un lieu de rassemblement régulier pour les Thryss. Dès qu'ils s'approchaient, Allaath sortait de l'eau, courait s'asseoir sur la plage et, la tête posée sur ses genoux, observait, fascinée, jusqu'à ce que la nuit l'empêche de distinguer les formes qui dansaient à la surface de l'eau. Elle avait remarqué que ses parents ne portaient pas cette attention au ballet des Thryss, à ces tableaux changeants et captivants de formes et de couleurs. Elle n'en était pas perturbée. Elle plantait son regard sur le spectacle qui lui était offert avec toute la concentration dont elle était capable pour s'en emparer et se convaincre dans un jeu qui n'appartenait qu'à elle parce qu'elle en était l'instigatrice, l'architecte. Les jours suivants, elle remettait ces moments en scène. Ses parents étaient son premier public à qui elle communiquait le soir la séquence d'images

qu'elle avait construite dans la journée. C'est là qu'elle avait appris son art avant de le traduire, bien des années plus tard, en sculptures concrètes.

Ce soir, assise à même le sol dans la grande pièce sombre de la maison des Devaad, le dos appuyé contre un grain de Deva, elle s'adonnait à son activité favorite : elle observait. Ici, les gens ne se parlaient pas et elle sentait qu'ils n'échangeaient pas non plus de pensées. Tous patientaient, suspendus dans une attente silencieuse, mélange d'habitude et d'espoir. Les regards étaient intérieurs, les gestes contenus, les muscles et les corps tendus.

L'ouverture d'une petite porte à l'autre bout de la pièce capta soudain son attention.

Ana entra, s'avança lentement jusqu'au centre occupé par une grande vasque transparente qu'Allaath n'avait pas remarquée jusqu'alors et emplit d'un liquide qu'elle ne sut identifier. Allaath observait Ana avec une grande attention, protégée des regards par la lumière du grain de Deva qui ne laissait paraître d'elle qu'une silhouette qu'on remarquait à peine. Ana était si différente de la personne qu'elle avait rencontrée quelques instants plus tôt qu'elle hésita à la reconnaître. *Elle est tellement... Dense. On dirait qu'elle contient en elle toute l'énergie de cette assemblée, prête à être libérée si elle relâche sa*

concentration. Elle ne voit personne, elle ne s'intéresse pas à eux.

Ana avait rempli les derniers bols de terre cuite qui circulaient maintenant dans l'assistance. Allaath regardait chacun boire puis transmettre la coupe. L'appréhension la gagnait tandis que les paroles d'Ana tournaient dans son esprit en s'accélégrant comme un tourbillon. *Évite le Zazrig'h. Qui sait l'effet que cela pourrait avoir sur ton enfant...* Cette coupe contenait ce « Zazrig'h », c'était évident. En boire pouvait avoir des conséquences inconnues sur Taro et peut-être même sur elle.

Mais ne pas en boire... À quoi bon alors être venue jusqu'ici ? Cette boisson avait-elle un effet physique, chimique ou psychique ? Ou avait-elle seulement une valeur rituelle pour les Devaad un peu comme le Qelegg dans les Cercles traditionnels ? Cette pensée la ramena à sa communauté, à Kaiijon qui lui manquait. Pourquoi rester ici, perdue au milieu de ces inconnus ? Pourquoi ne pas rentrer à Shohodaïrash, partager le Qelegg avec ses compagnons, se couler dans la chaleur de la salle commune ? Elle poursuivait un rêve ou un cauchemar – la frontière n'était pas certaine. D'ailleurs, était-ce son rêve ou celui d'Eedaat ? Qu'avait-elle à gagner ?

Qu'ai-je à perdre ? Rien. Je refuse la vie sans Iro pour moi, pour notre enfant.

Lorsque le récipient lui fut présenté, elle le saisit sans hésitation et approcha le liquide blanc de ses lèvres. Il en restait très peu, mais il s'en dégagait une odeur agréable, végétale et légère, un peu salée. C'est pourquoi elle fut surprise par le goût aigre de sa première – et timide – gorgée. Ne laissant rien paraître, elle se ressaisit et avala d'un trait le fond de la coupe, puis la posa sur le sol. Elle s'attendait à une sensation de chaleur, semblable à l'effet du Qelegg et ne fût pas surprise dans les premiers instants.

— Le Zazrig'h ouvre la voie qui nous conduira vers Deva.

Ana venait de rompre le silence avec cette phrase mille fois répétée. À ce moment, Allaath sentit son esprit s'étirer. Elle observa, impuisante, une plaie s'ouvrir en elle brutalement et lentement dans une explosion silencieuse qui ignorait toute notion de temps, mais pas de douleur. Elle était donc bien venue chercher ici un cauchemar et non un rêve, Eedaat n'avait pas menti. Elle l'avait toujours su. Tranquillement – comme si son esprit n'avait que faire de ses sensations – le feu qui ravageait son cerveau et son corps se calma, laissant place à une vision. Elle se retrouva au pied de la falaise après la fête d'Oshiihasseii avec Eedaat.

Dans ce qu'elle savait être un mélange inextricable de souvenirs et de réalités nouvelles, elle

se vit plonger dans une eau tiède, épaisse qui la repoussait vers la surface comme si elle n'était pas la bienvenue. Cette nage forcée se transforma très progressivement en une sensation d'ascension fluide dans une atmosphère calme et orangée, inhabituelle.

Elle pouvait sentir tout près d'elle des corps, des espoirs, des voix, des colères, des ombres. L'ascension s'accéléra en un mouvement d'une puissance irrésistible. Ce qui n'était depuis le début qu'un point rougeoyant à peine perceptible fiché au centre de sa rétine devint un disque qui prit subitement la forme si facilement reconnaissable de Deva et qui continua à grossir jusqu'à occuper la totalité du champ de vision d'Allaath : elle put en identifier tous les détails, les nuages et les vents d'altitude, les ombres des reliefs solides et liquides...

Puis, les voix multiples, indistinctes, chargées de questions, de peurs se rapprochèrent insidieusement. Elles comprimaient son esprit, en envahissaient tous les recoins sans qu'elle puisse résister. Elle décrocha à ce moment, consciente que ce réflexe de survie était sans doute une erreur, mais elle ne pouvait le réfréner... Comment les autres avaient-ils réagi lors de leur première expérience Devaad ?

Elle revint à la réalité dans la pièce centrale de la maison des Devaad.

Alors que son regard se réajustait progressivement à la faible luminosité de la pièce, une pensée s'imposa à elle comme une certitude : elle reviendrait, elle repousserait progressivement le mur qui lui interdisait d'achever ce voyage.

Elle parviendrait à dépasser le point qu'elle avait atteint aujourd'hui ainsi que celui qu'Eedaat lui avait montré, un jour. Était-il plus avancé ou seulement sur un chemin différent ? Combien y avait-il de chemins ?

Autour d'elle, à la lueur du grain de Deva, elle commençait à distinguer les yeux qui s'ouvriraient lentement, les regards encore noyés dans leur voyage, les corps alanguis qui tentaient de retrouver la maîtrise d'eux-mêmes. Impossible d'appréhender toutes ces expressions pourtant assez semblables : l'espoir avait fait place à des souvenirs intérieurs, l'habitude à la résignation mais, surtout, la volonté de reprendre l'expérience, de percer cette frontière qui les séparait de leurs compagnons aspirés était pleinement visible dans chacun des regards qui l'entouraient.

Elle fut l'une des dernières à quitter la maison des Devaad.

La pénombre commençait à s'emparer du fond des ruelles. Seuls les toits des quelques bâtisses les plus hautes bénéficiaient encore de la chaleur de Deva. L'ocre des pierres plates qui les couvraient

offrait à la vue des taches de couleur qui se détachaient sur le ciel sombre et orangé. La rue était peu encombrée et les Anantes encore dehors à cette heure rejoignaient leur Cercle d'un pas rapide sans s'attarder à contempler la lumière du soir. Pour une fois, Allaath ne remarqua rien du paysage ni des gens comme elle regarda à peine l'Anante qu'elle interpella sur un ton pressant, presque brutal et sans aucune forme de politesse – la seule personne immobile au milieu des piétons pressés face à elle avec le visage tourné vers le sien.

— Y a-t-il un préservoir, près d'ici ?

Les compagnons d'Allaath auraient été déroutés par cette question tant Allaath ne fréquentait jamais ces lieux. Si la plupart des autres Anantes éprouvait plus ou moins régulièrement l'envie de méditer, de rêver ou simplement de s'isoler ponctuellement du flux télépathique ambiant, voire de leur propre Cercle, Allaath avait la capacité de vivre cette évasion à volonté. Il lui suffisait de fabriquer ses objets, ses sculptures, car chacune de ses œuvres était d'une certaine façon un préservoir personnel. Par ailleurs, grâce à son jeune âge, sa mémoire n'était pas encombrée de souvenirs lentement sédimentés qu'elle aurait pu souhaiter clarifier dans le silence psychique d'un préservoir.

Ce soir, toutefois, l'isolement du préservoir s'imposait, il fallait qu'elle se remémore

précisément, rationnellement, les instants qu'elle venait de vivre, qu'elle en accepte la sensation, mais aussi qu'elle les analyse, qu'elle essaie d'en tirer – peut-être – une signification ; et il fallait qu'elle le fasse vite.

L'Anante qu'elle venait d'interpeller resta un instant interdite. Elle regarda Allaath, son regard lointain et ses yeux ouverts mais agités de mouvements brefs et incontrôlés comme encore prisonniers d'un rêve profond.

— Un réservoir ? Oui, bien sûr, j'y vais moi-même. Je vous montre le chemin ? Je suis Fidyoshi Kihanfanjeeruko,

— Je suis Fidyomeï Shohodaïrashallaath, répondit Allaath mécaniquement.

Ruko passa son bras sous celui d'Allaath pour la soutenir et la guider dans les ruelles étroites vers la grande place de Kaasah.

*

Ruko n'était pas la seule à observer Allaath à sa sortie de la Maison des Devaad. Un autre Anante attendait patiemment, appuyé au mur de la Maison et masqué par l'ombre qui gagnait la place. Dès qu'Allaath eut franchi le seuil, il lui avait emboîté le pas dans le but de l'accoster quand il fut interrompu par l'intervention de Ruko.

Beaucoup plus tôt, il avait remarqué l'entrée d'Allaath dans la grande salle de la Maison des Devaad, soit quelques instants avant le début de la cérémonie à laquelle il assistait chaque jour.

Lui qui avait si longtemps appartenu à ce Cercle s'en était progressivement détaché par force depuis bien longtemps. Il fréquentait toutefois toujours ce lieu, mais pour d'autres raisons. Lorsqu'Allaath avait pénétré dans la pièce et s'était rapidement dissimulée à l'abri de la lumière d'un grain de Deva, il l'avait immédiatement reconnue : il s'intéressait à chaque nouveau membre du Cercle – c'était la raison de sa présence quotidienne –, mais il ne s'attendait pas à y rencontrer la célèbre Allaath. Il en avait été surpris, puis captivé par l'opportunité que cela pouvait représenter pour lui. Il ne prêta aucune attention, comme toujours, au rituel Devaad. Il s'éclipsa dès que la séance prit fin pour attendre Allaath à l'extérieur. Il avait préparé les phrases qu'il allait lui dire et répété cette rencontre pendant toute la durée de la cérémonie. Aussi, lorsqu'Allaath à peine sortie de l'immeuble s'adressa à une inconnue au milieu de la foule, il ressentit une frustration. N'ayant d'autre option que la patience, il les suivit jusqu'au préservoir en espérant à chaque instant qu'Allaath se sépare de son nouvel acolyte, mais en vain.

L'enjeu était trop fort : il décida d'attendre à la porte du réservoir. La nuit avait progressivement absorbé la ville quand Allaath sortit enfin avec le regard distant, mais plus gracieuse que jamais. Il la regarda longuement, prenant conscience que la plus belle œuvre d'art d'Allaath était Allaath elle-même. Elle était d'autant plus belle qu'elle n'en avait aucunement conscience et les moments qu'elle venait de passer dans ce lieu semblaient l'avoir isolée dans un univers supérieur, totalement inaccessible, ce qui ajoutait à sa grâce.

Il se sentit gauche lorsqu'il s'adressa à elle. Bien qu'il se présenta dans les formes, il se sut totalement inintelligible. Le regard d'Allaath se dirigea finalement vers son visage sans vraiment s'y arrêter comme s'il était constitué de brume.

— Vous êtes Allaath et je vous connais. Tout le monde vous connaît. Je vous ai vue, ce soir, au Cercle des Devaad.

Il parlait vite et désirait capter l'attention de son interlocutrice.

— Vous ne me connaissez pas encore, mais je dois vous dire et je dois vous parler... J'ai vécu des événements, j'ai souffert des séparations, mes compagnons, mes amis sont partis... Certains sont revenus, puis aspirés encore, je reste seul depuis si longtemps, je ne crois plus aux promesses des Devaad, je ne crois plus à... Rien.

Il s'arrêta, à bout de souffle. Il n'avait pas projeté ses pensées vers Allaath. Il les avait formulées avec des mots, il avait livré, en quelques phrases, toute sa vérité. Ce n'était pas du tout ainsi qu'il avait prévu son entrée en matière, mais il se sentait poussé par l'urgence et il devait faire comprendre à Allaath – elle avant tout autre – ses convictions. Il tenta de reprendre un ton plus calme sans quitter Allaath des yeux. Elle n'avait pas fait un geste, continuait à le regarder sans vraiment le voir.

— Comme vous, Allaath, mon compagnon a été aspiré il y a si longtemps. Puis, bien plus tard, alors que je retrouvais une nouvelle vie, je vécus une nouvelle disparition. Mon premier compagnon se réveilla ensuite, mais ce bonheur fut éphémère et il retomba bientôt dans une nouvelle aspiration... Je lutte pour me souvenir de tous ces événements. Ils se sont passés il y a si longtemps, c'était bien avant le Grand Choc et, depuis, rien. J'ai essayé les Devaad et j'y ai cru. J'ai espéré, j'ai suivi leur chemin et j'ai pensé toucher la vérité, vraiment. J'ai si souvent senti mes amis tout proche, leur présence, leurs corps presque palpables... Presque. Mais il faut se rendre à cette évidence, Allaath : cela ne fonctionne pas. Tous ces efforts, tous ces rites ne mènent à rien. Car il n'y a rien, Allaath. Rien !

Fébrile, il avait saisi Allaath par le coude et le serrait entre ses doigts tremblants, son visage de plus en plus proche de celui d'Allaath. Elle tenta de se dégager et il lâcha prise ajoutant, presque grave :

— Iro le savait.

Ce nom suffit à rendre à Allaath l'usage de la parole.

— Iro ? Qu'est-ce que...?

— Il le savait et voulait en finir. Définitivement. C'est bien la preuve, non ? Et vous le savez aussi, n'est-ce pas ?

Allaath sentit son esprit se briser. Elle ne comprenait pas, mais son interlocuteur semblait sûr de lui et elle se sentait gagnée malgré elle par sa gravité.

— Nous le connaissions bien, vous savez. Et je ne parle pas de son rôle après le Grand Choc : il fut un grand artisan de la reconstruction et nous le respectons pour cela, mais il avait surtout compris qu'on ne revient pas de l'aspiration. Peut-être sa position lui donnait-elle accès aux informations nécessaires pour tirer les bonnes conclusions. Il ne faut pas vivre dans de faux espoirs et vous Allaath la première.

— Vous ne le connaissez pas !

Allaath ne maîtrisait pas sa colère. Comment osait-il lui parler d'Iro, lui expliquer qui il était à elle !

— Pas comme vous l’aimiez, c’est certain (l’emploi du passé blessa Allaath au-delà de ce qu’elle aurait pu imaginer). Mais il nous est apparu que – peut-être même sans le savoir, nous en discutons encore entre nous – vous étiez, par votre art, votre parole, l’ambassadrice de sa pensée et de nos convictions !

Il accompagnait maintenant ses mots d’une multitude d’images d’Anantes unis par une même vision. Elles s’enchaînaient sans ordre apparent, mais Allaath ne pouvait ignorer qu’au milieu de ces échanges son nom, son image revenaient fréquemment. Noyée dans ce flot, Allaath sentit monter en elle une peur insidieuse, irrésistible qui la privait à nouveau de la parole, de toute capacité d’agir ou de s’enfuir. Sentant qu’elle ne cherchait plus à partir, l’Anante poursuivit :

— Vos sculptures donnent vie aux choses, aux éléments, et il va de soi qu’elles expriment le regret que toutes ces choses inanimées n’aient pas d’existence, de vie propre. Les mouvements que vous leur offrez, l’esprit qui les anime... C’est pour nous faire accepter que les corps de nos compagnons disparus font maintenant partie de ce monde inerte, pour nous amener à comprendre qu’après leur vie parmi nous, ils appartiennent désormais à notre mémoire. C’est dans ce lieu comme dans vos œuvres si réelles et pourtant imaginaires que nous pouvons les retrouver. Pas ailleurs, pas ici.

Allaath était plongée dans un état de stupeur tandis que ces paroles se diffusaient lentement en elle comme un poison douloureux. L'Anante, toujours respectueux et inconscient de la violence qu'il lui infligeait, prit visiblement ce silence pour un assentiment et poursuivit son discours plus posément :

— Vous nous avez montré ce que nous savions déjà. Vous nous avez convaincus que nous avons ressenti la réalité sans oser nous l'avouer et vous nous avez aidés à la vivre. Vous avez ce pouvoir, Allaath, de faire accepter la vérité à tous sur tout Anantya. Notre Cercle n'est pas officiel, il est encore très confidentiel. Grâce à vous, nous pourrions permettre à tous de faire le deuil de nos disparus, de ceux dont nous nous acharnons à conserver le corps par erreur. Les Anantes refusent encore de voir la réalité, ils préfèrent le confort d'un espoir vain à l'acceptation difficile mais courageuse de cette réalité, et vous les aiderez à y voir clair. Nous devons permettre à tous nos disparus de rejoindre paisiblement Anantya, nous libérer et reprendre une vie normale.

Il s'interrompt l'espace d'une respiration.

— Pour cette bataille, vous serez notre étendard, Allaath !

En prononçant ces mots, il avait saisi Allaath par le bras, lui arrachant un cri de douleur.

*

Comme à chaque fois, à l'instant même où elle avait fermé les yeux après s'être allongée sur la couche de pierre douce qui occupait le centre – et presque tout l'espace – de la petite cellule rectangulaire qui lui avait été attribuée, Ruko s'était laissée gagner par un sommeil enveloppant, irrésistible. Elle avait pourtant eu l'intention de lutter : elle ne voulait pas laisser Allaath quitter le préservoir et disparaître sans tenter de lui parler, mais ce fut peine perdue. Lorsqu'elle reprit conscience sans aucune notion du temps qui avait pu s'écouler, elle se leva d'un bond et se précipita vers la grande porte pour attendre, mais sans trop espérer, la sortie d'Allaath.

Elle fut surprise et soulagée d'apercevoir Allaath dehors, immobile. Bien qu'elle ne fût pas encore parfaitement éveillée, elle ne put éviter de remarquer l'Anante qui se tenait face à Allaath : des éclats de voix parvenaient jusqu'à elle, ses gestes désordonnés, ce regard fiévreux... Ruko prit immédiatement conscience de la détresse d'Allaath. Lorsque l'individu avança la main vers elle et lui agrippa le bras, Ruko s'était déjà lancée.

— Allaath ! Te voilà enfin, je te cherchais !

Immédiatement, avec un soulagement visible, Allaath se tourna vers la nouvelle venue et balbutia :

— Ru... Ruko ?

— Dépêchons-nous, nous allons être en retard pour le Qeleeg. Vous nous excuserez ? Nous perdons souvent la notion du temps dans ce préservoir et nous devons vraiment rejoindre notre Cercle maintenant.

Déconcerté, l'Anante ne sut que répondre. Ruko avait déjà pris la main d'Allaath, l'entraînait le plus vite possible dans les ruelles sombres qui descendaient vers la côte. Allaath serrait très fort la main de Ruko et se laissait guider sans résistance. Ruko ne dit rien, mais elle ne pouvait ignorer les traces de larmes sur le visage d'Allaath. Elles marchèrent ainsi en silence quelque temps et d'un pas plus lent à mesure qu'elles s'éloignaient du préservoir et de l'Anante inconnu.

Quand elles eurent rejoint la côte tout près de la jetée où Ruko avait parlé à Poueï-Eedaat pour la première fois, elles empruntèrent un petit sentier qui les éloigna rapidement de la ville.

— Où allons-nous ?

Le vent marin se levait à la faveur de la nuit et la voix d'Allaath était si faible que Ruko l'entendit à peine. Elle prit Allaath par la taille et la soutint pour gravir la pente jusqu'à ce qu'elles atteignissent les vastes prairies qui surplombaient la ville.

— Je suis désolée, il n'y a pas de Cercle, personne ne nous attend. C'est tout ce que j'ai pu

trouver pour te tirer d'une situation qui ne semblait pas vraiment te plaire...

— Je ne t'ai même pas remerciée, s'excusa Allaath

— Pour l'instant, nous devons encore marcher un peu et, si ma tente n'offre pas le confort d'une demeure de mon Cercle, elle dispose malgré tout de ce qu'il faut pour nous restaurer et pour que nous nous reposions correctement.

Progressivement, Allaath retrouvait la maîtrise d'elle-même. Dans l'obscurité presque totale, elle dirigea vers Ruko un regard pesant :

— Pourquoi as-tu fait cela ?

Sa voix était tendue, méfiante.

— Tu semblais être en difficulté, c'est tout.

— Tu crois ? Je dois penser qu'il n'y a rien d'autre ?

Après un temps, Allaath se reprit et ajouta sur un ton plus doux :

— Avec ce que je viens d'entendre, il est difficile de...

À nouveau distante, elle n'acheva pas sa phrase. Ruko en avait compris les implications, mais était partagée entre la réserve qu'exigeait sa mission et la sincérité dont elle savait devoir faire preuve pour gagner la confiance d'Allaath. Elle avait tiré les leçons de son expérience ratée avec Eedaat, mais comment faire autrement ? Elle choisit d'obéir à l'émotion qui l'avait, avant toute

autre raison, propulsée vers Allaath à la sortie du réservoir quelques instants plus tôt :

— Je n'ai voulu que te rendre service à un moment où tu semblais en avoir vraiment besoin.

Et tant mieux si cela allait dans le sens de sa quête...

Sa tente était située à l'écart du sentier dans un creux recouvert d'herbe courte et à l'abri des vents et des regards. Elle était spacieuse, confortable. Les parois doublées d'un drap épais offraient une barrière efficace contre la fraîcheur des soirs d'hiver. Ruko versa le Qelegg dans deux coupes de verre qu'elles burent en silence, allongées sur des couvertures moelleuses disposées autour du foyer central empli d'éclats de grains de Deva. Elles se laissaient aller au plaisir de la lumière douce qui en émanait. Le sommeil qui les gagna progressivement fut agité pour Allaath autant que pour Ruko.

*

Le petit Cercle de Shohodaïrash était réuni autour de Kaiijon comme chaque jour. Tout le monde était calme et les conversations étaient éparses. Après le climat agité de l'hiver solaire, la fin du second hiver offrait des journées apaisées ainsi que des températures adoucies propices à la

tranquillité : la végétation ne s'éveillerait que dans de nombreux jours et l'activité quotidienne en était ralentie. On appréciait donc la présence de ses compagnons et les longues soirées qui débutaient dès le coucher de Deva et peu après celui d'Oshii.

Kaiijon avait préparé le Qelegg qui allait accompagner un repas constitué essentiellement de fruits et de légumes qu'on avait séchés avant l'hiver et soigneusement conservés dans l'obscurité sur des claies de tiges de fougère. Il avait ajouté ce soir une surprise pour ses amis : des fruits frais rapportés la veille du Conseil de Ttan Fid et que lui avait livrés le Représentant de l'un des Cercles les plus méridionaux du Secteur. En posant le grand plateau sur la table centrale, Kaiijon accueillit avec plaisir les sourires, les exclamations et les quelques applaudissements qui jaillirent spontanément de l'assemblée.

Lorsque chacun eut apprécié les fruits juteux et sucrés, Kaiijon ouvrit la réunion du Cercle. Comme pour chaque fois, il émit un appel vers les absents. Il y en avait deux, ce soir, comme depuis de trop nombreux soirs : Eedaat et Allaath.

Pour Kaiijon, Eedaat restait une énigme. Il l'avait toujours été – même au temps où Eedaat représentait le Cercle – et il le serait sans doute toujours : indépendant à l'extrême, imprévisible et, depuis l'aspiration de Teejo, d'une instabilité

croissante. On ne savait jamais où il pouvait se trouver et il ne participait qu'épisodiquement aux réunions de son Cercle. Kaiijon et les autres compagnons l'acceptaient ainsi et appréciaient, lorsqu'il était là, les réels efforts d'Eedaat pour participer à la vie du Cercle.

Le cas d'Allaath était bien différent. Après la disparition d'Iro, elle s'était rapprochée du Cercle et avait beaucoup apporté à ses compagnons malgré la douleur qu'on devinait toujours vive en elle. Elle avait retrouvé une vitalité indiscutable, le goût de la création, du contact avec les autres... Lorsqu'elle avait décidé de s'installer quelque temps à Kaasah, elle avait pris soin d'informer Kaiijon. Il ne lui avait pas posé de questions, sachant que les réponses viendraient d'elles-mêmes au moment où elle en ressentirait le besoin ou l'envie. Il l'avait dirigée vers un Cercle de premier niveau dont il connaissait bien le Représentant afin qu'Allaath trouve un toit accueillant dans la ville.

Aussi, Allaath résidait-elle dans une bâtisse agréable dont les fenêtres étroites et les murs épais de pierre blanche conservaient la chaleur l'hiver et la fraîcheur l'été. Située au milieu d'un parc d'arbres anciens aux allées soigneusement entretenues, elle dominait la ville et offrait une vue panoramique sur le vieux port de Kaasah, la baie et les îles plus distantes.

Allaath était assise au centre de la petite pièce qui lui avait été attribuée lorsqu'elle répondit à l'appel de Kaiijon. Elle se connecta immédiatement à la réunion.

— Je suis Allaath, je suis bien loin de vous tous, bonjour !

Elle s'était présentée de façon très formelle comme cela devait être. Ce n'était pas l'expression d'une prise de distance, mais bien au contraire d'une marque de respect pour ses compagnons, une façon de dire son appartenance au Cercle. Ils ne s'y trompèrent pas. Elle s'était tenue à l'écart depuis quelque temps maintenant et tous étaient sincèrement heureux de la retrouver, de l'inclure à nouveau dans le Cercle.

— Je suis Kaiijon entouré de dix-sept membres de notre Cercle et j'ouvre donc cette réunion.

L'ordre du jour comportait peu de sujets : quelques réglages de l'organisation des activités quotidiennes du Cercle... Ni Kaiijon, ni ses compagnons ne posèrent de questions à Allaath. À la fin de la réunion, Allaath annonça qu'elle choisissait de prolonger son séjour à Kaasah sans expliquer ses motivations. Elle ne ressentit en retour ni doute, ni question et en fut rassurée. Depuis sa mésaventure à la sortie du réservoir de Kaasah, elle redoutait que la rumeur concernant ce qu'elle appelait le « Cercle Triste » ait atteint ses compagnons,

voire – ce qui était bien pire encore – que l'un de leurs adeptes n'ait osé les contacter. Que son nom, son Image et son travail puissent être utilisés pour diffuser des idées aussi sombres lui était insupportable. C'était en partie pourquoi elle avait repris contact avec son Cercle et elle était rassurée de constater que son Cercle ignorait tout du « Cercle Triste ».

Elle avait raconté à Ruko lors de cette soirée étrange ce que l'Anante excité lui avait révélé. Ce ne fut qu'avec un peu de recul, quelques jours plus tard, qu'elle s'était étonnée de l'attitude de Ruko à ce moment : Ruko n'avait exprimé aucune surprise en apprenant l'existence de ce Cercle, mais avait réagi au moment où elle avait compris ce qu'Allaath semblait commencer à représenter pour ces gens.

Ruko lui était venue en aide quand elle en avait eu besoin et elle lui en était reconnaissante, mais elle sentait qu'en retour, Ruko ne dévoilait rien d'elle-même, de ses motivations, du rôle qu'elle pouvait jouer ou non dans ce jeu dont l'ampleur la dépassait.

Elle n'avait pas contacté Ruko après cette nuit perturbée et elle ne se sentait pas prête à évoquer cet épisode à nouveau. Le jour viendrait où elle aurait l'occasion de lui poser toutes ces questions.

Juste après la réunion de Rash, elle quitta sa petite chambre, traversa le parc et se rendit à la maison des Devaad pour participer au rituel qui rythmait désormais chacune de ses journées. Elle parcourut les ruelles qui descendaient vers le centre de la ville avec plus de légèreté que ces derniers jours. Elle avait puisé dans son Cercle, dans la chaleur rassurante de Kaijon, l'énergie nécessaire pour continuer sa route. Elle se promit de contacter son Cercle chaque jour, de ne plus refuser ce réconfort tellement précieux dans ces moments où malgré – ou peut-être à cause de – la petite vie qui se développait en elle, elle se sentait plus que jamais abandonnée.

Chapitre 6

Depuis quelque temps, Allaath s'était imposée un exercice nouveau, matinal et thérapeutique. Il lui fallait impérieusement trouver la force de quitter la pénombre tranquille de sa petite chambre, meubler la journée qui n'était rythmée que par la réunion quotidienne du Cercle de Rash suivie du rassemblement des Devaad. Chaque jour, dans la grande salle sombre, elle était saisie d'un espoir plus vif. L'expérience était chaque fois plus réelle et l'issue, plus proche, mais elle était inmanquablement avortée avec la sensation que la réponse s'éloignait inéluctablement à mesure qu'on s'en approchait pour rester à jamais inaccessible. Par conséquent, les instants qui la séparaient de la tentative suivante lui semblaient de plus en plus longs et inutiles. Le poids grandissant de l'inaction écrasait ses moindres envies, étouffait son imagination. Si on le lui avait demandé, elle aurait avoué être incapable de toute création.

La fin de l'hiver était maintenant toute proche et, en milieu de matinée, lorsqu'Oshii était déjà haut et brillant dans le ciel d'Anantya et que l'imposante sphère rougeoyante de Deva s'était enfin entièrement détachée de la ligne d'horizon, la température était agréable sur la côte, à peine altérée par la fraîcheur de la brise qui venait de l'océan. Chaque matin, donc, Allaath marchait jusqu'à la jetée déserte, descendait l'échelle de bois qui menait sur la plage, marchait jusqu'à l'eau et déposait soigneusement la lourde robe à capuche qui composait l'essentiel de la garde-robe qu'elle avait apportée à Kaasah. Puis, elle entrait sans hésitation dans l'eau froide. Elle se laissait porter par l'eau, le visage tourné vers Deva, son ventre arrondi affleurant la surface. Enfant, elle ne faisait qu'un avec la mer qui était à la fois son terrain de jeu et son unique compagnon et elle voulait transmettre ce plaisir et cette force à son fils.

Ce matin, toutefois, ses pensées n'étaient pas dirigées vers Taro. Tandis qu'elle se laissait tranquillement dériver au gré du faible courant côtier, elle revivait la session Devaad de la veille. Il fallait qu'elle trouve un sens à ce qu'elle avait entendu à l'issue de la cérémonie et qu'une nuit d'insomnie n'avait pas réussi à éclaircir.

La séance s'était déroulée comme à l'accoutumée. Allaath était assise à sa place habituelle au

fond de la grande pièce, protégée des regards par la lumière d'un grain de Deva. Ana avait émis les mots traditionnels d'une pensée fatiguée, mais toujours avec cette même tension.

Le Zazrig'h ouvre la voie qui nous conduira vers Deva.

Chacun avait bu sa coupe et entreprit l'étrange voyage comme toujours puissant, invariablement frustrant. Pour Allaath, l'expérience avait été en tout point semblable aux essais précédents : la sensation tellement réelle de quitter cette pièce, Kaasah et Anantya, emportée par un courant puissant, frôler d'autres personnes, d'autres esprits sans pouvoir les identifier, plonger vers la surface de Deva dans cette atmosphère morte et tourmentée et pourtant habitée de si nombreuses pensées, de millions d'émotions impossibles à démêler, mais qui voulaient se faire entendre à tout prix. Son incapacité à reconnaître une seule de ces voix parmi cette foule oppressante et, enfin, l'incontrôlable réflexe qui lui faisait lâcher prise lorsque la pression devenait insoutenable... Puis, le retour à la réalité de la grande pièce sombre, l'espoir ravivé malgré tout comme chaque jour, comme pour tous les Anantes présents à Kaasah ou ailleurs.

Lorsqu'Allaath eut repris ses esprits, elle avait ouvert les yeux et réprimé un geste de recul.

Trois Anantes étaient assis en demi-cercle devant elle et la regardaient, immobiles et concentrés. Ils se présentèrent dans les formes, émettant leur nom complet qu'Allaath, toujours sous l'effet de la surprise, ne put retenir. Machinalement, elle se présenta à son tour. La pièce s'était totalement vidée mais bien qu'ils fussent seuls, les Anantes continuèrent à communiquer par la pensée dans un silence total.

— Tu étais une amie d'Eedaat ?

Allaath frissonna... « Était » ?

— Je le suis encore et je le serai longtemps...

L'Anante assis au centre qui semblait être le porte-parole du petit groupe eut un haussement d'épaules énervé.

— Bien sûr, ce n'est pas ce que je voulais dire. As-tu une idée de ce qui lui est arrivé ?

— Non, je ne sais pas.

Elle décida, ne sachant qui étaient ses interlocuteurs, de n'exprimer qu'un minimum de pensées.

— Il a été aspiré, dit celui qui était assis à la gauche d'Allaath.

— Bien sûr, coupa le porte-parole du groupe, nous savons même où les Devaad l'ont... Placé.

Allaath tenta de cacher sa surprise, mais sans vraiment y parvenir.

— Tu ne le savais pas ? C'est étonnant...
Mais ce n'est pas très important.

— Pas très important ?

Allaath sentit brusquement toute sa colère, sa frustration et sa peur prêtes à balayer le peu de maîtrise d'elle-même qu'elle avait réussi à conserver jusqu'à présent.

— Ce qui compte, reprit calmement l'Anante en prenant soin de détacher chaque mot et de n'y adjoindre aucune émotion, ce qui compte, c'est la raison pour laquelle il a été aspiré. Qui. Comment. Pourquoi.

Il s'arrêta et les trois Anantes restèrent silencieux jusqu'à ce qu'Allaath se sente obligée de s'exprimer :

— De quoi parlez-vous ? Je ne comprends pas...

Toujours silencieux, ils échangèrent un regard et peut-être quelques commentaires muets. Puis, le leader reprit la parole :

— Tu sembles sincère, Allaath. Comprends que nous soyons contraints d'être prudents. Nombreux ont été les cas d'aspiration parmi les Devaad ces derniers temps, notamment parmi les plus proches d'Ana. Nous ignorons si cela ne relève pas d'autre raison que le simple hasard.

— Peut-être est-ce l'effet du Zazrig'h, nous pensons qu'il peut nous rendre..., émit le second Anante.

— Mais nous en consommons depuis si longtemps ! interrompit le troisième.

— Bref, coupa le chef en tranchant un débat qui semblait leur être familier, ces aspirations nous intriguent et, si Eedaat a pu te dire quoi que ce soit qui puisse nous éclairer, nous te serions reconnaissants de nous en informer. Nous ne représentons personne, nous ne sommes pas non plus un de ces nouveaux Cercles – il semble pourtant que cela soit la mode –, nous sommes simplement des Devaad qui croient à leur cause autour d’Ana et qui sont préoccupés par ces événements.

Allaath choisit ses pensées avec précaution :

— Je ne sais que vous dire. Je n’ai ni vu, ni entendu Eedaat depuis très longtemps. S’il a été aspiré, cela explique son silence. Auparavant, il était souvent agité et pas toujours cohérent. Mais je ne me souviens d’aucune remarque qui puisse confirmer ou non ce que vous sous-entendez.

Les trois Anantes échangèrent un regard incertain et se levèrent d’un même mouvement.

— Nous sommes désolés de t’avoir perturbée. Fais bien attention à toi. Si jamais quelque chose te revient à l’esprit, n’hésite pas à nous contacter. Nous sommes de ton côté.

Cette dernière phrase avait laissé Allaath perplexe, mais avant qu’elle ait pu réagir, ils avaient disparu. Elle était restée assise quelques instants, le regard vide, les pensées en suspens entre le

souvenir tout frais du Zazrig'h, les images perturbées que lui avait envoyées Eedaat lors de son dernier contact et les mots des trois Anantes.

Nombreux ont été les cas d'aspiration parmi les Devaad ces derniers temps...

Allaath avait toujours vécu depuis sa petite enfance loin des villes et des grandes concentrations d'Anantes, préférant l'isolement, le confort des petites communautés solidaires à la vie grouillante et aux rencontres éphémères que semblaient apprécier les citadins. Depuis qu'elle vivait à Kaasah, elle avait rejoint malgré elle ce tourbillon et elle était effrayée en prenant conscience qu'elle en était parfois le centre.

L'eau était fraîche mais rassurante et elle se laissait porter sur le dos, les paupières closes, exposée à la chaleur naissante des rayons combinés d'Oshii et de Deva. Elle posa ses mains sur son ventre délicatement, presque timidement, pour chercher un réconfort dans les mouvements irréguliers mais tellement rassurants du petit Anante qui prenait vie en elle.

*

Ce soir-là, le rituel des Devaad s'était déroulé comme à l'accoutumée et Allaath était restée

tranquillement assise dans son coin habituel. Elle avait attendu que tout le monde soit parti en ne souhaitant qu'une chose : pouvoir retrouver, paisiblement et sans encombre, l'intimité de sa petite chambre. Lorsqu'elle se leva enfin, elle parcourut des yeux la pièce que les grains de Deva n'éclairaient que de point en point. Son regard s'attarda un instant sur l'énorme jatte qui occupait le centre de la salle.

Le Zazrig'h.

La puissance de cette substance était intrigante et Allaath y pensait souvent. Elle sentait que sa conscience était sur le point de saisir quelque chose – un lieu, une connexion ? – sans toutefois y parvenir encore. Ainsi concentrée sur cette sensation insaisissable, elle s'était involontairement approchée de la grande vasque maintenant vide lorsqu'elle remarqua à peine visible dans la pénombre une petite silhouette gisant à même le sol, comme endormie. Subitement arrachée à ses pensées et au Zazrig'h, Allaath courut vers le corps allongé. Elle s'agenouilla et, sans surprise, reconnut Ana. Elle posa une main sur son épaule inerte, envahie d'une colère subite : comment était-il possible, après tout ce qu'Ana offrait chaque jour aux membres de ce Cercle, toute la force qu'elle donnait, la voie qu'elle leur ouvrait avec ce courage et cette énergie qui la consumaient visiblement, qu'elle puisse rester ensuite abandonnée alors

qu'elle avait perdu conscience au milieu de cette pièce noire ?

À moins que cela ne soit sa volonté...

À cette pensée, Allaath retira sa main un instant, mais sa nature reprit le contrôle : elle posa le plus légèrement possible ses doigts fins sur la joue d'Ana et descendit en une caresse légère, maternelle, vers le creux de son cou. Elle resta ainsi un long moment, observant le profil d'Ana :

Elle a tout d'une enfant : l'innocence, la fragilité...

À moins que sa perception ne soit influencée par son état ? Du temps s'écoula encore avant qu'Ana n'ouvrît enfin les yeux. Son regard encore perdu dans une invisible brume rejoignit celui d'Allaath et s'y accrocha longuement.

— Tu es... La fille d'Ayfa, n'est-ce pas ? dit-elle dans un souffle.

— C'est moi, Allaath.

— Je... Je suis fatiguée.

Ana ferma les yeux, sans doute toujours en prise avec ce rêve qui refusait de la libérer totalement. Allait-elle à nouveau perdre conscience ? Allaath frissonna et lui parla d'une voix chaude mais forte :

— Ana ? Je peux t'aider ? Tu veux... Rejoindre ton Cercle ?

Ana ouvrit les yeux brièvement.

— Mon cercle ?

Sa voix était lente, lasse. Elle serra la main d'Allaath dans la sienne.

— C'est ici, mon Cercle, je n'ai rien d'autre. Il n'y a plus personne, ils ont oublié. Ayfa a oublié. Moi-même, parfois... Mais je suis différente, je ne peux pas *tout* oublier! Je ne peux pas même si je le voulais. Tant d'Anantes comptent sur moi, maintenant.

Allaath sentit le corps d'Ana trembler dans ses bras tandis que ses paroles se précipitaient en un flot irrésistible :

— Ils veulent que je leur ouvre la voie. Ils l'exigent, même. Et d'une certaine façon, je leur dois...

Elle se tut un instant.

— Ou bien est-ce moi qui l'exige et arrive à me convaincre que je leur dois ? Est-ce que je suis vraiment un guide ou un leurre qui se tromperait lui-même ? Comment savoir, maintenant ? Je suis la voie, celle qu'il a créée et qu'il m'a appris que j'étais seule à connaître.

Ses derniers mots avaient été à peine audibles, Allaath ne sut pas si elle avait bien entendu. Quoi qu'il en soit, elle était sûre de ne pas en avoir saisi le sens.

Elle posa ses lèvres sur les paupières d'Ana, ne sachant que faire. Comment reconforter une personne dont la force et l'histoire la dépassaient

d'une façon qu'elle ne pouvait mesurer ? Après un silence, Ana reprit d'une voix faible :

— Fille d'Ayfa, je ne sais quel malheur t'a conduite jusqu'à moi. Mais je le devine.

Comme pour confirmer ses dires, elle avait dégagé sa main de celle d'Allaath et l'avait placée sur son ventre gonflé.

— Tu dois choisir ton propre chemin, tu dois choisir entre hier et demain. Et pour m'être battue depuis trop longtemps pour retrouver hier, je te conseille demain.

Puis, elle se tut. Allaath ferma les yeux et respira profondément. Dans le silence de la pièce sombre, elle se souvenait de la promesse qu'elle s'était faite il y avait bien longtemps, ce jour où elle avait quitté leur maison accrochée à la falaise, la promesse qu'elle devait tenir pour elle et pour Taro : elle ne reviendrait pas sans Iro.

Elle fit donc un choix à nouveau : celui de ne pas se laisser piéger par la tristesse présente d'Ana, par sa désespérance, par ses propres larmes qu'elle sentait couler sur ses joues sans qu'elle ne puisse les contenir. Elle choisit Ana.

Elle rouvrit les yeux et elle se sentait calme, décidée.

— Tu as fondé ce Cercle, n'est-ce pas ? Le Cercle des Devaad ?

Ana soupira. Elle avait compris. Elle se redressa avec difficulté et s'assit face à Allaath.

— Bien avant que les Cercles n'aient été créés, bien avant le Grand Choc... Ma mémoire a effacé une grande partie de cette histoire depuis bien longtemps. Est-ce moi qui ai fondé les Devaad ? Oui. Comment, je ne puis plus le dire, mais c'est bien moi qui ai fondé ce Cercle, de cela je suis sûre.

— Pourquoi les autres – Allaath projeta les images des habitués des réunions Devaad – t'ont-ils laissée seule, ce soir ?

— Comme tous les autres soirs... C'est ce que tu penses ?

— Je ne sais pas, mais...

— Pourquoi toi quittes-tu la salle tous les soirs ?

Ana planta son regard noir dans les yeux d'Allaath.

— Je n'appartiens pas à ce Cercle, je ne suis ici que pour... Retrouver quelqu'un.

En prononçant ces mots, Allaath en ressentit la faiblesse et l'incongruité. Ana adoucit son regard.

— Ils sont tous comme toi. Ils cherchent tous quelqu'un, c'est ce qui les réunit autour de moi. Mais tous appartiennent à d'autres et c'est ce qui les sépare de moi. Je ne suis qu'un moyen, un outil.

Elle marqua une pause avant de reprendre d'un ton fatigué, désabusé :

— Un outil qui ne fonctionne pas manifestement malgré toute l'énergie et toute l'envie que nous y mettons. Ils sont là parce qu'ils n'ont pas trouvé d'autre moyen. Certains perdent confiance et je ne peux leur en vouloir. J'en connais qui ont perdu tout espoir et qui n'ont plus de contact avec nous, qui n'ont plus l'envie de rejoindre Deva...

Allaath se pencha vers Ana – autant que son ventre le lui permit – et l'enlaça.

— Peut-être est-il temps que tu prennes tes distances avec les Devaad ? suggéra-t-elle doucement.

Ana se raidit instantanément.

— Impossible ! Mais que crois-tu ? Je suis comme eux, comme toi. Depuis plus longtemps que vous tous, je suis la première ! Je dois trouver le chemin et je le trouverai.

D'un coup, elle avait retrouvé toute sa force et toute sa vitalité. Elle s'était levée brusquement, s'était libérée sans ménagement des bras d'Allaath qui en perdit à demi l'équilibre. Elle eut à peine le temps de prendre appui d'une main sur le sol, de se stabiliser sur ses deux genoux, l'autre main soutenant son ventre. Lorsqu'elle leva les yeux, Ana avait disparu, elle n'entendait plus que le bruit sec de ses pas qui frappaient le sol de la pièce et qui s'estompèrent rapidement.

Beaucoup de temps passa avant qu'Allaath ne se résignât à quitter le calme de la maison des Devaad et l'agitation de ses pensées pour prendre le chemin du retour. Cette rencontre avait ouvert un puits de questions qui semblait sans fond, chacune conduisant à une autre puis à une autre... Ana seule en détenait les réponses ; tout du moins en partie, d'une manière incertaine. *Bien avant le Grand Choc ; Je suis la première ; et, plus tard : Je te conseille de choisir demain.* Il y avait tant de contradictions dans le discours d'Ana, tant de contrastes dans ses pensées, de confusion dans les images et les sensations qu'elle avait projetées, tant d'espoir et de regrets en elle, d'envie de remonter le chemin, puis de renoncer à un passé dont elle ne voulait finalement se détacher pour rien au monde.

L'espoir qu'elle insufflait avec tellement de force chaque jour, cet espoir qui avait su capter Allaath lui était apparu ce soir sous une lumière inattendue.

Dans les ruelles qui la ramenaient à sa chambre afin de retrouver un semblant de calme avant la nuit, Allaath replia ses pensées sur Iro, sur le souvenir de cette dernière soirée passée avec lui dans la douceur tranquille de leur maison. Elle savait pouvoir puiser dans cet endroit qui n'appartenait qu'à elle la force de rejeter une nouvelle fois l'inéluctable pour croire encore.

*

Le lendemain comme chaque jour maintenant, Allaath savoura le plaisir du contact de ses pieds nus sur le sable de la plage. Cette sensation la rassurait, rappelait à sa mémoire les moments les plus heureux de son enfance. Pendant un moment, face à l'océan, elle contemplant l'image de Deva, immense et immobile, qui peinait à se détacher de la ligne d'horizon. Comme à son habitude, elle ferma les yeux et se laissa porter par ses souvenirs d'Iro. Elle ne choisissait pas et, pourtant, les mêmes images lui revenaient fréquemment : les soirées passées ensemble dans la maison sur la falaise, seuls dans la tiédeur d'une fin d'été ; les rares moments où Iro l'avait accompagnée jusqu'à la plage et l'avait regardée se baigner en restant prudemment debout sur le sable sec ; sa façon de boire le Qelegg de Kaiijon à l'écart des bavardages du Cercle mais sans jamais la quitter de son regard complice...

Ce jour-là, pourtant, un souvenir beaucoup plus ancien s'imposa à elle avec une précision troublante, une présence encore plus forte qu'une émission télépathique.

Arrachés du temps lointain de sa petite enfance, les images, les sons et les sentiments qui jaillirent dans son esprit étaient intacts comme si

elle les vivait une seconde fois. Devait-elle ce moment aux caprices de sa mémoire où à ceux de son imagination ? Était-ce une tentative nouvelle pour maintenir Iro vivant par l'artifice de souvenirs inventés ?

Debout sur la plage vide, les yeux clos, le visage baigné dans la lumière dorée des derniers rayons d'Oshii, elle observait une petite fille vêtue d'une robe rouge toute simple qui serrait sa maman dans ses bras dans l'embrasure d'une porte ouverte sur la lumière douce du matin. Elle courut derrière l'enfant qui s'échappait de la maison et se précipitait en riant vers la plage.

Elle put y distinguer Ayfa, son père, assis sur le sable qui *discutait de choses sérieuses avec un Représentant*. Sa mère avait prononcé ce dernier mot sur un ton bizarre et elle y avait perçu de la peur ou, du moins, une certaine inquiétude ; mais sa curiosité avait été plus forte, son plaisir de rencontrer un visiteur nouveau qui aurait comme chaque fois tant de choses passionnantes à raconter qu'elle écouterait attentivement dans un premier temps avant de se laisser emporter par la simple musique des mots, des accents étranges, des images, qui la feraient rêver à d'autres lieux.

— C'est pourquoi il faut constituer des niveaux concentriques. Nous les appelons les « Cercles » pour l'instant, faute de mieux. Il en faut neuf pour organiser toute la planète à partir des

communautés les plus réduites. J'ai fait les calculs : cette structure offre le meilleur équilibre entre le système centralisé étouffant comme nous le connaissions avant le Grand Choc et une société atomisée qui finit par se désagréger ou éclater aussi comme...

Ayfa faisait face à la mer le dos courbé, la tête penchée vers le sable et le visiteur qui lui faisait face parlait d'une voix animée et faisait de grands gestes. Son regard était profond, pétillant d'enthousiasme. Son visage grave aux traits réguliers et pourtant très mobiles illuminait la plage dans le matin naissant. Il s'était arrêté de parler au milieu de sa phrase, surpris par cette petite fille qui venait de surgir et d'enlacer son père en criant un « bonjour » aussi puissant qu'aigu.

Dans son souvenir, Allaath avait conscience de serrer son père dans ses petits bras, mais elle se voyait surtout dévorer le bel inconnu des yeux, cet Anante digne et passionné qui faisait de belles phrases avant de la voir et de se transformer immédiatement en statue aux grands yeux ronds. Elle avait ri, avait embrassé son père à nouveau, mais sans quitter Iro des yeux.

Ce souvenir retrouvé – tellement vivant qu'il ne pouvait pas être inventé – perturba profondément Allaath. Elle avait donc rencontré Iro lorsqu'elle était enfant ? Si c'était le cas, comment avait-elle pu oublier cet épisode ? Il ne lui en

avait jamais parlé. L'avait-il oublié lui aussi ? Sans doute... Elle n'était alors pour lui qu'une enfant sans grand intérêt et les Anantes avaient tendance à oublier facilement. Les souvenirs d'un Anante ne s'effaçaient jamais vraiment, en réalité. Ils s'enfonçaient simplement, lentement dans leur mémoire, puis repoussés de plus en plus profondément par l'enregistrement continu d'expériences nouvelles. C'était pourquoi, malgré une vie si longue, le quotidien procurait continuellement des surprises, des sensations inédites ou ressenties comme telles. Cette mémoire aux capacités surprenantes pouvait faire ressurgir les souvenirs les plus inattendus comme l'océan rapporte sur la plage après de nombreuses marées une branche qui lui avait été ravie un jour de colère ; mais alors que le bois revenait au monde sculpté par l'eau et le vent, plus lisse et doré, les souvenirs des Anantes ressurgissaient parfois avec la vigueur et la clarté de la réalité.

Allaath passa une grande partie de la journée sur la plage. Même s'il était évident qu'il n'existait aucun lien significatif entre sa discussion avec Ana et le souvenir de sa première rencontre avec Iro, elle sentait que ces événements indiquaient que le moment était venu de trouver sa propre voie. Aussi, dans l'après-midi, elle se rendit à la maison des Devaad et, comme le faisaient tous les compagnons qui prévoyaient de

s'absenter, elle se procura une réserve de Zazrig'h censée lui permettre de participer à distance à la réunion quotidienne en rejoignant les autres dans le flux de pensées dirigées vers Deva.

Ana lui avait suggéré de prendre son propre chemin, mais sa vision restait hermétique : « *Entre hier et demain...* » Il lui semblait que tout en ce monde cherchait à lui imposer des choix : celui du souvenir qu'elle venait d'expérimenter et qui était tellement tentant, celui du renoncement au passé qu'Iro avait voulu lui imposer, la voie des Devaad et leur promesse d'ascension vers la planète rouge et la vision désespérée, mais tellement simple, du Cercle Triste.

Allaath décida donc d'inventer son propre chemin à l'écart de tout ce qui lui avait été proposé jusqu'à cet instant. Le renoncement le plus difficile fut de quitter les Devaad. Elle avait emprunté avec les autres cet irrésistible torrent ascendant, vécu chaque jour une expérience tellement réelle et Eedaat avait appartenu aux Devaad bien plus longtemps qu'elle. Comment nier la force de ce flux ? Toutefois, Allaath ne pouvait se cacher que, sous la conduite d'Ana et après une éternité d'essais quotidiens, malgré la puissance de toutes ces pensées conjuguées et amplifiées par le Zazrig'h, les Devaad n'avaient toujours pas abouti. Comment garder l'espoir qu'ils réussiraient un jour et que ce jour serait suffisamment proche pour sauver

Iro ? L'heure de la destruction du corps d'Iro était encore lointaine, mais chaque jour qui passait était plus difficile à vivre dans cette perspective.

Ce fut toutefois en s'inspirant des Devaad qu'Allaath choisit de construire sa voie. Elle n'avait ni la force, ni l'expérience d'Ana et elle ne bénéficiait pas de l'aide de ces milliers d'Anantes concentrés au même moment sur le même objectif, mais elle avait l'image d'Iro pour la guider et son amour pour la porter ; et elle savait qu'elle était, elle seule sur Anantya, capable de matérialiser ces forces.

Ainsi, chaque soir, après avoir longuement marché le long de la baie de Kaasah, elle s'asseyait toujours au même endroit, c'est-à-dire face à la mer et à Oshii couchant sur le sable légèrement humide, les pieds léchés par de timides vaguelettes. Elle faisait le vide dans ses pensées et buvait une gorgée de Zazrig'h. Sur la surface de l'eau juste devant elle, elle sculptait patiemment le visage d'Iro. Lorsque celui-ci commençait à s'animer, Oshii avait disparu derrière l'horizon et Deva, qui s'en approchait, donnait à ce visage mouvant des reflets orangés. Au début, Allaath avait essayé de réciter la litanie d'Ana, mais elle avait vite abandonné ; ces phrases appartenaient à une autre. Elle s'était donc résolue à employer un autre procédé dénué de la puissance hypnotique des paroles d'Ana : elle projetait ses pensées avec toute la

force de son amour et de ses souvenirs pour Iro dans une trajectoire précise, soit l'alignement parfait de ses yeux et du visage transparent d'Iro, puis de l'immense planète rouge posée sur la ligne d'horizon.

À sa grande surprise, cela avait semblé donner des résultats. Dès les premiers soirs, elle s'était sentie happée par un flux qu'elle reconnaissait : elle se trouvait capturée, entraînée dans un tunnel vers Deva et enveloppée dans une atmosphère turbulente, étonnant mélange de violence écarlate et de chaleur rassurante. À la différence des sessions Devaad, elle était privée de ses compagnons de voyage et en avait été perturbée ; mais après plusieurs tentatives, elle avait constaté que cela lui permettait au contraire d'être encore plus concentrée sur son but, sur l'esprit d'Iro.

Malheureusement, lorsque la lumière de Deva se faisait de plus en plus lumineuse, au moment précis où elle devenait brûlante, la vision d'Allaath s'évanouissait comme si elle se heurtait à un mur infranchissable. Elle reprenait ses esprits, épuisée et pantelante, au bord de la plage plongée dans la nuit mais, chaque fois, elle retenait de ce voyage la même sensation et le souvenir persistant d'avoir été sur le point de pouvoir toucher l'esprit d'Iro.

Comment au juste, lorsqu'elle croyait s'approcher un peu plus du but, ne pas être gagnée par

l'impression irraisonnée qu'Iro ignorait volontairement sa présence, qu'il se détournait d'elle ? Appartenait-il désormais à Deva définitivement ? Que savait-elle finalement de ce monde qu'elle tentait d'atteindre ?

Avec une obstination qui drainait toute son énergie, Allaath repoussait ce doute jusqu'au matin. La nuit, lorsque ses peurs la réveillaient, elle s'asseyait sur sa couche, enlaçait son ventre pour rassurer Taro sur l'amour de son père. Lorsque le jour se levait, sa conviction était à nouveau intacte : elle se sentait prête pour un nouvel essai.

*

La baie de Kaasah était recouverte d'un voile de lumière rose au moment où Deva était apparue derrière les collines. Des nappes de brume s'échappaient du sol endormi et recouvraient l'herbe rase des prairies qui entouraient la ville avant de se défaire en lambeaux translucides dans la chaleur montante.

Elle avait quitté Kaasah avant le lever du jour et elle marchait depuis longtemps déjà. Elle n'avait pas eu de réelle difficulté à retrouver le sentier, mais elle avait pris son temps non seulement en raison du spectacle, mais aussi pour se préparer à cette visite.

Elle se souvenait qu'elle aurait bientôt à quitter le chemin de terre sur la gauche jusqu'à ce creux qui masquait la tente au regard des passants et voyageurs. Aussi choisit-elle de tracer sa propre voie parallèle dans l'herbe humide à une vingtaine de pas du sentier. Ce fut ainsi qu'après avoir gravi une légère pente, elle aperçut la petite tente juste devant elle. Près de l'entrée éclairée à contre-jour par Deva encore très basse dans le ciel se découpait la silhouette agenouillée de Ruko.

Ruko s'était levée très tôt dans la matinée et avait entrepris la réparation de la voile endommagée de son hokobunee à la faveur des premières lueurs de l'aube. Elle était arrivée la veille d'un périple solitaire qui l'avait conduite bien loin vers le nord. Sur sa petite embarcation, elle avait longé les côtes de plusieurs continents dans des conditions climatiques encore difficiles à cette époque de l'année. Les vents, souvent violents, ne s'y calmeraient que brièvement juste avant l'été solaire, mais elle n'avait pu attendre ce moment favorable pour son voyage : elle le réalisait chaque année à la même date en un rite immuable qui rythmait sa vie depuis très longtemps. Pourtant, chaque année, ce voyage paraissait plus long, plus solitaire, plus inutile, mais elle ne pouvait pas abandonner.

Cette année, par contraste avec les journées interminables qu'elle avait passées à Kaasah pour le compte de Tanak, elle en avait apprécié les premiers jours. Pour lui, elle avait patiemment gravé dans sa mémoire le visage et, lorsqu'elle le pouvait, le nom de chaque Anante qui avait pénétré et était ressorti de la demeure des Devaad... Une tâche ennuyeuse, mais Tanak en avait besoin et elle lui devait ce service.

Elle avait atteint sa destination un matin très tôt. De lourds nuages cachaient Oshii et Deva et le sanctuaire de Soon Khioonloo Hokee, malgré sa taille imposante, était à peine visible. La falaise de granit noir sur laquelle il était juché face à l'océan se confondait avec le ciel. Le petit hokobunee de Ruko paraissait bien fragile dans ce décor perpétuellement sombre. La grande bâtisse, constituée d'un seul étage, avait encore été agrandie depuis l'année passée. Sa façade paraissait maintenant dix à vingt fois plus longue que dans les souvenirs les plus anciens de Ruko.

Elle mena son bateau jusqu'au port qui lui sembla minuscule, écrasé par l'immense paroi rocheuse. Elle s'amarra au plus près des marches grossièrement creusées dans la falaise. Rien de tout cela n'avait changé et, tandis qu'elle montait les marches innombrables qui conduisaient à l'entrée du sanctuaire, toutes les scènes d'un passé oublié s'imposèrent irrésistiblement à sa mémoire.

Elle ouvrit les yeux. Elle était allongée sur le dos. Son cerveau n'enregistrait qu'une image floue et bleutée. Elle ne distinguait rien de précis, ni plus ni moins qu'un brouillard mouvant.

Puis, elle inspirait profondément et prenait conscience qu'elle emplissait ses poumons d'un liquide tiède, mais cela lui paraissait normal, habituel, et elle en était subitement terrorisée. Elle se relevait, s'asseyait et inspirait à nouveau : de l'air, cette fois, et cela lui faisait mal. Elle toussait et recrachait un liquide bleu légèrement fluorescent qu'elle voyait à peine, mais qui accroissait sa frayeur. Sa respiration s'accélérait, incontrôlée, et chaque inspiration lui déchirait le torse. Elle avait dans la bouche un goût salé, amer, qu'elle n'identifiait pas, mais qui lui semblait pourtant familier. La douleur se calmait peu à peu et elle se frottait les yeux, puis les ouvrait et tentait de regarder autour d'elle. Elle ne reconnaissait rien et son angoisse augmentait d'un cran. Une porte s'entrouvrit devant elle, elle saisissait dans ses mains fébriles les bords du bassin au fond duquel elle se trouvait, fermait les yeux et hurlait d'un cri rauque, aigu et long qui la vidait de toute son énergie. Elle retombait dans le noir dans le confort de l'inconscience.

Les souvenirs qui suivaient cette séquence étaient plus précis sans pour autant être plus

agréables. Les personnes qui s'occupaient de cet endroit étaient gentilles et prévenantes. Elles lui avaient expliqué sa situation avec beaucoup de ménagement. Elle avait ainsi appris qu'elle avait été « absente » pendant plus de trois cents années. Il s'était passé beaucoup de choses sur Anantya pendant ce temps : une instabilité croissante, puis une ébullition sociale et, enfin, le Grand Choc, la dispersion des structures dominantes et la reconstruction d'un nouveau modèle de société organisé en communautés emboîtées les unes dans les autres appelées « Cercles ». Ils s'étaient formés sur plusieurs niveaux partant du regroupement de quelques personnes, soit entre une dizaine et une quarantaine selon les cas – les Cercles de premier niveau – eux-mêmes organisés en groupes de dix, vingt, voire plus – les Cercles de deuxième niveau. Ceux-ci se combinaient pour constituer les Cercles de troisième niveau et ainsi de suite jusqu'au neuvième niveau, le Cercle des Régions qui regroupait toute la population d'Anantya ; mais l'information qui avait marqué Ruko, bien avant les aspects politiques dont l'intérêt lui échappaient totalement, fut la dispersion de tous ses proches. Durant les premiers jours au sanctuaire de Ssoon Khioonloo Hokee, elle avait tenté de contacter tous ceux qu'elle aimait. Elle était confiante et n'avait pas conscience de toutes ces années qui s'étaient écoulées sans elle.

Elle persévéra pendant des jours interminables, mais elle ne reçut aucune réponse à ses appels. Elle concentra sa pensée sur l’empreinte psychique de chacun, d’abord par groupes, puis individuellement. Aucun ne donna signe de vie. Elle apprit plus tard qu’une partie d’entre eux avait été aspirée – certains reposaient d’ailleurs ici dans ce sanctuaire. Les autres avaient choisi une autre vie, sans doute l’avaient-ils oubliée et peut-être ne voulaient-ils pas raviver à travers elle les souvenirs douloureux du Grand Choc, de ses conséquences. Quoi qu’il en soit, elle s’était retrouvée seule, abandonnée des siens dans un lieu sombre et froid et environnée d’Anantes plongés dans un sommeil sans fin.

Après de nombreux jours, elle avait fini par adopter le lieu. Elle s’était intégrée à l’équipe qui en assurait la maintenance et qui avait accepté sa présence silencieuse et discrète. Elle trouvait un réconfort dans les soins qu’elle apportait aux Anantes immergés. En observant leurs visages, elle tentait d’imaginer leurs rêves – bien qu’elle-même n’eût aucun souvenir de cette période. Comme la plupart des Anantes, elle avait toujours pris plaisir à aider les autres. C’était tout ce qui lui restait maintenant et cela suffisait à meubler sa vie. Chaque jour, lorsque ses travaux étaient finis, elle montait sur le toit en terrasse du sanctuaire et tentait inlassablement de contacter ses

anciens amis, mais en vain. Jusqu'à ce qu'un soir, face à une mer démontée sous un ciel bas et sombre, une voix l'interpella enfin.

— Je suis Tanak, je viens t'offrir un choix.

Il lui avait proposé de le rejoindre, d'être utile à Anantya. Elle fut touchée par sa simplicité et aussi par le sentiment de pouvoir qu'il dégageait malgré lui. Elle avait accepté et sa vie avait changé irréversiblement.

Toutefois, chaque année, quoi qu'il arrive, elle reprenait le chemin de Ssoon Khioonloo Hokee, montait jusqu'au toit en terrasse, et s'asseyait face à la mer pour se rappeler.

Sans un bruit, Allaath s'était approchée de Ruko qui était concentrée sur son travail. Deva était derrière elle et, lorsqu'elle fut à quelques pas, son ombre double se déploya sur Ruko et sa voile. Ruko leva les yeux, surprise, et un grand sourire illumina son visage hâlé. Sous la frange de ses cheveux courts, son regard pétillait.

— Allaath ! Sois la bienvenue.

Son attitude spontanée, chaleureuse, eut raison de la réserve d'Allaath. Elle s'assit et, tandis que Ruko reprenait ses travaux de réparation, la conversation s'engagea tranquillement.

Allaath était venue ici avec des questions, mais elle y trouva bien d'autres choses. Ruko expliqua ce qu'elle était en train de faire, parla de

son hokobunee qui était devenu son foyer principal, de son périple à Ssoon Khioonloo Hokee, puis de son passé et de ses souvenirs anciens. Elle n'évoqua pas Tanak, ce fut sa seule omission.

Allaath se sentait en confiance et ressentait la même chose en Ruko. Fascinée par son histoire, c'est-à-dire, comment elle avait pris conscience d'avoir été aspirée, le vide total de ces années perdues, la détresse qui avait suivi et qui était encore tellement présente en elle.

Lorsque la nuit gagna la petite tente, la voile était comme neuve et Ruko et Allaath, réunies par des histoires différentes mais aussi par des blessures semblables, avaient conscience qu'elles pourraient un jour devenir les meilleures amies d'Anantya. Cela les perturba autant l'une que l'autre.

Chapitre 7

Les sandales de Morio, pourtant conçues pour faire obstacle à l'humidité, ne parvenaient pas à l'isoler du froid que diffusaient les dalles de pierre du Palais des Régions. Il frissonna dans sa longue robe, la plus épaisse qu'il possédait et qu'il avait pris soin d'apporter pour son voyage à Ssoon Khioonloo Hokee.

Tout ici était construit en pierre brute. Les vents froids qui balayaient la région jusqu'au cœur de l'été tapissaient les parois – les sols, les murs et même les plafonds – d'une pellicule d'humidité qui annonçait aux visiteurs qu'ils n'étaient pas les bienvenus dans ces lieux.

Morio avait emprunté les longs couloirs déserts, gravi les marches des escaliers sombres qui conduisaient à la haute salle, ce cube de pierre noire dans lequel il savait qu'il trouverait Tanak.

Celui-ci s'y trouvait en effet. Il se tenait debout au centre de la pièce, sa robe blanche réfléchissait une lumière diffuse dont on ne voyait

pas la source. Il tournait le dos à Morio. Les bras croisés comme à son habitude et la tête levée vers le plafond, il était visiblement en communication télépathique. Morio se gratta la gorge et Tanak se retourna. D'un signe de la main, il lui indiqua d'approcher et d'une pensée il l'invita à se joindre à la discussion. Ruko finissait son rapport sur les événements récents et sur ce qu'elle avait appris d'Allaath.

Morio fut surpris et touché par la confiance que lui marquait Tanak alors qu'il connaissait ses doutes quant à la loyauté des membres du Cercle des Régions. Il ne connaissait pas le Relai avec lequel Tanak était en conversation. Il se présenta par politesse, mais sans s'attendre à ce que son interlocuteur en fasse de même. Effectivement, Ruko ne dit pas son nom et continua posément son exposé. Visiblement, Tanak l'avait prévenue qu'un invité se joindrait à leurs échanges.

— Tu dois te concentrer sur les Devaad, Ruko, interrompit Tanak, même si ceux que tu appelles « le Cercle Triste » sont effectivement inquiétants. Les Devaad sont les premiers, nous devons comprendre ce qui les anime. Cette... Allaath est sans doute une bonne clé pour cela.

Morio haussa un sourcil. Un « Cercle Triste » et ce nom, Allaath ? S'agissait-il de Ttan Fidyomeï Shohodairashallaath dont la notoriété avait gagné toute la planète jusqu'à sa forêt reculée de

Gatt Hamatou et la fille d'un Fondateur qu'il avait bien connu en d'autres temps ?

— Je ne sais pas. Mon précédent contact a disparu, je suis inquiète. Mais je ne voudrais pas causer le moindre tort à Allaath. Je me suis attachée à elle.

— Tout comme tu t'étais attachée à ce « Pouei »...

Tanak souriait et Morio en fut surpris : il percevait de la tendresse dans ce sourire et ce n'était pas fréquent de la part de Tanak mais, finalement, Tanak n'était-il pas le Représentant des Représentants choisi pour ses qualités dont celle de savoir spontanément respecter les autres ?

— Oui, sans doute. Et ils appartenaient au même Cercle. Allaath semble penser qu'il a été aspiré et que cela n'est peut-être pas – elle hésita, cherchant le mot juste –, accidentel.

Le regard de Morio croisa celui de Tanak. Il ne fut pas surpris de sa réaction :

— Ton amie est perturbée sans aucun doute ! De toutes les théories qui prospèrent en ce moment, cette idée et ses implications sont des plus inattendues !

— Oublie cela, dit Ruko. Allaath est une artiste aussi sensible qu'elle est inventive. Son imagination s'est sans doute chargée de lui fournir l'explication dont elle avait besoin. Je vais entrer dans le Cercle des Devaad. J'aurais dû le faire

depuis bien longtemps. Peut-être Pouei sera-t-il encore là. Mon histoire pourra les intéresser et m'ouvrir...

— Il n'en est pas question !

Tanak avait interrompu Ruko avec force.

— Tu sais que je ne souhaite pas que tu entres toi-même dans ce Cercle. Trop nombreux sont tes proches qui ont disparu. Ton expérience te fragilise, il y a trop de risques. J'ignore ce qui se passe réellement entre ces murs, mais ce qu'Al-laath t'en a dit m'inquiète, Ruko. Il faut que tu te tiennes à distance.

Morio sentit qu'il devait intervenir :

— Par ailleurs, si jamais l'un d'entre nous du Cercle des Régions faisait partie de ces Devaad, il ne faudrait pas qu'il puisse t'identifier en aucune façon. Tu ne dois pas risquer de te découvrir ni de découvrir Tanak.

Un silence lui répondit. Tanak semblait mesurer les implications : si les Relais n'étaient pas connus des membres du Cercle des Régions, Tanak leur rendait néanmoins régulièrement compte de leurs rapports. Il ne relatait pas les détails des noms ni des lieux, seulement les informations et les perspectives à en tirer. Toutefois, si Ruko se rapprochait plus encore des Devaad, les informations qu'elle délivrait, même expurgées, risquaient de la rendre facilement repérable. Sauf si Tanak occultait alors subitement les rapports de Ruko,

mais cette omission pourrait tout autant être remarquée.

Ruko s'était tue elle aussi. Elle ne connaissait pas celui qui venait de s'exprimer, mais avait ressenti son inquiétude. Elle en fut rassurée. *Tanak n'est pas seul, cette personne le comprend. Nous pouvons compter sur lui.*

— Il va te falloir utiliser Allaath, dit Tanak comme s'il avait suivi les pensées de Ruko. Découvre les Devaad à travers elle, tente de savoir si l'un d'entre eux est lié au Cercle des Régions. Fais d'Allaath tes yeux et tes oreilles. Je sais que tu sauras réussir sans la trahir.

Ruko dormit mal ce soir-là. D'évidence, elle ne trahirait pas Allaath, mais elle devrait la manipuler d'une façon ou d'une autre. Elle l'avait déjà fait, mais elle n'aimait pas cette idée. Toutefois, sa loyauté pour Tanak était plus forte que son amitié pour Allaath. Il lui faudrait donc composer.

*

Une obscurité totale entourait Allaath où qu'elle porte son regard. Elle sentait sous ses cuisses le contact de ses pieds et en déduisit qu'elle devait être assise. Elle se savait aussi toute proche d'une étendue d'eau. Elle reconnaissait

la mélodie monotone des vagues sur le sable et la caresse du vent humide sur son visage. Lentement, des lueurs scintillantes et lointaines percèrent le voile noir : des étoiles brillant dans la nuit.

Comme chaque jour, Allaath revenait de son ascension vers Deva et reprenait progressivement connaissance. L'éblouissement allait rapidement se dissiper, mais le souvenir de cette sensation, le sentiment de s'être approchée d'Iro sans parvenir à l'atteindre, serait bien plus persistant. Elle n'avait jamais omis un seul de ses rituels quotidiens depuis le début, même pendant l'été solaire où les vents et les grandes marées nécessitaient une détermination et une concentration extrêmes et elle était accoutumée à ces retours difficiles.

Cette fois encore, elle avait cru pouvoir toucher l'esprit d'Iro au milieu de cette brume épaisse et bouillonnante. Ce soir, elle s'était sentie sans doute encore plus proche du but, à quelques pas seulement ou, plutôt, à quelques brasses tant cette ascension s'apparentait à une nage depuis le fond noir de l'océan jusqu'à la surface baignée dans la lumière combinée d'Oshii et de Deva.

C'était peut-être la raison pour laquelle, ce soir-là, l'échec était encore plus désespérant que les autres soirs. Elle ne put s'empêcher, pour dériver le cours de ses pensées, d'évoquer Ana : comment pouvait-elle continuer ses tentatives quotidiennes, surmonter cet échec répété depuis

des temps oubliés au point que l'échec fasse lui-même partie du rituel ? Comment Ana conservait-elle l'espoir malgré et contre tout ?

— Et pourquoi ne lui ai-je pas posé cette question ? se surprit Allaath.

Quelque temps après, Allaath quittait la plage pour rejoindre sa petite pièce carrée sur les hauteurs de Kaasah. En chemin, elle décida de se rendre dès le lendemain à la maison des Devaad pour parler à Ana, pour trouver une raison supplémentaire de continuer. Cette visite serait en outre l'occasion de reconstituer sa réserve de Zazrig'h qui commençait à s'épuiser.

Les rues de Kaasah étaient encombrées en ce milieu de l'après-midi. Allaath marchait d'un bon pas, le visage découvert pour profiter du vent léger avec la sensation d'être protégée par la foule anonyme, presque transparente. Son pas était d'autant plus rapide que la pente naturelle des rues s'accroissait en s'approchant de la maison des Devaad. Elle traversa la grande place, au centre de laquelle s'élevait l'imposant réservoir. Elle fut tentée de s'y arrêter un instant au prétexte d'y reprendre des forces, mais elle résista à cette envie et se concentra sur son objectif. Elle voulait arriver à la maison des Devaad bien avant la réunion du Cercle pour s'entretenir avec Ana seule à seule à un moment de la journée où elle imaginait

qu'Ana serait dans une bonne disposition, c'est-à-dire, pas encore épuisée comme ce serait le cas à l'issue du rituel. Tandis qu'elle approchait du but, Allaath était gagnée par l'impression irrationnelle qu'elle était observée. Elle attribua cette sensation à sa nervosité. Peut-être aussi sa notoriété dont elle était consciente sans qu'elle n'en tire aucune fierté particulière attirait-elle l'attention de quelques passants ? Toutefois, ses dernières exhibitions remontaient à quelque temps maintenant et elle savait qu'elle n'était plus en tête des nouveautés que les citadins de Kaasah se plaisaient à commenter.

À quelques pas de la porte de la maison des Devaad, elle crut surprendre des regards concertés provenant d'un petit groupe d'Anantes protégés par l'ombre d'un arbre. Elle fut prise d'un frisson irrépressible en croyant reconnaître en l'un d'eux l'Anante du Cercle Triste qui l'avait agressée à la sortie du préservoir. Malheureusement, le temps qu'elle fixe son attention, le petit groupe s'était fondu dans la foule.

Elle arriva à la maison, poussa la porte et pénétra dans le hall.

— Allaath ! Nous sommes heureux de te voir !

Surprise, Allaath plissa les yeux pour adapter sa vision au changement de luminosité. Dans la pénombre, les trois Anantes qui s'étaient immobilisés

sur les premières marches du grand escalier bien qu'à demi tournés vers elle n'étaient pas aisément reconnaissables. L'espace d'un instant, elle se demanda comment ils avaient pu la reconnaître alors qu'elle ne devait être qu'une silhouette à contre-jour dans le cadre de la porte. Il ne lui vint pas à l'idée que son ventre proéminent était plus reconnaissable que son visage pour de nombreux Devaad tant le fait d'être enceinte était rare. Combien la planète pouvait-elle compter d'Anantes enceintes parmi presque deux cent cinquante milliards d'habitants ? Vingt à vingt-cinq millions, peut-être, et il était donc bien rare de rencontrer une personne au ventre arrondi par l'attente d'un enfant. Une fois sa vue accoutumée à la pièce, Allaath reconnut les trois Anantes qui venaient de l'interpeller et notamment celui qui la première fois s'était adressé à elle après un rituel et s'était présenté comme un ami d'Eedaat.

— Bonjour, répondit-elle prudemment.

Ce que ces trois Anantes lui avaient livré lors de leur première rencontre l'avait perturbée et la perturbait encore. De plus, elle n'avait aucun souvenir de leur nom et cela les rendait plus inquiétants encore.

— Tu es bien en avance, pour notre séance.

Ils avaient rebroussé chemin et étaient maintenant tout proche. Comme à leur habitude, ils ne parlaient pas à haute voix, préférant une

liaison télépathique. Ils devaient être habitués au secret ou, du moins, à une certaine discrétion et ce mode de communication était devenu un réflexe même lorsque cela n'était pas utile comme ici pour échanger des politesses.

— C'est que — Allaath hésita, sans savoir précisément pourquoi —, je suis venue parler à Ana...

Les trois compères échangèrent un regard surpris.

— Et que lui voulais-tu ?

Leur insistance devenait gênante. Ne sachant comment réagir, Allaath choisit de ne rien révéler sur ses intentions.

— Dans mon état — elle posa une main sur son ventre pour bien se faire comprendre — et étant donné les effets possibles du Zazrig'h, je suis venue lui demander conseil.

Un nouveau regard, plus long cette fois, fut échangé entre ses trois interlocuteurs sans doute accompagné d'une discussion privée.

— Ana nous a quittés, Allaath. Il y a déjà quelques jours de cela.

Sous l'effet de la surprise et d'une angoisse soudaine, Allaath sentit le sol se dérober sous ses pieds et la pénombre s'épaissir.

Lorsqu'elle reprit connaissance, trois visages étaient penchés sur le sien. Dans un angle, elle aperçut l'escalier et en déduisit qu'elle était

toujours dans le hall d'entrée de la maison des Devaad assise contre un mur éloigné du passage.

— Ana nous a... Quittés ? répéta-t-elle

— Rassure-toi, nous ne croyons pas qu'elle ait été aspirée si c'est ce que tu crains. Nous pensons plutôt qu'elle a pris ses distances avec le Cercle.

— Peut-être est-ce le Cercle qui a pris ses distances avec elle, ajouta l'un des trois. Elle devenait fragile et incertaine, ces derniers temps, peut-être même incontrôlable...

— Mais pas assez pour l'aspirer ! s'indigna le troisième. Nous sommes en train de parler d'Ana. Elle nous a toujours guidés !

— Si elle est partie, il n'y a plus de réunion, alors ?

Allaath sentait la panique s'emparer d'elle : non seulement la seule personne capable de la conseiller le long du difficile chemin qu'elle avait décidé de suivre avait subitement disparu, mais peut-être allait-elle être privée du Zazrig'h. Les trois visages au-dessus du sien eurent un mouvement de recul simultané et s'exprimèrent en même temps :

— Si, si, les réunions ont toujours lieu, bien sûr !

— Comment imaginer... ?

— Impensable !

Celui qui s'exprimait généralement le premier reprit la parole sur un ton plus posé :

— Ana a dû confier la recette du Zazrig'h à l'un d'entre nous.

— Ou peut-être continue-t-elle elle-même à diriger les opérations dans l'ombre, dit l'un des deux autres sur un ton hésitant.

— On dit que les ferments de Zazrig'h arrivent la nuit par bateau. Leur provenance est inconnue, certains prétendent qu'il y aurait un lien avec les Thryss, dit le troisième. Bien que télépathique, cette pensée semblait être exprimée à voix basse comme ces rumeurs qui perdent leur saveur une fois exposées au grand jour.

— Cela suffit, nous ne savons rien de tout cela ! coupa le leader. Quoi qu'il en soit, le Zazrig'h est toujours disponible, le rituel est pratiqué par une personne du Cercle, mais chaque soir différente. En réalité, le premier d'entre nous qui se présente se charge lui-même de la chose.

— Bien sûr, ce n'est pas comme avec Ana. Elle avait cette force, cette autorité...

— Mais il faut bien reconnaître que le chemin s'ouvre comme avant malgré son absence, ajouta le troisième.

— Lorsque nous t'avons vue entrer dans la maison, nous avons pensé que tu venais reprendre le rôle d'Ana. Tu as son énergie, le rayonnement dont nous avons besoin. Tout le monde te connaît, te respecte... Mais il est maintenant évident que tu n'es pas venue dans ce but.

Allaath choisit de répondre par un demi-mensonge :

— Effectivement, je souhaitais reprendre part aux séances. Et comme je dois m'absenter de Kaasah pour quelque temps, je venais simplement chercher une réserve de Zazrig'h pour me connecter pendant mon voyage. J'aurais bien sûr aimé profiter des conseils d'Ana mais, puisqu'elle est partie, tant pis !

Elle avait mis de la légèreté dans cette dernière phrase sans être sûre d'y avoir vraiment réussi. Sur un ton plus retenu, elle ajouta :

— En avez-vous appris plus sur la disparition d'Eedaat ?

— Non, malheureusement, rien de plus. Nous n'avons toujours que des doutes...

— Au point de nous demander parfois si nous nous trompons, finalement.

Ils se turent et Allaath comprit aux émotions qui s'affichaient sur ces trois visages qu'une discussion animée se déroulait en privé devant elle. Elle se leva et quitta le petit groupe sans qu'ils n'aient remarqué son départ.

*

Allaath attendit que tous les Devaad fussent réunis avant d'entrer dans la salle pour participer au rituel. Elle n'avait finalement pas osé ne venir

que pour reconstituer sa réserve de Zazrig'h et se sentait obligée de jouer le jeu de la cérémonie pour ne pas attirer l'attention. Elle s'était placée dans l'ombre de l'un des piliers qui entouraient la pièce.

Son entrée n'échappa pas toutefois à l'Anante situé à côté de celui qui, ce soir, assurait le rituel à la place d'Ana. Il se tenait là chaque soir comme il l'avait fait avec Ana depuis un temps dont il avait lui-même oublié l'origine. Comme à son habitude, il observait les participants, cherchait à déceler les groupes qui se constituaient, à percevoir avant même qu'elles ne se forment les possibilités de dissidence, de prise de distance, tout ce qui pouvait s'interpréter comme un risque pour le Cercle des Devaad. Il fallait absolument que ce Cercle reste uni et se développe tendu vers son objectif. Toute initiative indépendante représentait un risque inacceptable, car elle pouvait détourner des personnes de la voie des Devaad, réduire leur nombre et leur force et faire ainsi échouer leur quête. Ana n'avait pas pris la mesure de ce danger. Elle lui avait dit, à de nombreuses reprises, qu'elle préférerait poursuivre comme par le passé, qu'un jour ils réussiraient, qu'il ne fallait pas se soucier des autres sous peine de perdre le cap... Chaque jour, le voyage vers Deva était si fort et si réel que, bien qu'il n'ait pas abouti après de si nombreuses tentatives, la nature même de

l'expérience entretenait une motivation addictive chez les Devaad, ce qui suffisait par ailleurs à attirer régulièrement de nouveaux membres. Il entendait encore ses longues tirades, il se rappelait les tensions de leurs nombreuses discussions à l'issue invariable. Ana ne pourrait en rien altérer sa vision tandis que lui-même ne saurait ignorer plus longtemps l'inéluctable progression de ses pires craintes. C'était pourquoi, après une longue réflexion, il s'était finalement résolu à écarter la créatrice du Cercle. Elle n'avait pas su comprendre l'absolue nécessité pour le Cercle des Devaad de croître, de s'étendre au plus vite à toute la planète et il n'avait pas eu le choix : il se devait, à lui-même ainsi qu'à tous les Anantes, d'ouvrir une voie plus large. Le retour des Anantes aspirés exigeait que les forces de toute la population encore consciente soient coordonnées, dirigées vers une cible unique.

Cette vision représentait la seule voie possible. C'était pour elle qu'il avait fait taire les oppositions qu'il voyait germer au sein même des Devaad et qu'il avait développé, en parallèle du Cercle, un réseau d'influence dans les Cercles des plus hauts niveaux.

Il était prêt pour un nouveau Grand Choc – *Nous en avons eu le courage par le passé lorsque cela s'est avéré nécessaire* – même s'il espérait, notamment avec le concours d'Allaath, d'arriver à ses

fins avec le minimum de violence. Il s'accrochait d'ailleurs à cette idée avec la plus grande force : c'était elle seule qui pouvait justifier les quelques mesures « personnelles » qu'il avait été contraint de prendre pour protéger les Devaad et le destin qu'il leur proposerait bientôt.

Il se laissa aller l'espace d'un instant juste avant le début du rituel à visualiser cette communion totale, ce flux puissant, irrésistible, tout entier consacré au voyage vers Deva. Cette sensation confortait, s'il en était besoin, sa détermination.

Si Allaath voulait bien prendre la suite d'Ana, sortir le Cercle des Devaad de l'ombre dans laquelle Ana l'avait volontairement tenu depuis le commencement, si elle acceptait de mettre sa notoriété au service de cette cause... Les possibilités que cette hypothèse offrait se précipitaient dans son esprit, pleines de promesses et d'illusions peut-être, aussi. *Si Allaath ne nous suit pas, je devrai sans doute assurer moi-même ce rôle. Ce sera mon devoir, une charge que j'ai trop longtemps repoussée. J'ai attendu des occasions en vain et j'ai peut-être trop hésité à me découvrir...* Le rituel qui commençait interrompit ses réflexions. Il eut à peine le temps de balayer la pièce du regard. Tout au fond, appuyée à son grain de Deva, Allaath n'avait pas bougé. Ses yeux étaient fermés, ses mains croisées soutenaient son ventre.

Plus tard dans la soirée, Allaath était à nouveau assise sur sa plage face à la mer et à Deva avec, à côté d'elle, une généreuse provision de Zazrig'h. En quittant la maison des Devaad, elle avait expliqué qu'elle entreprenait un très long voyage.

Avant de commencer son propre rituel, elle émit une longue pensée vers Ana tout en se disant que de nombreux Anantes devaient faire de même depuis sa disparition et peut-être en ce moment même. Elle espéra malgré tout une réponse sans oser y croire.

Elle n'en reçut pas et après un long moment se résolut à reprendre, encore plus seule qu'avant, le chemin qu'elle s'était tracé.

*

Le lendemain, Ruko aperçut Allaath à l'endroit précis que celle-ci lui avait indiqué lors de leur conversation télépathique. Allaath l'avait contactée au lever du jour comme elle le faisait épisodiquement depuis leur longue discussion devant la tente de Ruko. Cette fois, Allaath avait demandé à Ruko si celle-ci voulait bien venir la voir et Ruko avait été surprise en percevant dans le flux d'Allaath ce qu'elle interpréta comme une note d'inquiétude. Son étonnement s'accrut lorsqu'Allaath

lui précisa où elle se trouvait. Étant donné sa grossesse qui avançait, elle comprenait qu'Allaath lui demande de venir jusqu'à elle, mais elle ne s'était pas attendue à ce qu'Allaath, aussi tôt le matin, l'appelle depuis une plage et non depuis l'endroit que Ruko savait qu'elle occupait dans la ville. Y était-elle depuis la veille ? Y avait-elle passé la nuit ?

C'était effectivement le cas. Lorsqu'Alaath eut accompli son rituel et qu'elle se retrouva seule dans la nuit avec ses doutes, avec ce sentiment irrépressible d'abandon dont la cause ne pouvait être que la disparition d'Ana et, après Eedaat et Iro, elle n'avait pas eu le courage de remonter jusqu'à Kaasah. Elle s'était allongée sur le sable au pied des rochers qui bordaient la plage et l'abritaient du vent. Fort heureusement, l'été était bienveillant, cette année, et la température était restée douce toute la nuit. C'était là où elle s'était réveillée tôt ce matin après une nuit fort agitée. Elle sentait qu'il lui fallait parler à quelqu'un, mais hésitait encore à affronter seule ses parents et se refusait à s'ouvrir à Kaiijon et à son Cercle. Elle souffrait de plus en plus de cette coupure volontaire de tous ceux qu'elle aimait, mais repoussait encore plus fortement le risque d'être détournée de son chemin par des personnes qui, c'était certain, chercheraient à la protéger, lui faire oublier et commencer une autre vie. Elle

avait finalement pensé à Ruko : elle avait vécu l'aspiration, autrefois, et présentait l'avantage, sans être encore véritablement une proche, d'offrir à Allaath une oreille attentive et bienveillante.

Allaath ne la vit pas arriver : Ruko avait emprunté le chemin qui surplombait la plage éclairé par un Oshii levant qui la plaçait à contre-jour. Allaath, couverte par l'ombre des rochers, était tournée vers la mer. Le menton posé sur ses genoux encerclés par ses bras, il était difficile de savoir si elle était plongée dans une rêverie éveillée ou simplement endormie.

Arrivée à sa hauteur, Ruko descendit sans bruit sur la plage et posa une main sur son épaule. Allaath ne fit pas un mouvement, mais elle ouvrit les yeux, reconnut Ruko et lui sourit sans conviction.

— Merci d'être venue jusqu'ici, murmura-t-elle

— Cette promenade matinale a été un vrai plaisir, répondit Ruko, honnête. Les gens d'ici n'ont pas leur pareil pour composer les chemins et les paysages, mélanger les essences, combiner les couleurs et les odeurs. Au lever du jour, l'expérience est savoureuse.

Elle s'assit à côté d'Allaath et poursuivit en cherchant à apporter un peu de bonne humeur :

— L'océan est magnifique aussi, ce matin : morne et plat, de la couleur de tes pensées, je crois !

— Il y a des Thryss au centre de ce tableau si tu regardes bien, dit Allaath toujours à voix basse, visiblement insensible à l'humour de Ruko. Ils me rappellent Teejo et Eedaat. Je ne t'ai jamais parlé d'eux, je crois ?

Effectivement, au loin, proche de la ligne d'horizon, on distinguait une multitude de petites taches de couleurs, un groupe imposant de Thryss qui jouait avec le vent et les courants ascendants du matin.

Ruko resta silencieuse un moment, laissant croire qu'elle prenait le temps de s'imprégner du spectacle. En réalité, elle se trouvait brusquement confrontée au déchirement qu'elle redoutait et qui devait se produire un jour. La confiance qu'Allaath commençait à peine à lui offrir, ce lien affectif qu'elle ressentait en ce moment même et qui devenait plus réel avec les jours qui passaient, était difficile à concilier avec sa mission pour Tanak et les mensonges qu'elle devait assumer. Sa relation passée avec Eedaat et les questions qu'elle se posait sur sa disparition renforçaient ce dilemme qu'elle se savait incapable de trancher. Elle répondit en espérant que sa voix ne trahisse pas ses doutes :

— Non, je crois que tu ne m'en as rien dit.

— Teejo ne s'intéressait qu'aux Thryss. Et à Eedaat, bien sûr. Ils étaient inséparables, tous les deux.

Toutes les images, les émotions qu'Eedaat lui avait confiées affluèrent à la mémoire de Ruko : elle comprenait bien mieux qu'elle ne pouvait l'avouer pourquoi la scène qui leur était offerte ce matin appelait ces souvenirs en Allaath. Cette dernière continuait :

— Nous appartenions au même Cercle, Fidyomeï Shohodaïrash. Eedaat a été notre Représentant pendant longtemps, mais tout a changé lorsque Teejo a été aspiré.

En un mélange de paroles, de sons et d'images imbriquées, Allaath raconta des souvenirs que Ruko connaissait déjà en partie, ce qui ajoutait encore à sa culpabilité. Puis, Allaath évoqua la distance qu'elle avait créée entre elle et ses proches – son Cercle, ses parents – sa venue à la maison des Devaad, le rituel d'Ana, comment elle était arrivée à inventer son propre chemin parce qu'il lui semblait plus juste bien qu'empli de doutes avec l'angoisse de perdre le peu de temps qui lui restait pour ramener Iro à la conscience, pour arracher son esprit à Deva avant que son corps ne soit détruit ; et pendant ce temps, l'enfant prenait vie en elle, le jour de son accouchement approchait et elle devait aussi accomplir cette mission. Comment pourrait-elle réussir ces deux paris aussi vitaux pour elle l'un que l'autre et dont l'issue lui semblait pareillement incertaine ? Elle avoua à Ruko qu'elle ne se sentait plus la force

ni de continuer, ni de choisir, ni d'arrêter.

Le silence s'installa. Au loin, les Thryss poursuivaient leur danse, indifférents au monde des Anantes. Sur la plage, Ruko avait enlacé Allaath dans un geste inconscient de protection. Elle cherchait de toutes ses forces une issue rationnelle, un conseil solide qui saurait guider Allaath.

Allaath ne pouvait pas choisir entre Iro et Taro. Cela la détruirait et, avec elle, celui qu'elle n'aurait pas choisi. Il lui restait une alternative : l'abandon total dont elle sentait qu'Allaath n'était pas si éloignée et, à l'opposé, le double pari : donner à Taro la vie, ramener Iro à la vie. Ainsi posé, le problème se réduisait à une seule question : où trouver l'énergie nécessaire pour ne rien sacrifier ?

Avec toute la force de l'évidence, la solution apparut à Ruko : il lui fallait convaincre Allaath de se rendre avec elle chez Ayfa et Eeka. Ses parents sauraient la soutenir dans les derniers jours de sa grossesse, pendant et après son accouchement tandis qu'elle-même accompagnerait Allaath dans sa quête d'Iro.

Cette idée était la bonne. Par ailleurs – bien que, sur le moment, cela ne lui apparut pas être sa motivation première – cela lui permettrait de poursuivre sa propre mission. Elle avait bien sûr compris qu'Allaath s'opposerait immédiatement à ce changement radical d'attitude vis-à-vis de ses parents. De l'absence totale et assumée au retour

à la vie de famille de ses jeunes années, il y avait un gouffre à franchir, mais elle était convaincue de son idée et cet obstacle lui parut surmontable. Il lui faudrait avancer pas à pas avec toutes les précautions imaginables et plus encore. Elle saisit Allaath par la main, l'aida à se lever puis, sur un ton léger, elle dit :

— Si nous allions nous baigner ?

Quelques instants plus tard, toujours main dans la main, elles se laissaient porter par l'eau calme, le visage tourné vers la côte tandis que, derrière elles, les Thryss poursuivaient leur ballet lent et fluide.

— Parle-moi de tes parents, Allaath, dit Ruko.

Allaath ne répondit pas immédiatement et Ruko commença à douter de son idée. Puis, elle ressentit en elle une première sensation timide, une chaleur, un bien-être. L'instant suivant, une image se superposa à la plage de Kaasah : une autre plage avec une maison de bois à l'orée d'une forêt dense. Une petite fille sortait de l'eau courait vers deux Anantes au sourire attendri debout près de la maison.

Les images qui suivirent déferlèrent sur Ruko : un flot furieux et trop longtemps contenu d'amour, de confiance, de lumière... Des sensations qu'elle-même ne se souvenait pas avoir déjà vécues. En

un éclair, elle saisit toute l'importance de ces souvenirs pour Allaath, sa volonté de les préserver intacts, protégés des soucis et des déchirures.

Ces souvenirs étaient sa dernière bouée de sauvetage. C'était pourquoi elle les avait maintenus à l'abri de tout, mais il était temps de les retrouver et de les revêtir à nouveau pour éviter la noyade.

*

Ruko tenait la preuve que sa vision était non seulement la bonne mais, aussi, la seule possible.

— Nous devons y aller, Allaath. Il le faut. Ils ont le droit de t'aider et ils en ont le pouvoir.

Elle sentit la main d'Allaath serrer la sienne jusqu'à lui faire mal, mais ne reçut aucune réponse. Il lui faudrait sans doute encore argumenter patiemment, mais elle savait d'ores et déjà qu'Allaath la suivrait. Dans les prochains jours, elle fixerait sa voile sur son hokobunee et se tiendrait prête pour le départ.

Chapitre 8

Tanak a bien fait les choses...

Appuyé sur le tronc lisse d'un arbre exotique dont il ignorait le nom mais dont les larges feuilles lui rappelaient les arbres géants de ses forêts de Hamatou, Morio se protégeait sous leur ombre de la chaleur sèche qui montait en ce début de journée sur l'archipel de Ku. Devant lui, une plage immense se fondait dans l'eau rosée d'un océan au repos. À l'horizon, aucun continent, aucune île, aucun récif. Le Congrès des Régions se déroulerait cette année loin de toute influence, fut-elle simplement visuelle. La douceur de cette petite île de sable blanc encerclée par une mer tranquille sous le dôme pur d'un ciel sans nuage contrastait d'évidence avec le Palais des Régions, la citadelle sombre et glacée inlassablement battue par les vagues et les vents violents ; mais cet environnement, si différent soit-il, servait en réalité le même objectif et Morio ne s'y trompait pas : *Ici aussi, nous sommes confrontés à nous-mêmes.*

Aucune diversion ne nous est offerte. Nous devons trouver nos solutions en nous même sans nous cacher derrière aucun prétexte.

Dès l'aube, les embarcations légères qui convoaient les premiers Représentants s'étaient accostées à l'unique ponton construit sur l'île pour l'occasion et qui disparaîtrait à l'issue du congrès comme toutes les autres traces de présence Anante. Morio reconnaissait là encore l'intention de Tanak : la déclinaison du sol était très faible et l'île émergeait à peine de la surface de l'océan. Ainsi, les vaisseaux importants à fort tirant d'eau n'avaient d'autre choix que de mouiller bien au large, contraignant tous les Représentants à rejoindre le lieu du rassemblement dans de modestes barques à fond plat.

Bien sûr, de nombreux allers-retours étaient ensuite organisés pour déposer sur la plage quantité d'étoffes colorées et d'armatures de bois à l'aide desquelles chaque région allait bâtir de vastes tentes et y exposer toute la richesse de son artisanat et de sa culture.

Le Congrès des Régions avait été institué après le Grand Choc pour rappeler chaque année les raisons fondatrices de la nouvelle organisation sociale d'Anantya : chaque Cercle inclus dans un Cercle de niveau supérieur lui-même lié à un Cercle de niveau plus élevé était suffisamment

indépendant pour développer des traditions et des savoirs différents du Cercle voisin. *La solidité d'un système dépend de la capacité de ses composantes à inventer de la différence, créatrice du mouvement et donc de la vie*, avait dit Tanak il y avait bien longtemps de cela aux Représentants des Régions. Morio n'était toujours pas certain à ce jour que tous aient bien saisi la portée de cette vision – elle ne lui était apparue que tardivement à lui-même –, mais quelle meilleure manière de rassembler une communauté que de nourrir sa fierté par la curiosité, le plaisir de l'étonnement devant l'éclatante diversité de ses composantes ?

Le vaisseau de Gatt était arrivé très tôt ce matin et Morio avait tenu à superviser lui-même l'installation de toute la suite et de la mise en valeur des richesses de sa Région : les nectars, les friandises délicatement sucrées et parfumées, les tissus d'une rare finesse et d'une douceur incomparable ainsi que tous les autres artefacts que les artisans de Gatt extrayaient de la sève précieuse des arbres de leurs forêts.

Il avait espéré rencontrer Tanak avant l'arrivée des autres délégations, mais le Représentant des Représentants n'était pas encore sur l'île. Sa déception passée, il avait compris que Tanak ne pourrait être parmi les premiers arrivés de même qu'il ne serait sans doute pas le dernier. Il apparaîtrait

certainement en cours de journée avec la Région de Ssoon pour attirer le minimum d'attention sur lui et laisser la place à toutes les délégations. Après tout, c'était le Congrès des Régions et Tanak était parmi tous le plus respectueux du sens de cet événement.

Tranquillement, Morio se décida à quitter la relative fraîcheur du sous-bois pour regagner la plage. Une certaine effervescence s'était emparée des abords du ponton et Morio ne fut pas surpris de discerner les accents d'une musique caractéristique d'une formation de joueurs de sheedat. Curieux, il pressa le pas pour profiter du spectacle. La profondeur des harmonies, la complexité de la mélodie, l'agilité du rythme : tout semblait indiquer un groupe nombreux et remarquablement virtuose. Il ne pouvait s'agir que des joueurs de la Région de Nass.

Avec les Régions de Joeef et de Phraï, Nass était l'une des zones les plus froides d'Anantya, mosaïque de larges continents peu fertiles qu'Oshii et Deva peinaient à réchauffer même au cœur de l'été solaire. Ses habitants ressemblaient à sa flore : rares, éparpillés, remarquablement résistants et animés d'une solide joie de vivre indispensable pour s'accommoder à des climats extrêmes. La végétation y était généralement chétive et les rares exceptions qu'on honorait du nom d'arbre n'étaient en réalité que ces fougères géantes qui

pouvaient atteindre au maximum la taille de trois Anantes et dont les rares bosquets agrémentaient de leur couleur dorée les sols rocailleux couverts de mousses brunes.

Les tiges de ces fougères produisaient un bois sec, fibreux, léger, souple et donc idéal pour la fabrication des sheedats. Par ailleurs, la culture festive des habitants de ces contrées fournissait des musiciens hors norme capables de sublimer toutes les capacités de ces instruments. C'était pourquoi les sheedats de Nass étaient réputés autant que leurs joueurs pour être les meilleurs d'Anantya. Morio, un peu chauvin, pensait que pour ces Anantes obligés de se nourrir de mousse et de se réchauffer à la chaleur humide de feux de tourbe, tout prétexte était bon pour chercher un peu de plaisir à travers la musique et la danse, ce qui expliquait que Nass produisait plus de musiciens que de jardiniers ou d'artisans.

Il n'en était pas moins admiratif en rejoignant l'attroupement : au centre, une vingtaine d'Anantes jouaient de la bouche et des mains de leurs instruments dorés dressés sur le sable blanc. Le long tube planté dans un large bol posé à même le sol et qui faisait office de pavillon renvoyait vers le haut un son tendu et vibrant. Les notes soufflées depuis l'extrémité supérieure étaient découpées et rythmées par la frappe des paumes sur les deux renflements sphériques disposés le

long du tube avec des espacements différents d'un instrument à l'autre. Progressivement, tous les Anantes présents sur l'île s'étaient rapprochés autour du groupe, mais à une distance prudente étant donné le volume sonore produit par cet ensemble. Les spectateurs présents aujourd'hui n'avaient que rarement l'occasion d'entendre une formation de cette importance et leurs oreilles n'y étaient visiblement pas accoutumées. Morio se mêla aux derniers arrivés et chercha un endroit qui lui permettrait de voir les joueurs. En contournant le groupe dans ce but, il aperçut, plus loin sur la plage, dans l'alignement immobile des tentes désertées, un mouvement inattendu qui accrocha son regard : le vent avait relevé un pan de l'entrée d'une de ces tentes, découvrant brièvement celui qu'il crut reconnaître comme Peso – Joeef Malal-taa Oorashaùmopeso – Représentant de la Région de Joeef. Morio fut surpris de reconnaître aussi la silhouette de l'Anante qui venait de pénétrer sous la tente et qui rabattit vivement la toile que le vent avait soulevée mais, gêné de constater que sa méfiance envers tout et tous ne cessait de s'accroître sans raison valable, Morio se força à reconnaître l'évidence : il était tout compte fait parfaitement normal qu'un Représentant d'une des quinze Régions d'Anantya accueille en sa tente un Représentant d'une autre Région. Ce congrès avait été organisé après tout pour entretenir le contact et

les échanges entre tous les Cercles. Il détourna son regard et chassa ses pensées négatives pour se concentrer sur le spectacle musical qui lui était offert.

Quelques trop courts instants plus tard, la musique se tut et la foule se dispersa pour reprendre ses occupations, un peu plus légère et un peu plus joyeuse qu'auparavant. Les joueurs de sheedat s'étaient assis au bord de l'eau, laissant leurs instruments sur place comme une petite forêt d'arbres ébranchés aux troncs déformés par de curieux renflements. Morio, gagné par la bonne humeur ambiante, quitta le ponton et prit la direction de la tente de sa Région d'un pas léger. Le sourire qui flottait sur ses lèvres s'évanouit au moment où il passa à proximité des tentes de la délégation de Joeef. Peso se tenait dans l'entrée de sa tente et, bien qu'il fut presque totalement masqué par la pénombre qui contrastait avec la luminosité de plus en plus forte étant donné la matinée qui avançait, Morio fut frappé par la gravité de son visage. Il savait que le Cercle de Peso avait été récemment touché par l'aspiration concomitante de deux de ses membres. La nouvelle était connue du Cercle des Régions non seulement parce que l'un d'entre eux était directement concerné, mais surtout parce que ce même Cercle, composé à l'origine d'une douzaine de membres comme la plupart des Cercles de premier niveau, avait connu très

récemment quatre autres aspirations successives. Ce cas était particulièrement rare puisqu'ailleurs sur Anantya, plus de deux Cercles sur trois n'avaient jamais été encore directement confrontés à ce phénomène et que, pour les autres, il était rare de compter plus d'un cas, voire deux comme dans le Cercle de Kaiijon.

Au-delà de l'humeur de Peso, Morio fut particulièrement frappé par son regard et par la détermination qu'il crut y lire. Par curiosité, il en chercha la cible des yeux.

Une centaine de pas plus loin, une silhouette pressée disparaissait dans les couleurs vives des parois et des tentures. Morio eut le temps de la reconnaître. L'individu que Peso semblait suivre encore de son regard sombre était le même que celui qu'il avait aperçu tout à l'heure alors qu'il entra dans cette même tente : Aymah, Représentant de la Région de Ttan, venait d'avoir une discussion longue et visiblement perturbante avec un autre membre du Cercle des Régions, sans nul doute le plus fragile d'entre eux.

Morio se ressaisit. Ne devenait-il pas trop soupçonneux au-delà du bon sens comme il le reprochait parfois à Tanak ? Il secoua la tête, baissa les yeux et reprit son chemin vers son campement en tentant d'oublier la scène qu'il venait d'entrevoir – ou d'imaginer ? – et de se concentrer sur les préparatifs qui restaient à organiser. Pourtant, tout

au long de la journée, au plus profond de sa conscience, le visage tourmenté de Peso s'obstina à assombrir son humeur.

*

Dans la fraîcheur relative de la petite maison, debout devant la fenêtre ouverte sur la plage, Eeka regardait Ayfa. Bien que la chaleur fût encore très forte en cette fin d'après-midi, Ayfa était assis sur la plage sans autre protection qu'une légère robe de toile. Face à l'océan, il lui tournait le dos. Elle n'avait pas besoin de voir son visage pour déchiffrer son humeur : son dos courbé, la ligne immobile de ses épaules étaient suffisamment éloquents.

Rien ne semblait devoir animer ce tableau. Le vent, fatigué d'avoir balayé des étendues infinies sans obstacle pour enfin atteindre leur île, parvenait à peine à rider par endroit la surface de l'océan. Même les Thryss qui affectionnaient habituellement ce lieu semblaient s'être endormis dans les profondeurs sous-marines. Le temps ainsi paralysé maintenait Ayfa dans son monde intérieur soigneusement clos. Était-il immergé dans les images et les événements d'un passé tourmenté qui s'effaçait en elle, mais qu'elle savait encore très marquant pour son compagnon ? Ou s'inquiétait-il encore et encore pour Allaath ? Il

n'avait jamais montré aucun signe de colère ni de déception devant le mutisme obstiné de sa fille contrairement à Eeka, mais elle se demandait toujours lorsqu'il s'isolait ainsi s'il n'avait pas besoin, par moment, de laisser libre cours à ces émotions refoulées pour revenir vers elle apparemment serein. *Il en serait capable pour me protéger...*

Peut-être, plus simplement, divertissait-il son esprit avec ce qui avait toujours été son occupation favorite : chercher de nouvelles constructions mentales, complexes et fascinantes pour reconstruire la société Anante, défaisant les Cercles pour inventer de nouvelles formes sociales. Aussi loin que remontait la mémoire d'Eeka, Ayfa n'avait jamais eu qu'une seule et véritable passion. À la différence des autres Anantes pour lesquels changer d'occupation, de centre d'intérêt, de profession, était la règle pour construire un chemin de vie riche et enthousiasmant, Ayfa avait toujours nourri sa curiosité et sa créativité dans l'étude des rapports Anantes à grande échelle. Jusqu'au Grand Choc auquel il avait contribué, incapable de rester inactif face à la catastrophe que tous les signes annonçaient, il s'était ensuite écarté – ou peut-être l'y avait-on incité ? –, laissant place à un nouvel ordre dans lequel Iro avait, lui, joué un rôle majeur.

Cette réflexion commel'essentiel des pensées qui traversaient l'esprit d'Eeka ces derniers temps

l'avait immanquablement ramenée à Allaath et elle savait, au plus profond d'elle, qu'il en était de même pour son compagnon assis à quelques pas d'elle.

Toute à ses pensées, Eeka faillit ne pas remarquer le changement de posture d'Ayfa. Ses muscles dorsaux s'étaient tendus, sa tête s'était relevée dans une direction qui laissait imaginer que son regard poursuivait un point précis de l'horizon. Par un mimétisme inconscient, Eeka se redressa elle aussi, tous ses sens ravivés. Elle pointa le regard dans la direction qui lui était suggérée. Elle ne vit rien, tout d'abord, que la ligne plate de l'océan. Jusqu'à ce qu'elle identifie un point sombre comme on en voyait souvent : un tronc d'arbre dérivant lentement, un Thryss qui émergeait et annonçait la venue d'autres Thryss, l'ombre d'un nuage isolé, un amas d'algues remontant brièvement à la surface pour y exhaler une poche de gaz avant de sombrer définitivement...

Pourquoi ce point insignifiant avait-il attiré l'attention d'Ayfa ?

Sans changer de position sur l'horizon, la tache sombre grandissait : l'objet se rapprochait de la côte. D'un coup, Eeka sut :

— Allaath !

Elle courut jusqu'à Ayfa et s'arrêta juste derrière lui. Elle posa sa main sur sa tête et dit sur

un ton étrangement calme, apaisé :

— Allaath est revenue.

Sur le minuscule pont avant du hokobunee, Allaath avait adopté sans le savoir la même position que son père sur la plage, tous ses sens captivés par le tableau qui se construisait devant elle. L'apparition de l'île, au bout de l'horizon, émergeant du liquide infini comme une naissance avait déclenché dans sa mémoire des émotions multiples qui se superposaient. Certaines d'entre elles avaient la force indiscutable du souvenir mille fois raconté, d'autres cependant étaient plus floues, certaines n'étant peut-être même que des traces de rêves rescapés de ses nuits d'enfance. Avait-elle réellement quitté la maison une nuit à la nage pour se joindre aux Thryss multicolores qui dansaient au bout de la mer, puis rebroussé chemin paniquée, au bord de l'épuisement, concentrant ses forces restantes sur la vue de cette même plage, ce trait blanc flottant à la surface de l'eau sans cesse avalé par les vagues et de moins en moins visible à mesure qu'elle manquait de force pour garder la tête hors de l'eau ? En s'approchant, la sensation de la présence de ses parents s'imposa, chassant d'un coup tout autre souvenir. Lorsque leurs silhouettes commencèrent à se distinguer sur la bande de sable, elle sentit qu'ils scrutaient l'océan, la cherchaient du regard prudemment sans

tenter de la joindre par la pensée. Elle fit de même et choisit de ne pas reprendre le contrôle de ses sensations. Elle pouvait presque reconnaître maintenant la petite maison derrière ses parents ; puis, juste à côté de la maison, elle aperçut un trait vertical, sombre qui ne pouvait être que sa pirogue sculptée, sa première « œuvre » fièrement conservée par ses parents. Toute proche de l'eau sur le sable, minuscule point rouge dansant à lisière de son champ de vision, la petite robe qu'elle avait l'habitude d'abandonner avant d'aller se baigner n'existait manifestement plus que dans son souvenir, mais sa présence était tellement bienvenue dans cette vision qu'Allaath l'accueillît bien volontiers.

Elle se leva et avança au plus près de la pointe du bateau, agrippant la voile immobile pour assurer son équilibre. Elle n'avait que vaguement conscience que Ruko, silencieuse à l'arrière, actionnait avec constance l'unique rame qui les conduisait lentement jusqu'à leur but.

Lorsque le hokobunee ne fût qu'à quelques encablures de la plage, Allaath fit glisser sa robe sur le pont et se laissa tomber dans l'eau, laissant apparaître un instant furtif au regard de ses parents son ventre majestueusement arrondi.

Sans se concerter, Eeka et Ayfa coururent dans l'eau et ce fut à la nage que la famille se réunit tout entière à sa joie en oubliant les reproches

et les regrets.

Ruko amena silencieusement son hokobunee jusqu'à la plage, le tira hors d'eau et s'assit, attendant patiemment le retour du trio vers la terre ferme et vers les réalités qu'il faudrait très bientôt affronter.

*

Le soir approchait et, pourtant, Allaath et Ruko furent brièvement aveuglées lorsque, sortant du sous-bois, elles se retrouvèrent sans aucune transition sur la plage dont la blancheur renvoyait la lumière brute d'un ciel sans nuage.

Peu de temps après leur arrivée sur l'île et après avoir présenté Ruko à ses parents, Allaath avait proposé de faire découvrir à son amie les lieux de son enfance. Ayfa et Eeka avaient évidemment abordé sa grossesse et son accouchement prochain et Allaath avait été touchée par le soin qu'ils avaient pris pour réfréner leurs questions qu'elle devinait nombreuses. Elle savait que celles-ci allaient venir inévitablement, qu'il lui faudrait parler de sa santé, d'Iro, du Zazrig'h qu'elle n'allait pas pouvoir cacher bien longtemps et de toutes les interrogations que cela entraînerait immanquablement... Elle avait seulement besoin d'un peu de temps pour s'y préparer et personne n'avait été dupe lorsqu'elle avait pris la main de

Ruko pour l’emmener *se balader dans la forêt* afin de lui montrer ses *anciens terrains de jeu*. Ruko n’avait pu toutefois ne pas remarquer le regard d’Eeka lorsque sa fille avait saisi sa main dans un geste de confiance et d’affection assumée et elle comprit que, bientôt, elle aussi aurait à répondre à des questions. L’appréhension qu’elle avait ressentie alors – confortée par l’habituel sentiment de culpabilité avec lequel elle s’habituaait à vivre – avait été rapidement dissipée par le bavardage d’Allaath d’une légèreté sans doute un peu trop prononcée, mais tellement bienvenue. Allaath lui montra l’arbre dans lequel elle avait l’habitude de grimper chaque jour depuis son plus jeune âge – elle fit mine d’essayer, mais son ventre l’empêcha d’agripper convenablement le tronc et elle abandonna en riant – le promontoire rocheux qui lui permettait d’observer la plage et l’immensité de l’océan sans être vue, la clairière où elle venait s’occuper de ses plantes et de ses fleurs préférées et qui était toujours soigneusement entretenue par Eeka... Ruko voyait ainsi défiler, animés des souvenirs et des émotions qu’Allaath lui transmettait, les tableaux lumineux d’une enfance normale et joyeuse. Elle sentait qu’Allaath retrouvait force et vie à travers eux et elle en était rassurée. Elle doutait toujours de la pertinence de son initiative, mais ces premiers moments étaient encourageants.

Devant la maison, un grand plat circulaire avait été posé à même le sol, empli de fruits découpés. Ruko fut étonnée de ne pas en reconnaître beaucoup et, plus encore, d'apercevoir, mêlés à ces morceaux bigarrés, des pétales de fleurs encore plus colorés. Allaath ne put s'empêcher de rire devant l'air surpris de son amie :

— Ne t'inquiète pas, ils sont comestibles ! On ne les trouve que sur les îles des environs et ils supportent très mal le transport. C'est très bon, tu verras !

— Vous êtes de retour ? Asseyez-vous, nous finissons de préparer le Qelegg.

La voix d'Ayfa provenant de la maison était chaude et tranquille comme si ce moment était habituel, comme si rien n'avait changé. Allaath s'assit avec précaution avec l'aide de Ruko.

Ayfa apporta le Qelegg et chacun en but une coupe. Ruko apprécia le liquide très chaud et épais, très épicé. D'abord surprise, elle se souvint avoir déjà bu ce type de Qelegg il y avait bien longtemps. Les Anantes appréciaient maintenant des recettes plus légères et des parfums plus fruités mais, visiblement, Ayfa et Eeka ne cherchaient pas à se conformer aux modes. *En ont-ils seulement conscience ?* se demanda Ruko.

Outre son effet relaxant, ce Qelegg, comme tous les autres, avait pour effet de délier les langues et les esprits – et c'était sans doute la raison pour

laquelle à travers les âges, la cérémonie s'était imposée à chaque repas partagé sur Anantya. La recette d'Ayfa, bien que datée, remplissait parfaitement sa fonction.

La conversation démarra ainsi tranquillement par le récit du périple de Ruko et d'Allaath depuis Kaasah – personne ne s'attarda à interroger Allaath sur les épisodes précédents, son départ de Shohodairash et la ville qu'elle avait choisie pour y habiter – jusqu'à l'imposant vaisseau qui leur avait fait traverser deux océans, le petit hokobunee bien au sec dans l'une de ses soutes puis, enfin, les quelques jours de navigation qui les avaient conduites à leur but.

Dans le calme environnant à peine troublé par le chuchotement des cimes des arbres qui se balançaient dans l'air calme et le clapotis des vagues de l'océan tout proche, les paroles se firent progressivement rares, le flux d'images qui les accompagnait se tarissait et, inévitablement, le silence s'installa.

Ruko ne se rendit compte de rien tout, d'abord. Tout se passait bien, elle mâchait paresseusement un fruit inconnu d'elle mais délicieux, les paupières mi-closes. Toutefois, après un moment, elle sentit le poids du regard d'Ayfa fixé sur elle, obstiné. Elle leva la tête vers Eeka et constata la même attitude. Elle jeta un regard furtif vers

Allaath pour constater que celle-ci s'était assoupie, un sourire de contentement flottant sur ses lèvres entrouvertes. Elle n'aurait peut-être pas dû accepter une deuxième coupe de Qelegg... Résignée, Ruko ramena son regard vers Ayfa, acceptant ainsi la confrontation qui allait suivre. Elle regretta de ne pas s'être préparée à ce moment, de ne pas avoir prévu que les parents d'Allaath, malgré la pression des nombreuses questions sans réponses, le réseau de frustrations qui s'était construit en eux et qui les asphyxiant petit à petit, n'oseraient pas brusquer leur fille à peine retrouvée et qu'ils dirigeraient tout cela vers elle dont le rôle devait leur paraître bien obscur. Elle ouvrit son esprit et laissa venir les questions. Les premières concernaient évidemment leur rencontre, sa relation avec leur fille, son Cercle, son histoire, ses intentions...

Dans un premier temps, Ruko répondit avec assurance, renvoyant les images de leur rencontre « fortuite » sur une place de Kaasah, l'agression d'Allaath qui les avaient rapprochées – espérant, en vain, que cet épisode orienterait la curiosité d'Ayfa et d'Eeka vers d'autres sujets –, les moments passés ensemble au cours desquels Ruko avait simplement offert une écoute aux doutes et aux craintes qu'Allaath avait eu besoin d'exprimer à une personne étrangère et bienveillante. Elle tenta de leur faire comprendre le rôle qu'elle avait joué auprès

de leur fille, le fait que tout autre Anante aurait pu faire de même, qu'elle ne cachait rien et ne présentait rien de spécial.

Elle se rendit vite compte que cela ne fonctionnait pas.

Les visages – les pensées – d'Ayfa et d'Eeka restaient résolument fermés. Elle sentait qu'elle ne parvenait à formuler aucune réponse crédible à toutes ces questions, qu'elle commençait à perdre pied. Chaque porte qu'elle tentait d'ouvrir débouchait sur un mur de silence qui la ramenait sans ménagement dans un espace de plus en plus étroit scellé par ses mensonges. Son esprit était-il manipulé par ses deux interlocuteurs ou était-elle la proie de sa propre culpabilité ? Elle n'était plus en état de se poser cette question. Sans état d'âme, Ayfa et Eeka continuaient à accroître la puissance de leur questionnement et Ruko sentait sa force mentale ployer, se contracter jusqu'à ce que la panique devienne la seule issue concevable.

Elle émit un cri long et douloureux. Une faille par laquelle toutes ses blessures, son incapacité à trouver un quelconque équilibre, sa faille totale et sans appel s'engouffrèrent en un torrent d'émotions irrésistible.

Un simple cri mental et silencieux dirigé sur Ayfa et Eeka.

Sous la violence du choc, Ayfa et Eeka se levèrent dans un mouvement coordonné. Alors même que Ruko commençait à sombrer dans l'inconscience, les deux Anantes l'entourèrent de leurs bras, de leur corps et de leurs pensées : dans ce cri aussi désespéré et torturé qu'il fût, ils avaient entendu la sincérité de ses sentiments pour Allaath, la réalité de son amitié et sa volonté d'être à ses côtés.

Peu à peu, la respiration de Ruko retrouva un rythme acceptable et Eeka s'exprima d'une pensée enveloppante, volontairement rassurante :

— Nous devons comprendre, Ruko, il le faut. Tout cela est si étrange, nous sommes inquiets pour notre fille.

— Qui es-tu vraiment ? Dis-le-nous avec honnêteté et nous accepterons peut-être.

Ayfa se tut sous le regard sévère qu'Eeka lui lança. Il ne regretta pas sa remarque pour autant. Ruko avait montré une fragilité certaine et cela ne ressemblait en rien à une manœuvre, mais quelle confiance pouvait-on lui accorder ?

Cet intervalle avait permis à Ruko de retrouver un peu de maîtrise d'elle-même, suffisamment en tout cas pour s'exprimer par des paroles. À voix basse, elle murmura :

— Je vais vous parler par loyauté envers Allaath. Je devrai ensuite rapporter mes paroles au Représentant des Représentants, Tanak, par loyauté

envers lui et la mission qu'il m'a confiée et que j'ai acceptée. J'espère qu'après mon récit, vous me pardonnerez, que Tanak me pardonnera. Quant à Allaath – son regard glissa vers celle qu'elle considérait jusqu'à cet instant comme son amie –, nous verrons bien.

Elle ferma les yeux, prit une inspiration profonde et raconta son histoire du mieux qu'elle pût. Elle en dit le moins possible sur le Cercle des Régions et son Représentant. Elle ne dit pas un mot d'Eedaat. Le souvenir de sa relation avec lui, brusquement interrompue, était trop complexe pour être partagé.

Lorsqu'elle eut terminé, elle ouvrit les yeux et constata qu'Ayfa et Eeka n'avaient pas bougé et qu'ils l'entouraient toujours de leurs bras. Leurs paupières fermées indiquaient qu'ils prenaient le temps de bien assimiler les paroles de Ruko avant toute réaction.

Ayfa fut le premier à s'exprimer. Ruko reçut ses mots avec un soulagement qu'elle n'aurait pas cru possible.

— Je perçois ce que tu portes. Les implications sont multiples et nous devons y réfléchir. Il faudra parler à Allaath sans délai, c'est évident.

— Mais nous avons envie de te comprendre, je crois, ajouta Eeka.

— Pas moi.

Surpris, ils levèrent tous les trois la tête pour découvrir la silhouette d'Allaath dont le corps pâle se détachait sur le ciel devenu sombre. Ruko ne put réprimer un frisson. Allaath répéta :

— Moi, je ne te comprends pas.

Le regard courroucé d'Allaath se détacha de celui de Ruko pour se tourner vers ses parents.

— Je ne *vous* comprends pas.

Allaath tourna les talons et disparut dans la nuit en direction de la mer.

*

— Asseyez-vous. Il faut lui laisser un peu de temps ainsi qu'à nous-mêmes, je pense.

Ayfa n'avait pas bougé lorsqu'Allaath s'était enfuie comme s'il s'y était attendu. *Peut-être même est-ce lui qui l'a réveillée, qui lui a transmis mes paroles !* pensa Ruko, surprise par son apparente impassibilité. À l'inverse, Ruko et Eeka s'étaient levées d'un bond en entendant Allaath. Elles étaient sur le point de la suivre, certes pour des raisons différentes, mais avec une inquiétude partagée lorsqu'Ayfa les avait interpellées.

Il dut répéter :

— Asseyez-vous, s'il vous plaît. Nous avons à parler sans Allaath, si possible. Nous pourrions la rejoindre plus tard et, quoi qu'il en soit,

je ne pense pas qu'elle soit disposée à vous écouter l'une ou l'autre en cet instant.

À contrecœur, elles se rendirent à la raison – à sa raison – et s'assirent docilement dans l'attente de ce qu'il avait à leur dire.

Ayfa prononça des mots, effectivement, des phrases qui évoquaient Allaath et aussi Ruko, Eeka et lui-même, un monologue sans véritable but sinon celui de créer un écran indistinct et rassurant à destination d'Allaath pour le cas improbable où elle serait restée à portée de voix du petit groupe.

En parallèle, il développait un discours tout autre par sa pensée pointée sur Ruko. Bien qu'émises sur un ton apaisé, les questions qu'il lui adressait en lien avec Eeka exigeaient des réponses immédiates et n'offraient aucune échappatoire. S'il en était besoin, son regard dur, concentré, exprimait à lui seul sa détermination. Ruko ne pouvait s'empêcher d'être impressionnée par sa capacité à diviser ainsi son esprit en deux parties totalement autonomes.

— Dans quelle situation Allaath s'est-elle mise ? Est-elle en danger ?

Rassurée par ces premières questions qui ne semblaient l'accuser en rien, Ruko répondit avec honnêteté tout en s'efforçant de ne pas trahir son amie :

— Elle s'est approchée du Cercle des Devaad. C'est à peu près à ce moment que nous nous

sommes rencontrées. Ces gens cherchent à trouver un chemin vers l'esprit des Anantes aspirés pour les ramener à la conscience. Il se trouve qu'Allaath a été contactée ensuite par d'autres Cercles parallèles dont l'un au moins nous semble aussi dangereux pour Anantya que les Devaad. Ses membres sont convaincus que les Anantes aspirés ne reviendront plus jamais. Ils ont fortement perturbé votre fille.

Elle fut interrompue par Eeka :

— En quoi ceci *vous* semble présenter un quelconque danger pour Anantya ? Ces gens ne font de mal à personne, n'est-ce pas ?

— Non, effectivement, pas à ce stade. Mais ils commencent à être très bien structurés et à étendre leur influence dans les Cercles. Qui peut prévoir quelles conséquences leur vision radicale et simpliste pourrait avoir sur nos modes de vie si leur pouvoir s'étendait encore ? Si les théories du « Cercle Triste » comme Allaath le nomme devenaient dominantes et qu'ils entreprenaient de détruire les corps de nos compagnons aspirés ? Imaginez-vous les conflits que cela générerait sur toute la planète ? Allons-nous vers une confrontation ouverte entre les extrémistes du désespoir et tous ceux qui gardent l'espoir de voir leurs proches revenir à eux comme je suis moi-même revenue ?

Elle se garda de dire qu'à son retour, personne ne l'attendait... Cet épisode n'apportait rien

à son argumentation. Elle prit une respiration et poursuivit :

— Je ne vous fais part que de mes propres réflexions. Tanak a certainement une vision beaucoup plus large que la mienne. Et il est inquiet. Sans compter que la proximité d'Allaath avec les Devaad, accentuée par sa notoriété sur tout Anantya, pourrait faire d'elle un étendard de choix pour chacun de ces courants. Elle pourrait en être détruite.

Elle avait hésité sur ce dernier mot comme si elle n'avait véritablement pris conscience de ce risque qu'au moment précis où elle avait dû l'exprimer, comme si elle avait jusque-là cherché à se le cacher à elle-même. Face à elle, Eeka tentait d'intégrer ces informations en gardant la maîtrise d'elle-même tandis qu'Ayfa s'efforçait de maintenir son questionnement sur une ligne rationnelle :

— Qu'envisagent de faire le Cercle des Régions et Tanak lui-même ? Tu n'es pas l'unique rempart en place, j'imagine ?

— Non, sans doute. Je ne sais pas, en vérité. Tanak ne partage pas tout ce qu'il entreprend ni avec le Cercle des Régions et les Représentants, ni avec moi. Je ne suis qu'un Relai parmi bien d'autres et certainement pas le plus expérimenté.

Elle fut surprise de l'impact de ses paroles de ses pensées sur Ayfa. Il s'était redressé, tendu et

visiblement perturbé :

— Tanak aurait perdu sa confiance en son Cercle des Régions ? Comment est-ce possible ?

Cette question n'était pas adressée à Ruko et celle-ci ne répondit pas. Ayfa ferma les yeux pour évaluer toutes les implications de ce qu'il venait d'apprendre et cela prit du temps.

Plus sa réflexion se prolongeait, plus Ruko se persuadait qu'Ayfa devait en savoir beaucoup plus que la moyenne des Anantes sur Tanak, le Cercle des Régions et la responsabilité politique et sociale qui était la leur.

Après un long moment, Ayfa rompit le silence sans toutefois s'adresser directement à Ruko ni à Eeka :

— Tanak. Je me demande comment il vit cette nouvelle situation...

Le ton employé, empreint de sympathie et à la limite d'une certaine tendresse bizarrement mêlée à ce qui ressemblait à une colère ancienne et usée par le temps, conforta Ruko dans l'idée qu'elle se forgeait progressivement depuis son arrivée sur l'île depuis qu'elle avait croisé pour la première fois le regard à la fois distant et profond d'Ayfa. Ce doit être un Fondateur, un ancien qui a choisi de vivre loin de tout et qui a connu Tanak intimement... Eeka posa la main sur l'épaule d'Ayfa tandis que celui-ci entreprenait de se lever et ses mots confirmèrent, d'une certaine manière,

les pensées de Ruko :

— Nous sommes peut-être restés trop longtemps isolés du monde, Ayfa.

Chapitre 9

Blanche et agrémentée ici et là de quelques taches dorées accrochées aux nuages d'horizon, la ligne qui séparait le ciel de l'océan s'épaississait à mesure que la nuit reculait devant la montée d'Oshii.

Lorsque les premiers rayons fusèrent sur la plage, Allaath se redressa pour les accueillir. Elle n'avait pas dormi de toute la nuit. Trahie par Ruko et sans ressentir le moindre soutien de la part ses parents, elle avait couru longtemps sur la plage le long de l'océan, attendant de retrouver la maîtrise d'elle-même qui lui permettrait d'accomplir son rituel. Elle l'avait délaissé depuis plusieurs jours, depuis leur départ de Kaasah et elle se sentait de plus en plus coupable. Ses progrès avaient été décevants – elle ne savait plus s'il y avait réellement eu des progrès. Elle était cruellement consciente du temps qui avançait, de l'urgence d'aboutir et cela était naturellement difficile à supporter.

Elle n'avait donc procédé à son rituel que fort tard dans la nuit. La plage et l'océan paraissaient encore plus vastes dans l'obscurité. Le contact du sable sous ses pieds était froid et humide. Cette combinaison de sensations l'avait aidée à faire le vide en elle comme elle le faisait étant enfant sans le savoir et juste pour être seule avec la mer.

Ce soir-là, son voyage vers Deva avait été plus fort qu'à l'accoutumée. Bien sûr, Deva avait depuis longtemps plongé sous l'horizon avant qu'elle ne commence, mais elle avait découvert depuis de nombreux soirs que la vue de la planète géante ne lui était plus véritablement nécessaire. Il lui suffisait de créer, au-dessus de la surface calme de l'eau, deux simples sphères alignées face à elle. L'une, la plus lointaine et la plus large, représentait Deva tandis que l'autre, plus petite et située à égale distance de la première sphère et d'Allaath représentait Iro. Ces symboles étaient suffisants pour donner la direction et l'intensité nécessaires à son ascension.

Comme chaque fois, elle avait ressenti l'effet du Zazrig'h se propager dans tout son corps, dans son esprit, et elle s'était concentrée sur l'image d'Iro. Elle s'était ensuite laissé emporter, propulsée par la force de son amour pour Iro qu'elle sentait plus puissant à chaque tentative.

Cette nuit-là comme toutes les autres nuits avant celle-ci, le voyage avait pris fin avant son but.

Le matin suivant et comme tous les matins, elle se trouva partagée entre l'échec mille fois répété d'un rituel dont chaque jour qui passait semblait montrer qu'il était désespérément vain et la force régénératrice qu'il opérait sur son amour pour Iro, intact, douloureux mais essentiel à sa survie.

En ce premier matin sur l'île, malgré les événements de la veille, ce fut le sentiment d'espoir qui prévalait et ce fut dans cet état d'esprit qu'elle assista au lever d'Oshii, insolent et glorieux et pour un instant éphémère, car Deva n'allait pas tarder à venir réclamer sa part, seul astre régnant sur le ciel d'Anantya.

C'est ainsi qu'Allaath se surprit à formuler à voix haute la promesse qu'elle n'avait plus osé prononcer depuis bien longtemps. *Je vais te trouver, Iro. Je vais te trouver et te ramener à moi, à nous... À ton fils.*

Debout face à la mer, elle répéta cette phrase pour défier Deva, les Anantes du Cercle Triste et des autres Cercles étranges, Ruko et ses manœuvres, les Devaad, Ana la disparue, Eedaat le déserteur ainsi que la vie sur laquelle on ne pouvait compter.

*

Ayfa et Ruko avaient quitté la maison dès le lever du jour et étaient partis à la recherche d'Allaath.

Eeka avait préféré attendre *au cas où elle reviendrait ici* et aussi pour ne pas ajouter une troisième personne à l'expédition et rendre ainsi les choses plus difficiles lorsque chacun chercherait à s'expliquer. Elle connaissait bien sa fille et avait choisi la prudence même si cela lui coûtait.

Ayfa et Ruko longeaient la plage depuis un bon moment. Deva avait enfin émergé et s'était rapidement élevée dans le ciel d'Anantya, maintenant toute proche d'Oshii. Sous le rayonnement conjugué des deux astres, la chaleur montait et Ruko marchait les pieds dans l'eau. Ayfa était plus haut sur la plage, proche de l'orée de la forêt où, en connaisseur des lieux, il savait qu'il pourrait profiter d'un peu de fraîcheur. Tous deux ne s'étaient pratiquement pas parlé depuis le matin. Ils s'étaient dit l'essentiel la veille et il leur fallait maintenant retrouver Allaath et lui parler. C'était leur but commun.

Ayfa n'était pas encore totalement rassuré sur Ruko. Bien sûr, il comprenait que Tanak doive pouvoir s'appuyer sur des personnes comme elle à la loyauté indéfectible, à la fidélité qui puisse primer sur leurs propres sentiments ; mais ce qu'il avait lu

dans l'attitude de sa fille à son arrivée ne laissait pas de doute quant à la réalité de leur affection mutuelle. *Jusqu'à quel point a-t-elle été manipulée par Ruko ? Ai-je eu raison de réveiller Allaath pour qu'elle entende les mots de Ruko ? Était-ce le moment de lui porter ce coup ?*

Par la suite, Ruko s'était exposée sans faux-semblants, Ayfa en était convaincu. Toutefois, il ne pouvait dissiper son inquiétude quant aux conséquences de cet épisode. Ruko devait-elle rester ou repartir au plus vite et s'extraire de la vie d'Allaath ? Ayfa savait, sans avoir besoin de contacter Eeka, que sa compagne se posait exactement les mêmes questions à cet instant.

Peu sensible à la sensation de bien-être que lui procurait ce bain de pieds dans une eau fraîche mais accueillante sur une surface de sable fin qui la massait à chaque pas, Ruko ruminait aussi ses pensées. Qu'allait-elle dire à Allaath ? Elle avait été sincère globalement, la veille au soir ; mais à quel moment Allaath avait-elle capté sa confession ? Quels mots l'avaient blessée ? Que lui restait-il à expliquer ? Allaath lui laisserait-elle même une chance de s'expliquer ?

Une seconde question tout aussi perturbante tournait en boucle dans son esprit : Ayfa...

Son attitude, ses questions l'inquiétaient, notamment celles qu'il n'avait pas posées mais

senties poindre dans ses nombreux silences. Jouait-il un rôle dans tout cela ? Surtout, n'avait-elle pas, sans le vouloir, trahi Tanak en se confiant à Ayfa ?

Au-delà de ces questions, un doute plus profond la gagnait. Elle s'étonnait de ne pas y avoir été sensible plus tôt. Sa mission pour Tanak consistait finalement à contribuer à ce que le Cercle des Régions conserve le contrôle d'Anantya – *Qu'il intègre toutes les initiatives en harmonie dans le système*, aurait dit Tanak –, voire à ce qu'il puisse maîtriser progressivement les Cercles indépendants qui éclosaient ici et là à la faveur de l'épidémie, chacun portant bon nombre d'idées non consensuelles et autant de risques pour la société et sa cohésion.

Or, depuis la confession d'Allaath juste avant leur départ vers l'île, Ruko ne pouvait ignorer l'importance des Devaad pour Allaath. Sa mission contribuerait peut-être au démantèlement du Cercle des Devaad à travers lequel Allaath cherchait, avec toute la force d'un désespoir grandissant, à retrouver son compagnon, à mettre fin à son aspiration et, peut-être, à stopper toutes les autres. *Pourra-t-elle m'accepter à nouveau maintenant qu'elle sait qui je suis et ce que je fais ? Je viens de perdre ma seule amie...*

Le son du pas pressé d'Ayfa martelant le sable pour la rejoindre la tira de ses pensées. Lorsqu'il fut à quelques pas, il tendit le bras devant

lui sans un mot. Derrière une petite dune qui avançait dans l'eau, deux sphères liquides tournoyaient lentement au-dessus de l'eau et renvoyaient en flashes dispersés la lumière conjuguée d'Oshii et Deva.

Ils n'eurent nul besoin de se parler : Allaath était là.

Elle dut d'ailleurs percevoir leur arrivée en ce même instant, car les deux sphères commencèrent à se décomposer et à se répandre dans l'océan en une pluie fine et silencieuse. Ce changement lui fit prendre conscience que, pendant son sommeil et même après son réveil, elle avait inconsciemment entretenu le mouvement de ces objets. Elle ne put que constater que sa maîtrise avait progressé, mais elle n'eut pas le temps de s'en réjouir : elle se tourna vers la côte pour accueillir – ou affronter – les deux silhouettes qui s'avançaient. Elle ressentit un court moment de déception en constatant l'absence d'Eeka mais déjà, Ayfa et Ruko étaient devant elle. Ruko prit la parole la première à voix haute et rapide, sans préméditation, mais avec un soulagement perceptible : elle allait enfin dire ce qu'elle avait à dire, Allaath jugerait et elle accepterait quelles qu'en soient les conséquences.

— Allaath, je suis désolée de t'avoir blessée. Tu penses certainement que je t'ai trahie – le regard dur d'Allaath qu'elle reçut en retour apporta

une réponse sans appel à cette question. Oui, je t'ai utilisée pour en savoir plus sur les Devaad. Et cette mission est toujours la mienne, car je crois profondément qu'elle sera utile pour le Cercle des Régions et, à travers lui, pour l'avenir d'Anantya.

Elle fit une pause à ce moment clé de son plaidoyer avant de reprendre :

— Te souviens-tu de notre première vraie discussion devant ma tente, à Kaasah ? Je t'ai raconté mon histoire, je t'ai donné ce que j'avais de plus précieux. Tu as fait de même en retour, progressivement. Nous sommes liées, maintenant. Tanak, le Représentant des Représentants – elle insista sur ce titre pour donner plus de poids à son argument majeur – lui-même sait que mon action ne pourra jamais te porter préjudice, que je saurai protéger ce que tu es et ce que tu cherches.

Elle s'arrêta un instant pour reprendre son souffle. Elle n'avait pas conscience qu'elle avait presque crié ces derniers mots. D'un geste nerveux, elle essuya ses yeux humides. Allaath n'avait pas bougé, son regard distant observait Ruko sans rien dévoiler de ses émotions. Avant que Ruko ne puisse reprendre la parole, Ayfa intervint sur un ton volontairement différent :

— Allaath, as-tu gardé quelques souvenirs de notre arrivée sur cette île tous les trois avec ta mère ? Tu étais très jeune et nous ne t'avons pas expliqué les raisons de notre exil volontaire.

Il s'arrêta un instant pour s'assurer que ces derniers mots aient bien été entendus par sa fille. Lorsque celle-ci détacha enfin son regard du visage de Ruko pour se tourner vers lui, interrogateur, il sut qu'il pouvait continuer :

— Nous devrions nous asseoir, car ce que j'ai à te dire – à *vous* dire – va prendre un peu de temps.

Docilement, ils s'installèrent tous les trois sur le sable encore un peu humide.

— Je suis ce que les Anantes appellent un Fondateur comme tu le sais déjà, sans doute. Cela signifie que je suis l'un des premiers à être apparu sur cette planète. Comment, pourquoi, d'où venions-nous ? Je ne le sais pas ou, plus vraisemblablement, je l'ai oublié, ce qui revient au même. Tout cela s'est produit il y a tellement longtemps que cela n'a plus d'importance. Ce qui en est, en revanche, c'est que nous, les Fondateurs, avons bâti puis guidé la société Anante depuis la nuit des temps jusqu'au Grand Choc. Nous n'avons pris que trop tard conscience que notre société était progressivement, imperceptiblement, en train de se fossiliser. Sa rassurante rigidité était en réalité d'une extrême fragilité. La moindre secousse allait la briser comme une fougère trop sèche. Nous avons oublié que le mouvement est la source de l'équilibre de la vie. Cette règle fondamentale allait immanquablement se rappeler à nous à nos dépens

si nous persistions dans notre immobilisme, installés dans une torpeur rassurante et stérile. Je ne me souviens plus précisément de la structure de notre société avant le Grand Choc. Ce dont je me souviens, en revanche, c'est que nous étions très nombreux, une immense majorité, à refuser le changement. Seuls certains d'entre nous – et parmi eux quelques Fondateurs – avaient compris qu'il était urgent d'instaurer un système nouveau, dynamique plutôt que rassurant, diversifié plutôt qu'uniforme. Ceux-là ont été les instigateurs du Grand Choc. Bien sûr, ils ont d'abord tenté de convaincre tous les autres de se rallier à leurs idées par des réunions publiques et d'autres moyens pacifiques, mais personne autour d'eux ne voulait véritablement transformer les choses combien même leurs arguments étaient convaincants. Nous préférons nous entêter à aménager un système qui avait fait son temps et ne méritait plus d'exister. Face à notre refus obstiné de tout changement, la violence devint alors pour eux le seul moyen d'action. Une violence que nous n'avions jamais connue encore d'autant plus que ses responsables étaient convaincus d'œuvrer pour le bien de tous. Ils étaient peu nombreux mais unis ; et leur méthode consistait à percer nos barrières mentales par la force conjuguée de leur flux pour imposer leur vision au prix de dommages parfois irréparables pour ceux qui s'opposaient le plus

fortement. Pour se défendre, de petits groupes en venaient à riposter par des moyens identiques plus ou moins maîtrisés, mais dont la force était décuplée à chaque riposte. Les cas de désordre mental répertoriés aux plus forts moments du Grand Choc atteignirent des seuils dramatiques. Le développement des préservoirs sur toute la planète a d'ailleurs commencé juste après le Grand Choc, en souvenir – et peut-être en anticipation – de moments dans lesquels protéger son esprit devient vital. Bien entendu, l'usage de ces lieux est maintenant uniquement récréatif et peu nombreux sont ceux d'entre nous qui se souviennent de ces événements. Quoi qu'il en soit, l'action radicale était d'évidence mille fois pire que le mal qu'elle était censée combattre. Quelques-uns ont compris très vite que le Grand Choc signifiait à très court terme la destruction totale de notre civilisation. Ils ont alors imaginé une alternative crédible et ont su patiemment, dans l'ombre, convaincre une majorité d'Anantes sur toute la planète. C'est leur système qui régit notre monde encore aujourd'hui. Tanak faisait partie de ceux-là. D'autres, comme moi, n'ont compris que plus tard le bien-fondé de ce nouvel ordre des choses. De ceux-là, certains ont avec le temps intégré l'entourage de Tanak et du Cercle des Régions tandis qu'un petit nombre, dont j'en suis, a préféré s'écarter pour laisser place à la construction de cette nouvelle Anantya.

Lorsque j'ai fait ce choix, Tanak l'a respecté. Je lui dois cela tout comme Eeka et toi aussi, d'une certaine façon. C'est pourquoi si Tanak perçoit que l'équilibre d'Anantya est à nouveau en risque, il nous faut l'entendre. Tu étais trop jeune au moment du Grand Choc pour comprendre pourquoi tout le monde l'a nommé ainsi. Toute cette violence, les blessures profondes qui furent infligées à tant de personnes ont pris du temps pour cicatriser enfin. Iro a participé très activement à cette reconstruction et il continuait à œuvrer pour cela quand...

Il stoppa brusquement, conscient qu'il abordait là un sujet difficile et jeta un regard vers sa fille. Celle-ci, les yeux plongés dans les siens, lui renvoya l'image mentale, récemment retrouvée, de cette rencontre entre Iro et son père sur cette même plage alors qu'elle était enfant. Les émotions qui accompagnaient ce souvenir montrèrent à Ayfa que, sans le vouloir, il avait ouvert une voie nouvelle. Il s'y engagea prudemment :

— Tout ce système de Cercles, étanches et pourtant imbriqués qu'Iro et quelques autres, avec Tanak et le Cercle des Régions, ont patiemment imposé à toute la population au point qu'il nous semble maintenant faire partie de nous et qu'il structure jusqu'à nos propres noms, tous ce système vise à créer de la différence, de l'échange, de ce mouvement qui nous est vital. Quant à Ruko – il

se tourna brièvement vers elle et sentit dans son regard anxieux la tension monter d'un cran –, il est clair qu'elle œuvre pour cela. Nous devons l'y aider. Tu *dois* l'y aider, car c'est toi désormais et non moi qui compte dans notre histoire. J'ai compris aussi que ta propre quête, mais aussi ta notoriété d'artiste – il lui renvoya en un flash l'image des deux sphères tournoyantes qu'il avait aperçues quelques instants auparavant, enveloppée de toute sa fierté de père – les individus et les Cercles que l'une et l'autre t'ont donnée de rencontrer pouvaient apporter un éclairage nouveau sur les changements en cours et peut-être, qui sait, te mener à jouer un rôle utile pour Anantya. Un rôle que je n'ai pas su saisir quand il m'a été offert, autrefois.

— Je serai totalement honnête avec toi, je te le promets, implora Ruko qui ne pouvait rester plus longtemps silencieuse.

Elle avait été impressionnée par le discours d'Ayfa, rassurée par sa compréhension de la situation et de sa mission. Toutefois, son angoisse quant à l'avenir de sa relation avec Allaath n'en était pas pour autant apaisée.

Un long moment de silence s'ensuivit. Puis, Allaath, qui n'avait pas prononcé un seul mot depuis le début de cette rencontre, se leva avec peine mais sans aide et se dirigea droit vers l'océan. Ayfa retint Ruko d'un regard. Lorsque la tête brune

d'Allaath ne fut plus qu'un point à peine visible sur la surface de l'eau, ils se levèrent et reprirent le chemin vers la maison.

— Merci, Ayfa. Je vous dois beaucoup. Je ne sais pas si Allaath me pardonnera, mais je vous suis reconnaissante d'avoir essayé.

— Je ne l'ai pas fait pour toi. Du moins, pas que pour toi.

Il changea de sujet :

— Tu échanges régulièrement avec Tanak, je suppose ?

Ruko baissa les yeux.

— Oui, régulièrement.

— Il ne sera pas utile de lui parler de moi si tu peux l'éviter.

Ruko ne répondit pas et ils rejoignirent la maison en silence.

*

Depuis le pont supérieur du bateau qui l'acheminait vers le Congrès des Régions, Tanak fixait l'horizon qui se réduisait à une pure ligne droite où que se portait sa vue. Quand bien même il y aurait matière à observation – l'ombre d'une côte, un continent lointain, une troupe de Thryss – Tanak n'en aurait rien vu tant il était occupé à évaluer les implications de ce qu'il venait d'apprendre d'Allaath sur les Devaad, mais aussi sur les

autres Cercles qui semblaient tourner autour d'elle – dont certains d'entre eux n'étaient encore que des ébauches – et qui tentaient de l'attirer vers leurs thèses. Tanak commençait à envisager d'utiliser sa connexion à Allaath via Ruko plus fortement qu'il ne l'avait d'abord prévu. Lorsque Ruko lui avait expliqué à l'instant qu'Allaath était maintenant isolée de tout contact, de toute nouvelle information extérieure et, qu'en outre, elle était informée de la mission que Ruko menait pour lui, de nouvelles perspectives s'étaient ouvertes. N'ignorant rien de l'avancement de la grossesse d'Allaath, il savait qu'il devrait faire vite. Attendre plus longtemps n'apporterait de toute façon aucun fait nouveau étant donné son exil volontaire. Ruko n'avait pas développé ce point, mais Tanak soupçonnait qu'elle devait y être pour quelque chose. Ruko n'en savait pas encore assez pour lui donner toutes les clés qui lui permettraient d'agir avec la certitude nécessaire mais, sur un point précis, elle pourrait lui apporter une aide déterminante. De plus, s'il se trompait, il ne prenait aucun risque. Enfin, le Congrès des Régions était un prétexte parfait pour la mise en scène qu'il commençait à imaginer.

Son idée était donc fixée.

— Ruko ? émit-il à l'endroit de son Relai.

— Je suis toujours là, je t'entends.

— Tu dois convaincre Allaath de rejoindre le Congrès des Régions sous le prétexte officiel d’y donner une représentation. Elle devra aussi connaître la véritable raison de sa venue : j’attends d’elle qu’elle repère les membres du Cercle des Régions ou les personnes de leur entourage qu’elle aurait pu rencontrer ou apercevoir lors des sessions des Devaad. Je veux aussi qu’elle identifie les comportements qui pourraient indiquer une appartenance aux autres mouvements avec lesquels elle a été en contact. Explique-lui, si besoin est, que je n’envisage pas d’agir contre ces gens. J’ai simplement besoin de savoir à quoi m’en tenir et à qui faire confiance ou non.

Il donnait ainsi à Ruko des arguments pour convaincre Allaath si cela s’avérait nécessaire. Après une pause, il reprit :

— Crois-tu pouvoir y parvenir ?

Ruko eut besoin de quelques instants pour revenir de sa surprise. Elle avait cherché à protéger Allaath en la convainquant de quitter Kaasah pour qu’elle retrouve force et confiance dans un environnement sans risque pour préparer son accouchement. Or, elle apprenait que l’inverse allait se produire avec son aide : Tanak lui demandait de conduire Allaath dans l’œil du cyclone. Tout en elle s’opposait à cette idée même si elle ne pouvait que comprendre les motivations de Tanak. Sans trop y croire, elle tenta une approche différente.

— Je ne sais pas s’il est raisonnable de lui demander un nouveau voyage à ce stade de sa grossesse. Elle pourrait peut-être faire cela à distance ? Tu pourrais lui transmettre des images, des visages, ceux pour lesquels tu nourris des doutes, par exemple, voire même l’ensemble de ce que tu vois pendant le congrès ?

— Je comprends ton inquiétude. Mais je sais aussi que je devrai compter sur sa sensibilité particulière si je ne veux pas me tromper. Je ne peux pas prendre de risque, il est trop tôt.

Pensant qu’il devait encore la convaincre, il ajouta :

— Je pense aussi que sa simple présence est de nature à révéler des comportements inattendus que nous pourrions repérer plus facilement.

— Je ne sais même pas si elle m’a pardonné, si elle va accepter de m’écouter...

Tanak balaya cette objection d’une pensée :

— Tu as été sincère avec elle et cela comptera pour elle. Tu sauras la convaincre.

Calmement, il quitta le pont du vaisseau et regagna sa cabine pour se préparer à l’arrivée. Ce congrès promettait vraiment d’être inhabituel.

*

— Je vais vous montrer quelque chose.

Pris par surprise, Ayfa, Eeka et Ruko se retournèrent d'un coup et Ruko renversa sa coupe de Qeleeg sur le sable. Allaath s'était approchée d'eux sans un bruit et sa voix calme contrastait avec la soudaineté de son apparition.

— J'ai un peu faim..., ajouta-t-elle d'une voix encore plus douce.

— Assieds-toi, je te sers un peu de Qeleeg. Ainsi qu'à Ruko, je crois, dit Eeka d'un ton léger, agissant comme si tout était parfaitement normal.

Ils n'avaient pas eu de nouvelles d'Allaath de toute la journée et tous trois s'inquiétaient pour elle en évitant d'aborder le sujet entre eux.

Avec précaution, soutenant son ventre de ses mains croisées, Allaath s'assit entre Ruko et Eeka face à Ayfa.

Elle prit une inspiration profonde et dit :

— À votre manière, vous avez essayé d'être honnêtes avec moi même si vous avez pris un peu de temps pour cela.

Elle lança un coup d'œil appuyé à Ruko qui lui rendit un regard coupable.

— Je -dois le reconnaître et je souhaite à mon tour être parfaitement honnête avec vous trois ce soir. Je vais vous montrer une chose que j'ai déjà expliquée à Ruko, mais dont vous n'avez jamais fait l'expérience. Du moins, je crois.

Elle se tourna vers ses parents et, sans reprendre sa respiration, prononça d'une traite les

mots qu'elle avait répétés toute la journée :

— Je crois que je peux faire revenir Iro. Je crois qu'on peut faire revenir nos compagnons aspirés. Eedaat m'a indiqué une voie et, ce soir, c'est à mon tour de vous y conduire. Je n'ai que faire des Cercles étranges, de la politique, de la stabilité d'Anantya. Tant qu'Iro n'est pas là, rien de cela n'a de sens pour moi.

Elle leva la main droite pour prévenir toute intervention avant qu'elle n'ait fini.

— Ne me posez pas de questions, s'il vous plaît, pas avant d'avoir perçu le chemin qu'ouvrent les Devaad ou plutôt celui que je vais ouvrir à ma façon.

Elle ferma les yeux et but sa coupe de Qe-leeg d'une traite avant d'ajouter sur un ton qui n'appelait pas de réponse :

— Vous êtes d'accord ?

Sans surprise, tous acquiescèrent du regard, heureux de retrouver Allaath et de constater qu'en apparence du moins, elle avait retrouvé une partie de la force qu'ils lui connaissaient. Le repas fut vite expédié et, alors que Deva s'enfonçait par-delà la forêt, Allaath se leva et guida le petit groupe vers la plage. Ils s'assirent à nouveau, Allaath à quelques pas de l'eau et les autres derrière elle. Allaath leur tournait le dos et faisait face à l'océan.

D'un geste précis, elle sortit une fiole des plis de sa robe, la porta à ses lèvres, en but une gorgée,

puis la fit disparaître à nouveau. Silencieux, Ayfa, Eeka et Ruko attendaient la suite avec une certaine appréhension.

Après un temps, une première bosse apparut à la surface de l'eau à une vingtaine de brasses de la plage comme si une bulle géante était en train de se former sous la surface et tentait de s'échapper de l'océan. La bulle commença à tourner sur elle-même à mesure que progressait son ascension. Elle se stabilisa à quelques pieds au-dessus de l'eau sans interrompre sa rotation. Que cette sphère fût la représentation de Deva ne faisait aucun doute pour les trois spectateurs. Ils percevaient, superposés à l'image réelle devant leurs yeux, les reflets rouges et dorés de la planète et ils comprirent, sans vraiment y avoir prêté attention, qu'Allaath venait d'ajouter au phénomène physique une projection psychique très forte.

Une seconde sphère liquide et plus petite que la première s'était déjà élevée à la moitié du chemin entre Deva et le groupe. Il s'agissait d'Iro, sans nul doute : Allaath transmettait les traits de son visage, sa chaleur, sa présence entourés d'un flux d'amour et d'émotion.

Puis, ce fut l'ascension.

Par la force du Zazrig'h dont Ruko se souvenait des effets déjà expérimentés avec Eedaat, les trois spectateurs devinrent acteurs de l'expérience vécue par Allaath.

Ils sentirent qu'ils avaient quitté la plage, qu'ils s'élevaient, guidés par Allaath qui leur tenait la main, décontenancés mais sans ressentir aucune peur. Ils progressaient à une vitesse qui leur sembla vertigineuse. Il n'y avait aucun paysage, aucun élément concret à observer autour d'eux. Juste cette ascension vers un point lumineux qu'ils ne surent d'abord identifier... Ce fut Allaath qui leur fit comprendre qu'il s'agissait de Deva. Ils commencèrent alors à distinguer les premiers détails, les tourbillons de vapeur rouge percés par endroits et par moments de flashes dorés qui émettaient une lumière à la fois aveuglante et sombre. Puis, ils entendirent l'appel, silencieux, mais étonnamment puissant, d'Allaath pour Iro. Longtemps après leur « retour » sur Anantya, ils garderaient gravé dans leur mémoire le souvenir de ce cri, de sa force, de l'urgence qu'il convoyait.

Puis, alors que leur course semblait s'accélérer encore, s'emballer, perdre tout contrôle, ils se trouvèrent subitement suspendus dans le vide et le silence de la nuit.

Ils étaient à nouveau sur la plage. Il se passa un grand moment avant qu'ils ne reprennent leurs esprits.

Allaath était allongée sur le sable et semblait endormie. Eeka s'approcha d'elle et Allaath murmura dans un soupir presque inaudible :

— Vous comprenez ? Je vais le ramener...
S'ils m'en laissent le temps.

*

Les premières lueurs du matin révélèrent quatre corps allongés sur la plage à la place exacte que chacun d'eux occupait la veille au soir. Ils s'étaient laissés gagner par le sommeil sans en avoir vraiment eu conscience, le corps et l'esprit encore plongés dans leur expérience comme si tous leurs sens avaient voulu goûter encore les sensations étranges de ce voyage.

Allaath s'éveilla la première et, sans bruit, partit nager vers le jour levant. À une centaine de brasses d'elle à peine, une poignée de Thryss apparut à la surface de l'eau. Ils voletèrent quelques instants dans la brise matinale, puis replongèrent dans l'océan et disparurent de sa vue. *Ils ne s'étaient jamais autant approchés de l'île*, remarqua Allaath.

Elle regagna la plage tandis que Ruko et ses parents commençaient à sortir de leur sommeil dans la chaleur montante des premiers rayons d'Oshii. Quelques instants plus tard, ils étaient tous les quatre assis en Cercle sur le sable durci par l'humidité de la nuit. Aucun mot ne fut échangé, mais les souvenirs de la veille furent naturellement mis en commun. Ils avaient besoin de reconstituer chaque

instant, chaque détail dans un partage total.

La quête d'Allaath apparut ainsi encore plus clairement à tous, vibrante de réalité, de sensations, de bruits et de couleurs. Ils exprimèrent à Allaath à travers ce moment leur compréhension toute nouvelle et leur soutien intact.

— Pour Iro, tu sais, ton père peut parler à Kaiijon. Il a encore quelque influence et il saura faire reporter le moment de son... — Eeka buta sur les mots et termina maladroitement sa phrase —. De l'événement.

Ayfa acquiesça sans toutefois comprendre les mots de sa compagne : seule Eeka avait entendu la phrase que sa fille avait murmurée la veille juste avant que le sommeil ne les gagne. Allaath sembla un peu soulagée, mais son regard soucieux montrait qu'elle espérait bien peu de cette intervention. Elle-même avait déjà tout tenté pour reporter l'échéance et n'avait finalement obtenu qu'une année de répit.

Ayfa intervint alors sur un tout autre registre, sur une question qui l'intriguait depuis la veille :

— Dis-moi, Allaath, quel est ce liquide que je t'ai vue boire, hier ? Manifestement, il joue un rôle dans ce qui s'est passé.

Comme si elle avait attendu cette question, Allaath sourit et raconta son expérience du rituel des Devaad. Elle expliqua comment la communauté

partageait le voyage et en renforçait la portée grâce à cette boisson et comment elle se l'était appropriée dans son rituel personnel.

— Les Devaad l'appellent le Zazrig'h. J'ignore d'où viennent le mot et la substance.

Tous confirmèrent n'en avoir aucune idée même si, au plus profond de la mémoire d'Ayfa et enfoui sous les plus anciens de ses souvenirs conscients, le mot résonnait d'un écho indistinct.

— Le Zazrig'h..., répéta-t-il pour lui-même.

*

L'après-midi fut particulièrement éprouvant, ce jour-là. Oshii et Deva conjuguèrent leurs forces pour écraser la petite île. Même le vent marin s'était évanoui et la végétation s'était résignée à souffrir dans la chaleur immobile.

Au centre de l'île, un endroit se trouvait relativement épargné : la petite clairière d'Allaath rafraîchie par la source qui l'irriguait et l'ombre des larges feuilles des arbres qui l'entouraient. Assise contre le tronc de l'un d'eux, à portée de main de la tranchée qui acheminait l'eau fraîche jusqu'aux plantations, Allaath se reposait en observant Ruko et ses parents soigner les plantes et les arbustes fruitiers. Depuis l'enfance d'Allaath, Eeka avait accru leur nombre et leur variété et, désormais,

l'essentiel de la nourriture de l'île provenait de cet endroit tout au long de l'année. Eeka échangeait régulièrement une petite part de sa production contre des denrées convoyées par leurs rares visiteurs, mais la diversité de ces plantations était telle qu'elle leur permettait de varier chaque jour leur repas.

Allaath posa la main sur son ventre comme pour transmettre à son enfant cette image tranquille et rassurante qui la renvoyait elle-même à sa propre enfance. À cet instant, le Cercle des Devaad lui paraissait bien lointain, presque irréel. Elle songea à ces trois Devaad qui l'avaient contactée dans la Maison, mais ce souvenir aussi manquait de substance ; leurs doutes, leurs discussions mal assumées lui semblaient presque comiques. Quant au Cercle Triste, celui-ci restait bien sûr inquiétant, mais son évocation perdait aussi de sa puissance. Allaath se sentait en sécurité, ici, et cela pouvait se lire sur son visage apaisé.

Au milieu du jardin, Ruko s'appliquait à suivre scrupuleusement les consignes d'Eeka afin de détacher proprement les fruits les plus mûrs pour les placer dans une hotte de paille tressée. Dès qu'elle le pouvait, elle regardait Allaath et, bien qu'elle ne pût rien percevoir des pensées qui l'animaient, elle sentait que plus le temps passait, plus il lui serait difficile de la convaincre de faire

le voyage jusqu'au Congrès des Régions. Non pas à cause du voyage que cela imposerait à Allaath à ce stade de sa grossesse, bien que cela soit aussi à prendre en considération, mais plus fondamentalement parce qu'Allaath ne se sentirait pas concernée par la partie dans laquelle Tanak voulait lui faire jouer un rôle. Bien sûr, les paroles d'Ayfa pèseraient certainement, mais cela suffirait-il ?

Elle n'avait d'autre choix que celui de reprendre l'initiative et elle décida de s'exprimer le soir même à l'occasion du repas. Elle ferait le pari, risqué, qu'Ayfa serait son allié dans ce qui serait sans nul doute une âpre bataille.

Oshii commençait à peine à décliner lorsqu'ils levèrent le camp, car le chemin qui menait jusqu'à la maison sur la plage était accidenté. Eeka et Ayfa portaient chacun une hotte emplie de fruits colorés et odorants. Ruko s'était proposée pour aider Allaath sur le sentier qui pouvait s'avérer dangereux pour elle. Allaath avait accepté de bonne grâce et Ruko voulut y voir un signe. Le poids de son amie sur son épaule et la confiance qu'elle lui offrait lui donnaient du courage.

Ainsi, le soir venu et le Qelegg bu, Ruko prit le temps de savourer un morceau de fruit. Elle le trouva encore meilleur que tous ceux qu'elle avait pu goûter sur l'île jusqu'à maintenant, sans doute parce qu'elle l'avait cueilli elle-même. Puis,

elle se leva, se tourna vers Allaath sans toutefois qu'Ayfa quitte son champ de vision et dit ce qu'elle avait à dire le plus directement possible :

— Nous devons nous rendre au Congrès des Régions, Allaath. Il se déroule juste à côté de cette île – ce petit mensonge n'en était pas vraiment un, après tout – pour que tu y donnes une représentation, mais aussi un conseil à Tanak. Il le sollicite et nous ne resterons sur place que le temps strictement nécessaire. Qu'en penses-tu ?

Elle prit une respiration profonde et s'aperçut qu'elle avait énoncé sa demande d'une traite et que cet effort avait drainé d'un coup toute son énergie.

Ayfa ne laissa pas à sa fille le temps de réagir et interpella Ruko :

— Une représentation, je comprends. Mais qu'entends-tu par « un conseil » ? Pourquoi cette demande de Tanak et pourquoi paraît-elle aussi urgente ?

Allaath fut soulagée de l'intervention de son père. Ruko l'avait surprise et elle ne savait comment réagir. Visiblement en difficulté, Ruko ne répondait pas à Ayfa. Finalement, Allaath tendit les bras vers Ruko pour la faire asseoir devant elle. Le regard planté dans celui de Ruko et sans lâcher ses mains, elle dit :

— Réponds à ces questions, s'il te plaît.

Ruko ferma les yeux un instant comme pour échapper à l'emprise de son amie ; puis, prenant

enfin conscience qu'elle ne saurait formuler une argumentation très solide, elle fit le bon choix comme elle l'avait fait autrefois avec Eedaat.

Allaath ainsi qu'Ayfa et Eeka assistèrent alors au souvenir récent de l'échange entre Ruko et Tanak. Elle ne filtra rien et livra tout : les mots, les émotions, ses doutes et sa compréhension globale de la bataille que menait – ou pensait mener – le Représentant des Représentants.

Un silence persistant fit suite à ces explications. Personne n'osa perturber la réflexion des autres, surtout celle d'Allaath. Ruko se sentait vidée comme si elle avait puisé en elle ses dernières forces pour convaincre Allaath, aller au bout de ce qu'elle pensait être juste et n'avait désormais plus rien à faire valoir. La nuit était tombée depuis un bon moment et elle vit à peine Allaath se lever. Celle-ci se pencha vers elle, posa la main sur son épaule et lui adressa un baiser léger sur la joue, sans un mot. Puis, elle s'éloigna vers l'océan pour son rituel quotidien.

Ruko n'eut pas le temps de réagir. Ayfa et Eeka se levèrent pour rentrer dans la maison et Ayfa, en passant à côté de Ruko, lui dit :

— Elle t'accompagnera, j'en suis certain, et j'y veillerai. En retour, je ne te demande qu'une chose. Je ne peux pas vous accompagner moi-même au Congrès des Régions, je n'y suis ni invité, ni

souhaité. Mais tiens-moi au courant de tout ce qui s'y passe qui se rapporte à ma fille. Tu le pourras ?

— Sans trahir Tanak ?

— Sans trahir Tanak, répondit Ayfa.

Ruko lui sourit en retour avec une confiance qu'à cet instant, elle ressentait presque.

— Tout ira bien alors, Ayfa. Je vous le promets.

Chapitre 10

Dès leur arrivée sur l'île de Kukpaan, Allaath et Ruko furent prises en charge par la Région de Ttan : une demi-douzaine d'Anantes extrêmement attentionnés les conduisit jusqu'à la tente d'honneur qui avait été dressée à leur intention au centre du quartier Ttannad. La représentation qu'Allaath allait donner dans la soirée compterait visiblement beaucoup pour le rayonnement de la région si on en jugeait par la qualité de leur accueil.

Sur le chemin, le petit groupe s'était arrêté à de nombreuses reprises pour saluer les Anantes des autres régions et pour échanger quelques mots de bienvenue, apprécier les objets, les œuvres d'art et les produits culturels mis en valeur par chaque délégation. Allaath fit face à un flot d'interpellations et de questions auxquelles elle aurait dû se préparer :

« Qu'avez-vous préparé pour cette soirée exceptionnelle ? »

« J'ai assisté à l'une de vos représentations dans notre région de Leiv, au pied des chutes d'Aprouranja, et jamais je n'oublierai ce moment ! »

« Nous ne vous avons pas vue depuis longtemps... Vous avez dû passer beaucoup de temps à préparer le spectacle d'aujourd'hui ! »

« Êtes-vous heureuse à l'idée que tout Anantya va assister à votre démonstration, ce soir ? »

Cette dernière question était revenue plusieurs fois à la grande surprise d'Allaath. Tout Anantya allait y assister ? Malgré son absence de ces derniers temps – elle avait des difficultés à se souvenir à quel moment remontait sa dernière représentation publique ; c'était sans doute bien avant que son rituel quotidien impose un nouveau rythme à sa vie –, sa notoriété semblait intacte. Elle devait même être encore plus large pour expliquer pourquoi les délégations de toutes les régions envisageaient de relayer vers leurs Cercles l'expérience qui leur était promise aujourd'hui.

Allaath n'avoua à aucun moment qu'elle n'avait pas même commencé à imaginer ce qu'elle allait accomplir.

Ce n'est que plus tard dans la journée, dans la tranquillité de leur tente, qu'elle confia à Ruko :

— Ils semblent tous attendre de moi quelque chose d'exceptionnel. J'ai bien peur de n'être plus capable de ce genre d'exploit...

Le calme de sa voix contrastait avec ses paroles et Ruko ne fut pas immédiatement alarmée. Sur le même ton, elle répondit :

— Mais si, bien sûr. Tu faisais encore cela il n'y a pas si longtemps. Tu n'as qu'à reprendre les meilleurs moments de tes dernières œuvres, tout le monde trouvera cela parfait !

— Cela ne marche pas ainsi, Ruko.

Assise le dos courbé et les yeux tournés vers le sol, Allaath parlait de la même voix calme, égale, et Ruko crut y percevoir une note de lassitude, peut-être même le début d'un renoncement. Sa réaction fut immédiate : elle s'agenouilla aux pieds d'Allaath et prit ses mains dans les siennes.

— Tu ne dois pas abandonner, Allaath. Cette représentation est notre seule raison d'être, ici, et l'unique opportunité de capter tous les Anantes présents !

Allaath ne réagit pas. Elle était parfaitement au fait de ces enjeux. Elle ferma les yeux pour échapper au regard insistant de Ruko et reposa son dos sur les coussins épais dont le sol de la tente était recouvert.

— Pourquoi n'utiliserais-tu pas la végétation, les arbres de l'île comme je t'ai vu le faire à Kaasah ? Ils peuvent facilement transporter des branches et même des troncs entiers sur la plage. Ou alors des tissus ? Il y a ici des quantités d'étoffes magnifiques que chaque région serait honorée de

t'offrir. Réfléchis, Allaath. Cette représentation doit avoir lieu pour Anantya...

Elle regarda Allaath avec une grande douceur avant d'ajouter :

— Et ce sera un triomphe, tu le mérites.

Puis, elle se tut, ne sachant ce qu'elle aurait pu ajouter. Dans le silence qui suivit son plaidoyer, elle comprit qu'il aurait été inutile de poursuivre au son du souffle lourd et régulier d'Allaath. D'évidence, celle-ci était assoupie.

Tandis que son amie dormait, Ruko passa un très mauvais après-midi.

Qu'allait-elle dire à Tanak si Allaath refusait d'apparaître, ce soir ? Certes, elle pourrait expliquer que le voyage avait été éprouvant, elle pourrait gagner un peu de temps, mais après ? Allait-elle échouer une fois de plus comme elle avait échoué à chaque étape de sa mission ?

Ces pensées tournèrent dans son esprit sans qu'elle ne puisse avoir aucune prise sur elles jusqu'à ce que la fatigue l'emporte et qu'elle s'endorme à son tour.

Elle fut réveillée par le son d'un frottement répété. Assise face à elle, enveloppée dans une longue robe d'un rouge sombre aux reflets profonds, Allaath l'observait tout en brossant ses cheveux.

— J'ai... J'ai dormi longtemps ? parvint à dire Ruko après quelques instants.

— Nous avons dormi toutes les deux et tout l'après-midi. La nuit est déjà presque tombée.

Ruko baissa les yeux et questionna Allaath d'une voix timide :

— Que vas-tu faire, alors ?

— Je ne sais pas. J'ai dormi tout ce temps, je te l'ai dit !

Allaath continuait à brosser ses cheveux du même geste régulier et avec le même regard impassible. Ruko sentit l'agacement la gagner.

— Alors, tu vas le faire ou non ?

Allaath la regarda tranquillement.

— Ai-je vraiment le choix ?

Sur ces mots, Allaath se leva, tourna le dos à Ruko et s'avança jusqu'à l'entrée où elle marqua un temps d'arrêt.

— Prépare-toi, Ruko, je t'attends. Dans très peu de temps, ils vont tous nous attendre.

Ruko n'osa pas ajouter un mot. Elle n'avait pas d'autre choix que de suivre son amie et de veiller sur elle quoi qu'il arrive, maintenant. Elle enfila rapidement la première robe venue, arrangea de la main ses cheveux courts sans grand succès et rejoignit Allaath.

Sur la plage, la foule était dense. Au premier rang, assis sur le sable sec à quelques pas de l'eau, Ruko reconnut des membres du Cercle des Régions, ceux qu'elle avait pu entrevoir au Palais des

Régions ou à travers des images partagées par Tanak. Celui-ci était là aussi au premier rang. Dé-tendu, souriant, il bavardait avec légèreté avec son entourage, montrant ainsi que la soirée allait être agréable et loin de toute préoccupation politique.

Allaath traversa la plage sans un regard pour personne. Sur ses talons, Ruko entendait la foule murmurer, bruisser, contenir son excitation. Elle aurait aimé être aussi confiante et insouciante que tous ces gens.

Lorsqu'elles atteignirent le premier rang, Ruko s'arrêta pour s'asseoir sur le sable. Elle n'était qu'à quelques pas de Tanak, mais elle n'osa pas le regarder. Allaath continuait à avancer, dos à la foule, jusqu'à ce que les vaguelettes de l'océan endormi viennent mouiller le bout de ses pieds.

La plage était éclairée par d'imposants grains de Deva taillés en hautes colonnes et positionnées elles-mêmes en demi-cercle autour de l'assistance. La surface de l'océan reflétait leur lumière dorée. L'atmosphère était solennelle et la foule, tout comme Ruko, retenait son souffle dans l'attente du premier geste de l'artiste. Sa silhouette inhabituelle – longue, mais ornée d'un renflement significatif en son milieu – était en soi un sujet d'observation pour tous. Tandis que son immobilité se prolongeait, Ruko se sentit progressivement

gagnée par l'angoisse. *Vas-y, Allaath ! Lance- toi !* pensa-t-elle très fort ; mais Allaath n'en fit rien. Au lieu de cela, elle défit les attaches de sa robe, la laissa glisser sur le sol et s'avança lentement dans l'eau sombre, ignorant ses spectateurs.

Elle s'arrêta lorsque l'eau arriva à sa taille. Dans un mouvement toujours très lent, elle releva les bras jusqu'à ce que la paume de ses mains repose sur la surface de l'océan tandis qu'elle pivotait pour faire face à la foule silencieuse. L'excitation de tous était à son comble : il allait se passer quelque chose d'inhabituel, c'était certain. À moins qu'au contraire, Allaath ne s'évanouisse dans l'eau à la façon d'un Thryss dont, à demi immergée, elle n'était pas sans rappeler la forme et la grâce étrange. Ruko partageait avec les autres ce moment suspendu. Elle scrutait les traits du visage d'Allaath parfaitement éclairé par les colonnes. Allait-elle simplement attendre que les spectateurs se lassent et accepter leurs reproches et leur colère, peut-être, seule dans la nuit ? Un frisson silencieux parcourut le public et la sortit de ses pensées : Allaath levait ses bras tendus et, sous ses paumes, la surface de l'eau se modifiait, s'étirait, enflait.

Allaath commença à tourner sur elle-même et à s'élever très lentement, balayant la foule du regard, ce qui avait d'abord semblé être deux bulles d'eau en formation sous ses mains continua

à émerger pour révéler les formes de deux têtes, puis de deux torsos bientôt prolongés par des bras tendus au-dessus de la surface de l'eau dans la même position que ceux d'Allaath. Sur le même rythme lent, avec la même élégance fragile, les deux corps commencèrent à tourner sur eux-mêmes et à s'éloigner insensiblement d'Allaath. Leurs yeux liquides et dépourvus de pupilles semblaient à leur tour regarder les Anantes assis devant eux sur la plage.

Les trois danseurs continuaient leur ascension presque imperceptible tandis que de nouvelles bulles se formaient sous leurs quatre paumes, extrayant de nouvelles silhouettes de l'océan. Chaque nouvelle silhouette reproduisait la danse et le groupe se démultipliait pendant que l'ascension se poursuivait, Allaath à son sommet. Il y eut bientôt autant de danseurs à la surface de l'eau que de spectateurs sur la plage. Les premiers corps – et Allaath avec eux – se détachaient dans la nuit, reliés à la surface de l'eau par une simple colonne liquide presque invisible, ombres translucides renvoyant les lueurs dorées des grains de Deva vers un public paralysé par l'enchantement de ce moment. Tout comme leurs amis qui, sur tout Anantya, visualisaient l'incroyable spectacle à travers eux, ils étaient totalement captivés, à la limite de la maîtrise de leurs émotions.

Le ballet se poursuivait et avec lui l'ascension de tous ces corps gracieux et fragiles. Rien n'indiquait que la danse pourrait s'arrêter et personne n'aurait pu le souhaiter. Personne non plus ne remarqua qu'Allaath s'était arrêtée de tourner avec ses créations. Elle avait rejoint le confort de l'eau, seul le haut de son visage émergeait, son regard et son esprit étaient maintenant concentrés sur les spectateurs.

Ce ne fut que lorsque les derniers danseurs eurent disparu dans les hauteurs de la voûte céleste et commencèrent à retomber en brume légère sur la plage et ses occupants que ces derniers prirent conscience que le spectacle était fini. Comme tous les autres, Ruko chercha Allaath du regard, mais l'océan était vide. Allaath semblait s'être dissoute dans la nuit avec ses danseurs.

Un long moment passa sans qu'aucun des spectateurs ne se lève. Au-delà de la merveilleuse composition qui leur avait été offerte, chacun prenait conscience qu'elle avait éveillé en eux des émotions profondes sans qu'ils ne puissent les identifier précisément. Ce fut en silence que la foule s'éparpilla finalement pour rejoindre les campements. Chacun était immergé dans ses pensées comme après un rêve dont on conserve un souvenir vivace mais dont on évite de rechercher le sens pour ne pas risquer d'en détruire l'empreinte.

*

Sur la plage désertée, le menton posé sur ses genoux repliés, Ruko ne quittait pas son poste. Elle scrutait la nuit, attendant qu'Allaath revienne enfin vers la plage, enfin vers elle ; mais Allaath avait dû en décider autrement et, sentant l'épuisement la gagner, Ruko se décida à rejoindre la tente. Elle savait qu'elle n'y trouverait pas le sommeil, mais son corps réclamait le repos et elle imaginait que les jours qui allaient suivre seraient encore plus éprouvants. Il faudrait être prête à toute éventualité.

D'un geste lourd, elle souleva le pan de toile qui masquait l'entrée de la tente. Les tentes voisines étaient plongées dans l'obscurité et aucune lueur n'en perceait les parois : toute la délégation de Ttan devait s'être tranquillement endormie. Ruko retira le voile opaque qui recouvrait le grain de Deva posé à l'entrée sur un socle à hauteur de main comme il était d'usage. Une lumière douce se répandit autour d'elle, laissant l'essentiel de l'espace dans une pénombre qui appelait au repos. Ruko se laissa tomber sur les coussins les plus proches et s'allongea sur le dos, l'esprit vidé. La fatigue qui s'était emparée de son corps provoquait une sensation de plaisir brut, physique, et la satisfaction de se laisser aller en toute impunité et

de pouvoir enfin oublier le monde.

Un rire léger et joyeux la tira de sa torpeur naissante.

C'était le rire d'Allaath allongée non loin d'elle, le rire de quelqu'un qui vient de faire une bonne farce à son entourage en toute innocence. Un rire que Ruko n'avait jamais encore entendu de la part d'Allaath et qui contrastait singulièrement avec les événements qu'elles venaient de vivre, mais qui réussit néanmoins à faire apparaître un sourire sur ses lèvres.

— Je vous ai bien eus, n'est-ce pas ? Vous ne vous attendiez pas à cela !

L'effet de surprise passé, Ruko répondit, un peu vexée :

— T'y attendais-tu toi-même ?

— Pour être franche, non. L'idée de toute cette scène m'est venue sur le moment mais, à cet instant, j'ai su que tout cela était en moi depuis très longtemps.

D'un coup, Allaath avait retrouvé son sérieux. Sa satisfaction initiale laissait place à un élan d'introspection :

— J'ai compris qu'il est possible, si on dirige l'attention d'une personne vers un leurre suffisamment impressionnant et séduisant d'accéder à son esprit, d'entrer en lui et de s'y installer tranquillement comme s'il s'était absenté pour voir ce qui se passait dehors tout en laissant la porte

grande ouverte derrière lui.

Elle respira profondément avant de poursuivre :

— Ce soir, j'ai pu entrer en chacun des Anantes présents sur cette plage. Ils n'en ont même pas eu conscience. J'aurais pu faire... J'aurais pu tout faire.

Elle se tut et Ruko sentit l'angoisse monter en elle. Elle se leva, toute sensation de fatigue disparue et s'approcha d'Allaath. En l'entourant de ses bras, elle sentit que le corps de son amie était parcouru de frissons continus.

— Je suis un monstre en réalité, Ruko. Je me déguise en artiste à mes propres yeux, mais je suis une abomination. J'y ai pris du plaisir, tu sais ! Lorsque tu es entrée, j'étais sur un nuage, j'étais encore la proie heureuse de ce moment que j'ai provoqué.

Elle prit les mains de Ruko dans les siennes brutalement.

— Heureusement que tu es là...

Puis, changeant d'un coup de ligne sa pensée :

— Pourquoi ce pouvoir ne m'ouvre-t-il pas la porte vers Deva, vers Iro ?

Devant le désordre manifeste des pensées d'Allaath, Ruko tenta un retour à la réalité en se raccrochant au motif de leur présence sur l'île :

— Allaath, as-tu pu voir ou as-tu réussi à identifier ceux qui nous mettent en danger ? Vas-tu pouvoir nous aider ?

— J'ai vu tellement de choses, Ruko – Allaath se redressa, plongea son regard dans celui de Ruko –, mais je ne suis pas intervenue. J'ai gardé mes distances. Tu me crois, n'est-ce pas ?

— Je te crois, j'ai confiance en toi. Tu es quelqu'un de bien, Allaath.

— Oui. Peut-être. J'ai l'intention de l'être, en tout cas... Je vais rencontrer les membres du Cercle des Régions demain, mais je dois me reposer avant. Demain, je les regarderai en respectant ce qu'ils sont. Ensuite, et seulement ensuite, je parlerai à Tanak.

Allaath s'était allongée à nouveau.

— À demain, donc ? dit Ruko à voix basse.

— À demain, répondit Allaath d'une voix déjà gagnée par le sommeil.

Ruko se leva sans bruit et recouvrit le grain de Deva pour en cacher la lumière. Puis, elle revint s'étendre aux côtés d'Allaath et, bercée par son souffle régulier, elle s'endormit plus rapidement qu'elle ne l'avait espéré.

*

Tanak attendait à l'entrée du pavillon du Cercle des Régions, impassible, le regard

impénétrable. Ruko et Allaath, distantes d'encore une centaine de pas, peinaient à distinguer sa silhouette dévorée par la réverbération de la lumière d'Oshii sur les parois de toile.

Le symbole était évident et n'échappa à aucune d'elles. La taille du pavillon, la blancheur éclatante des immenses draps tendus sur un enchevêtrement savant de mâts d'une hauteur impressionnante n'avaient qu'un but. Il ne s'agissait pas de faire la démonstration de la toute-puissance du Cercle des Régions, mais plutôt du contraire. La figure de Tanak l'indiquait à cet instant, écrasée par l'imposant édifice comme pour rappeler à chacun des Représentants des Représentants l'humilité nécessaire à la bonne conduite de leur fonction.

Tanak accueillit Allaath dans le respect du protocole en serrant ses deux mains dans les siennes :

— Je suis Ssoon Khioonloo Hokeeriihtanak et je te souhaite la bienvenue.

La pression de ses mains était chaleureuse, bienveillante. Il lui transmit une partie des émotions qu'il avait ressenties la veille tout en ajoutant :

— Tu nous as offert un spectacle à la hauteur de ta réputation, hier soir. Sans doute au-delà même de mon attente...

Allaath remercia Tanak comme il se devait sans toutefois répondre à cette question déguisée.

Le Représentant des Représentants s'était déjà tourné vers Ruko et serrait ses mains dans les siennes de la même façon. Ils n'échangèrent que peu de mots, mais leur regard indiquait une conversation télépathique intense. Cet échange fut bref et Tanak se retourna vers Allaath.

— Entrons, si tu le veux bien. Les Représentants sont impatients de te rencontrer et de te féliciter. Ruko m'a indiqué que tu souhaiterais me voir en particulier ensuite ?

— En effet, je le souhaiterai sans doute. C'est pour cela que tu m'as fait venir ici, après tout.

— C'est vrai.

Tanak regardait Allaath sans parvenir à déchiffrer son regard ni à capter l'humeur de ses pensées. Il abandonna rapidement et accompagna ses invitées à l'intérieur de l'édifice.

Bien que la luminosité fût plus faible qu'à l'extérieur, le vaste espace dans lequel Allaath et Ruko pénétrèrent était baigné d'une lumière blanche et diffuse qui ne laissait s'immiscer aucune zone d'ombre. Le sol rehaussé d'un épais drap blanc se confondait à sa périphérie avec les parois qui s'élevaient jusqu'au sommet des mâts eux-mêmes enveloppés de tissu d'une blancheur identique. Allaath avait l'impression de flotter à l'intérieur d'un immense nuage. En son centre, par

petits groupes de trois à cinq, une quinzaine d'Anantes venait de suspendre leurs conversations pour se tourner vers Tanak et ses invitées. Les Représentants des Régions étaient tous présents.

Des fruits multicolores disposés dans des vasques blanches suspendues constituaient l'unique décor de cet espace conçu pour être isolé de tout autre réalité que celle qu'on choisissait de partager. Lentement, comme si la lumière avait en ce lieu une consistance qui imposait des mouvements calmes et apaisés, les Représentants des Régions s'approchèrent et formèrent un demi-cercle à quelques pas de Tanak, Allaath et Ruko. Allaath baissa la tête en un salut courtois et dit :

— Je suis Ttan Fidyomei Shohodaïrasha-laath et je vous remercie de m'accueillir dans votre Cercle.

— Tu es la bienvenue, Allaath, ainsi que ta compagne.

Ruko se tenait derrière Allaath et ne prit pas la parole. C'était son droit et cela ne surprit personne. Allaath était la véritable invitée et la personne qui l'accompagnait ne souhaitait visiblement pas être mise en lumière... Tanak poursuivit :

— Laisse-moi te présenter les Représentants des Régions tous présents ici aujourd'hui pour toi et qui ont, je pense, de nombreuses questions

à t'adresser. Mais auparavant, au nom du Cercle des Régions, je veux te remercier pour l'intensité du spectacle que tu nous as donné hier. La beauté et la délicatesse de ce ballet ont dépassé tout ce que nos yeux ont pu voir avant ce jour et tout ce que nous n'avons jamais pu ressentir devant une œuvre. Tu as su montrer à tout Anantya que même en ces temps perturbés, il est possible d'imaginer et de construire, mais aussi de se souvenir et de regarder en nous tous. Pour tout cela, merci.

Allaath leva un œil intrigué à Tanak. Ses paroles étaient ambiguës. Qu'avait-il compris de l'expérience de la veille ? Avait-il simplement interprété l'ascension de ces corps transparents comme la manifestation des Anantes disparus, mais rappelés à la mémoire de tous dans une danse pour la vie ? Ou avait-il creusé plus profondément dans son jeu et lui envoyait-il un message afin qu'elle sache qu'il ne la laisserait pas s'esquiver ?

Tanak lui renvoyait un regard souriant rempli d'une admiration sincère. Son discours étant terminé, tous les Anantes s'inclinèrent vers Allaath et Tanak reprit la parole en indiquant de la main l'Anante placé à l'extrémité de la rangée :

— Je te présente le Représentant de Zloon, Okeankerven Ostrofiprazpavl.

L'Anante s'inclina respectueusement et le sourire qu'il adressa à Allaath était rempli de la chaleur que le protocole ne lui permettrait pas d'exprimer

lors de cette assemblée.

— Pavl est notre hôte pour le Congrès de Régions car, comme tu le sais certainement, l'île de Kukpaan est sur le territoire de la Région qu'il représente dans notre Cercle.

Allaath fit un signe de tête pour lui adresser les remerciements appropriés et lui renvoya un sourire empreint de la même chaleur. Ruko, qui ne la quittait pas des yeux, pensa un bref moment que ce sourire était un signe, un *bon* signe. Elle se ravisa immédiatement : Allaath ne révélerait certainement rien de façon aussi directe, aussi lisible. La présentation suivante lui montra qu'elle ne se trompait pas : Allaath s'inclina devant « Handikgail Lorategiaozan, le Représentant de Rub, celui d'entre nous qui a parcouru le plus long chemin pour rejoindre notre congrès » en reproduisant avec une exactitude presque comique son mouvement emprunté et son expression indifférente. Déjà, Tanak s'était tourné vers « un habitué des grands froids du sud de la Région de Nass, où l'eau et la terre ont la dureté de la pierre et les habitants la chaleur du feu : Qlargwaldik Wintbluüzpernorli. »

— Tu apprécieras sans aucun doute le talent des joueurs de sheedat qui nous ont fait l'honneur de l'accompagner.

Après une courte pause et pour laisser place au salut rituel, il dit :

— D'une région que tu connais bien : Ttan Fidloweel Kaasahodaaymah.

— Toute notre Région est fière de toi, Allaath, dit Aymah avec empathie.

Allaath lui rendit son sourire en silence, puis Tanak poursuivit :

— De l'une des Régions du Sud voisine de celle-ci, Phraï Yenpensatru Ruuluktrakuuldok.

L'Anante aux formes arrondies respirait la joie de vivre et son sourire ouvert sur des dents éclatantes invitait à sourire en retour. *Je devrais me rendre plus souvent dans ces extrémités d'Anantya*, pensa Ruko. *Leur bonhomie n'est vraiment pas une légende et cela me ferait le plus grand bien !*

— Mon propre voisin, à présent, venu de la Région d'Ash : Jaaaina Tooliyokotiralpaa et, juste à ses côtés, le troisième nordiste du Cercle, Nef Arojen Vaaktokukknenvig. On les croirait frères et sœurs bien que cela ne soit pas le cas ! ajouta Tanak en souriant.

Les deux Anantes qui se tenaient par la main s'inclinèrent dans un même mouvement.

— Venu des forêts de Hamatou toutes proches de la Région de Gatt où nous sommes : Hamatou Riinjihomorio.

Allaath sentit le regard de Morio se planter dans le sien comme s'il voulait la défier. Ou peut-être voulait-il exprimer quelque chose, à moins

bien entendu qu'il ne soit simplement impressionné ? Allaath n'eut pas le loisir d'approfondir ces impressions, car Tanak continuait les présentations :

— À quelques jours à l'est d'ici, de la région d'Enj : Iaranuirls Damhasacairdeasdhey. De Joeef, le troisième sudiste de notre Cercle : Malaltaa Oorashaùmopeso sur le moral duquel les vents glacés et le gel ne semblent avoir aucune prise...

L'attitude de l'Anante, son dos courbé et son regard inquiet exprimaient le contraire mais Allaath, comme à son habitude, ne montra rien de ses pensées.

— De la Région des constellations d'îles Sim : Fajarmah Pasirputihdwi, la meilleure navigatrice d'Anantya.

Tout indiquait en effet, dans ce grand corps musclé et souple, ce visage tanné par la lumière et le vent, ce regard clair et lointain, les jours innombrables passés sur l'eau par tous les temps et l'habitude de la solitude dans les grands espaces.

— Des immenses prairies de Leiv : Soobchesvo Brodyachùtalyagrid a cheminé jusqu'à nous en prenant sur sa route la délégation voisine de Juu représentée par Alkusdankab Masimaouloukgabr. Enfin, le voisin de l'ouest : Zhairekir Voroggetlabellois, représentant de la très verdoyante Région de Ssach.

Allaath s'inclina une dernière fois et, se tournant vers Tanak, le remercia comme il se devait pour son accueil et son hospitalité. Puis, chaque petit groupe se reforma et les conversations reprirent. Tanak accompagnait Allaath des uns aux autres afin que chacun puisse échanger un mot, une impression, avec l'artiste. Le temps passa ainsi agréablement jusqu'à ce que, vaincue par la fatigue, Allaath puisse prendre poliment congé.

Lorsque Tanak la raccompagna hors de la tente, Ruko ne put s'empêcher de remarquer que de nombreux regards accompagnaient leur sortie. *Combien d'entre eux se demandent ce qu'Allaath et Tanak vont se dire ?* Elle jeta un œil à Allaath et Tanak et prit conscience qu'ils devaient effectivement être en communication bien qu'ils prissent soin de n'en rien laisser paraître ; mais Ruko les connaissait trop bien pour être dupe.

Sur le chemin du retour vers leur tente, Allaath s'enferma un long moment dans un silence distant. Un peu avant qu'elles n'y parviennent, Ruko dit :

— Tu as remarqué les deux « ombres » dans la tente ?

Elle crut d'abord qu'Allaath ne l'avait pas entendue, mais celle-ci émergea finalement de ses pensées solitaires :

— De quoi parles-tu, Ruko ? Qu'aurais-je dû remarquer ?

— Les deux ombres..., dit Ruko sans autre commentaire pour entretenir l'effet de surprise et conserver l'attention de son amie.

— Les deux ombres, répéta Allaath sur le même ton.

Cette fois pourtant, son regard s'était tourné vers Ruko. Ruko prit son temps pour répondre, satisfaite malgré elle de son effet et de pouvoir reprendre ainsi un peu de prise, même si elle s'avèrerait éphémère, sur Allaath :

— Tanak t'a présenté les quatorze Représentants des Régions, lui-même étant le quinzième. Or, ils étaient dix-sept dans ce grand nuage blanc. Deux d'entre eux ne t'ont pas été présentés.

Allaath écarquilla les sourcils, étonnée.

— Je n'ai pas vu ces deux personnes... Je ne les ai même pas ressenties.

Elle resta silencieuse un moment, à nouveau immergée dans ses pensées, mais celles-ci semblaient avoir pris un tout autre cours.

— Sais-tu qui ils sont ? Tanak t'a-t-il dit quelque chose ? demanda-t-elle enfin à Ruko.

— Non, je n'en ai aucune idée. Je ne les avais jamais vus auparavant.

Elle prit la main d'Allaath et toutes deux gardèrent le silence jusqu'à leur tente.

*

Avec la fougue et la passion des gens originaires des grands froids dont la joie de vivre devait chaque jour faire rempart à la violence du climat, Orli accompagnait de larges gestes les commentaires enflammés que lui avait inspirés Allaath. On ne savait s'il avait été plus impressionné par le spectacle que par sa brève rencontre quelques instants plus tôt avec l'artiste en personne tant les images dont il accompagnait ses mots étaient embrouillées. Il était impossible toutefois d'ignorer que le regard noir et profond d'Allaath l'avait beaucoup marqué. Aymah était dans le petit groupe dont Orli était le centre et, bien que tous ses gestes indiquent qu'il suivait comme les autres le discours décousu de leur compagnon, les regards qu'il lançait périodiquement vers l'entrée de la tente n'auraient pu tromper un observateur attentif.

Lorsqu'après avoir raccompagné Allaath, Tanak revint vers eux, le regard d'Aymah se fit plus intense comme s'il tentait de lire dans les pensées de Tanak. Celui-ci n'était visiblement pas conscient de l'attention qui lui était portée : il s'était joint au groupe le plus proche et échangeait des propos paisibles avec ses compagnons.

Tout son comportement indiquait la plus grande normalité. Quoi qu'Allaath ait pu lui

révéler – si elle lui avait communiqué quoi que ce soit –, Tanak n’allait évidemment rien en dire ni en cet endroit, ni en ce moment. Il avait l’habitude de dire que « Tout conflit provoque des blessures, les blessures appellent la violence, la violence génère une violence plus forte encore et le Cercle sans fin est enclenché. » Il préférait la recherche de compromis : quête certes moins glorieuse, mais plus constructive selon son expérience. Il ne dirait donc rien qui pourrait déstabiliser le Cercle des Régions qu’il valorisait par-dessus tout ni non plus l’illusion d’équilibre que ce système offrait à la planète et à ses milliards d’habitants. L’espace d’un instant, Aymah fut gagné par le doute. Ne devenait-il pas trop soupçonneux ? Le poids de sa mission – dont il s’était lui-même investi, il devait le reconnaître –, ne faisait-il pas vaciller sa raison avec le temps ? Il avait placé un espoir important en Allaath lorsqu’il l’avait vue rejoindre les Devaad et plus important encore lorsqu’il avait été contraint d’écarter Ana car il n’avait pas eu d’autre choix, il en était persuadé. Avait-il été clairvoyant comme il l’avait imaginé à ce moment-là ou avait-il seulement voulu espérer ? Il repassait dans son esprit comme il le faisait souvent ces derniers temps l’image d’Allaath pénétrant dans la grande salle des Devaad quelque temps après le départ d’Ana alors qu’il assistait ce soir-là celui qui allait tenir le rôle de guide comme

il avait assisté Ana si souvent auparavant. Il re-voyait Allaath assise tout au fond de la pièce, à peine visible et, pourtant, si centrale dans le plan qui se formait dans son esprit depuis tant de jours et de nuits... C'était à ce moment précis qu'il avait résolu de conduire lui-même ce changement qu'il appelait de ses vœux si jamais Allaath s'avérait ne pas être le catalyseur qu'il attendait et si elle choisissait finalement de rester comme ce soir à l'abri des regards, dans l'ombre.

Qu'avait-il pu se passer aujourd'hui entre Allaath et Tanak ? S'était-il seulement passé quelque chose ? Aymah s'avoua à regret qu'il n'en savait rien. Plus il scrutait le visage de Tanak, plus il était confronté à cette évidence : Tanak agissait exactement comme à son habitude, Allaath avait réalisé une performance dont la seule ambition était artistique et le monde ignorait tout de ses projets.

Pourtant, Aymah ne parvenait pas à se laisser convaincre par cette hypothèse raisonnable. Allaath avait été trop parfaite lors de cette réception. Tanak agissait de façon trop normale, trop lisse. Les amis de Tanak – Aymah les connaissait bien et tous même si Tanak s'obligeait toujours à masquer toute préférence : le trop poli Morio, le trop souriant Pavl, le trop bavard Orli –, tous se montraient tels qu'on pouvait les attendre et cela ne pouvait

être qu'une façade. Comment tous ces gens pouvaient-ils s'accrocher à ce désir de prolonger un passé qui, d'évidence, n'était plus ? Alors même que la raison exigeait de se mobiliser, tous, pour construire la voie du renouveau, du rassemblement sur le chemin de Deva ? Pendant ce temps, de nouveaux courants naissaient ici et là, ignorant l'action salvatrice des Devaad condamnés à la clandestinité.

C'était pour que les Devaad puissent enfin sortir au grand jour et rassembler ces mouvements indépendants qu'Ana avait dû être écartée. Il était temps maintenant d'enclencher l'étape suivante. *Quoique Tanak et Allaath aient pu se dire et même s'ils ne se sont rien dit, il faut maintenant ouvrir cette nouvelle phase. Nous le devons à nos compagnons. Je sais que je peux compter sur une grande partie du Cercle des Régions... Malheureusement pas encore sur tous, mais je ne peux pas attendre plus longtemps.*

Orli servait le Qeleeg autour de lui et Ay-mah lui tendit sa coupe. Il but avec ses compagnons tandis que son esprit restait concentré sur son but, sur ce qui lui restait à accomplir. D'une certaine façon, il se sentait libéré d'une charge qu'il portait seul depuis bien trop longtemps.

*

Fidèle à sa promesse, Ruko relata les faits marquants de la journée à Ayfa.

La soirée avançait, Allaath s'était éclipsée pour pratiquer loin des regards son rituel quotidien et Ruko était allongée dans la pénombre confortable de sa tente, le regard vague et toute à son récit, recherchant l'objectivité dans ses commentaires, la transparence dans ses réponses aux questions d'Ayfa. Elle s'exprimait avec calme, assurance, sans arrière-pensée. Le temps de la manipulation était révolu. Les événements lui avaient montré qu'elle pouvait respecter à la fois le contrat qui la liait à Tanak et l'amitié qu'elle partageait avec Allaath et par conséquent avec sa famille. Tous connaissaient à présent sa position et ses attaches, ses qualités et ses limites. Par ailleurs, leurs intentions n'étaient pas opposées : elles s'exprimaient simplement sur des registres différents. Elle n'avait plus qu'à jouer sa partie avec sincérité, à garder à tout instant pleine conscience des lignes à ne pas franchir pour que ce qu'elle confiait à l'un ne soit pas susceptible de causer du tort à l'autre. Elle n'avait, par exemple, exposé ni à Tanak, ni à Ayfa les propos d'Allaath juste après la représentation de la veille. Allaath avait révélé l'étendue des capacités qu'elle venait de se découvrir et Ruko ne se sentait pas le droit de s'en faire l'écho auprès de quiconque. Malgré l'importance de cette information, celle-ci relevait

de l'intimité d'Allaath et c'était à elle, non à Ruko, qu'il reviendrait d'en parler, à qui elle choisirait d'en parler au moment qui lui semblerait approprié.

Ce fut dans cet état d'esprit que lorsqu'Ayfa lui demanda si elle savait ce qu'Allaath avait pu découvrir, elle répondit sans aucune gêne :

— Je n'en ai aucune idée. Je sais qu'elle a perçu de très nombreuses choses et je ne pense pas qu'elle s'en soit ouverte à Tanak, mais sans pouvoir non plus l'affirmer. Si elle avait souhaité m'en informer, elle l'aurait fait, mais ce n'est pas le cas.

Ayfa changea de sujet pour s'intéresser à la réception donnée par le Cercle des Régions en l'honneur de sa fille. Ruko lui raconta en détail ce qui s'y était déroulé et envisagea un instant d'évoquer le cas des deux Anantes auxquels personne n'avait prêté attention. Elle fut interrompue par l'arrivée d'Allaath qui écartait largement et bruyamment la tenture de l'entrée pour pénétrer dans la tente.

Ruko posa un regard interrogateur sur son amie qui détourna les yeux. Allaath vivait la même déception jour après jour, mais ne pouvait – ni ne voulait pour rien au monde – s'y résoudre. Soutenant son ventre de ses deux mains, elle se laissa glisser lourdement à côté de Ruko.

— Tu es en conversation avec mon père ?

Ruko ne s'étonna pas de cette question. Elle acquiesça simplement d'un signe de tête.

— Je peux me joindre à vous ?

Ruko se tourna sur le côté et posa une main rassurante sur le ventre d'Allaath. Dans le même temps, elle ouvrit son esprit et invita Allaath à la rejoindre dans son échange avec Ayfa. Celui-ci s'inquiéta d'abord de la santé de sa fille et fut immédiatement rassuré sur ce point par les sensations qu'Allaath lui transmet. Elle lui fit brièvement partager ainsi qu'à Ruko les informations que son système nerveux transmettait à son cerveau à cet instant en provenance de chaque parcelle de son corps : depuis la plante de ses pieds endolorie par le poids qu'elle devait supporter sans arriver à s'y accoutumer jusqu'aux paumes de ses mains posées sur son ventre qui recevaient avec un plaisir addictif les mouvements du petit être qui se développait en elle, de la piquûre de l'air sec sur ses paupières fragilisées par la fatigue aux battements du cœur de son enfant au plus profond de son corps, de sa colonne vertébrale malmenée qui semblait se fissurer un peu plus à chaque inspiration à sa peau dont elle n'aurait jamais imaginé qu'elle puisse couvrir un jour une surface aussi considérable... Cette somme de contradictions simultanées amusèrent Ayfa qui ne put résister au plaisir de renvoyer à sa fille les souvenirs des émotions qu'il avait lui-même partagées

avec Eeka juste avant sa naissance, heureux de constater que sa fille vivait aussi pleinement qu'ils l'avaient fait naguère cette expérience si rare sur Anantya.

Ce fil de pensées les ramena brutalement à l'absence d'Iro et à la réalité du présent.

L'image d'un Anante envoyé par Allaath occupa d'un coup leur espace commun : une silhouette sombre bien que drapée dans une robe claire, un regard soucieux et concentré, des sourcils froncés, une tristesse qui semblait habiter chaque parcelle de son être... Ayfa et Ruko reconquirent Aymah.

Six autres Anantes se dressèrent les uns après les autres autour d'Aymah. Ayfa reconnut facilement certains d'entre eux qu'il avait côtoyés dans un passé bien lointain. Ruko reconnut chaque visage même si elle n'avait pas le souvenir de leur nom. Tous ces Anantes leur avaient été présentés à Allaath et elle plus tôt dans la journée : il s'agissait de membres du Cercle des Régions et il n'y avait aucun doute possible sur le fait qu'Aymah devait être leur leader.

— Ils ne se sentent pas encore assez nombreux pour imposer leurs vues, mais le Congrès des Régions permet à Aymah d'étendre son influence. Deux d'entre eux sont des recrues de ces tout derniers jours.

— Que cherche-t-il vraiment ? interrogea Ayfa.

— Je ne le sais pas précisément. Ses pensées sont aussi instables qu'un torrent et aussi puissantes qu'un océan. Je pense toutefois que son but est d'emmener toute la planète sur le chemin des Devaad... Vers un voyage sans retour.

Un voyage sans retour ? Ayfa resta silencieux un long moment. Allaath, en dépit de sa pratique quotidienne directement inspirée des Devaad, voyait donc une différence fondamentale entre ces deux approches, car il était certain qu'Allaath croyait en la possibilité du retour d'Iro. Elle tenait toujours à ce rêve malgré les échecs quotidiens. Qu'est-ce qui pouvait opposer à son avis deux voies apparemment tellement semblables ?

Ayfa avait compris qu'Allaath avait quitté les Devaad pour développer une vision personnelle inconnue des Devaad et cela devait expliquer en partie pourquoi leur quête était apparue finalement sans espoir à sa fille. Le chemin que traçaient les Devaad tirait sa force de l'élan collectif, de la communion d'Anantes qui partageaient ainsi leur douleur. Allaath avait été témoin – et pendant un moment adepte – de la puissance impressionnante de ce rassemblement. La force qui pourrait résulter d'une pratique étendue à deux cent cinquante milliards d'Anantes pourrait être

colossale, mais vers quelle cible se dirigerait-elle si, comme Allaath semblait le penser, cette voie ne présentait finalement aucune issue ?

Allaath avait préféré un autre choix.

Derrière la paroi de ses paupières closes, Ayfa se remémora le rituel d'Allaath auquel il avait assisté et qu'il avait, d'une certaine façon, partagé. *Quel que soit l'enjeu, quelle que soit l'issue, chacun doit pouvoir choisir sa voie, disposer des moyens de la construire et de la force d'y croire. C'est ainsi qu'il doit apporter sa propre pierre à l'édifice.* En oubliant que chaque cas est différent, que chaque personne ressent son histoire en fonction de paramètres personnels, les Devaad prenaient le risque de construire les murs d'une tour ambitieuse sur du sable mouvant. Même si leur nombre s'accroissait chaque jour, l'ensemble ne pourrait sans doute jamais gagner en hauteur. Où se déverserait ce flot d'énergie le jour où l'échec de leur quête apparaîtrait à tous ? Ayfa frissonna devant la vision qui se formait en lui. *À sa manière, Allaath est très proche de Tanak... Et j'ai tant à apprendre de ma fille !* ne put s'empêcher de penser Ayfa avec une certaine fierté.

— Tu as montré tout cela à Tanak ? demanda-t-il.

— Oui, jusqu'à un certain point.

— Comment a-t-il réagi ?

— Il n'a pas réagi, répondit Allaath. T'a-t-il dit quelque chose, Ruko ?

— Rien non plus. Mais ce n'est pas étonnant, puisque Tanak prend toujours un temps de réflexion.

Ils restèrent silencieux un long moment. L'image des sept Anantes flottait encore autour d'eux, transparente et inquiétante. Enfin, Ayfa prit une décision :

— Je viens vous rejoindre. Je veux parler à Tanak et, en chemin, j'associerai quelques compagnons.

La discussion s'acheva sur ces mots. Allaath et Ruko, sans changer de position, s'endormirent difficilement.

Chapitre 11

La tente était obscure et d'évidence, Deva et Oshii étaient tous deux profondément enfouis sous la ligne d'horizon. Allaath ressentit une légère secousse qu'elle voulut ignorer. Ses paupières soudées et tout son corps à l'abri derrière elles exigeaient qu'elle refuse d'être extraite du sommeil.

Pourtant, Ruko ne devait pas l'entendre ainsi et elle tapota à nouveau l'épaule de son amie plus sèchement, cette fois. Allaath ne put échapper plus longtemps à la réalité. Elle entrouvrit les yeux et ne vit rien. La nuit était encore bien accrochée à leur île comme elle l'avait ressenti.

Elle entrouvrit son esprit et le cri d'angoisse de Ruko la traversa d'un coup :

— Tanak ! Il se passe quelque chose d'anormal !

Allaath se redressa et saisit les mains de Ruko – autant pour qu'elle cesse de la secouer que pour l'aider à retrouver son calme. Elle sentit que

le corps de Ruko était animé d'un tremblement continu. La journée précédente avait été dense, des révélations avaient été faites qui rendaient l'avenir encore plus incertain, plus sombre, et il n'était pas étonnant qu'un cauchemar ait pu réveiller Ruko au milieu de la nuit. Toutefois, cette explication rationnelle – donc convaincante – fut immédiatement balayée par l'irrépressible inquiétude qu'Allaath ressentit en Ruko : aucun rêve n'aurait pu la traumatiser à ce point. Allaath connaissait bien Ruko, maintenant, et elle connaissait sa résistance aux situations complexes – elle l'avait même découverte à ses dépens. Or, à cet instant, Ruko était méconnaissable : Allaath leva le drap qui recouvrait le grain de Deva le plus proche de leur couche et la lumière orangée révéla les mouvements incontrôlés de ses yeux sous ses paupières closes, son visage crispé, couvert de sueur... La Ruko que connaissait Allaath semblait s'être échappée de ce corps ou, au contraire, de s'être enfouie au plus profond de sa conscience. Après un instant, Ruko parvint à prononcer quelques mots à travers ses mâchoires serrées :

- Il nous demande de nous écarter.
- Il nous demande... Quoi ? demanda Allaath qui doutait d'avoir correctement capté les mots de Ruko.
- De nous écarter. Je nous vois dans la forêt à l'abri.

Cette vision sembla calmer Ruko.

— À l’abri, d’accord, mais à l’abri de quoi ? demanda Allaath tout en entourant Ruko de ses bras le plus doucement qu’elle pût.

Ruko ne répondit pas immédiatement. Elle reprenait progressivement possession d’elle-même. Elle s’appuya contre Allaath, décontracta ses muscles et, dans une moindre mesure, son esprit.

— À l’abri de quoi, Ruko ? insista Allaath. Sommes-nous en danger ?

— Je ne sais pas.

Ruko leva son regard vers elle. *Ai-je su comprendre le message de Tanak ? Je n’arrive plus à entrer en contact avec lui. Est-il possible que j’aie tout imaginé ?*

En disant ces mots à voix haute, elle ressentit un choc : la réalité de l’appel de Tanak, aussi flou et perturbé qu’il ait pu être, ne pouvait être mise en doute. Il avait pénétré son esprit au milieu de la nuit, s’était imposé sans être attendu, encore moins invité ou autorisé avec une brutalité qui avait balayé ses défenses mentales.

Un tel acte ne pouvait se justifier que par une urgence réelle.

Elle se leva brusquement, se précipita vers les vêtements qu’elle avait abandonnés la veille à même le sol.

— Allons-y, sortons d'ici ! commanda-t-elle à Allaath d'une voix qui avait retrouvé toute son assurance.

Allaath obtempéra immédiatement et s'habilla sans un mot. Elles sortirent de la tente et s'éloignèrent d'un pas rapide tandis qu'au loin, des points lumineux vacillaient dans la nuit, laissant deviner la marche pressée d'un petit groupe d'Anantes se dirigeant vers un lieu inconnu, peut-être celui qu'elles venaient d'abandonner...

Quelques centaines de pas plus tard, elles atteignirent la bordure des arbres et la noirceur de la nuit parut encore s'épaissir autour d'elles. Elles ne se sentaient pas plus en sécurité pour autant. Elles firent quelques pas encore à l'intérieur de la végétation avant de s'asseoir sur le sol. Allaath appuya son dos contre le tronc d'un arbre qu'une tempête ancienne avait opportunément incliné. Elles restèrent ainsi un long moment presque prostrées, Allaath la tête posée sur ses genoux et cachée derrière ses bras croisés, régulant sa respiration par de profondes inspirations et des expirations contrôlées, Ruko avec le visage tendu vers la plage comme pour capter à travers la nuit et le silence les signes qui lui permettraient de comprendre ce qui était à l'œuvre dans le campement. À cette distance de la plage, seuls le son monotone du vent sur les vagues endormies de l'océan et son écho froissé dans le feuillage qui les

surplombait leur apportaient des signes de la réalité extérieure. Cette ambiance paisible indiquait que la petite île dormait encore et que, comme à chaque nuit, elle faisait le plein de fraîcheur avant qu'une nouvelle journée identique à toutes les autres ne vienne la mettre à l'épreuve.

Malheureusement, Ruko ne pouvait s'empêcher de penser – de savoir – que la journée qui s'annonçait n'aurait rien de semblable aux précédentes.

Ce fut Allaath qui rompit le silence la première :

— Je n'arrive pas à percevoir ce qui est arrivé à Tanak, mais je sais qu'Aymah, le Représentant de Ttan, est maintenant le Représentant des Représentants. Il a été choisi avec l'aide de ses amis. Je sais qui ils sont, je les avais observés, j'avais vu en eux et je te les ai montrés. Puis, d'autres membres du Cercle des Régions l'ont rejoint, visiblement. Ceux qui ne l'ont pas fait ne vont pas tarder à être remplacés.

— Comment sais-tu cela ? demanda Ruko, toujours tournée vers la plage comme si elle tentait de voir de ses propres yeux les événements qu'Allaath relatait.

— Je le sais. Mon père a déjà pris la route pour Kukpaan.

— Quoiqu'il puisse faire, il arrivera trop tard, ne crois-tu pas ?

— Il arrivera trop tard, sans doute, confirma Allaath.

Ruko se leva. Son regard n'avait toujours pas quitté la plage.

— Allons voir Tanak. Allons jusqu'à sa tente et essayons de comprendre ce qui se passe.

Allaath tendit la main en direction de Ruko et chercha son bras à tâtons.

— N'attendons-nous pas que le jour se lève ?

— Allaath, tu es sûre d'aller bien ? demanda Ruko, soudain inquiète.

— Mis à part le fait que je n'ai pas encore totalement récupéré de la course que tu nous as infligée, à moi et à mon ventre en plein milieu de la nuit, oui, tout va bien.

En réponse à ces mots et comme pour lui insuffler l'énergie qui lui faisait défaut, les premières lueurs de l'aube s'échappèrent de l'horizon.

— D'accord, se résigna-t-elle avec un soupir volontairement sonore. Allons voir Tanak.

Dans la lumière dorée du jour levant, elles descendirent vers les tentes encore lourdes de l'humidité de la nuit. Elles ne rencontrèrent personne sur leur chemin. Lorsqu'elles atteignirent enfin la tente de Tanak, un vent frais et vigoureux se leva à ras du sol. Il souleva le drap épais qui masquait l'ouverture pour les inviter à entrer.

*

— Qui se permet de pénétrer en ce lieu sans être annoncé ?

Bien que le jour fût à peine levé, le contraste entre l'extérieur et la pénombre de la tente empêchait Ruko et Allaath de discerner aucun objet, aucune présence. La voix grave et autoritaire les avait stoppées brutalement.

— Tanak ? prononça Ruko après une hésitation.

— Non, Ruko, je ne suis pas Tanak, répondit la voix.

Elle s'était adoucie et avait perdu de son assurance.

— Approchez-vous, toutes les deux. Je pense qu'Allaath appréciera de pouvoir s'asseoir.

Tandis que leur vision s'adaptait à l'obscurité, elles commencèrent à distinguer une forme Anante assise à quelques pas.

— Tu es Morio, n'est-ce pas ? dit Allaath. Si tu es là, fidèle Morio, alors, Tanak ne doit pas être loin.

— Tu as raison, il est étendu à côté de moi. Approchez-vous.

Elles s'exécutèrent et Ruko put entendre le souffle lent et terriblement léger jusqu'alors masqué par le son de la respiration de Morio.

Un souffle tellement ténu que chaque expiration se prolongeait dans un silence alarmant.

Allaath rassembla quelques coussins épars pour accueillir le poids de sa fatigue et de son corps. Ruko s'agenouilla près de Morio. La lumière du jour commençait à traverser l'épaisseur de la toile et elle put enfin apercevoir Tanak. Étendu sur le dos, les bras le long de son corps mince, il semblait dormir. Ruko se pencha vers lui, avança sa main et, lorsqu'elle toucha sa peau, elle sentit qu'un tremblement continu parcourait tout son corps.

Morio reprit la parole :

— Ruko, sais-tu quelque chose que j'ignore ?

Elle le regarda le plus calmement possible et, sans hésiter, lui ouvrit le souvenir de l'appel de Tanak, celui qui l'avait tirée du sommeil dans la nuit. La silhouette de Morio s'affaissa un peu.

— Tu ne sais rien de plus que moi, alors. Il n'a pas réussi à nous avertir à temps et, maintenant, nous sommes là tous les deux, mais impuissants.

— Que lui arrive-t-il ?

Ruko était à nouveau concentrée sur le corps de Tanak, les mains posées sur sa poitrine comme si elle pouvait transmettre à travers elles un flux de vie. Morio ne répondit pas et elle poursuivit :

— J'ai longtemps fréquenté les sanctuaires et je vois bien que Tanak n'a pas été aspiré : le mouvement de ses muscles, de ses yeux sous ses paupières, rien ne correspond, ce n'est pas comme cela.

Un rayon de lumière transperça la pénombre. Le drap qui obstruait l'entrée venait d'être brusquement relevé et un Anante fit irruption dans la tente.

— Il n'a pas encore été aspiré, mais il est déjà écarté !

Choqués, Morio et Ruko se retournèrent vers la silhouette qui se découpait en contrejour.

— Bonjour, papa, dit Allaath.

Sa voix calme réussit à faire baisser la tension qui venait de s'emparer de la tente.

— Bonjour, ma fille, bonjour, Ruko. Je suis..., commença-t-il en se tournant vers Morio pour dérouler par habitude la présentation rituelle.

— Laisse, papa. Morio a compris qui tu étais et, Morio, sache que j'ai expliqué à mon père qui tu étais toi-même pendant que je le guidais jusqu'ici. Maintenant que les présentations sont faites, s'il vous plaît, nous devrions penser à Tanak.

Ayfa s'approcha de la couche sur laquelle reposait Tanak. Il s'assit à côté de Ruko et tendit la main pour saisir celle de sa fille.

Dans un silence résigné, tous quatre assistèrent ainsi simultanément à l'avancée tranquille du jour et à l'aspiration lente et irrésistible de Tanak.

*

Plus tard, dans la sécurité toute relative que pouvait leur offrir le rideau de végétation qui les séparait de la plage, Ruko ne détachait pas les yeux de la tente de Tanak ou de ce qu'elle pouvait en apercevoir à cette distance.

Ayfa, Allaath et elle avaient quitté la tente après s'être pliés à regret aux arguments de Morio. Celui-ci voulait parier sur l'intelligence d'Aymah : Tanak ne représentait plus un obstacle pour le leader des Devaad. Il pouvait donc avoir intérêt à laisser se dérouler la pratique traditionnelle qui suivait l'aspiration d'un Anante sans intervenir. Aymah connaissait l'amitié qui liait Morio à Tanak et il serait plus raisonnable pour lui de laisser Morio s'occuper de conduire le corps inerte de Tanak jusqu'au sanctuaire de Ssoon. Il écarterait ainsi du même coup, sans faire aucune vague, un opposant potentiel que sa légitimité et sa proximité bien connue avec Tanak auraient pu rendre gênant.

Depuis son poste d'observation, Ruko put assister au réveil du campement qui se déroula dans le calme comme si rien ne s'était passé dans la nuit. L'hypothèse de Morio semblait se vérifier. Seul le rassemblement sur la plage d'une dizaine d'Anantes qui prit rapidement la direction de la tente dans laquelle reposait Tanak tranchait avec les matins précédents. Le groupe semblait en partie

originaires de Gatt à en juger par les vêtements presque identiques à ceux de Morio ; l'autre partie, moins identifiable, devait être composée d'habitants de Ssoon appelés par Morio. Ils pénétrèrent dans la tente de Tanak. Puis, vint le moment que Ruko redoutait le plus : le transport du corps de Tanak sur un simple brancard recouvert d'un drap gris jusqu'au ponton. Morio, tête baissée mais reconnaissable de loin par sa haute stature, fermait la marche.

Ils ne croisèrent personne sur leur chemin comme si tous les Anantes réunis sur l'île ignoraient ce qui était arrivé au Représentant des Représentants ou plutôt, pensa Ruko malgré elle, comme s'ils avaient tourné la page et oublié Tanak pour se tourner vers Aymah à l'image de leurs propres représentants. Elle se dit que Morio devait être traversé par la même pensée en le voyant se retourner juste avant de monter sur le pont du bateau qui l'éloignerait de cet endroit et parcourir du regard la plage déserte et la quantité de tentes inanimées qui y étaient rassemblées.

Le bateau avait quitté l'île depuis un long moment lorsque Ruko se décida à détourner les yeux. Elle se tourna vers Allaath et dit comme pour conclure définitivement cet épisode :

— Ils sont partis. C'est fini. Morio avait raison.

Allaath était allongée sur le sol, la tête légèrement relevée sur un coussin de feuilles épaisses que son père avait rapidement rassemblées pour la soulager. Il était assis à ses côtés et tenait l'une de ses mains dans les siennes. Les yeux clos, Allaath respirait péniblement.

— Tout va bien, Allaath ? dit Ruko, soudainement inquiète.

— Tout va bien, Ruko, la rassura Allaath. Nous allons devoir quitter cette île au plus vite, nous aussi. Je ne veux pas accoucher ici.

— Nous partirons dès cette nuit, confirma Ayfa. Tout est prêt. Repose-toi pour l'instant et toi, Ruko, tu devrais en faire autant.

Sans un mot, Ruko s'allongea à côté d'Allaath. Elle se sentait totalement épuisée comme si le départ de Tanak l'avait vidée de ses forces. Elle ferma les yeux et respira profondément en s'efforçant d'ignorer le léger tremblement qu'elle ressentait dans tout son corps. Elle s'endormit instantanément, presque violemment. Bientôt, Allaath s'endormit aussi. Seul Ayfa resta éveillé, l'esprit occupé par un élément dont il n'avait pas encore fait part à Allaath : un souvenir et la trace d'une odeur qu'il ne voulait pas oublier. Une odeur qui, bien qu'imperceptible, l'obsédait depuis le moment où, au chevet de Tanak, il avait cru la capter dans le souffle affaibli du Représentant des Représentants. Il aurait voulu lui aussi prendre un

peu de repos avant le départ, mais ce qu'il pressentait était bien trop perturbant et les implications possibles tellement nombreuses que son esprit ne parvenait pas à les circonscrire. Il avait rejoint l'île, averti de la prise de pouvoir imminente d'Aymah et des Devaad par les quelques contacts qu'il avait encore dans l'entourage du Cercle des Régions, mais il n'avait pas alors osé imaginer l'inimaginable. Il avait besoin d'une preuve pour accepter ce que son intuition, ses sensations, lui montraient du doigt. Il savait où trouver cette preuve, ici et maintenant.

Il se pencha sur le visage de sa fille. Sa respiration régulière le rassura et il avança doucement sa main le long du corps d'Allaath jusqu'à ce que ses doigts repèrent l'une des poches de sa robe. Il l'explora avec précaution, sans succès. Après avoir vérifié que ses mouvements n'avaient pas perturbé le sommeil d'Allaath, il repartit à la recherche d'une autre poche. Après plusieurs tentatives, il trouva enfin ce qu'il cherchait lorsque ses doigts enserrèrent le col d'une petite fiole de Zazrig'h. Il ferma un instant les yeux, autant pour calmer son rythme cardiaque que pour se concentrer sur le souvenir de l'haleine de Tanak. Puis, il souleva le bouchon de cristal et approcha la fiole de ses narines.

Ce n'était pas tout à fait l'odeur qu'il redoutait de découvrir. Celle du Zazrig'h était beaucoup plus légère, plus fruitée, que ce que sa mémoire avait enregistré la nuit passée et pourtant, il n'y avait pas de doute possible. L'odeur qui émanait de la fiole était moins acide, moins concentrée, mais elle présentait les mêmes caractéristiques : une aigreur légère et presque agréable animée d'une touche iodée. Tanak avait dû boire une formule proche de celle-ci avant de sombrer et d'être finalement aspiré. Une potion dérivée du Zazrig'h des Devaad aux effets différents, mais bien plus puissants.

Avait-il choisi lui-même d'ingurgiter ce liquide pour une raison inconnue ou dans une quête du même type que celle des Devaad et celle d'Al-laath ? Ou encore l'y avait-on obligé de manière violente ou déguisée dans une intention bien précise ? Depuis combien de temps ? Si l'hypothèse qui se dessinait était exacte, le but était évident : cette boisson avait eu pour effet d'affaiblir Tanak, de créer les conditions optimales pour que son esprit perde toute défense et soit emporté de la même manière que celui des Devaad au début de chacune de leurs ascensions rituelles. À la différence que ce *faux* Zazrig'h supprimait toute chance de retour.

Ayfa frissonna et tenta de reprendre le contrôle de sa pensée. Comment croire même un instant en

la possibilité qu'une substance puisse avoir un tel effet et, plus encore, qu'un Anante ait pu utiliser ce produit pour neutraliser un autre Anante et, parmi tous, le Représentant des Représentants ? Même lors du Grand Choc, lorsque tous les fondements d'Anantya furent emportés, tous les repères d'Ayfa balayés par une lame de fond que personne – parmi les Fondateurs – n'avait su imaginer, lorsque dans ces moments de grande violence toutes les idées, les règles, la civilisation se fracturaient, jamais un seul Anante n'avait été personnellement ou physiquement menacé. Cette idée même aurait été impossible. Les Fondateurs avaient dû s'effacer et laisser d'autres Anantes construire un nouvel ordre. Ils avaient eu le choix d'y trouver leur place ou – comme Ayfa – de vivre en sa périphérie en évitant toute interférence ; mais la possibilité d'aller jusqu'à porter physiquement atteinte à Tanak impliquait une brutalité inconnue jusqu'à ce jour qu'Ayfa peinait à concevoir. Il y avait là le signe que le monde avait changé beaucoup plus radicalement qu'il ne l'avait cru.

Il laissa cette pensée s'infiltrer en lui – *malgré* lui. D'autres idées s'enchaînèrent mécaniquement et précisèrent la situation sous la lueur d'un nouveau jour proche, mais sans qu'il ne le sache, de la vision qui animait Tanak ces derniers temps. Il vit les Anantes s'habituer progressivement à l'aspiration de leurs proches, à ce que ce

phénomène temporaire dure de plus en plus longtemps au point que leur retour ne soit plus qu'une simple hypothèse trop rarement vérifiée pour être crédible. Il comprit comment certains, tels qu'Iro, choisissaient de disparaître définitivement : une perspective inacceptable pour un Fondateur comme Ayfa, mais qui semblait de mieux en mieux acceptée dans la culture Anante. Comment alors refuser de voir que, dans ce monde nouveau, le projet de susciter l'aspiration d'une personne telle que Tanak qui faisait obstacle à ces nouveaux courants ne puisse naturellement émerger chez ses opposants ?

Une nouvelle vision suivit celle-ci, évidente et pourtant inattendue : *Tanak n'est peut-être pas le premier ! En réalité, Tanak n'est même certainement pas le premier. Ils ont dû tester leur produit sur d'autres pour être sûrs de son effet. Ils ont peut-être même construit leur réseau d'influence en écartant par ce moyen les personnes les plus gênantes et ce, depuis plus longtemps. Combien d'autres Anantes ont pu en être victimes ?*

Cette pensée en appela une autre tout aussi effrayante : *Allaath ! Elle ne boit pas cette potion, mais elle boit chaque jour du Zazrig'h. L'effet pourrait être semblable, peut-être pas immédiatement mais à long terme, qui sait ?*

Il se tourna vers sa fille. Allaath n'avait pas changé de position, mais elle ne dormait plus :

son esprit était concentré sur Ayfa, son regard dénué d'expression enveloppait son père, ses pensées et ses peurs et semblait les absorber. Elle murmura :

— Tu crois que tout cela est réellement possible ?

Ayfa ne répondit pas immédiatement sous le double choc de ses déductions et du constat que sa fille pouvait à ce point lire en lui sans qu'il n'ait eu à l'inviter, sans même qu'elle ne lui ait demandé.

— Tu sais, papa, même s'il existe un lien entre l'aspiration de Tanak et le Zazrig'h, comme tu sembles le penser, je ne renoncerai pas à ma quête d'Iro. J'ai fait ce choix il y a longtemps.

Ayfa ferma les yeux. Sans qu'il n'en ait conscience, son esprit se réfugia dans le souvenir paisible d'Eeka et d'Allaath enfant dans leur petite maison sur la plage. Allaath ferma les yeux à son tour et laissa cette image entrer en elle.

— Demain, nous rentrons, dit Ayfa en serrant la main de sa fille.

*

Confortablement assise sur le pont avant du hokobunee, Allaath regardait l'horizon. Aucun Thryss n'animait la mer plate et le paysage se résumait à cette ligne horizontale oscillant sous ses

yeux sous l'effet d'un léger roulement. Il en résultait un effet quasi- hypnotique qui amplifiait un début de somnolence bien agréable. Elle se sentait calme et apaisée.

Elle percevait les mouvements de son enfant en elle, cherchait à graver dans sa mémoire – pour lui transmettre plus tard, lorsqu'il serait en âge de les comprendre – les sensations fluides, parfois vives, mais rarement brusques qui animaient son corps de l'intérieur.

Très bientôt, un nouvel Anante va venir au monde. Elle n'était pas très sûre de ce que cela pouvait signifier concrètement, mais cette pensée la rassurait.

À l'autre extrémité du hokobunee, appuyé sur le gouvernail, Ayfa s'entretenait avec Ruko silencieusement afin de ne pas perturber sa fille.

Sans le vouloir, Allaath découvrit qu'elle ne pouvait s'empêcher d'entendre, par bribes, les pensées qui s'échangeaient à quelques pas d'elle. Le soir où elle avait réalisé sa performance sur la plage de Kukpaan, elle avait ouvert une porte qui semblait ne pas vouloir se refermer...

Bien malgré elle, elle comprit que son père s'apprêtait à « contacter les anciens, les Fondateurs » pour « envisager la réaction la plus appropriée face à cette nouvelle situation préoccupante » et, aussi, pour « étudier comment réveiller les consciences », puis « retrouver les racines de notre société ».

Elle s'endormit tranquillement, l'esquisse d'un sourire éclairant son visage fatigué.

*

Bien loin d'Allaath, sur un autre océan, Ana tenait la barre du navire fermement, les poings serrés et le corps tendu. On aurait pu croire sans être très loin de la vérité que c'était la barre qui tenait Ana tant il aurait semblé impossible à quiconque, sans entraînement, de se tenir debout sur le pont plus de quelques instants.

Le ciel était bas, lourd, et la nuit paraissait s'être déjà installée alors qu'au-dessus de l'épaisse couche nuageuse, Oshii et Deva étaient encore très hauts dans le ciel d'Anantya. Un vent violent et obstiné malaxait l'océan, y creusait des sillons profonds, dressait les vagues en murs mouvants et menaçants aussi impénétrables que les parois des meilleurs préservoirs d'Anantya.

À une centaine de brasses à peine, une importante concentration de Thryss suivait le sillage du bateau comme toujours réunis par grappes de trois. Seule la partie supérieure de ces pyramides vivantes émergeait par intermittence de la surface de l'océan. Seul un œil exercé était capable de déceler leur présence dans le chaos ambiant.

Ana avait maintenant cette habitude : pas un voyage ne se déroulait sans cette escorte sur le

chemin du retour et il lui semblait que cette fois elle était encore plus fournie qu'à l'habitude. Elle savait que, lorsqu'ils atteindraient des eaux plus calmes, le groupe se disperserait progressivement, mais non sans offrir à Ana et son équipage à la tombée du jour une danse d'adieu à la faveur des vents ascendants.

L'embarcation était petite, robuste et l'équipage était habitué à cet environnement peu rassurant. Le poids de la cargaison offrait au bateau une relative stabilité qui lui permettait de gravir sans chavirer les pentes qui se dressaient devant elle, puis d'en dévaler les versants opposés à une vitesse impressionnante. Les vents étaient bien orientés et, malgré une surface de voile réduite à son minimum, le navire progressait à bonne vitesse vers Kaasah. Ses soutes étaient emplies de larges outres blanches renfermant le précieux liquide que les anciens amis d'Ana, les Devaad, sauraient transformer en Zazrig'h.

Personne dans l'équipage ne savait qu'Ana avait occupé la plus haute position dans le Cercle des Devaad. Malgré un effectif réduit – cinq Anantes suffisaient pour assurer la navigation –, les relations au sein de l'équipage se limitaient au strict nécessaire : chacun avait ses attaches dans un Cercle différent et sa participation à ces missions répondait à des motivations personnelles qu'il ne cherchait pas à partager avec ses compagnons. Aussi,

Ana était-elle simplement connue sous le nom de « barreur », sa principale fonction à bord et la plus importante, aussi. Elle seule connaissait leur destination avec précision ainsi que les routes à emprunter à l'aller comme au retour.

Lorsqu'Aymah l'avait convaincue de prendre de la distance avec le Cercle des Devaad pour « laisser la place à une vision plus large » et pour que « le prochain leader puisse incarner cette ambition » et « porter le message des Devaad auprès de tous les Anantes sans exception », elle avait elle-même choisi cette forme d'exil. Malgré l'état d'épuisement qui était le sien à cette époque – et qui avait rendu possible la manœuvre d'Aymah –, elle avait tenu à opter pour une nouvelle vie qui resterait utile aux Devaad et à sa propre quête. Aymah avait accepté ce choix qui préservait leurs intérêts respectifs : Ana abandonnerait la maison des Devaad et n'apparaîtrait plus en public pour se consacrer à une activité qui imposait la plus grande discrétion. Il aurait ainsi tout le temps nécessaire pour accomplir son dessein. De son côté, après qu'elle eut cédé à la force de conviction et à la volonté d'Aymah, Ana avait éprouvé un soulagement inattendu, un sentiment de libération presque physique à l'idée de ne plus porter la charge répétée des rituels du Cercle et, plus généralement, la responsabilité de la conduite des Devaad. Elle

avait immédiatement perçu tous les avantages de cette nouvelle expérience qui lui permettait de se retrouver face à elle-même et loin de tout et de tous. Elle avait sans doute toujours eu cette envie à l'esprit sans en avoir vraiment conscience tant elle lui était apparue évidente une fois énoncée.

Malgré la difficulté qu'elle éprouvait toujours à détourner ses pensées du rituel quotidien, son choix semblait avoir été judicieux. Sa santé s'était rapidement améliorée sous l'effet des grands espaces, des vents constants et sans doute aussi du sentiment de liberté qui l'accompagnait chaque jour et chaque nuit alors qu'elle tenait la barre de son embarcation sur ces routes maritimes toujours incertaines. Aymah n'imaginait sans doute pas à quel point Ana avait retrouvé goût à la vie.

Chaque fois que le bateau atteignait la crête d'une vague, Ana pouvait apercevoir à l'horizon la forme caractéristique de l'île du Palais des Régions. La visibilité était réduite – comme toujours dans ce secteur de Ssoon –, mais les murs de quartz noir du Palais juché au sommet de son imposant rocher battu par les vagues scintillaient dans la lumière diffuse. L'édifice ne pouvait passer inaperçu même à cette distance.

Quelle ironie, pensa Ana, que la route du Zazrig'h passe aussi près du centre du pouvoir d'Anantya sans que ni Tanak, ni d'ailleurs Aymah

n'en aient jamais eu conscience !

Une nouvelle bourrasque balaya le pont et souleva Ana tandis que le bateau replongeait dans le gouffre qui avançait sous sa coque. Outre la force de ses doigts agrippés à la barre, la corde qui l'enserrait à la taille, solidement arrimée au ponton, lui permit de maintenir sa posture. Habitée à ces conditions extrêmes, Ana ne fut que momentanément distraite de ses pensées. Elle avait été informée quelques instants plus tôt de la prise de pouvoir d'Aymah et elle devait impérieusement faire le point.

Le but poursuivi par Aymah ne faisait aucun doute et les mots qu'il avait prononcés lors de leur dernier échange dans la maison des Devaad prenaient maintenant tout leur sens : Aymah allait chercher à étendre le Cercle des Devaad à Anantya tout entière.

À quel prix et à quels risques ? La voie vers Deva qu'elle et ses compagnons s'étaient efforcés d'ouvrir chaque jour depuis si longtemps serait-elle plus facile à tracer simplement parce qu'on serait plus nombreux ? Plus précisément, les doutes qui avaient peu à peu gagné Ana sans qu'elle n'ait osé les confronter directement jusqu'à ce jour s'imposèrent enfin : *Et si notre démarche, sous l'éclairage de cette masse d'Anantes qu'Aymah saura entraîner, apparaissait définitivement*

sans issue ? Que ferions-nous ? Que ferions-nous de toutes ces personnes qui croient en les Devaad et en nous ? Et lorsqu'Aymah y aura entraîné toute la planète et les milliards d'Anantes qui la peuplent, comment maîtrisera-t-il leur déception ? Quelles seront les conséquences ?

Ana avait toujours été fidèle aux Devaad. Après tout, c'était elle qui avait fondé cet ordre pour ensuite le transformer en Cercle afin de se conformer aux pratiques nouvelles après le Grand Choc. Elle avait de tout temps préféré l'espoir au désespoir et l'action à la résignation.

Pourtant, elle entretenait depuis peu des relations avec des Anantes appartenant à un Cercle récent – à sa connaissance : le « Cercle de l'eau » dont les thèses l'attiraient à peu près autant qu'elles la terrorisaient. Ces gens qu'Allaath avait déjà rencontrés et surnommés le « Cercle Triste » croyaient que l'esprit des Anantes aspirés, loin de vagabonder dans les limbes de Deva comme Ana l'avait toujours imaginé, avait au contraire été rappelé par leur propre planète, Anantya, au plus profond de ses océans dont avait jailli la vie au commencement. Très logiquement, un grand nombre d'entre eux concluaient que les corps des Anantes aspirés devaient rejoindre leur esprit et qu'il fallait donc les incinérer, puis les disperser dans les océans. Lorsqu'on objectait que certains revenaient, s'éveillaient même après des périodes

parfois très longues, ils rétorquaient que peut-être Anantya ne les avait finalement pas accueillis parce qu'ils n'étaient pas dignes de revenir au cœur de la source de vie et que cela ne devait donc pas faire de différence.

Ana ne pouvait se résoudre à ces hypothèses. Toutefois, l'échec des milliers de rituels quotidiens au cours desquels elle avait cherché à ouvrir la voie vers Deva avait élimé ses convictions. La possibilité d'une « fin » devenait presque acceptable à quelqu'un qui avait tant donné pour prouver que ce principe n'était pas admissible sans avoir jamais réussi à en faire la démonstration.

Quoi qu'il en soit, elle s'obstinait encore aujourd'hui à refuser cette option et préférait contribuer, même de loin, à l'œuvre de ceux qui poursuivaient son rêve initial. Chaque soir, anonyme, elle se joignait au rituel des Devaad à distance, mais avec la même obstination qu'à ses débuts dans la quête.

Pour toutes ces raisons, tout en sachant fort bien que c'était elle qui, en acceptant de s'écarter des Devaad, avait laissé le champ libre à son successeur, elle ne pouvait accepter ce qu'Aymah venait de déclencher.

Ses pensées tournèrent un long moment autour de deux pôles opposés : l'espoir et l'abandon, la voie ancienne qui avait été la sienne – et

l'était encore – et la voie nouvelle provoquée par Aymah, le besoin de prendre de la distance avec le rôle qu'elle avait assumé tant d'années durant et dont sa nouvelle vie n'était finalement qu'un prolongement et son envie de reprendre ouvertement la lutte pour mettre fin à cette maladie qui frappait leur peuple depuis trop longtemps et pourquoi pas aux côtés d'Aymah ?

Une vague monumentale la rappela en urgence à la réalité, à la nécessité vitale de se concentrer sur sa barre pour amener à bon port sa précieuse cargaison et l'équipage qui l'accompagnait. Elle jeta un regard derrière elle : au loin, le Palais des Régions disparaissait derrière les nuages noirs qui plongeaient dans l'océan comme une mise en scène puissante et poétique de l'aspiration de Tanak dont elle était la seule spectatrice.

*

Le souffle court dans la lumière fléchissante, Ruko courait le long du petit sentier qui conduisait au jardin où Eeka, comme chaque jour, soignait ses plantes. Deva avait depuis quelque temps quitté le ciel de leur île et Oshii allait bientôt la suivre. Ruko ne réduisait pas son train même en sachant que dès l'instant où elle avait contacté Eeka, celle-ci avait abandonné ses occupations

pour regagner la plage en toute hâte, empruntant le même – et unique – sentier. Elle n'avait simplement pas pu s'empêcher de courir à sa rencontre pour avoir le sentiment d'agir avant de retourner vers Allaath avec celle qui saurait la prendre en charge. Elle accéléra tout en balayant de la main les fougères et les herbes hautes qui entravaient sa course. Depuis quelques instants, Eeka avait rompu le contact et cela l'inquiétait. Arrivée au sommet d'une petite côte, elle aperçut enfin en contrebas une silhouette qui courait – elle aussi ! – dans sa direction. Eeka atteignit rapidement la position de Ruko et la heurta presque comme si elle n'avait pas remarqué sa présence. Ce qui, étant donné l'étroitesse du sentier, ne pouvait s'expliquer que par le fait qu'Eeka devait être plongée dans une conversation qui mobilisait toute son attention. Ruko n'eut d'autre choix que de la suivre en silence, rebroussant chemin par la même occasion. Elle eut juste le temps de penser : *Peut-être communique-t-elle avec Allaath ou avec Ayfa ?* Elle prit alors brusquement conscience qu'elle avait omis de contacter Ayfa et n'avait songé qu'à Eeka. Celle-ci parut lire en elle car, au même moment, elle s'adressa à Ruko à voix haute et rapide :

— J'ai prévenu Ayfa, il nous rejoint au plus vite. Où est Allaath ?

Ruko interpréta mal la question.

— En train d'accoucher ! hurla-t-elle.

— Je suis en communication avec les soignants qui ont accompagné mon propre accouchement pour la naissance d'Allaath. Ils font bien autre chose, maintenant, mais j'ai confiance en eux. Ils vont nous guider. Dis-moi à quel endroit se trouve Allaath, s'il te plaît.

Un peu gênée par son manque de sang-froid, Ruko transmet à Eeka l'image d'Allaath allongée sur la plage qui s'étendait devant la maison, le visage tourné vers l'océan.

— Elle était là lorsque je l'ai quittée...

— C'est bien, Ruko. Nous prendrons ce qu'il nous faut dans la maison en passant.

Sans ralentir son pas, elle se tourna vers Ruko et la regarda enfin.

— J'avais préparé cet événement, tu sais ! Nous allons nous en sortir très bien, tu peux en être assurée.

Elles ne parlèrent plus jusqu'à la maison et, en arrivant à proximité, elles purent voir en contrebas et agenouillé auprès d'Allaath Ayfa qui dirigeait vers elles un regard appuyé, voire concentré.

Je dois faire preuve de la même maîtrise qu'eux, se sermonna Ruko jusqu'à ce que ses yeux se posent sur la forme allongée devant Ayfa et que son rythme cardiaque s'emballa à nouveau : *Allaath va accoucher !*

Ils étaient cinq autour d'Eeka. Cinq anciens soigneurs qui avaient quelques années plus tôt accompagné la naissance d'Allaath. Cinq Anantes qui, comme tous les autres, avaient laissé les expériences nouvelles enfouir progressivement les souvenirs des époques précédentes pour n'en garder qu'un goût léger ou une ambiance générale. Aucun des cinq n'exerçait à ce jour une activité en rapport quelconque avec un processus aussi inaccoutumé qu'une naissance. De tous ces spécialistes, l'un était maintenant marin et manœuvrait d'immenses navires sur toutes les mers de la planète, deux autres étaient jardiniers – l'activité préférée des Anantes de tout temps –, le quatrième était le Représentant d'un Cercle de quatrième niveau et gérait à ce titre l'une des plus grandes cités du Sud dans la région de Phraï. Quant au cinquième, il avait amorcé une longue période de méditation et ne sortait que rarement du préservoir qu'il s'était lui-même construit et avait été très difficile à contacter malgré l'urgence de la situation. Eeka était finalement celle qui avait conservé les souvenirs les plus précis et les plus utiles. De ce fait, ce fut elle qui filtra et coordonna les recommandations de ce Conseil improvisé afin qu'elle-même, Ayfa et Ruko réussissent à guider du mieux possible les efforts d'Allaath. En prévision de la nuit qui ne tarderait plus à tomber, Ayfa avait disposé des Grains de Deva aux quatre coins

de l'épais tapis de fibre d'écorces qu'il avait lui-même rapidement tissé. Allongée en son centre, Allaath était ainsi parfaitement éclairée, sans zone d'ombre, ce qui allait à la fois faciliter les opérations et créer un environnement apaisant et chaleureux. Allaath se sentait réconfortée par tous les efforts que ceux qu'elle aimait déployaient pour elle.

Les restes de savoir de tous les soigneurs ravivés, combinés puis transmis à Allaath par Eeka s'avérèrent suffisants pour faciliter toutes les étapes de l'accouchement. Un peu à l'écart, Ayfa et Ruko étaient les plus inquiets du groupe.

Enfin, les cris rythmés d'Allaath se changèrent en soupirs sonores et profonds et la petite tête brune du nouveau-né apparut dans la lumière orangée. Un cri aigu perça le silence et rassura tout le monde. Une période de calme suivit tandis qu'Eeka procédait aux premiers soins du petit être tout en dirigeant Ayfa et Ruko pour qu'ils s'occupent au mieux d'Allaath. Au bord de l'épuisement, celle-ci cherchait son enfant du regard et, lorsqu'Eeka le porta vers elle pour le déposer doucement contre son ventre, elle l'entoura de ses bras et dit à haute et intelligible voix :

— Tu es Taro. Ttan Fidyomeï Shohodaï-rashtarō. Tu es mon fils et celui d'Iro.

Elle ferma les yeux un instant pour reprendre quelques forces avant de poursuivre :

— Bienvenue dans ce monde, mon fils.

— Bienvenue, Taro, ajouta Ayfa. Je crois que chacun de nous est fatigué, il est l'heure du repos pour Allaath et Taro. Nous veillerons à tour de rôle en commençant par moi, puis par Ruko et ensuite par Eeka qui a besoin plus que nous de reprendre des forces.

Il regardait Eeka en prononçant ces mots et celle-ci lui rendit son regard avec reconnaissance.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'on entende plus que le clapotis des vagues sur la plage et le souffle rapide mais régulier de Taro contre le cou de sa mère.

— Papa ?

L'appel d'Allaath atteignit Ayfa alors que, malgré son tour de veille, il commençait à se laisser gagner par le sommeil et il lui fallut quelques instants pour comprendre qu'il lui était destiné à lui seul et que les autres ne pouvaient l'entendre.

— Papa, tu sauras convaincre Kaiijon de ne pas détruire le corps d'Iro, n'est-ce pas ? Je ne veux pas que Taro grandisse sans l'espoir de voir un jour son père !

— J'ai essayé, tu sais, comme ta mère te l'avait dit. Mais Kaiijon n'a rien voulu entendre. En tant que Représentant de votre Cercle, il devait

respecter la requête d'Iro dans le délai qu'il avait finalement accordé, mais...

Une vague d'effroi traversa Allaath, fulgurante, et Taro poussa un cri. Ayfa saisit le bras de sa fille pour obtenir son attention et il poursuivit avec des mots pressés :

— Mais rassure-toi, Allaath. Taro garde toutes ses chances de pouvoir un jour rencontrer son père car Aymah, notre nouveau Représentant des Représentants, vient de faire interdire tout acte de destruction d'un corps d'Anante aspiré sur toute la planète quelles que soient les dispositions prises antérieurement. Cette décision vient de placer la conservation des aspirés au-dessus de toutes les autres règles même si on ne sait pas encore en quoi cela était à ce point nécessaire et urgent.

Il se rendit aussitôt compte du sens que ces derniers mots pouvaient prendre pour Allaath et se reprit :

— Quoi qu'il en soit, c'est bien sûr pour nous une très bonne nouvelle !

Comme une vague qui se retire de la plage aussi vite qu'elle y est venue sans laisser de trace, la frayeur quitta Allaath d'un coup, laissant place à un soulagement et à une libération totalement inattendue. Elle respira profondément quelques instants afin de laisser pénétrer cette information dans tous les recoins de son esprit, d'en savourer les effets

tout en essayant d'évaluer ses causes et ses conséquences tant pour elle-même – et pour Iro, bien entendu – que pour Anantya. Les fondements de la décision d'Aymah lui apparaissaient clairement et elle ne pouvait s'empêcher de lui en être reconnaissante. Aymah était un Devaad, il croyait fondamentalement au retour des Anantes aspirés et c'est pour rallier toute la population à cette croyance qu'il avait pris le pouvoir. Il ne pouvait tolérer ni les thèses du Cercle Triste, ni les volontés individuelles allant à l'encontre de sa vision. Ces comportements représentaient un risque réel pour la réussite du projet qu'il voulait proposer au monde.

Iro avait gagné un sursis inespéré.

— Tu devrais dormir maintenant, Allaath, dit Ayfa. Ton fils aura besoin de toi très vite et, s'il ressemble à une jeune personne que j'ai connue à sa naissance, tu auras dès demain besoin de toutes tes forces !

Sans avoir à ouvrir les yeux, Allaath perçut le sourire malicieux et bienveillant de son père. Ses mots étaient ceux de la raison et elle tenta de s'y appliquer. Elle se concentra sur le son rassurant de la respiration de son fils et, après un long moment, elle commença à glisser dans une somnolence bienvenue.

À ce moment, une pensée s'imposa à sa conscience : une pensée dont elle savait qu'elle

s'était déjà manifestée pendant son accouchement, mais qu'elle avait alors su repousser pour se consacrer au moment présent. La sensation était semblable à ces moments précédant la création de chacune de ses œuvres et qu'elle connaissait si bien quand il lui apparaissait que les graines d'idées qu'elle avait longuement et patiemment semées en elle fusionnaient de façon inattendue pour exploser en un bouquet puissant et obsédant qu'elle avait le devoir de façonner et de porter aux yeux du monde au plus vite.

Néanmoins, en ce début de nuit, en ce lieu qui comptait un petit être supplémentaire abandonné sur son ventre, elle savait que ce qu'elle ressentait ne pouvait être une de ces éruptions artistiques habituelles. Il s'agissait d'elle, de Taro et d'Iro et du Zazrig'h, du voyage. Puis – cela était réellement nouveau –, de Ruko : sa propre aspiration, l'histoire de son départ et de son retour à la conscience. Cela lui apparaissait maintenant avec la force de l'évidence : Ruko avait fait le chemin, autrefois. Même si, comme tous ceux qui avaient vécu cette expérience, elle n'en avait conservé aucun souvenir conscient, des traces devaient subsister quelque part en elle. Ces traces pourraient peut-être baliser la voie une fois que le Zazrig'h l'aurait ouverte. *Commencer le voyage avec le rituel du Zazrig'h et le poursuivre avec Ruko jusqu'à Iro.*

Elle répéta ces mots en elle en boucle jusqu'à ce qu'ils perdent leur force et leur sens, jusqu'à ce que le souvenir des échecs répétés, des rituels inexorablement sans issue n'enveloppent de leur ombre l'espoir qu'elle venait d'approcher.

Pourtant, alors que la nuit s'épaississait et que le temps passait au ralenti, la litanie surnageait à la surface de sa conscience comme une feuille posée sur les vagues d'un océan agité, minuscule et fragile, mais ne pouvant se résoudre à sombrer. *Commencer le voyage avec le rituel du Zazrig'h et le poursuivre avec Ruko jusqu'à Iro.*

Peu à peu, la pensée recommença à enfler jusqu'à envahir l'esprit d'Allaath, jusqu'à ce que la mélodie tranquille des vagues sur la plage à quelques pas d'elle devienne un raclement insupportable, que la respiration de Taro se change en appel obstiné et qu'enfin, les paupières d'Allaath s'ouvrent et refusent de se refermer.

— Allaath, tu as besoin de quelque chose ?

Malgré ses yeux grands ouverts et la lumière des grains de Deva, Allaath n'avait pas vu Ruko s'approcher d'elle et pencher son visage vers le sien.

— Je m'endormais un peu pendant mon tour de garde et tu m'as appelée.

— Je t'ai appelée ?

— Que puis-je faire ? insista Ruko.

Allaath rassembla ses esprits sans que la phrase ne s'arrête de tourner dans son esprit, c'est-

à-dire, cette pensée qui avait dû atteindre Ruko d'une certaine façon. Allaath répondit le plus calmement qu'elle put :

— Tout, peut-être. Si tu le veux bien.

Ces mots ne semblaient pas avoir de sens, mais la force de la demande qu'ils contenaient était suffisante pour Ruko.

— Tout ce que tu veux, Allaath, tu le sais bien.

Allaath releva la tête pour se rapprocher de Ruko jusqu'à sentir son souffle sur ses lèvres.

— Nous allons retrouver Iro et tu vas m'aider.

Elle s'appuya sur un coude et respira péniblement.

— Mais d'abord, tu vas m'aider à me lever et à nous éloigner d'ici sans réveiller mes parents.

Elle coupa court au regard hésitant de Ruko et aux arguments dissuasifs qui n'allaient pas tarder à suivre :

— Prends Taro, s'il te plaît, et tends-moi la main. Je t'expliquerai en chemin.

Chapitre 12

Serré dans les plis de la robe de sa mère et le visage calé dans le creux de son épaule, Taro était profondément endormi. C'était sa première nuit dans le monde alors que Deva et Oshii avaient laissé le champ libre aux innombrables étoiles qui perçaient la toile noire d'un ciel sans nuages.

Allaath et Ruko faisaient face à l'océan et, devant elles, surgissant de l'horizon, une colonne lumineuse déchirait le ciel à la verticale. Particulière à cette période de l'année sous ces latitudes, cette configuration appelée le « portail céleste » était en réalité la galaxie à la lisière de laquelle Anantya était située. Elle offrait dans ces quelques nuits d'été la sensation que le ciel se déchirait en son centre, laissant entrevoir l'immensité lumineuse de millions de mondes inconnus.

Sans un mot, Allaath et Ruko s'agenouillèrent sur la plage, le regard attiré par le Portail. Ruko voulut voir un présage favorable dans cette

présence scintillante, un signe indiquant que l'univers les encourageait à venir à lui. Elle n'avait pas compris ce qu'Allaath attendait d'elle – Allaath le savait-elle vraiment elle-même ? –, mais elle était prête à suivre Allaath jusqu'au bout de ses intuitions. Tanak était aspiré, Aymah était le nouveau Représentant des Représentants... Sa mission avait manifestement échoué, Anantya se préparait à prendre un chemin qui n'était pas le sien et elle avait désespérément besoin de se sentir utile à nouveau et, après tout, après Tanak et en partie à cause de lui et de ce qu'il avait fait d'elle, elle n'avait qu'une seule amie en ce monde : Allaath puis Taro, maintenant : ce petit être qu'elle n'avait pu qu'apercevoir dans la pénombre et qui comptait déjà tellement pour Allaath qui l'avait senti grandir en elle pendant près d'une année. Étrangement, Taro avait pris une importance capitale pour elle aussi qui venait juste de faire sa connaissance. Sans doute parce que cette naissance indiquait que, malgré les aspirations, la vie ne se désintéressait pas encore totalement d'Anantya.

Allaath sortit d'une de ses poches la petite fiole et la tendit à Ruko sans un mot. Ruko s'en saisit docilement, ôta le bouchon, la porta à ses lèvres, ferma les yeux et avala une gorgée de Zazrig'h. Allaath lui avait montré sa vision, il n'y avait rien à ajouter. Elle ne comprenait pas en quoi

l'expérience qu'elle avait vécue et dont les conséquences avaient forgé sa vie d'aujourd'hui pouvait s'avérer utile à Allaath alors qu'elle-même n'en avait gardé aucun souvenir. Au début – à son « retour » –, elle avait tenté de retrouver la trace de ces années perdues, mais en vain. Elle avait abandonné depuis longtemps, maintenant. Même lorsqu'elle se rendait dans un préservoir et que, à l'abri de toute interférence, elle laissait son esprit flotter sans contrainte, revivre ou reconstruire les moments passés, elle n'avait jamais retrouvé la trace d'un quelconque souvenir de son aspiration : pas plus du moment où elle avait sombré que de celui de son retour. Le cours de sa vie avait repris à son réveil. Elle gardait précieusement en elle les sensations de cette renaissance et elle les ravivait à chacun de ses pèlerinages au sanctuaire de Ssoon Khioonloohokee. Comme tous les autres Anantes qui avaient vécu la même expérience, tout ce qu'elle avait pu ressentir, rêver, imaginer ou souffrir pendant tout le temps qu'elle avait passé immergée dans son bac bleuté semblait avoir été irrémédiablement effacé de sa conscience.

Elle regarda Allaath ingurgiter à son tour une dose de Zazrig'h, enfouir la fiole dans les plis de sa robe, puis prendre ses mains dans les siennes. Elle sentit leur chaleur, la pression bienveillante de ses doigts sur ses paumes. Elle tenta de verrouiller son regard dans celui d'Allaath pour ne pas

risquer de perdre ce contact alors même que l'ascension débutait.

Maintenant, Ruko faisait face à Allaath – sans avoir lâché ses mains de crainte de la perdre –, mais elle ne la voyait pas. Son regard avait malgré elle quitté le visage d'Allaath. Sa tête, ou la sensation qu'elle en avait, avait basculé en arrière et elle regardait la lumière vers laquelle elle s'élevait. L'expérience se révélait différente de celle qu'elle avait vécue à travers Allaath quelques jours auparavant lorsque cette dernière leur avait montré « son chemin ». Bien sûr, la vision était très proche du souvenir qu'elle en avait gardé ; identique, en réalité, mais alors qu'elle n'avait été que passagère lors du précédent voyage, elle se sentait cette fois en pleine capacité d'agir, source avec Allaath de la force qui les emportait. Très vite, elle commença à discerner les premières volutes orangées pareilles à des nuages tourmentés par des conditions climatiques extrêmes. Elles progressaient à une vitesse vertigineuse et Ruko fut prise de panique à l'idée qu'elles allaient peut-être s'écraser contre une paroi invisible à moins qu'elles ne soient avalées par cet océan gazeux en colère.

— Rappelle-toi, Ruko. Que s'est-il passé, autrefois, il y a longtemps ? T'es-tu déjà trouvée à cet endroit ? Qu'y a-t-il de l'autre côté ? Existe-t-il

un autre côté ?

La voix d'Allaath réussit à ramener un peu de calme et de raison en Ruko sans qu'elle ne parvienne toutefois à fixer son esprit sur autre chose que ce mur bouillonnant qui se précipitait vers elles. Elle ne ressentait plus aucune sensation extérieure – ni chaleur, ni froid, ni mouvement d'air, ni odeur – et, pourtant, elle était certaine que son corps allait se consumer d'un instant à l'autre dans ce feu cosmique, que sa chair serait d'un instant à l'autre mordue, détruite...

— Ruko, qu'y a-t-il de l'autre côté ? Concentre-toi sur cette idée, ce souvenir. S'il te plaît...

La voix d'Allaath était parfaitement maîtrisée et pourtant empreinte de résignation, de la désespérance d'une personne qui parcourait ce chemin chaque jour jusqu'à ce point précis depuis trop longtemps sans jamais avoir réussi à le dépasser.

Ruko entendit. Sa peur ne disparut pas pour autant, mais au moins l'appel d'Allaath lui permit de reprendre un peu le contrôle d'elle-même. *Je fais cela pour Allaath, je dois y arriver !* Sans même chercher à comprendre ce qu'elle faisait, ignorant l'urgence qui lui commandait de faire immédiatement demi-tour, elle commença à appeler du regard les souvenirs perdus. Comme lorsqu'après une nuit qu'on croyait sans rêve, on accroche du

coin de l'œil une image fugace, incertaine et pourtant marquée de traces d'émotions et que cette image échappée par hasard du néant se met progressivement en mouvement pour dérouler enfin une séquence inattendue empreinte de sensations aussi sonores et colorées que les souvenirs du monde réel.

Ruko n'avait que très peu de souvenirs conscients des instants qui avaient précédé son aspiration : elle avait bu le Qelegg avec son Cercle comme chaque soir, puis était allée se coucher dans le dortoir commun. Avait-elle parlé à ce moment avec ses compagnons ? Qu'avait-elle pu dire, penser, ressentir juste avant de disparaître ? Elle s'était réveillée bien longtemps après dans ce sanctuaire peuplé d'inconnus pour découvrir que ses amis avaient disparu ou choisi de vivre une autre vie, ailleurs. Peut-être ce soir-là s'était-elle couchée sans parler... Peut-être avait-elle tranquillement cherché le sommeil et l'avait-elle trouvé sous une forme inattendue ? Une petite zone en périphérie de sa conscience tenta de l'informer que ces « peut-être » pouvaient être en réalité la manifestation de souvenirs authentiques, mais elle ne l'entendit pas.

— Ruko ! Qu'y a-t-il de l'autre côté ?

La voix d'Allaath était maintenant pressante, violente.

Ruko rouvrit mentalement les yeux. La vision si proche des nuages tourbillonnants se mélangea au souvenir de ce sommeil particulier qui commençait à se révéler à elle. Le monde se transforma alors sous cette vision nouvelle. Les volutes menaçantes s'évanouirent et Allaath et Ruko descendaient maintenant vers une étendue tranquille de nuages blancs qu'elles traversèrent sans effort ni douleur. Tandis que leur vue s'accoutumait progressivement à ce nouvel environnement, elles découvraient la surface d'un océan immense qui leur renvoyait d'inhabituels reflets bleutés.

Quel que puisse être cet endroit, ce n'était pas Deva.

Avant que Ruko ne puisse prendre toute la mesure de cette vision nouvelle et magnifique, une clameur immense monta vers elle et emplit son esprit, brouillant ses pensées et sa vision. Était-elle la proie de ses propres rêves ou celle d'un effet inattendu du Zazrig'h ? Des milliers, peut-être des millions de pensées, d'images et de sentiments, de pleurs, de rires, d'élan de colère et de mots d'amour, de cris de douleur et de cris de joie se précipitaient sur elle. Personne n'aurait pu être préparé à accueillir ni au contraire à résister à la violence de ce flux. Instinctivement, Ruko tenta de fermer son oreille intérieure, mais elle se rendit vite compte qu'elle n'y parvenait pas.

Les Anantes savaient depuis toujours diriger leur propre pensée vers une ou plusieurs personnes dont ils connaissaient l’empreinte télépathique et ils maîtrisaient à la perfection cette capacité d’ouvrir ou non leur esprit lorsque celui-ci recevait un fil de pensée qui lui était destiné. Toutefois, aucun d’entre eux n’aurait su instinctivement élever un barrage mental à la hauteur de ce déferlement aveugle. Les Anantes avaient appris à construire des réservoirs, à se réfugier derrière leurs remparts pour décontracter quelques instants leur contrôle mental... Celui-ci fonctionnait en effet en permanence depuis leur naissance et son usage continu lui conférait une fiabilité parfaite sans même qu’ils n’en aient conscience – sauf lorsqu’ils entraient dans un réservoir pour lâcher prise. Dans le cas présent, tous les réservoirs d’Anantya réunis n’auraient pu protéger Ruko que le temps d’un battement de paupière face à la force incontrôlée qui s’abattait sur elle.

Très vite, alors qu’elle luttait pour sauver sa cohésion mentale au milieu de ce brouhaha assourdissant, Ruko perçut une autre forme d’appel provenant de sources éparses. Elles étaient quelques centaines, peut-être, posées comme des galets noirs sur le fond d’un océan agité : des bouches avides sans but ni conscience qui émettaient chacune un cri identique et continu. Cette fois, la

panique eut raison de Ruko et elle se sentit sombrer. Perdre conscience était la seule issue.

L'instant d'après, elle était sur la plage – *sa* plage. Sa respiration était à nouveau calme et elle voyait l'océan et le portail céleste. Ce qui n'était plus que l'écho de la voix d'Allaath résonnait dans son esprit : *Merci, Ruko. Je vais continuer seule, maintenant. Merci pour tous les risques que tu as pris. Prends soin de Taro si je ne reviens pas et si ces choses ont raison de moi.* Ruko frissonna et regarda autour d'elle : Allaath était allongée juste à côté. Pour elle, le voyage continuait. Ruko s'approcha de son corps inerte, l'entoura de ses bras et résolut à prendre patience, à ne pas penser immédiatement à ce qu'elle venait de vivre. Elle regarda Taro, qui dormait paisiblement contre le corps de sa mère et tenta de puiser dans cette vision la force d'attendre le retour d'Allaath.

Si jamais elle revenait.

*

Pour Allaath, au même moment, la question n'était pas de revenir. Elle n'était qu'au début de son voyage et elle n'avait d'autre choix que celui de résister et survivre. Elle trouva finalement le moyen de fermer son esprit aux cris noirs : elle se concentra sur la recherche de la voix d'Iro qui

devait être là quelque part au milieu de cette foule vociférante. Il lui fallait juste l'entendre, l'isoler et diriger toutes ses forces vers ce but. Tout le reste n'était qu'obstacle sur sa route. Peu à peu, l'agression devint simple nuisance qu'elle finit par cantonner à un bruit de fond insistant, mais supportable.

Elle prit alors conscience que son rythme cardiaque était anormalement élevé et elle s'efforça de le ralentir, de se calmer pour prendre tout le temps qu'il faudrait pour réussir. Ruko veillait sur Taro, tout allait bien, elle était satisfaite d'avoir pu renvoyer son amie sur l'île à temps – elle n'avait eu qu'à la repousser d'une seule pensée – *Prends soin de Taro !* – juste avant que Ruko ne perde totalement sa maîtrise mentale.

Maintenant, elle n'abandonnerait pas si près du but.

Elle survolait des lieux inconnus et elle ne parvenait à distinguer ni île, ni continent. Elle en ressentait néanmoins la présence très loin en dessous d'elle grâce aux variations des cris étouffés qui parvenaient à l'atteindre : certaines zones de la surface étaient particulièrement bruyantes tandis que d'autres, juste après, ne renvoyaient que des échos distants. La mémoire d'Allaath enregistrait ces informations sans véritablement y prêter attention. Elle appelait Iro. Elle attendait que sa

réponse perce le voile de ces voix enchevêtrées.

L'émotion qu'elle avait ressentie lorsqu'avec Ruko, elle avait traversé les nuages de Deva lui avait fourni une énergie considérable – elle avait échoué quotidiennement depuis si longtemps et, enfin, elle était passée de l'autre côté ! Toutefois, cette force commençait à s'estomper et elle devait lutter pour garder sa volonté intacte... Comment pouvait-elle espérer retrouver Iro dans cette multitude ? Comment savoir s'il y avait une petite chance pour qu'il entende son appel ? Où pouvait-il se trouver dans cette immensité où on ne pouvait se guider ni par le regard, ni par l'oreille ? Elle n'avait aucune réponse à ses questions et sa détermination reculait à mesure qu'elle poursuivait son chemin.

— Si je ne t'entends pas, peut-être est-ce parce que ta voix est trop faible ? Peut-être es-tu en danger, malade, dans ce lieu hostile ?

Il fallait qu'elle réussisse à faire totalement abstraction de la clameur, la réduire au silence total. Elle y parvint au prix d'un effort de concentration douloureux, fragile. Elle fit appel au souvenir de leur maison sur la falaise, elle en revisita mentalement chaque recoin dans la lueur apaisante du soir. Elle replongea dans les eaux immobiles de l'océan face à la petite maison sur la plage et s'y laissa flotter. Elle reconstitua dans son esprit ainsi nettoyé la voix d'Iro, le flux de ses

pensées et de ses émotions jusqu'à ce que ses souvenirs retrouvent l'exactitude de la réalité...

Enfin, le silence recouvrit le monde. Allaath inspira profondément et lança à nouveau son appel vers Iro de toutes ses forces, emportant d'un coup tous les moments vécus ensemble et tous ceux qu'il lui avait racontés, les pensées et les sentiments partagés et toutes les traces de lui qu'elle avait recueillies en elle, chaque parcelle d'Iro qu'avaient retenus sa mémoire et son corps. Son flux dura longtemps avant de se tarir. Il s'éteignit dans un silence figé, étrangement semblable au sentiment qu'elle ressentait après s'être ainsi vidée de tout ce qui comptait pour elle. Elle ne parvenait plus à faire la différence entre l'intérieur et l'extérieur car, de part et d'autre de cette fragile membrane qui séparait sa conscience du reste du monde, il n'y avait aucun signe de vie.

Jusqu'à ce qu'une toute petite lueur se manifeste à la lisière de sa vision. Ce n'était ni un appel, ni une voix, ni même une présence. Il s'agissait d'une toute petite lueur vacillante et à peine perceptible, une flamme minuscule que le moindre mouvement d'air allait souffler et, tandis qu'elle se dirigeait vers elle, Allaath sut.

C'était Iro, bien sûr. Épuisé ou malade, peut-être, ou qui l'avait oubliée – ce qui expliquerait pourquoi il ne cherchait pas à répondre à ses

appels, mais c'était sans le moindre doute Iro. Allaath réunit le peu de forces qui lui restaient pour formuler une simple question en direction de l'étincelle.

— Iro, c'est toi, je t'ai retrouvé ?

Malgré toute la douceur dont Allaath avait enveloppé ce flux, elle sentit la lueur vaciller de plus belle, presque au point de s'éteindre. Elle était maintenant toute proche. Après un long moment de silence durant lequel l'angoisse d'Allaath atteint un seuil supplémentaire, une pensée se détacha de la lueur et se dirigea vers elle, hésitante, pour venir enfin se déposer à la surface de sa conscience. Une pensée ténue, blanche, portant un seul mot en son centre, une question. Sans doute la question qu'Allaath redoutait le plus à cet instant :

— Qui ?

Allaath ne sut pas si cette interrogation la concernait ou si son émetteur se l'était adressée à lui-même. À bout de force, elle projeta à nouveau avec toute la délicatesse dont elle était capable en cet instant leurs souvenirs communs, intimes et paisibles sans demande ni pression, ni intention précise. Puis, elle attendit. Elle se concentra sur sa propre panique, s'efforça de la circonscrire, de la repousser au plus profond d'elle-même. Elle parvint à retrouver son calme à mesure qu'elle éloignait sa peur, mais dans le silence persistant, cet

apaisement temporaire ne laissait aucune place à l'espoir.

Elle ne pouvait qu'attendre encore et elle attendit longtemps.

Enfin, tout à côté d'elle, elle crut entendre le son d'une expiration profonde. Elle en ressentit – en imagina ? – le souffle sur son visage.

Puis, un chuchotement léger et pourtant tendu atteint son esprit :

— Allaath ? Où es-tu ?

Dans le lointain, les aboiements de quelques chiens errants se firent entendre. Une fenêtre découpait dans la pénombre un carré de ciel bleu que l'envol d'un oiseau, réveillé par les rayons du soleil levant, perturba l'espace d'un instant.

PRINCIPAUX PERSONNAGES

ALLAATH (Ttan Fidyomeï Shohodaïrashallaath) : compagne d'Iro, membre du Cercle de Shohodaïrash, fille d'Ayfa et Eeka et mère de Taro.

ANA : guide du Cercle des Devaad de la cité de Kaasah.

AYFA : père d'Allaath, « Fondateur » et compagnon d'Eeka.

AYMAH (Ttan Fidloweel Kaasahodaaymah) : Représentant de Ttan Fid, et membre important du Cercle des Devaad.

EEDAAT (Ttan Fidyomeï Shohodaïrasheedaat) : membre et ancien Représentant du Cercle de Shohodaïrash, ami proche d'Allaath et d'Iro et compagnon de Teejo.

EKA : Mère d'Allaath et compagne d'Ayfa.

IRO (Ttan Fidyomeï Shohodaïrashiro) : compagnon d'Allaath et membre du Cercle de Shohodaïrash.

KAIJON (Ttan Fidyomeï Shohodaïrashkaijon) : Représentant du Cercle de Shohodaïrash.

MORIO (Gatt Hamatou Riinjihomorio) : Représentant du Cercle de Gatt, membre du Cercle des Régions et ami de Tanak.

RUKO (Ttan Fidyoshi Kihanfanjeeruko) : Relai de Tanak et amie d'Allaath.

TANAK (Ssoon Khioonloo Hokeeriihtanak) : membre du Cercle des Régions et Représentant des Représentants.

TARO (Ttan Fidyomeï Shohodaïrashtaro) : fils d'Allaath et d'Iro.

TEEJO (Ttan Fidyomeï Shohodaïrashteejo) : membre du Cercle de Shohodaïrash et compagnon d'Eedaat.

IMPRIMATUR

© *Lacoursière Éditions*, 2021.

*Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie
Lightning Source à Maurepas (France) et à Milton
Keynes (Royaume-Uni) au mois d'octobre 2021
(le quatrième trimestre de l'an).*

**Gencod du distributeur (Hachette-Livre
Distribution) : 3010955600100**

Dépôt légal : Quatrième trimestre 2021

ISBN Lightning Source US-UK

(France excluse) : 978-2-925098-67-6

